elections se sont dim

dernière minute

CINQUANTE-DEUXIÈME ANNÉE - Nº 15969 - 7 F

VENDREDI 31 MAI 1996

FONDATEUR : HUBERT BELIVE-MÉRY - DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

MM. Balladur et Séguin contestent la « politique unique »

La politique économique d'Alain Juppé a été implicitement au centre des débats organisés, mercredi 29 mai, par l'ancien premier ministre et le président de l'Assemblée nationale. p. 7

■ Dessaisissement de juges en Corse

La Cour de cassation a dessaisi des juges de Bastia et d'Ajaccio. Cinq dossiers vont être confiés à des juges d'instruction spécialisés du tribunal de grande instance de Paris. p. 10

M. Jospin dénonce la « dérive solitaire » de Jacques Chirac

Le premier secrétaire du Parti socialiste soutient que la réforme sur la conscription et la professionnalisation des armées ne peut être menée à bien sans l'accord du Parlement. p. 6 et 18

■ Le « divorce » entre l'Etat et la police

Plusieurs milliers de gardiens de la paix ont défilé, le 29 mai à Paris, en demandant la démission de MIM. Juppé et Debré

■ Comptoirs de philosophie



La mode des débats philosophiques au bistrot, lancée il y a quatre ans, ne se dément pas. p. 15

■ De la liberté sous surveillance

Le Sénat devait adopter jeudi 30 mai un projet de loi incluant le « bracelet électronique », qui permet de substituer à la détention provisoire un système de surveillance à distance. p. 9

■ Le ciel sur la tête

Au cours des ans, 500 000 milliards de tonnes de météorites seraient tombées sur la Tierre. Une exposition leur est consacrée au Muséum d'histoire naturelle à Paris. p. 24

■ La culture portugaise à Paris

Le festival Atlântida réunit, du 30 mai au 2 juin au Cirque d'Hiver à Paris, des artistes du Portugal, de l'Afrique lusophone et du Brésil. p. 27





Le camp de la paix sort affaibli des élections en Israël

 Avant le décompte des 140 000 votes de l'armée, le candidat de la droite, Benyamin Nétanyahou, disposait d'une légère avance sur le premier ministre sortant, Shimon Pérès A la Knesset, le Likoud et les travaillistes reculent au profit des partis russe et religieux Le nouveau chef du gouvernement devra former une majorité de coalition

LE CHEF DE LA DROFTE israélienne, Benyamin Nétanyahou, evait, jeudi 30 mai en fin de matinée, 0,7 point d'avance sur son rival lliste, Shimon Pérès, premier ministre sortant, dans la course à la présidence du conseil, mais le suspense continuait car il restait 180 000 voix à dépouiller. An lendemain de la première élection d'un trale électorale a achevé le déponillement de l'essentiel des umes qui donnent 50,3 % des suffrages à M. Nétanyahou et 49,6 % à M. Pérès. La validité d'une partie infime (0,1 %) des suffrages était en cours

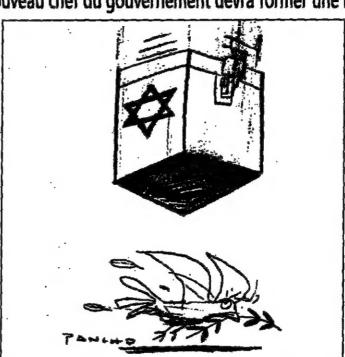
Il restait encore à décompter les voix de 140 000 soldats au front ou loin de leur domicile, auxquelles s'ajoutent 40 000 suffrages dits « spéciaux », prisonniers, malades hospitalisés, diplomates à l'étranger, équipages de la marine et de la compagnie aérienne El Al. Selon la Commission centrale électorale, ces

résultats devralent être connus vendredi. M. Pérès pourrait encore avoir une chance de battre son rival, s'il obtenait 55 % des suffrages qui restent à dépouiller.

restent à dépouiller.

Les élections législatives, qui ont aussi en lieu mercredi, ont donné, selon des résultats quasi-définitifs, une chambre émietiée, au sein de laquelle les travaillistes pas davantage que le Liloud n'obtienment de majorité claire. Sur un total de 120 députés, les travaillistes, la gauche et les partis arabes emportent 53 sièges, la coalition de droite emmenée par le Likoud 31 sièges. Les religieux ont 24 députés, les immigrants russes et divers laïcs de droite 12 parlementaires.

Frappés de stupeur, les responsables de l'Autorité palestinienne ont néammoins refusé de commenter l'éventualité d'une victoire de M. Nétanyahou, en attendant les résultats définitifs. Les journalistes ont été priés de ne pas approcher du bureau de Yasser Arafat, à Gaza. Léa Rabin, la veuve du premier mi-



nistre assassiné, lizhak Rabin, a déclaré, jeudi, qu'elle n'exclusit pas de s'expartier. « Je cherche où j'ai mis mes valises, a-t-elle déclaré à la télévision israélienne. Je me sens sur le départ, j'ai une envie de partir le plus vite possible. »« C'est une erreur, a-telle ajouté, de ne pas avoir utilisé suffisamment l'assassinat » de l'ancien premier ministre pendant la campagne du Parti travailliste. La veille, elle avait estimé que le succès de M. Pérès était « absolument nécessaire pour la continuation du pro-

cessus de paix ».

Tandis que M. Pérès continuait d'observer un mutisme total depuis la clôture du scrutin, mercredi à 22 heures locales, le ministre travailliste de l'habitat, Benjamin Ben Eliezer, s'est déclaré optimiste. « Je pense que nous allons avoir une surprise. Les 140 000 [militaires] vont nous étonner, en particulier à cause du meurtre de Rabin », a-t-il affirmé.

Lire pages 2 et 3 et notre éditorial page 18

Paris-Alger: une année sans relations aériennes

CET ANNIVERSAIRE-LA, personne ne risque de le célébrer. Ni les fonctionnaires de la direction générale de l'aviation civile (DGAC), ni les responsables d'Air Algérie ou d'Air France. Encore moins les centaines de milliers d'Algériers qui vivent en région pari-sienne, obligés de parcourir la France à la re-cherche d'un point d'embarquement pour leur pays d'origine. Car, depuis un an, plus aucun avion au départ de Paris ne dessert l'Algérie. A la suite d'un contentieux entre les administrations française et algérienne, tous les vols au départ d'Orly et à destination d'Alger, de Constantine et d'une demi-douzaine d'autres villes algériennes ont été supprimés. Les associations tempétent, certaines agences de voyages mettent la clé sous la porte, tandis que les ressortissants algériens, victimes de la violence qui frappe leur terre natale, tentent, comme ils peuvent, d'affronter cette nouvelle

Partir de Paris, de Lyon ou de Marseille, Salima pensait bien s'en moquer. Le 13 avril, son père venait de mourir. Peu lui importait où le corps allait être embarqué, pourvu qu'il arrivât vite au village. « Nous avions contacté les pompes funèbres, appelé Air Algérie, multiplié les tentatives, mais six jours plus tard nous n'avions toujours rien, se souvient-elle. Finalement, ou bout d'une semaine, nous avons trouvé une place sur un voi Marseille-Alger. » La famille de Salima croit enfin voir le bout du tunnel. Mais, au moment de partir, elle apprend que, « faux de place pour les bagages », le cercueil devra attendre.

Devant la promesse du chef d'escale que la dépouille mortelle la suivra le lendemain, la famille accepte cependant de prendre l'avion. Une fois sur place, elle devra attendre quatre jours supplémentaires et aller chercher le corps à l'aéroport de Bejaia, à 300 kilomètres à l'est de la capitale algérienne. « Marseille, Constantine, Alger, Bejaia, ils l'ont promené comme un touriste, s'émeut Salima. Après douze jours d'attente l » Et la mère de famille de demander : « Pourquoi ont ils changé le système... Avant, en quarante-huit heures les corps reposaient en paix. »

Le détournement du Boeing d'Air Algérie par un commando islamiste, le 24 décembre 1994, a bousculé tout l'équilibre. Immédiatement, Air France annonce qu'elle interrompt tout vol vers l'Algérie pour des raisons de sécurité. En l'absence de compagnies de charters sur ces lignes, il ne reste qu'Air Algérie : la compagnie nationale multiplie alors ses vols pour faire face à la demande des quelque 200 000 voyageurs qui, chaque année, traversent la Méditerranée. Seulement, avec huit à dix départs par jour, la petite zone 4 d'Ortysud – zone de haute sécurité – est asphyxiée, les attentes se prolongeant de quatre à cinq heures. La DGAC décide donc de déplacer les embarquements au terminal T9 de Roissy, alors occupé par des compagnies de charters. Pour la compagnie nationale algérienne, l'insulte est inacceptable. Aussi ferme-t-elle, en juin 1995, les lignes entre Paris et l'Algérie. Elle transfère également certains de ses vols sur la province et en supprime d'autres.

L'affrontement dure ainsi depuis un an. La DGAC a fini, il y a queiques mois, par proposer à Air Algérie de s'installer à Roissy I. La compagnie n'a pas donné de réponse. Le 23 avril, elle a simplement déposé son programme d'été, qui n'a pas encore reçu l'accord de l'administration française. Il prévoit des vois au départ de Lille, Lyon, Marseille, Toulouse et Nice. Mais toujours pas de Paris.

Nathaniel Herzberg

Le négationnisme et l'exil de l'abbé Pierre

ASSURANT avoir « beaucoup souffert » de la vive polémique née après qu'il eut apporté son
soutien au phifosophe négationniste
Roger Garaudy, l'abbé Pierre a décidé de quitter la France et de se retirer
en Italie, au moins quelque temps,
dans un monastère bénédictin
proche de Padoue. Les Compagnons
d'Emmaûs espèrent que cet exil ne
sera que provisoire. L'abbé Pierre devrait participer, en septembre, à l'assemblée mondiale de l'association,
réunie à l'Unesco à Paris.

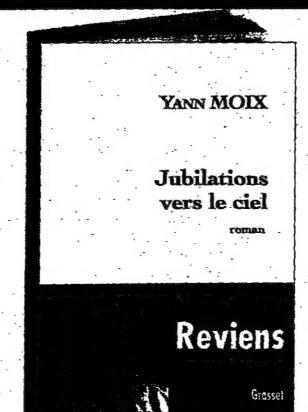
reume à l'Unesco à Paris.

Dans un point de vue, l'historien.

Florent Brayard décrypte la stratégie des révisionnistes-négationnistes, également dénoncée par le Père Jean

Lire pages 12 et 16

GONCOURT DU PREMIER ROMAN



Des idées? En voici! par Jacques Attali

ARTOUT en Occident, une révolution a commencé. Elle balaiera toutes les élites administratives, politiques et économiques, unies dans le même désaven, soildaires d'un même échec. Parce qu'elles n'auront pas réussi à justifier leurs privilèges par la création d'une société de plein emploi et d'épanouissement

Partout en Europe, les gouvernements s'effacent, attendant de l'assalnissement financier la création d'emplois, abandonnant aux banques centrales la conduire du dernier instrument de politique économique, le taux d'intérêt, et limitant leurs ambitions à s'ajuster à une Allemagne elle-même en crise grave.

La démocratie est menacée quand les partis ne proposent plus nulle part que des versions à peine différenciées d'une même politique, quand les revenus les plus élevés sont sans rapport avec le mérite, quand la peur du lendemain gague les classes moyennes, quand le chômage atteint jusqu'aux diplômés de l'enseigne-

Bientôt les peuples d'Europe y mettront fin. Déjà, les mises en examen fonctionnent comme une métaphore de guillotine sous les applaudissements des citoyens. En Italie, en Espagne, en Belgique, une partie de la classe politique a basculé dans le néant de l'échec. En Prance, toutes les élites sont

menacées du même sort.

Rassemblés autour d'un pauvre dessein commun – la monnaie unique par la récession – rendu intolérable par son coût social à court terme et son insignifiance à long terme, les partis politiques ne proposent plus de projet ambi-

les grandes entreprises ne sont plus occupées qu'à gérer leur mondialisation, les grandes banques à masquer leur faillite virtuelle, les jeunes diplômés à chercher, comme leurs aînés, une rente de situation – de moins en moins rentable, de moins en moins en situation.

Lire la suite page 17

Jacques Attali, ancien conseiller spécial auprès de François Mitterrand, ancien président de la Banque européenne pour la reconstruction et le développement, est conseiller d'Etat.

Le vainqueur d'Andre Agassi



CHRIS WOODRUFF

LE CRÂNE RASÉ comme le héros de L'Armée des douze singes, Andre Agassi n'est pas pour autant parvenu à percer les mystères de la terre battue. Un pur produit de la filière universitaire américaine, Chris Woodruff, a expulsé ce pur produit des usines à champions au deuxième tour des Interpationaux de France, à Roland-Garros.

Lire page 23

International 2 Aujourd'hui 2 Arrance 7 Ageoda 5 Abonnements 5 Abonnements 6 Mots croisés 6 Mots croisés 7 Culture 7 Radio-Télévision 6 Radio-Télévision 6 Aujourd'hui 2 A



ISRAEL a vécu, dans la nuit du mertredi 29 au jeudi 30 mai, sa nuit la plus incertaine, au terme d'élections dont les résultats, en fin de soirée, donnaient le premier ministre travailliste sortant.

Shimon Pérès, gagnant d'une courte tête, la tendance s'inversant en faveur de son rival du Likoud, Benyamin Nétanyahou, à mesure que le dépouillement progressait.

BENYAMIN NÉTANYA-

HOU, selon les chiffres officiels publiés, jeudi, en milieu de matinée, l'emporterait avec 0,7 point d'avance sur M. Pérès. Mais il faut attendre la fin du dépouillement, en principe vendredi, des

voix des 180 000 électeurs « spéciaux », C'est-à-dire 140 000 militaires, les prisonniers, les malades, y compris ceux des hôpitaux psychiatriques, les diplomates à l'étranger et les équipages de

la compagnie aérienne El Al et de la ma-rine.

A LA KNESSET, les deux grandes formations, les travaillistes en tête et le Likoud, perdent quelques sièges, tandis que les petits partis gagent du terrain.

Quelque milliers de voix départageront M. Nétanyahou et M. Pérès

Alors que la bataille est très serrée pour le poste de premier ministre, élu pour la première fois au suffrage universel, les travaillistes et le Likoud, à l'issue du scrutin du mercredi 29 mai, ont cédé du terrain à la Knesset au profit des petites formations

JÉRUSALEM

de notre correspondant Les commentateurs israéliens n'ont pas le moindre doute sur ce point : face à Benvamin Nétanyahou, Itzhak Rabin, avec le même programme travailliste, auralt vraisemblablement remporté haut la main la première élection directe du premier ministre en Israel. Mais l'ancien général triste est mort, assassiné par un extrémiste juif, le 4 novembre 1995, à Tel-Aviv. Et Shimon Pérès s'est retrouvé seul, en première ligne, pour défendre une idée à la fois simple et éminemment complexe : paix et sécurité. Quels que soient les résultats définitifs du scrutin, l'écart qui sépare la victoire de la défaite du candidat travailliste sera d'abord, pour le premier ministre sortant, un échec personnel.

Certes, le chef du cartel des droites a mené de bout en bout une campagne à l'américaine qui. pour ne pas avoir toulours été très digne, s'est révélée techniquement efficace. Certes, les actions terroristes des mouvements islamistes tralestiniens - le Mouvement de la résistance islamique (Hamas) et le Djihad islamique -, responsables d'une série d'attentats-suicides sans précédent en Israël, à la fin de février et au début de mars, aura pesé lourd dans la décision populaire. De même, la préférence affichée, plus ou moins ouvertement. pour M. Pérès par la plupart des grands dirigeants arabes (Syrie, Arabie saoudite, Egypte, Jordanie et OLP) a probablement renforcé la suspicion des israéliens les plus et de la « vision » du vieux lutteur travailliste.

politique exceptionnelle, soulignent à l'envi les commentateurs. « Shimon n'a jamais remporté une seule élection populaire ». Quatre fois il s'est présenté, tête de liste de son parti, aux suffrages de ses concitovens. Quatre fois, en 1977, en 1981, en 1984 et en 1988, il a été

répudié par l'électorat. « Cet homme, remarque Zeev Chafets, éditorialiste vedette du Jerusalem Report, est à bien des égards l'un des plus talentueux et des plus convenables de notre vie publique. Mais il y a quelque chose misme pour « dangereux rêveur ».
On y préfère les hommes d'action.

M. Pérès, seul, inquiète. Aux yeux des Israéliens de souche, le pre-On y préfère les hommes d'action.

D'une certaine manière, avec son petit palmarès militaire, ses cinq ans passés dans les commandos d'élite de l'état-major et sa participation à quelques opérations spectaculaires contre les Arabes - ironie du sort, sous les ordres du général Ehoud Barak, chef travailliste actuel de la diplomatie... -, Benyamin Nétanyahou correspond mieux à l'image que les sabras, les gens nés en Israël, aiment à donner d'eux-mêmes.

Les semailles d'Oslo ne sont en-

core que cela, des semailles. Pour

beaucoup d'Israéliens, l'attelage

Rabin-Pérès, dans cet ordre, c'était

la germination presque assurée,

parce que la sécurité et l'imagina-

tion politique créative étaient en-

semble au pouvoir. L'un inventait

et préconisait les risques pour la

paix, l'autre les assumait et les li-

Le vote des militaires

Environ 180 000 bulietins de vote restalent à dépouiller, jeudi 30 mai, dans la matinée, pour obtentr les résultats définitifs des élections israéliennes. 40 000 électeurs - parmi lesquels les prisonniers, les personnels d'ambassade, les équipages de la compagnie aérienne El Al et, pour la première fois en verm d'un amendement apporté à la loi électorale juste avant la fin de la législature sortante, les personnes hospitalisées et les malades psychiatriques - s'ajoutaient aux 140 000 soldats et militaires de carrière, dont 20 000 sont déployés au Liban sud et dans les territoires palestiniens occupés. Le vote des militaires est traditionnellement favorable à la droite. En 1992, les soldats de Tsahai avaient ainsi apporté au camp nationaliste un gain de 0,2 % et permis au parti ultra, Tsomet, conduit par Rafael Eytan, de gagner un siège de député supplémentaire.

dans sa personnalité qui frotte l'Is-raélien du mauvais côté. Comme homme d'Etat, c'est un authentique Prix Nobel, comme homme politique, c'est un perdant né. »

Pérès « l'intellectuel visionnaire », mal aimé, incompris, est-il victime de son image? Dans un vieux pays sûr de son identité. l'étiquette pourrait être un plus. devenir, qui a grandi les armes à la par son légendaire entêtement à sanglant cortège de petits et main, la formule « intellectuel et vi-En cinquante ans d'une carrière sionnaire » est une sorte d'euphé- cien général assassiné rassurait. ouvertement soutenu par Bill Clin-

mier ministre sortant aime trop les livres, il joue trop avec les mots et les concepts. Souvent, il s'est laissé emporter par son verbe. Et jusque dans son entourage politique, il n'est pas trop difficile de rencontrer des hommes n'ayant qu'une confiance limitée dans ce qu'il affirme. A la limite, sa campagne, essentiellement centrée sur un vote flottant, un volant d'indécis réputés pencher à droite, a joué contre lui. En essayant désespérément de passer pour un dur, à défaut d'être un héros, M. Pérès a joué à contre-emploi. Si les urnes devaient finalement

lui sourire, la question resterait posée de savoir quei Pérès les Israéliens auraient élu: Celui qui faisait connaître son déplaisir lorsque Rabin avait la main lourde sur les Palestiniens? Ou celui qui leur impose, depuis plusieurs mois, le plus long, le plus cruel, le plus hermétique des bouclages? Celui qui rejette l'idée de séparation entre les deux peuples antagonistes de Terre sainte, parce qu'elle contrarie sa vision du « nouveau Proche-Orient »? Ou celui qui affirme, après une série d'attentats et de sondages favorables à cette idée, qu'il va immédiatement la mettre

en œuvre? Le Pérès qui ménage les Syriens et invite les Libanais à s'asseoir avec, lui à la table des négociations? Ou le Prix Nobel de la paix 1995 qui ordonne, pour des raisons largement électorales quoi qu'on prétende la sinistre vendange des n'avancer que contre le vent, l'an- grands Cana ? Le Pérès apprécié et

ton, Jacques Chirac, le roi Hassan II du Maroc et tous les « grands » de ce monde ? Ou celui qui lance, ce mois-ci, après la mise en cause d'Israel par les Nations unies pour son aventure libanaise: « Peu Importe, comme disait Ben Gourion, ce que disent les goys [non-juifs], seul compte ce que font

M. Pérès a visiblement désarçonné une partie de son électorat potentiel traditionnel, sans réussir à gagner la confiance des indécis en déshérence

L'homme a brouillé son image. Il a visiblement désarçonné une partie de son électorat potentiel traditionnel, sans téussir à gagner la confiance des indécis en déshérence. M. Nétanyahou a bien tenté également de changer la percep-tion qu'avait de lui l'opinion, mais lui a échoué. Quoi qu'il ait dit pendant la campagne pour essayer de modérer un peu son discours et ses projets, il est resté perçu tout au long pour ce qu'il est : un « fau-« faucons », nommés Ariel Sharon, numéro deux du Likoud, et Rafaël Eytan, chef de l'état-major

général de Tsahal, quand le premier était ministre de la défense et qu'ensemble, il y a quatorze ans, Ils embourbaient l'armée dans la banlieue de Beyrouth et salissaient son image dans le massacre des camps de réfugiés palestiniens de Sabra et de Chatila.

Le vote favorable au candidat unique des droites représente grosso modo la moitié de l'électorat d'Israël, citoyens juifs et arabes confondus. Mais, compte tenu de la très forte participation de la population arabe - 78 %, le plus baut taux jamais enregistré - et sachant que 90 % au moins de ces électeurs ont voté Pérès, lui apportant ainsi autour de dix points, il est claix, comme le proclamaient, mercredi. certains ténors du Likoud, qu'une forte majorité d'électeurs juifs répudie M. Pérès.

Le phénomène peut apparaître en contradiction flagrante avec tous les sondages faits, depuis des mois, sur le processus de païx. Mais il faut savoir que ces enquêtes d'opinion, qui indiquaient régulièrement une majorité de quatre à dix points, selon les périodes, en faveur de la continuation des négociations israéloarabes, prenaient aussi en compte l'avis du secteur palestinien-israé-

η. 1

747

de pair ::::

iace: 22.

A Prince

Plant Light

A.

Sign Park

Carle Carle

SON PROPERTY.

Oles territoria.

« Parfois, confiait naguère Rabin avec son vieux rival travailliste à l'espirit, même si le dessein est bon. certains hommes, parce qu'ils sont perçus comme faibles ou qu'ils suscitent la défiance, sont dans l'impossibilité de le mener à son terme. En Israel, afoitate le pent-être que,

Patrice Claude

« Mes amis, ne perdons pas espoir, la nuit sera longue... »

de notre envoyé spécial

Il est 22 heures et le Cinérama, la salie de spectacle de Tel Aviv réquisitionnée par les travaillistes, explose d'une joie trop longtemps contenue, trop longtemps inquiète. La pre-mière chaîne de télévision israélienne, relayée sur des écrans géants, vient de donner ses premières estimations. Avec 50,7 % contre 49,4 %, Shimon Pérès est donné vainqueur. A queiques rues de là. l'élan des militants du Likoud est brisé net. Hébétés, ils regardent leur allié du Parti national religieux, Zevulun Hammer, présenter sans vergogne ses services à l'ennemi.

Les dirigeants travaillistes chantent et dansent à Tel Aviv, mais M. Pérès reste invisible, tout comme son rival Benyamin Nétanyahou, qui refuse de tirer des conclusions définitives des premières simulations. Son bras droit, Ehoud Olmert, le maire de Jérusalem, constate que « Pérès va pouvoir disposer d'une large majorité à la Knesset, c'est sûr l ». D'autres responsables du Likoud, plus vipérins, tentent de se consoler en dénigrant la victoire du canArabes », et à laquelle ils opposent en quelque sorte la « pureté » juive du vote pour « Bibi ».

LES CRAINTES DE LÉA RABIN La soirée s'avance sans que de nouveaux chiffres dissipent les toutes dernières réserves des travaillistes. « Optimiste », Ehoud Barak, le ministre des affaires étrangères, estime pourtant qu'« il est encore trop tôt pour donner le signal de la fête ». A 1 heure du matin, M. Nétanyahou fait enfin son apparition devant les ieunes militants du Likoud, qui trouvent encore la force de le fêter. « Bibi » n'est pas venu rendre les armes, bien au contraire. « Mes amis, ne perdons pas espoir, la nuit sera longue I », prévient-il. Pourtant, une bonne heure se passe encore sans qu'un frémissement se fasse sentir, et le quartier général du Likoud se vide progressivement de ses forces

A la télévision, le présentateur vedette du < 20 heures » israélien, imperturbable, continue son marathon. A 2 h 50, c'est l'alerte.

didat travallliste, « obtenue grâce aux voix des | 50,6 % contre 49,4 % : pour la première fois, le candidat unique de la droite est donné vainqueur. Les craintes exprimées, quelques instants auparavant par Léa Rabin, la veuve du premier ministre assassiné, deviennent plus légitimes et l'abattement change de camp. Alors que le Cinérama se vide de militants désorientés, la salle du Likoud est rapidement envahie par des fidèles aux traits creusés par la fatigue, mais qui viennent de trouver une source d'énergie nouvelle dans ce revirement impré-

> Il est trop tard pour les rotatives des quotidiens, qui tournent déià. Sur six colonnes à la « une », le Jerusalem Post annonce la victoire de M. Pérès avec la photo d'un jeune militant travailliste qui brandit un portrait d'Itzhak Rabin. Le jour se lève. Des troupes fraîches prennent le relais sur les plateaux de télévision. Le long dépouillement continue et, avec dix mille voix d'avance, M. Nétanyahou s'accroche toujours à la première place...

Gilles Paris

Illusions à Jérusalem-sur-Seine

IL RÉGNAIT, mardi 29 mai, dans la soirée, une moiteur quasi israélienne, dans la grande salle de conférences de l'Hôtel Hilton de Paris. Plusieurs centaines de personnes se pressaient à la soirée électorale, organisée par la radio juive RCJ et le mensuel L'Arche. Des notables communautaires, des vedettes du showbiz comme la plus française des Israéliennes, l'incontournable Rika Zaraī, qui avait eu la riche idée de se munir d'un éventail fort utile dans ces circonstances, des hon-notables aussi, avec ou sans

On était venu, la plupart du temps en familie, pour vivre à l'heure de Jérusalem, pour acciamer la victoire de son champion ou déplorer la défaite de son hétos. Un écran géant diffusait en alternance des images en direct des chaînes de télévision israéliennes, de CNN et de LCI. Les applaudissements sont plus nouris lors de l'apparition sur l'écran du

qu'à celle de son rival « Bibi » Nétanyahou. Une petite phalange de membres d'organisations de jeunesse de gauche ne s'embarrasse pas de précautions sur l'issue finale du scrutin. Pérès a gagné, un point c'est tout, on brandit des banderoles « Pérès, le peuple est avec toi » et on se met tout de go à chanter les chants pionniers en hébreu qui rappellent les joyeuses soirées au kibboutz.

ANIMATION

A la tribune, où se relaient journalistes et responsables communautaires. les intervenants s'en tiennent, pour la plupart, aux généralités convenues qui engendrent le consensus. Jean Kahn, président du consistoire central, salue « la vitalité de la démocratie israélienne, la seule dans la région ». Applaudissements. Mais une réunion juive sans polémique, sans-cris ni sifflets, est impensable. Cette animation fut assurée par une vive réaction de visage de l'actuel premier ministre Pierre Aidenbaum, maire (PS) du

3º arrondissement de Paris, qui saisit au voi les propos de Michel Gourfinkiel, rédacteur en chef de l'hebdomadaire Valeurs actuelles, qui mettait en doute la « légitimitë » d'un Shimon Pérès étu grâce à l'apport des voix des électeurs arabes israéliens. « Ce sont des mots que l'on ne devrait pas entendre dans la bouche d'un juif », s'offusqua M. Aidenbaum. Sifflets à droite, applaudissements à gauche.

L'entrée de l'ambassadeur d'Israēl en France, Avi Pazner, rétablit l'unanimité: applaudissements à droite comme à gauche. Le prophète de la soirée fut Roger Ascot, ancien directeur de L'Arche et fervent partisan de M. Pérès, qui n'y croyait pas trop, malgré les projections des instituts de sondages: « Quand on pense que ces imbéciles de rabbins ont fait voter Netanyahou, qui est laique comme goy... » Evidemment.

En cas d'ex aeguo

Seion Me Uriel Lynn, ancien président de la commission des lois du Parlement, un second tour n'est possible qu'au cas où Shimon Pérès et Benyamin Nétanyahou sont exæquo. Le premier ministre élu dispose de 45 jours pour former son gouvernement - à partir de la publication des résultats définitifs, en principe dimanche 2 juin - et le présenter au Pariement. Le nombre de ministres, y compris le chef do gouvernement, ne peut pas excéder 18. Si le premier ministre ne réussit pas à former une majorité gouvernementale dans le délai prévu, une nouvelle élection du premier ministre sera organisée dans les 60 jours. Si le même candidat l'emporte et échoue de nouveau à former un gouvernement viable dans les 45 jours, un troisième tour aura lieu et il ne pourra pas s'y représenter. Si c'est la Knesset qui refuse, par au moins 61 voix sur 120, la conflance au gouvernepas deux, et qui a épouse une ment proposé par le premier ministre élu, de nouvelles élections auront lieu à la fois pour le Parle-Luc Rosenzweig ment et le chef du gouvernement. simple, proclame-t-elle la main

Nervosité et passion autour des isoloirs

JAFFA de notre envoyé spéciat

La journée est déjà bien avancée, mais les slogans des banderoles accrochées aux carrefours et les klaxons des voitures tapissées d'affiches des candidats battent l'ultime rappel des électeurs. Dans un bureau de vote de la vieille ville de Jaffa, aux portes de Tel-Aviv, Arielle vient déposer ses deux bulletins dans l'urne : l'un pour Shimon Pérès, l'autre pour le Meretz, formation de gauche. et allié traditionnel des travaillistes. « Ma fille est revenue spécialement de New York pour faire comme moi, c'est très important », murmure-t-elle. Ali, qui l'a précédée de quelques minutes pour voter, lui aussi, pour M. Pérès et pour le Meretz exprime ingénument les raisons de son choix: « Pour ce qui est de l'image, Pérès et Nétanyahou sont bien tous les deux. Mais pour ce qui est du son, avec le chef du Likoud, pour nous,

c'est un peu moins bien. » Dans un autre bureau installé dans une école, les électeurs arabes font, eux aussi, confianceau premier ministre sortant. « Pérès, c'est Shalom, c'est la paix », assure un quadragénaire replet. Alors ou'une voiture aux couleurs de la Liste arabe unie dépose à l'entrée du bureau une femme âgée, qui vient accomplir son devoir électoral, accompagnée par sa fille, une jeune juive en sort d'un pas décidé.

« J'ai voté pour « Bibi » et pour le Likoud », révèle Mercèdes. «L'autre [M. Pérès], il va nous faire des misères, il va nous apporter la guerre en donnant tout aux Arabes. Il les aime trop, alors que « Bibi », lui, il saura comment faire avec eux », ajoute-t-elle avec passion, avant d'évoquer les « probièmes quotidiens » qu'elle doit endurer, selon ses dires, dans ce quartier arabe de Jaffa que surplombe une mosquée. « C'est bien

sur le cœur, si M. Pérès est élu, moi je quitte mon pays, j'irai je ne sais où, aux Etats-Unis peut-être, mais

je ne resterai pas ici. » La noria des électeurs continue et les avis tombent comme des couperets. « Bibi n'a pas d'expérience, il n'est pas sûr », déclare une Israélienne venue de Bulgarie, il y a trente-trois ans. « Avec lui et le Likoud, réplique Meir, nous serons sûrs de garder notre pays pour nous. > Mais, si Jaffa garde son calmé, alors qu'un sort incertain se noue dans les isoloirs, les autres banlieues de Tel-Aviv offrent un tout autre spec-

Soixante-quinze incidents, cinq interpellations et deux blessés légers

A Lod, près de l'aéroport Ben-Gourion, les sympathisants des deux candidats en lice pour le poste de premier ministre en viennent brièvement aux mains. Un peu plus au nord, dans la «ville noire » ultra-orthodoxe de Bnei Brak, acquise à M. Nétanyahou, des travaillistes venus défendre les couleurs de leur champion, propagande électorale à l'appui, sont pris à partie dans une brève émente. En dressant, quelques heures plus tard, le bilan de ces échauffourées, la police dénombrera soixante-quinze incidents, cinq interpellations et deux blessés légers. La campagne électorale, qui avait étiré sa monotonie sur les chaînes de télévision tout au long de ces dernières semaines, se laissait gagner par la passion. Une folle muit restait à

Manyahim et M. K.

(ac-PARTI ARABE DÉMOCRATIQUE) FRONT DÉMOCRATIQUE POUR LA PAIX ET L'ÉGALITÉ

Le futur premier ministre aura l'embarras du choix pour former une coalition

TÉRUSALEM

de notre correspondant Depuis la création d'Israël, en 1948, ancime des deux grandes formations politiques nationales n'a jamais réussi à former, scule, un gouvernement. La 14 Knesset, qui vient d'être élue, ne fait pas exception à la règle. Avec 35 sièges, selon la commission centrale des élections, sur 120, le Parti travalliste, qui en avait remporté 44 en 1992 (moins 2 perrius, en 1995, après une scission), subit, comme le Likond (31 sièges au lieu de 40, en comptant le Tsomet, aujourd'hui fondu dans le parti de M. Nétanyahou), une forte éro-

Contrairement aux espoirs de ceux qui avaient sontenu la réforme l'élection directe du premier ministre, le double scrutin du mercredi 29 mai a complètement atomisé le

Le « processus M. Nétanyahou

Le chef du Likoud, Benyamin Nétanyahou, a sa propre conception du « processus de paix » dont voici les



• Yasser Arafat: « Je ne suis pas ravi à l'idée de rencontrer Yasser Arafat, mais, डपी apparaît स sentiel pour la sécurité de le faire, alors je le feral. > (Yediot Aharonot,

22 avril) « Je ne rencontrerai pas Arafut (...), mais, si l'Autorité palestinienne répond à certaines conditions, comme abandonner son objectif de détruire israel ou cesser d'aider le terrorisme, alors mon gouvernement discutera avec l'Autorité palestinienne. » (Jeru-

salem Post, 6 (Évrier) ♠ Les territoires : « Les accords d'Oslo sont devenus une réalité, je suis obligé de les accepter comme point de départ (...). Dans tous les cas, nous sommes opposés à un Etat palestinien. » (Yediot Aharonot, 23 mai) Nous allons proposer une autonomie élargie aux Palestiniens, sauf pour ce qui concerne les affaires étrangères et la sécurité », qui resteront sous la res-

ponsabilité d'Israël (Hauretz, 28 mai). ● Hébron : « Si je suis étu, je développerai les colonies juives à Hébron. »

(Haaretz, 5 mai) • La sécurité: « je ne fais confiance qu'à l'armée israélienne pour lutter contre le terrorisme. l'ai l'intention de donner à l'armée et à ses officiers la liberté d'agir partout (_). Assurément, nous entrerons à Naplouse et à Gaza », si besoin est (Ye-

diot Anaronat, 23 mai). • Les colonies : « Nous entendons renforcer et développer les colonies en Judée-Samarie [Cisjordanie]. » (Yediot Aharonot, 23 mai) « Il n'y aura queune limitation pour les colonies israéliennes. » (Jerusalem Past, 10 mai)

 Jérusalem : « Cette question est peut-être sur l'agenda de Yasser Ara-fat, pas sur le mien. (...) Je ne réspec-terai aucun accord concernant Jéro-

salem. » (Haaretz, 28 mai) ● Le Golan : « Les colonies [israéliennes] ne seront pas évacuées. Il n'y aura aucune concession territoriale sur le Golan (conquis sur la Syrie en 1967] (Hagretz, 28 mai).

vote, amplifié le morcellement parlementaire et considérablement augmenté, aux dépens des deux grandes formations, le nombre d'élus dans chacun des petits partischamières traditionnels.

financières et l'enrichissement per-

sonnel qui lui sont reprochés par la

justice n'out toujours pas été jugés.

La plupart des commentateurs is-

ractions estiment que si, avec ses

10 sièges (au lieu de 6 dans la pré-

cédente Knesset), le Chass réussit à

négocier son entrée dans la nou-

veile coalition, « l'affaire Déri » a

toutes les chances d'être définitive-

ment enterrée. «La Bible a ga-

gné! », proclamait, mercredi, dans la soirée, le « guide » Ovadia Yossef.

« Grâce à nos résultats, nous allons

pouvoir multiplier les yeshivah (sémi-

naîres religieux) et les synagogues. » Le PNR, plus commu en Israel sous

son acronyme hébreu, Mafdal, est

un cas particulier. Avec dix élus au

nistes religieux se considèrent aussi

comme des candidats sérieux pour

siéger dans la nouvelle majorité.

« Je pense que nous allons jouer un

rôle très significatif dans le prochain

gouvernement», sous-cotendu quel

qu'en soit le premier ministre, dé-

claraît Zevolun Hammer, Pun de ses

Jadis proches du sionisme de type

travailliste, les étus et les militants

du Mafdal ont pen à peu glissé,

antès la conquêre des territoires pa-

lestiniens en 1967, vers le « sionisme

révisionniste » qui fonne touiours le

socie idéologique du Likoud et qui

maintient que toute la Palestine bi-

blique, « de la mer [Méditerranée]

au fleuve [Jourdain], appartient au

peuple juif ». Séduit par l'idéologie messianiste et annexionniste du Goush Emou-

nim (bloc de la foi), le PNR était de-

venu le relais parlementaire direct des colons juifs les plus radicaux.

L'assassinat de Rabin par un jeune

bomme très proche de lui semblait

cependant avoir provoqué un sur-sant et un début de retour à des

idées plus modérées.

principaux dirigeants.

de six précédenment, les sio-

Le nouveau premier ministre a théoriquement quarante-cinq jours pour former un gouvernement. mais, comme on l'indiquait de part et d'autre de l'arène politique, le nouvel éin « n'aura aucune difficulté à former une coalition » et il devrait « très rapidement » se présenter à la Knesset avec une équipe gouvernementale constituée. «Les petits partis vont faire la queue pour entrer ainsi Yossi Beilin, ministre travailliste chargé du processus de paix.

arabes qui soutenaient traditionnellement les travaillistes de l'extérieur et qui alignent d'excellents scores, puisque le nombre global de leurs mandats passerati de 5 à 9, Shimon Pérès aussi bien que Benyamin Nétanyahou peuvent inclure, outre leurs alliés de toujours, au moins quatre partis supplémentaires dans la coalition : celui des ultra-orthodoses d'origine marocaine, le Chass, celui des nouveaux immigrants rus-sophones, Yisraël Ba'alya, de Nathan Sharanski, celui des sionistes religieux du PNR et, enfin, les trois à

quatre élus de la Troisième Voie. Les chefs de ces quatre formations avaient fait savoir, dès avant la consultation, qu'ils étaient prèts à s'associer au nouveau premier ministre quel qu'il soit, pourvu que ceini-ci accepte au moins une partie de leurs exigences sociales, religieuses ou purement ethniques.

Les marchandages, qui avaient commencé avant l'élection chaque candidat au poste de premier ministre promettant plus ou moins secrètement aux uns et anx autres des avantages en nature, en échange d'un appel public à voter pour lui -, sont de nouveau ouverts. Avec néammoins, compte tenu de l'ampleur du choix, une latitude de smenchère moins grande que d'or-

SIX * RUSSES * AU PARLEMENT Une seule quasi-certitude pour le moment: avec ses six élus assurés,

la liste « russe » de Nathan Sharanski fait une entrée fracassante à la Knesset et pennet à l'ancien refuznik d'Ukraine d'exiger, en échange de son soutien, un portefeutile de ministre. A quarante-huit ans, dont onze

passés dans les prisons soviétiques et dix en « Terre promise », M. Sharanski, dont le programme de « paix » est très proche de celui du Likoud - soutien à la colonisation des tenitoires palestiniens et refus de l'éventualité d'un Etat palesti-nien -, n'a en définitive qu'une priorité: susciter l'alya, la « montée en Israel » « d'un million de Juifs russes

Le parti Chass, dont Ovadia Yossef, le guide spirituel, décrit par ses fidèles comme un « grand sage de la Torah », a souvent dit qu'il n'était pas opposé au principe de l'échange de terres contre la paix avec les Arabes, « si c'est le seul moyen de souver des vies juives », a appartenu dans le passé à diverses coalitions,

de droite, comme de centre gauche. Son jeune dirigeant politique, le rabbin Arieh Déri, fut ministre de l'intérieur dans le gouvernement d'itzhak Rabin, jusqu'à sa démission forcée, en 1993, pour cause de

Un projet de loi prévoit également des sanctions économiques contre les sociétés contribuant à renforcer le secteur pétrolier en Iran et en Libye. Les Européens étudient des mesures de représailles de notre correspondant

Les relations entre les Etats-Unis et leurs principaux partenaires commerciaux s'assombrissent, à la suite d'une initiative de Washington. L'administration américaine a confirmé, mercredi 29 mai, avoir adressé des lettres d'avertissement à plusieurs entreprises qui sont menacées de sanctions commetciales, en vertu de la loi Helms-Burton destinée à renforcer l'embargo économique et commercial contre Cuba. Cette décision intervient au moment où le Congrès est sur le point d'adopter un projet de loi instituant des mesures similaires contre les entreprises étrangères investissant en Iran et

Bill Clinton a indiqué son intention de signer ce dernier texte d'origine républicaine, tout en falsant preuve de « souplesse », afin de ne pas envenimer outre mesure les relations entre les Etats-Unis et ieurs alliés. Le chef de la Maison Blanche montre ainsi qu'il a été sensible aux nombreuses protesta tions exprimées par plusieurs capitales, ainsi qu'aux menaces de représailles formulées par l'Union enropéenne, le Canada et le Mexique, mais aussi les limites de sa marge de manœuvre. Outre l'Irak, Cuba, l'Iran et la Libye sont en effet les grands « Satans » de l'Amérique.

Même s'il n'est pas convaincu par l'efficacité des mesures d'embargo en vigueur contre La Havane et Téhéran, M. Clinton est obligé de tenir compte de la surenchère des républicains, surtout à moins de six mois du scrutin présidentiel. De leur côté, les gouvernements européens, ainsi que le Canada, sont ulcérés de constater que Washington veut les contraindre à épouser les que-relles de l'Amérique avec des pays tiers. S'insurgeant contre un véritable diktat américain, ils dénoncent le caractère extraterritorial d'une législation purement américaine, ainsi qu'une violation des règles internationales s'agissant de la libre circulation des biens et des personnes.

La loi Helms-Burton, signée le 12 mars par le président Bill Clinton, vise à sanctionner les entreprises utilisant ou exploitant des biens qui appartenaient à des citoyens américains avant d'être confisqués au moment de la révolution castriste de 1959. Les Etats-Unis vont agir à un double niveau: l'administration fédérale sanctionnera les responsables des entreprises concernées en leur refusant un visa d'entrée aux Etats-Unis, et elle permettra aux entre-P. C. prises et aux citoyens américains,

depuis la révolution cubaine de 1959 et qui s'estiment lésés, de porter plainte devant les tribunaux, afin d'obtenir des dom-

Washington souhaite sanctionner

les pays commerçant avec Cuba

mages et intérêts. Trois entreprises figurent sur une première liste : la société minière canadienne Sheritt International Corporation, la compagnie de téléphone mexicaine Grupo Domos et la société italienne de téléphone STET. Elles disposent de quarante-cinq jours pour renoncer à leurs investissements à Cuba. Passé ce délai, les services de l'immigration recevront une liste des responsables de ces compagnies, qui seront virtuellement interdits de séjour aux Etats-Unis.

Le deuxième projet, en discussion au Congrès, prévoit des sanctions économiques contre les sociétés contribuant à renforcer le

dont les biens ont été confisqués tique terroriste » de ce pays, pas plus que ses efforts pour miner le processus de paix au Proche-Orient

Les Européens, de leur côté prétendent exercer une influence modératrice sur le gouvernement de Téhéran (notamment dans le domaine des droits de l'homme) et rétorquent que la politique américaine d'embargo n'a donné aucun résultat. Dans un article publié, hundi 27 mai, par le Washing ton Post, Malcom Rifkind, le secré taire au Foreign Office, soulignait que ce projet va avoir pour effet de « provoquer la division des alliés occidentaux », sans pour autant affaiblir Cuba, l'Iran ni la Libye. « Les baycotts secondaires, comme l'exemple arabe l'a montré, ajoutait-il, ne marchent pas. »

Les gouvernements européens rappellent également que Was-

Même s'il n'est pas convaincu par l'efficacité des mesures d'embargo en vigueur contre La Havane et Téhéran,

M. Clinton est obligé de tenir compte de la surenchère des républicains

secteur pétrolier en Iran et en Libye. Seion le texte en cours d'examen par la Chambre des représentants (et adopté par le Sénat), sont particulièrement visées les entreprises qui fournissent une technologie et des équipements, ou qui investissent au moins 40 millions de dollars (200 millions de francs) par an dans ce secteur Mais, de même que la loi Helms-Burton permet au chef de l'exécutif d'invoquer l'« intérêt national » pour surseoir à l'application de la loi pendant une période de six mois renouvelable, le projet, dont Alfonse d'Amato, sénateur républicain de New York, est le parrain, prévoit que M. Clinton pourra faire de même pendant deux périodes de trois mois chacune, si

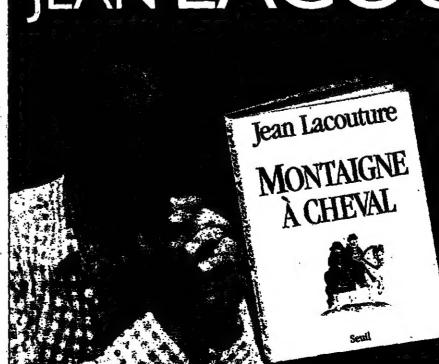
la « sécurité nationale » l'exige. Plusieurs pays européens sont directement concernés par le commerce avec l'Iran, en particulier l'Allemagne, la France et la Grande-Bretagne, l'Italie étant plus spécialement visée en raison de ses relations économiques avec Tripoli. Le projet d'Amato manifeste le profond désaccord entre les Etats-Unis et leurs alliés à propos de l'Iran. Les diplomates américains estiment que le « dialogue critique » avec le régime framien n'a pas changé d'un iota la « poli-

hington se garde de toute mesure hostile à l'égard de la Syrie, un pays qu'ils accusent (comme l'Iran), de soutenir le terrorisme international. Ils rappellent qui les Etats-Unis ne se privent pas, à l'occasion, de se servir de l'Iran : à partir de 1994, l'administration américaine a de facto autorisé la IIvraison d'armes iraniennes au profit des musulmans bosniaques, via la Croatie. Les conditions dans lesquelles s'est effectuée cette opération quasi clandestine font actuellement l'objet de physieurs enquêtes parlementaires

Les Etats-Unis, enfin, ne donnent pas toujours le bon exemple: fors des deux foires internationales sur l'informatique qui se sont déroulées à Téhéran, en avril et mai, les sociétés américaines comme Hewlett-Packard, AT&T et Xerox, étaient représentées. De même qu'avant le récent durcissement diplomatique de Washington à l'égard de La Havane, de nombreuses compagnies américaines avaient renforcé leurs contacts avec les milieux économiques cubains. Autant de raisons qui conduisent les alliés de Washington à s'interroger sur la cohérence de la diplomatie américaine.

Laurent Zecchini

JEAN LACOUTURE



Cette biographie en mouvement fort précise a le ton d'un roman de cape

Michel Chaillou/Le Nouvel Observateur

Ce "Montaigne-Lacouture" est l'un des plus convaincants qui se puisse rencontrer - tant un Gascon "ondoyant et divers" y conte sans manière la vie d'un autre Gascon... Jean-Paul Enthoven/Le Point

Une petite merveille, intelligente et plaisante Daniel Martin/Centre France Dimanche

Passionnant. Hervé de Saint Hilaire/Le Figaro

Editions du Seuil 🚟

Les communistes russes présentent un programme économique modéré

Pour rassurer les électeurs, Guennadi Ziouganov prône principalement la nationalisation des secteurs « stratégiques », notamment ceux du gaz et du pétrole, et la protection du marché intérieur

A l'approche du premier tour de l'élection présidentielle du 16 juin, la presse russe a dévoilé, mardi 28 mai, le programme du communiste Guennadi Ziouganov, au coude à coude avec le président Boris Elt-

titulé « de la destruction à la construction », le candidat du Bloc populaire et patriotique affirme que sa priorité est de lutter contre la chute de la production,

contre l'inflation par le gouvernement de Viktor Tchemomyrdine. Tout en s'atta-quant au Fonds monétaire international -« une organisation dirigée par les Etats-

tence d'un secteur privé et public, sans préciser cependant la part qui reviendrait à chacun d'entre eux. Certains observateurs jugent que les appels à la création

sine dans les sondages. Dans ce texte, in- sacrifiée, estime-t-il, au profit de celle Unis » - ,M. Ziouganov prône la coexis- « d'entreprises populaires », contrôlées par les « collectifs de travailleurs », et le flou sur la place accordée à la propriété privée, sont des concessions à l'aile gauche de la coalition.

MOSCOU

de notre correspondant « Il ne reste pratiquement plus rien du marxisme »: les commentateurs du journal libéral Nezavissimala Gazeta, le premier à avoir publié le véritable programme économique du candidat communiste à la présidentielle, ont été déçus. Boris Eltsine agitait depuis des semaines la « menace rouge » en économie : celle de nationalisations massives, du retour au contrôle total des prix et à la planification centralisée soviétique. Mais la véritable plateforme économique du candidat communiste, Guennadi Ziuoganov, intitulé « de la destruction à la construction », offre peu de prise à la critique féroce. Tout en s'attaquant au monétarisme et au

Fruit d'un compromis entre les diverses tendances d'une coalition « Bloc populaire et patriotique » évite ainsi d'approuver la privatisation des grandes entreprises: « parallèlement au secteur d'Etat. des formes de propriété privée doivent exister ». Des prises de contrôle des entreprises « stratégiques » sont possibles : « Il est nécessaire que l'Etat garde entre ses mains l'essentiel du potentiel de production, notamment dans les entreprises minières, dans le complexe militaro-industriel, les transports et l'énergie ». La part envisagée du gouvernement reste floue: « elle peut aller de 10 à 90 % », commente Serguei Mar-

PMI, il prône une classique re-

lance de la production nationale

par la demande intérieure.

A quelques nuances près, les buts affichés par les communistes ne diffèrent pas vraiment de ceux des autorités actuelles. Comme le gouvernement, les communistes veulent donner la priorité à l'industrie nationale, protéger le marché intérieur et renforcer le rôle de l'Etat. Le nouveau ministre des industries de défense ne vient-il pas de proposer la renationalisation des « des industries de défense stratégiques ou en situation de monopole >? S'inspirant notamment du New Deal de Roosevelt, le pro-

celui du gouvernement dans ses moyens: il inverse l'ordre des priorités économiques.

Dressant un constat « d'échec total » de la politique du pouvoir. notamment parce que la production industrielle continue de chuter. l'opposition veut donner la priorité à la production et non à la lutte contre l'inflation. Le candidat Ziouganov juge que le gouvernement agit sous la houlette du FMI, une « organisation dirigée par les Etats-Unis » qui « limite le

gramme de l'opposition diffère de choix du modèle de développement et l'indépendance économique de la Russie ». Il propose une baisse et un contrôle des prix de l'énergie et des transports pour favoriser l'industrie nationale, qui sera protégée de la concurrence des produits étrangers par des bar-rières douanières. L'opposition propose d'accroître les dépenses du complexe militaro-industriel. de la recherche, de l'éducation et de la santé, qui doivent être gra-

Pour financer son programme,

actuellement sous la houlette de la coalition d'opposition, qui veut l'Etat, de protéger les investisrenoncer aux emprunts d'Etat extérieurs et intérieurs (en bons du Trésor), mise sur une mellieure collecte des impôts, la mobilisation de l'épargne populaire, la fin de la fuite des capitanx et une augmentation des revenus par des ventes accrues de matières premières, d'énergie et d'armes et par la nationalisation de la production d'alcool. Pour relancer

l'investissement, le programme

suggère de « réorganiser » (mais

pas de nationaliser) les banques

seurs étrangers, de créer une banque d'Etat pour la Reconstruction et le développement. Les seuls que le programme communiste affole sont les producteurs d'énergie et d'alcool, puissants au sein du pouvoir ac-

tuel, que le candidat communiste se propose de nationaliser ou de Dans un chapitre intitulé « Gazprom pour la Russie et non la Rus-sie pour Gazprom », M. Ziouganov s'en prend au premier producteur de gaz mondial, privatisé dans des conditions douteuses. Il écrit que

« le pétrole et le gaz russe, comme toute les richesses naturelles, sont le trésor de toute le Russie et non les biens personnels de'généraux'du gaz et du pétrole ». Les économistes libéraux esti-

ment que ce plan de l'opposition a peu de chance de réussir parce qu'il va relancer l'inflation, détruire la fragile confiance de la population dans le rouble, et entraîner des mesures protectionnistes. Beaucoup semble dépendre de la capacité du gouvernement à mettre au service du pays les immenses richesses naturelles « privatisées » qui représentent 70 % des exportations. En décembre 1995, lors de la campagne pour les législatives, Guen-nadi Ziouganov expliquait qu'on ne pouvait tout nationaliser, « si-non ça ya tirer ». Mais même en se limitant à la « prise de contrôle » des nouveaux géants du pétrole et du gaz russe, intimement liés à l'actuel pouvoir, il a déterré la hache de guerre.

●772 **. **.

Evgueni lassine, ministre de l'économie

« Les mesures proposées seraient destructrices »

des communistes, si Guennadi Ziouganov était élu ?

- Si les communistes étaient élus, ils ne pourraient pas revenir radicalement en arqui va des staliniens aux sociaux-démocrates, la plate-forme du tains points. Par exemple, renforcer la protection sociale on réviser la politique de privatisations. Mais dans chacun des domaines concernés, les mesures prises seraient destructrices pour l'économie.

> » Il faut garder en tête que toutes les forces de l'opposition, pas seulement le Parti communiste, demandent un changement de politique économique. Il s'agit donc de décider ce qui doit être modifié. Je ne m'oppose pas aux changements, mais la marge de manœuvre est très faible. Après la première phase des réformes, marquée par la stabilisation financière et la privatisation, il faut passer à la deuxième, celle de l'investissement et des réformes structurelles. Mais de ce point de vue le Parti communiste ne propose principalement qu'un programme de dépenses sociales, qui ferait forcement redémarrer l'inflation. En renforçant le contrôle de l'Etat sur

« Quelle serait la politique économique l'économie, en limitant les privatisations, il n'y aura pas d'investissement, ni intérieur ni étranger, pas même de l'Etat. Ziouganov dit qu'il faut soutenir les producteurs locaux. Mais l'Etat n'a pas les moyens d'investir. En résumé, les communistes ne proposent que des mesures interdites à l'économie russe.

- Les communistes russes ressemblent-ils davantage à ceux, récemment revenus aux commandes dans plusieurs pays d'Europe centrale, ou aux anciens soviétiques ?

- En Pologne, Lech Walesa avait été bien plus populiste pendant sa campagne ou'Alexandre Kwasniewski, l'ancien communiste finalement élu président. Mais un leader n'est jamais seul, il est toujours l'otage de ses fonctionnaires. Ceux de Pologne regardent vers l'Europe. Ceux de Russie regardent vers l'Est et le passé. On doit se libérer du passé, mais c'est plus difficile chez nous.

- Comment jugez-vous les principaux succès de la présidence Eltsine, en matière économique, et quels sont les échecs que vous déplorez le plus ?

- Le premier stade des réformes est un succès. Grâce à sa libéralisation, à la privatisation, la Russie est devenue une économie libre. Et l'inflation a été considérablement ralentie, ramenée de 18 % par mois au début de 1995 à 1,7 % en mai. En revanche, je déplore l'absence de renforcement des institutions de pouvoir d'Etat, comme les services douaniers. fiscaux. Les tribunaux ne fonctionnent pas. L'Etat doit assurer la fidélité de ses agents, or il n'a pas les moyens de le faire, les mécanismes ne sont pas efficaces. Je déplore aussi la forte progression de l'économie sonterraine, la faiblesse de l'investissement et les retards dans le paiement des salaires. Il existe un grave problème de dettes inter-entreprises, qui pèse sur les dirigeants. A moins que ceuxci ne préférent investir leur argent autrement, en investissements non productifs, par exemple sur les marchés financiers. Nous allons essayer de diminuer les émissions de bons du Trésor [les GKO, obligations à haut rendement, auxquelles l'Etat a abondamment recours], et d'obtenir une diminution des

> Propos recueillis par Françoise Lazare

Jean-Baptiste Naudet

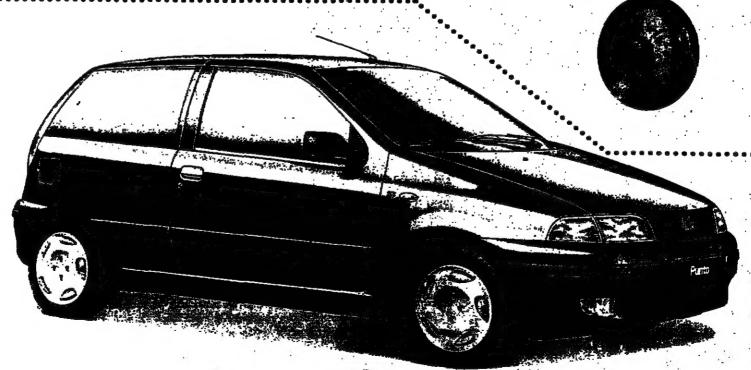


Jean-Marc aimerait avoir la même $Fiat \, Punto \,$ que Sylvie \cdots

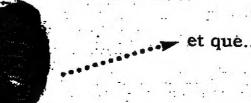
depuis que Gérard lui a dit que jusqu'au 30 juin, la Climatisation ne lui coûterait qu'un franc:

et comme Valérie lui a expliqué qu'il pouvait, s'il préférait, faire reprendre son ancienne voiture pour 12.000francs.

il est vraiment tenté.



D'autant que, comme lui a dit Nicolas, la Fiat Punto ne lui coûtera alors que 46.900 francs



Les Tchèques votent dans un pays où le communisme n'est plus qu'un vieux souvenir

La coalition de droite au pouvoir devrait l'emporter samedi 1er juin

Près de sept ans après la « révolution de ve-lours » et trois ans après la séparation d'avec la Siovaquie, les Tchèques abordent très sereine-parti conservateur du premier ministre, Vaclav

PRAGUE

de nos envoyés spécious L'ennui n'est apparemment plus l'apanage des vieilles démocraties prospères. A en croire le président Vaclav Havel, les élections législatives tchèques du vendredi 31 mai et du samedi la juin manquent d'« humour ». Dans un récent entretien au quotidien Mlada Fronta Dnes, l'ancien dramaturge-dissident s'est autorisé une touche d'ironie en constatant que les candidats à ce premier scrutin national depuis la partition de la Tchécoslovaquie, le 1" janvier 1993, «se prennent tous terriblement au sérieux ».

A n'en pas douter, il flotte sur cette campagne électorale un certain « romon », phrtot inhabituel pour les pays de la région, plus accoutomés aux soubresauts du post-communisme. A Prague, on est, en effet, loin des déchirantes passions polonaises, des sombres intrigues slovaques ou du pesant vague à l'âme hongrois. Et c'est précisément cet « ennui » et cette étonnante impression de « normalité » dans un pays, à peine émergé d'un des régimes socialistes les plus rigides à l'Est, qui rendent cette échéance si peu « banale ».

UN TRIPLE TOURNANT

Indépendamment des résultats. a priori favorables à la coalition de droite au pouvoir, cette élection marque un triple tournant. C'est la première fois depuis la « révolution de velours » que les Tchèques n'ont pas à se proponcer sur des changements « révolutionnaires » : en 1990 la consultation fut un plébiscite contre le communisme, et le demier scrutin de 1992 s'est déroulé dans l'ombre de l'éclatement de la fédération rchécoslovaque. Ensuite, le premier ministre, Vaclav Klaus, pourrait bien réussir l'exploft d'être le seul chef de gouvernement d'Europe centrale à se voir reconduire dans ses fonctions au terme de son mandat, confirmant ainsi le statut particulier de la République tchèque, l'unique pays de a région où les anciens communistes ne sont pas associés au pouvoir. Enfin, dernière innovation : la principale formation d'opposition, le parti social-démocrate de Milos Zeman, crédité d'environ 20 % des intentions de vote, est le seul parti de gauche important en Europe centrale à ne pas être une excroissance du PC (lire ci-dessous).

L'« ennui » apparent de la cam-

blan de la coalition au pouvoir parait tellement prometteur que la senle vrale incertitude porte sur l'étendue de la victoire des formations libérales. Et surtout sur l'écart que pourra creuser le Parti démocratique civique (ODS) de M. Klaus par rapport à ses deux turbulents alliés, le Parti chrétiendémocrate (KDU-CSL) et l'Alliance democratique civique (ODA), un peu las de vivre sous la coupe de Vaclay Klaus.

Même si les sociaux-démocrates (CSSD) ont considérablement remonté la pente depuis les der-nières législatives de 1992, où ils n'ont obtenu que 6,5 % des voix, leur tâche semble herculéenne.

tiers du PNB sont produits par un secteur privé quasiment inexistant il y a six ans. Même si + 40 % de la population active a connu des périodes de chômage de courte durée au cours des dernières années. constate l'économiste Kamil Janacek de la banque Komercni, le besoin des services est tellement fort dans le pays que ce secteur peut encore absorber une partie de la maind'œuvre excédentaire de l'indus-

Résultat, les Tchèques sont aujourd'hui - avec les Albanais! - les seuls à l'Est qui se montrent, sondage après sondage, résolument optimistes pour l'avenir. Vaclav

Klaus ne s'y est d'ailleurs pas trom-

trichiens > !

Même Zdenek Mlynar, ancien conseiller d'Alexandre Dubcek et actuel president du Bloc de gauche, qui regroupe ce qui reste de la mouvance des communistes réformateurs de 1968, reconnaît que « la situation est optimale » pour le gouvernement. « Le sentiment de liberté retrouvée depuis 1989 n'a pas été gaché, ici, par l'incertitude sociale, si forte dans d'autres anciens pays socialistes ».

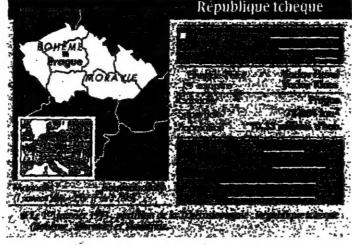
« ASSURER LA CONTINUITE »

constate-t-il.

De son côté, Ivan Medek, l'un des prémiers signataires de la Charte 77, récemment nommé chef de cabinet du président Havei. souligne que le « Château », qui n'a pourtant pas manqué d'occasions de frictions avec M. Klaus souhaite la reconduction de l'actuelle coalition ; « le principal enjeu des élections est d'assurer la continuité. Notre société, souligne-t-il. n'est pas encore prête pour un retournement brutal de situation ».

A part les communistes orthodoxes du KSCM et le Parti républicain d'extrême droite, crédité d'environ 10% des voix chacun. personne ne prône une telle rupture. L'heure est plutôt au consensus et, maigré quelques dérapages, une courtoisie de bon aloi a régné pendant la campagne. Il n'y a pas grand monde pour mettre en cause le bilan flatteur de ces premières années de la transition. Restent maintenant les incertitudes concernant la prochaine étape, lorsque le gouvernement devra atfronter des dossiers socialement doulouseux.

Contrairement aux aucres pays d'Europe centrale, les prix des lovers et de l'énergie n'oni pas encore été libérés. Quant aux ébauches de réformes du système de santé et des retraites, elles ont déjà soulevé une levée de boucliers syndicale cette année. Toutefois, même les scénarios les plus pessiqu'un doublement du chômage. qui frôlerait alors les... 6 % de la population active! Quels que soient les cas de figure, l'économiste Kamil Janacek constate sereinement, et nou sans satisfacplus en plus les mêmes problèmes gue vous... »



Comment, en effet, s'opposer à un pé en menant l'essentiel de sa camdigué le chômage (2,8 %), assuré une croissance de 5 % par an depuls 1993 et jugulé l'inflation (8.5 %)? Les sociaux-démocrates n'out d'ailleurs même pas essavé de faire campagne sur le thème de l'alternance. Jan Kavan, membre de la direction du CSSD, avoue que cette élection est, en fait, une * préparation » pour la conquête du pouvoir « en l'an 2000 ».

«Transition de velours», «miracle tchèque », les formules élogleuses ne manquent pas pour qualifier la singulière sortie du communisme menée à Prague. Grace à une « thérapie sans le : choc », dont les piliers ont notamment été une distribution massive de la propriété de l'Etat et une vaste restitution des anciens biens confisqués par les communistes, le gouvernement de Vaciav Klaus a rénssi à jeter les bases d'un authentique « capitalisme popu-

gouvernement qui a quasiment en- pagne autour d'un principal siogan : « Nous avons prouvé aue nous. nouvons réussir » Lors d'un de ses derniers meetings à Ceské Budejovice, en Bohême du Sud, le premier ministre, précédé sur la tribune par le Yo-Yo Band, le groupe de reggae national, a déclenché im tonnerre d'applaudissements en déclarant : « Nous sommes maintenant davantage confiants en nous-

mèmes qu'il y a cinq ans. C'est cela notre plus grande victoire! » « Le temps est révolu, a-t-il poursuivi, où nous traversions la frontière autrichienne pour voir ce qu'il y avait à acheter. Aujourd'hui, on peut tout trouver ici. » Avec cette certitude, qui frise parfois l'autosatisfaction, Vladimir Dlouhy, le très populaire ministre de l'industrie et du commerce, enfonce le clou. L'ambition du gouvernement au cours de la prochaine législature, dit-il. « est d'assurer aux Tchèques un ráveau de vie comparable, non pas à pagne électorale tient au fait que le laire ». Aujourd'hui, plus des deux celui des Grecs et des Portugais,

mistes de l'opposition n'évoquent tion: « Aujourd'hui, nous avans de

> Yves-Michel Riols et Martin Plichta

> > Raoul MILLE Pierre-Jean REMY

Milos Zeman, l'homme qui a sorti la gauche de l'orbite communiste

de notre envoyé spécial Au pays de la « transition de velours », les économistes sont rois. A droite, c'est l'élégant et impertur-



mier nistre, Vaciav. Klaus, qui mène danse. gauche, Milos Zeman. massif et fou-

bable pre-

gueux, s'est progressivement imposé comme le dirigeant incontournable d'une gauche non communiste en pleine renaissance. Les deux hommes se connaissent depuis vingt ans, se tutoient en privé et ont travaillé dans les mêmes bureaux de l'Institut de prévision économique de Prague dans les an-nées 80, véritable pépinière d'où sont sortis bon nombre de dirigeants influents de l'après-commu-

Aujourd'hui, Vaclav Klaus se targue d'être le seul chef de gouvernement d'Europe centrale à avoir résisté au retour des anciens communistes. De son côté, Milos Zeman tire orgueil, lui aussi, de présider aux destinées de l'unique parti social-démocrate de poids de la région à ne pas être issu des dé-

combres de l'ex-Parti communiste. Malgré leurs rivalités, les deux hommes s'inspirent du même « modèle », en l'occurrence britannique. Vaclav Klaus ne rate jamais

compagnie de Margaret Thatcher. Tandis que Milos Zeman multiplie les références au Labour de Tony Blair, dont I'un des lieutenants, Robin Cook, a fait un voyage remarqué, la semaine dernière, à Prague.

Une cigarette en permanence aux lèvres, acerbe et volontiers caustique, Milos Zeman, cinquante et un ans, est l'homme qui a réussi à remettre la gauche en selle au pays du libéralisme triomphant. Infatigable, il a mené une campagne «à l'américaine» en sillonnant le pays depuis le début de l'année à bord d'un autobus sur le toit duquel il a ironiquement fait inscrire: Bon vol Vaciav! . Une allusion à Vaclay Klaus, qui, lui, a essentiellement fait sa campagne en hélicop-

Et c'est précisément sur cette image d'« homme du peuple », par opposition aux « technocrates » de /aclav Klaus, que Milos Zeman a bâti la campagne du Parti social-démocrate (CSSD). A défaut de pouvoir sécieusement coutester le bilan économique du gouverne-

ment, Milos Zeman s'est délibérement placé sur le terrain des « valeurs », cherchant ainsi à puiser dans la longue mémoire de gauche du pays - le premier à former, sous l'Empire austro-hongrois, un parti travailliste en 1878. Pronant une société plus « solidaire », les sociaux-démocrates ont d'ailleurs intitulé leur programme « L'humaune occasion de s'afficher en nisme contre l'égoisme ».

AVEC ADJECTIF

Se disant partisan d'une « économie sociale de marché », par opposition à «l'économie de marché sans adjectif » défendue par Vaclav Klaus, Milos Zeman a appris à mettre de l'eau dans son vin et, surtout, sa langue dans sa poche au cours de cette campagne. Ses re-marques à l'emporte-pièce ont souvent choqué, notamment lorsqu'il a traité le gouvernement de « bande de gangsters » ou qualifié de « vol du siècle » le très populaire programme de privatisation de

Malgré ces dérapages, Milos Zeman aura cependant reussi le difficile pari de sortir la gauche tchèque de son isolement et de l'orbite des Brièvement membre du PC de

1968 à 1970, M. Zeman en fut exclu lors des purges qui ont suivi le « printemps de Prague » pour avoir comparé le communisme au fascisme. Sa véritable entrée sur la scène politique date d'octobre 1989, lorsqu'un des ses articles, « Perspectives et perestroika », dénonçant la faillite du système, ent un retentissement considérable. Au lendemain de la chute du comminisme, Milos Zeman s'engage activement au sein du Forum civique de Vaciav Havel, dont il devient député lors des premières élections

démocratiques, en juin 1990. Après l'éclatement du Forum civique l'année suivante, il collabore un temps au Mouvement civique de l'ancien dissident et ministre des affaires étrangères Jirl Dienstbier,

avant de rejoindre les sociaux-démocratès. Ils sont alors en piteux état, déphasés par rapport aux événements et dirigés par des hommes âgés qui cultivent la nostalgie des premières années de l'après-

DOUBLE HANDICAP

· Personne ne parlait bien ther sur l'avenir politique de Milos Zeman lorsqu'il s'est emparé de la direction du parti en février 1993. L'année précédente, les sociaux-démocrates avaient péniblement recueilli 6,5 % des suffrages, très loin derrière les communistes (14 % en 1992), qui dominaient la scène à

Trois ans plus tard, les sociatix-démocrates ne passent plus pour le « parti des retraités ». Sous l'impulsion de Milos Zeman, ils incarnent anjourd'hui la principale force d'opposition. Mais le CSSD souffre encore d'un double handicap: « une pénurie de jeunes cadres compétents », souligne un économiste praguois, et l'absence de partenaires « naturels » de gouvernement, puisque M. Zeman a exclu toute alliance éventuelle avec les communistes et le parti de Vaciav Klaus. Faute d'alliés à gauche, Milos Zeman va désormais s'employer, d'ici à l'an 2000, à courtiser le centre, en pariant sur l'usure du procham gouvernement. Une évolution, somme toutc. très e euro-



| Jules VERNE | Paris au 🚧 sièc |
|--------------------|---------------------------------------|
| Catherine CLÉMENT | La Vaise inachave |
| Arlette COUSTURE | Ces enfants d'ailleu |
| Julien GREEN | Aarienne Mesur |
| Amélie NOTHOMB | Le Sabetage amoure: |
| Amélie NOTHOMB | Les Combust ble |
| Barbara SAMSON | On n'est pas sérieux quand on a 17 ai |
| Pauline GEDGE | Le Scerpion du N |
| Bernard-Henri LÉVY | La Purete dangereus |
| Marie SEURAT | Mon royaume de vei |
| Daniele THOMPSON | La Femme de l'amai |
| Guy RACHET | Le Prêtre d'Amo |
| Clauda DUNETON | Dala Vari |

THRILLERS - POLICIERS

Un cimetiere rouge en Nouveile-Angleterre

| Philippe HUET | La Main mor |
|-------------------|---------------------|
| Patricia CORNWELL | La Sequence des cor |
| Ruth RENDELL | Le Journal d'As |
| Philippe KERR | La Pâle Figu |

HITCHCOCK PRÉSENTE

Alfred HITCHCOCK Histoires avec la mort en crime **BIBLIO/ROMANS**

André SUARÉS Voyage du Condottière

Henry JAMES Confiance BIBLIO/ESSAIS

Stephen JAY GOULD Un hérisson pans la tempéte Marthe ROBERT

RÉFÉRENCES C.-G. JUNG

SCIENCE-FICTION

Robert SILVERBERG Samuel DELANY

PRATIQUES

Victoire confirmée du Parti démocratique d'Albanie

TIRANA. La commission électorale a confirmé, mercredi 29 mai, la victoire du Parti démocratique au premier tour des élections législatives, qui s'est déroulé dimanche 26 mai. La formation menée par le président Sali Berisha a remporté une victoire écrasante avec 67,8 % des suffrages, ce qui lui permet d'obtenir plus des deux tiers des sièges au Parlement. Le président a appelé l'opposition à se rendre aux umes, dimanche, au second tour des législatives, et « à respecter les règles de la démocratie ». La tension qui a entouré les élections semble s'être apaisée, mercredi 29 mai, au lendemain de la dispersion brutale par la police d'une manifestation de l'opposition dans la capitale et maigre l'annouce, par le porte-parole du Parti socialiste (PS, excommuniste), de la mort d'un jeune militant. L'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) a confirmé, pour sa part, l'existence de nombreuses irrégularités lors des élections. - (AFP, Reu-

L'opposition centrafricaine reste sourde aux appels de M. Patassé

BANGUI. Devant des diplomates, des représentants de la classe politique et des milieux économiques, le président Ange-Félix Patassé a lance, mercredi 29 mai, un appel solennel à une mobilisation générale pour sortir la République centrafricaine de la crise. Mais le Codepo, comité regroupant sept partis d'opposition, a boudé la réunion. S'adressant à la communauté internationale, M. Patassé a vivement sollicité une aide d'urgence, en déclarant : « jamais, depuis l'indépendance, notre pays n'a été aussi proche de la guerre civile. Le bilan de la semaine écoulée fourni par la Croix-Rouge est lourd : 43 morts et 238 blessés, dont 212 civils et 26 soldats. Les dégâts matériels sont immenses et les conséquences sociales de cette destruction seront drama-

■ BURUNDI : la participation de la Belgique à une « force multinationale » susceptible d'intervenir au Burundi est « hautement improbable », a fait savoir, mercredi 29 mai, le ministère des affaires étrangères à Bruxelles. Les Nations unles cherchent actuellement à organiser une intervention sous l'égide d'un ou plusieurs Etats. Maigré des sollicitations pressantes, notamment de la part des Etats-Unis, la France s'est déjà récusée. - (AFP.)

■ BIRMANIE: les médias officiels ont demandé, jeudi 30 mai, aux gouvernements étrangers de ne pas s'ingérer dans les affaires birmanes alors que régime organise des manifestations de rue en sa faveur. Selon le journal New Light of Myanmar, plus de 110 000 personnes ont manifesté séparément, mercredi, dans les banileues de Rangoun pour dénoncer les « destructeurs » au service de l'étranger. Ces défilés visent à répondre au succès des réunions récemment tenues devant le

domicile du chef de l'opposition, Aung San Suu Kyi. – (AFR) ■ CORÉE DU NORD: la télévision japonaise NHK a diffusé, jeudi 30 mai, des extraits d'une émission de la télévision nord-coréenne invitant la population à manger des herbes et des racines. Selon les experts japonais, de tels appels soulignent l'aggravation de la pénurie alimentaire qui frappe la Corée du Nord. - (AFR)

EUROPE

■ ALLEMAGNE : Bonn réclame de Paris « une ligne cloire » sur les projets communs d'armement que l'Allemagne et la France ont lancés. « Nous allons devoir travailler dur et jusque dans les détails », a affirmé Volker Rühe, ministre allemand de la défense, qui place en tête de ses soucis le sort de l'hélicoptère Tigre, du satellite-espion Helios 2 et du futur avion de transport militaire. - (AFP.)

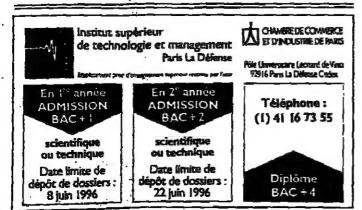
SAHARA OCCIDENTAL : le Conseil de sécurité de l'ONU a voté à l'unanimité, mercredi 29 mai, à New York, la suspension du recensement électoral, jusqu'à ce que le Maroc et le Polisario fournissent « des preuves concrètes et convaincantes » de leur détermination à reprendre le processus. - (AFP, Reuter.)

ALGÉRIE: quarante militaires ont été tués par des islamistes armés, la semaine dernière, lors d'une embuscade dans la région de Tiemcen, dans l'ouest du pays, et les forces de sécurité ont ensuite anéanti » quelque 200 assaillants, a affirmé, mardi 28 mai, le quotidien arabe Al-Hayot, paraissant à Londres. - (AFP.)

■ L'ex-Front islamique du salut (FIS) a rejeté, mercredi 29 mai, le projet de réforme constitutionnelle proposé dans un mémorandum par le président Liamine Zeroual, comme étant une tentative du pouvoir de « légaliser sa dictature ». Le Front des forces socialistes (FFS) l'a déjà rejeté « dans sa forme et dans le fond », alors que l'ancien pre-mier ministre, Mouloud Hamrouche, l'a vivement critiqué. - (AFP.)

Remous autour de l'« affaire » **Matoub Lounès**

LE CHANTEUR Ferhat M'henni, l'un des principaux animateurs du Mouvement culturel berbère (MCB), dont il fut président de la coordination nationale, s'apprête, dans un livre à paraître à l'automne prochain en France, sous le titre encore provisoire : Clair obscur en Algérie, à faire « d'importantes révélations » sur l'enlèvement, en septembre 1995, de Matoub Lounès, un autre chanteur contestataire kabyle. Enlevé dans la nuit du 25 au 26 septembre près de Tizi-Ouzou, par « un commando du GIA ». M. Matoub avait été libéré, dans des circonstances mystérieuses, quinze jours plus tard. Sa séquestration, que l'otage a. depuis, racontée dans un ouvrage intitulé Rebelle, avait soulevé une émotion considérable en Kabylie, la branche dure du mouvement berbère menaçant l'Algérie d'une « guerre totale » s'il n'était rapidement libéré. Pour Ferhat M'henni, l'enlèvement de Matoub Lounes aurait été, en fait, « monté de toutes pièces, par les propres amis politiques du chanteur », dans le cadre d'une « stratégie de déstabilisation de la Kabylie, au profit d'un clan du pouvoir ». M. M'henni assure détenir des « preuves formelles », étayées « de faits précis », propres à confirmer sa version de l'événement.



Les diplomates américains sont mobilisés dans la guerre de l'aéronautique

Les avionneurs français sont les premiers visés par l'offensive de Washington

Selon une revue aéronautique spécialisée, l'ambassade des Etats-Unis à Paris a été chargée de centraliser les efforts en vue d'investir un mar-

L'HEBDOMADAIRE spécialisé Aviation Week and Space Technology fait état, dans son dernier numéro, d'un document du département américain du commerce demandant aux représentations diplomatiques et consulaires des Etats-Unis en Europe de se mobiliser pour accroître la vente de matériels aéronautiques, Trente-cinq marchés potentiels, civils et militaires, ont été identifiés pour servir de cibles à ces prospections tous azimuts que l'hebdomadaire n'hésite pas à qualifier de singulièrement « agressives ». Ces contrats représentent, pour les années à venir, un montant supérieur à 28 milliards de dollars au total (environ 140 milliards de francs).

Ce sont les services commerciaux des postes diplomatiques qui ont été spécialement sensibilisés et, selon Aviation Week and Space Technology, l'ambassade des Etats-Unis à Paris a été mobilisée pour centraliser les efforts américains en ce sens, à destination de la clientèle en Europe.

La liste des objectifs est à la fois très large et diversifiée. Il peut s'agir de la construction d'aéroports, comme en Norvège, au

Royaume-Uni, en Turquie, en Italie, en Suisse, en Allemagne ou au Portugal. Il peut aussi s'agir de l'édification d'un réseau de contrôle du trafic aérien, comme en Russie. Il peut encore s'agir d'un marché d'avions régionaux, comme avec Scandinavian Airlines System (SAS), pour lequel les Américains n'ont pas la gamme d'appareils mais auquel ils pourraient fournir des équipements à embarquer sur des avions conçus par d'autres constructeurs.

Mais, dans cette affaire, Aviation Week and Space Technology souiève en queique sorte un lièvre de taille: pour mieux avancer ses pions dans la compétition mondiale, Washington entend tirer parti de la décision de la France pour des raisons d'ordre budgétaire - de retarder certains de ses chantiers aérospatiaux dans le cadre du projet de programmation militaire 1997-2002. Sont visés, en priorité, l'avion de combat Rafale, l'hélicoptère d'attaque Tigre ou l'hélicoptère de manœuvre NH-90, autant de productions dont la mise en service vient d'être reportée de plusieurs années et contre lesquels l'industrie améri-

DÉMENTIS.

caine dispose de concurrents. D'où le forcing des Etats-Unis pour ratisser au plus large et placer, par exemple, des avions de combat F-16 ou F-18, face au Rafale en Norvège, ou des bélicoptères Apache, Cobra, voire Comanche, contre des « machines » de construction francoallemande en Turquie.

Le gouvernement américain s'était déjà engagé à aider ses industriels. Mais jamais de façon aussi ouverte

«L'industrie américaine, écrit l'hebdomadaire, cherche à exploiter les retards du Rafale en accroissant ses démarches sur des marchés où, en règle générale, ce sont les produits français qui auraient une chance. » Les représentations américaines en Europe disposent

du mois de juin pour rendre compte au département du commerce, à Washington, des pre-

miers effets de leur stratégie. La proximité du Salon aéronautique et spatial de Farnborough (Grande-Bretagne), qui aura lieu en septembre, incite les « commercique » dans les postes diplomatiques et consulaires à accélérer leurs démarches au vu et au su de tout le monde. Car, comme l'ob-serve Aviation Week and Space Technology, personne, en réalité, n'ignorait à quel point et avec quelle force le gouvernement américain - à commencer par la Maison Blanche - s'était déjà engagé à aider ses industriels dans un secteur aussi stratégique à ses yeux. Mais, jamais, de façon aussi ouverte, en établissant une liste officielle et quasiment publique de trente-cinq marchés cibles à ne

Les Etats-Unis devraient finir par donner raison aux industriels français qui sont convaincus qu'on s'emploie, à Washington, à les faire disparaître de la scène mon-

pas rater.

Jacques Isnard

10 mm

ŷ.

-

NO.

min.

1000

0.3

40.00

22

ar.

ACC STORY

dispression

Plant ...

Property ...

بمرجتها ---

lat in

lyes, for -

B. Carrier and Co.

自2944

Felipe Gonzalez de nouveau mis en cause dans l'affaire des GAL

MADRID

de notre correspondant L'ancien directeur général de la Guardia civil, Luis Roldan, a directement mis en cause Felipe Gonzalez, mercredi 29 mai, devant le juge du Tribunal suprème Eduardo Moner, assurant que l'ancien chef du gouvernement socialiste était « qu courant de tout » dans l'affaire des GAL (groupes antiterroristes de libération) et qu'il s'agissait d'« une opération politique du gouvernement ». Luis Roldan - actuellement incarcéré pour une série de fraudes et de malversations pour lesquelles le ministère public réclame trente-deux ans d'emprisonnement - a demandé à témoigner dès qu'il a su que Felipe Gonzalez avait été lavé de toute accusation dans ce dossier et qu'il ne serait pas appelé à comparaître.

Apparemment, Luis Roldan n'a apporté aucune preuve ni aucun document à l'appui de ses dires. Il s'est contenté de faire état de ses conversations avec d'anciens ministres socialistes, notamment José Barrionuevo, ministre de l'intérieur, Fernando Ledesma, ministre de la justice, et Narcis Serra, ministre de la défense. L'une d'elles se serait produite à la suite de l'as-

sassinat en France de Juan Carlos Garcia Goena. le 24 juillet 1987 (demière action revendiquée par les GAL), an cours de laquelle il aurait été décidé de la stratégie à adopter par le pouvoir contre les deux policiers José Amedo et Miguel Dominguez, auteurs présumés de cette action. qui tentaient de faire pression sur le régime afin qu'il les appuie dans leurs difficultés avec la

D'autres conversations ont eu lieu-en 1990. puis en 1992, après la condamnation à 108 asnées d'emprisonnement d'Amedo et de Dominguez, avec d'autres personnes, selon lesquelles le président Gonzalez suivait attentivement l'évolution du dossier. Toutes les personnes mises en cause ont démenti avec fermeté ces nouvelles révélations, accusant Luis Roldan de mentir ou de se venger de l'ancien pouvoir qui l'a fait incarcérer. Apparerument, les propos de Luis Roldan n'ont pas plus de fondement que ceux de Ricardo Garcia Damborenea, ancien responsable socialiste au Pays basque, qui, en juillet 1995, avait directement impliqué Felipe

Gonzalez avant que le juge Eduardo Moner n'estime que ses accusations ne réunissaient pas « les conditions de vraisemblance et des bases au minimum précises ». L'ancien chef du gouvernement a toujours répété qu'il avait « la conscience parfaitement tranquille » et que « jamais il ne pourra être protivé aucune implication du gouver-

Alors que tout le monde pensait que le sulfareux dossier des GAL allait disparaître de l'actualité après la victoire du Racti populaire aux élections du 3 mars, les semaines qui passent apportent de aquyelles bribes d'information à cette « sale guerre » contre l'ETA. Selon l'écrivain Manuel Vasquez Montalban, dans son dernier livre - Un Polonais à la cour du roi Juan Carlos-, le juge Baltasar Garzon lui aurait déclaré, le 20 juillet 1995 : « L'affaire du GAL va durer juqu'en 2015, à en juger par le rythme de l'instruc-tion de plus de vingt dossiers. D'autres choses vont sortir au cours de cette période. » Le juge Garzon aurait également affirmé : «Le rôle de Felipe Gonzalez fut de laisser faire, de laisser passer. »

Michel Bôle-Richard

Le président Cardoso a invité les entreprises françaises à investir au Brésil

L'accent a été mis sur les télécommunications, qui seront ouvertes au privé d'ici à 1998

LE PRÉSIDENT brésilien Fernando Henrique Cardoso devait achever à Lyon, jeudi 30 mai, sa visite d'Etat de quatre jours en France, destinée à relancer les relations franco-brésiliennes, sur les plans politique, scientifique et surtout économique. M. Cardoso a rencontré notamment Jacques Chirac, le premier ministre Alain Juppé et le ministre des affaires étrangères Hervé de Charette, et devait déjeuner jeudi avec le ministre de la défense Charles Millon, président du conseil régional Rhône-Alpes.

Pour contribuer à resserrer les liens « progressivement affaiblis », selon le président français, le Brésil avait remboursé par anticipation 851 millions de francs d'arriérés de dette. Du côté français, deux ministres, celui du commerce extérieur et celui de l'équipement et des transports, s'étaient déjà rendus à Brasilia depuis janvier, Jacques Chirac, invité par M. Cardoso, ira à son tour au Brésil en 1997, Neuf accords bilatéraux ont été signés, mardi 28 mai. Ils prévoient notamment la création d'une commission générale franco-brésilienne, présidée par les deux ministres des affaires étrangères, et le développement commun d'un micro-satellite. Les deux pays vont d'autre part supprimer les obligations de visas entre eux. Par ailleurs, le Brésil figurera parmi les huit pays prioritaires à fort potentiel de développement sur lesquels la France va redéployer ses services d'expansion écono-

Le motif principal de la visite du président Fernando Henrique Cardoso était de convaincre les entre-prises françaises d'investir davan-constructeur automobile PSA et de prises françaises d'investir davantage dans son pays. « Nous avons besoin de l'apport de l'extérieur, mais nous aussi, nous nauvons apporter ». a résumé M. Cardoso mercredi. « Nous avons abandanné toute illusion de progresser en autarcie. La croissance doit pouvoir compter sur l'épargne étrangère. Nous espérons que l'augmentation des investissemenis étrangers va se poursuivre », avait-il dit auparavant.

LA FRANCE ALI SOCIEME RANG Dans ce domaine, la France, largement distancée, arrivait en 1995 au sixième rang des investisseurs étrangers, avec moins de 5 milliards de dollars (15 milliards de francs), soit 5% du total, contre 32,4 milliards de dollars pour les Etats-Unis, 8,7 milliards pour la Grande-Bretagne... La décision de Renault de construire une usine à Curitiba (sud du Brésil), la prise de participation d'EDF dans le rachat de Light, vont délà relever ce montant,

Dans grande | université Californie Opportunité exceptionnelle pour Bac, Bac + 1 et + 2 pour Bac, Bac + 1 at + 2
Spécialisation en pub,
marketing, management avec
atage entreprise inclue.
12 mois (15, si aughis faible)
+ poss. emploi rémuteiré 1 se.
Cours, logament, repas inclus
(Prix: 11 606 \$) UNIVERSITY STUDIES IN AMERICA CEPES (1) 45-51-23-23

la Banque nationale de Paris.

Lors de rencontres au Consell national du patronat français et à la chambre de commerce de Paris comme lors d'entretiens individuels, le président brésilien et les ministres qui l'accompagnaient. notamment celui des finances, Pedro Malan, et celui des communications, Sergio Motta, se sont employés à convaincre les chefs d'entreprise de suivre ces exemples. M. Cardoso a souligné les acquis : maîtrise de l'inflation, réserves en devises * confortables *, ouverture à l'extérieur (Le Monde du 29 mai), et promis - « nous ferons tout pour-préserver la stabilité obtenue par le plan real > -, réaffirmant sa volonté de tenir ferme les dépenses de l'Etat, d'« enraciner la stabilité » et de « ne pas être démagague ».

Parmi les « formidables opportunités » offertes, a-t-il indiqué, fieurent « les infrastructures, avec la privatisation ou la gestion privée des services publics = - où il faudra investir 50 milliards de dollars en dix ans - notamment énergie, télécommunications, eau et assainissement, routes et gazoducs, mais aussi certains secteurs industriels: aeroalimentaire, papier, cellulose, chimie fine, secteurs de pointe et

services. Une place particulière a été faite anx communications: Sergio Motta a achevé à Paris une tournée internationale pour présenter la réforme des télécommunications en cours. Celle-ci vise à ouvrir complètement le secteur au privé d'ici à 1998, en commençant, dans les prochains mois, par le téléphone cellulaire, la transmission de données et le lancement d'un satellite privé; puis sera mis sur pied, d'ici à la fin de l'année, un organisme régulateur indépendant où, néanmoins, l'Etat brésilien détiendra une « goiden share ».

UN SATELLITE PRIVÉ

Ensuite, à partir de janvier 1997, les vingt-sept sociétés actuelles de télécommunication des Etats seront réorganisées en quatre ou cinq entités pois totalement privatisées. « Pour le téléphone cellulaire, il y aura, dans chacune des sept ou dix grandes régions que nous définirons, plusieurs opérateurs en concurrence, et il en ira de même ensuite dans les quatre ou cinq zones pour le téléphone conventionnel - local, interurbain ou international », nous a expliqué M. Motta. Au total, environ 75 milliards de dollars doivent être investis dans ce secteur d'ici à 2003, dont 50 à 60 milliards pour le privé, afin, notamment, de multiplier par deux le réseau, de disposer de plus de 17 millions de téléphones mobiles et de développer la télévision par cáble.

De nombreux industriels français ont été reçus par M. Motta. Déjà, le groupe Matra, associé à cinq sociétés brésillennes, candidat à l'exploitation d'un satellite privé, attend la réponse des autorités pour cet investissement, qui dépasserait au total 750 millions de francs, à terme. 🍎 Par ailleurs, en 1997. Arianespace va lancer le troisième satellite brésilien public de télécommunication.

MAJORITÉ La politique économique conduite par Alain Juppé et appuyée par Jacques Chirac a été implicitement au centre des débats organisés, mercredi 29 mai, par

Edouard Balladur, qui avait invité Philippe Séguin, notamment, à explorer avec lui les « raisons d'espérer » dans un retour de la croissance. Le premier a plaidé pour une forte

baisse des impôts dès 1997, le second pour une « intervention de l'Etat » afin d'exploiter de nouveaux « gisements d'emplois », ● PAR-DE-LA LEURS DIVERGENCES de 1995, les

balladuriens et les séguinistes entend jouer vis-à-vis du gouverne-cherchent à faire miroiter à la majo-ment en défendant, notamment, la cherchent à faire miroiter à la majorité la possibilité d'une « autre politique ». • L'UDF, d'autre part, per-siste dans le rôle d'aiguillon qu'elle

mise en place d'un système d'épargne complémentaire des régimes de retraite par répartition.

Edouard Balladur et Philippe Séguin refusent la « politique unique »

Sans mettre explicitement en cause Alain Juppé ni, encore moins, Jacques Chirac, l'ancien premier ministre et le président de l'Assemblée nationale ont débattu, avec d'autres, de ce que pourrait être une action gouvernementale plus propre à favoriser la confiance et la croissance

C'EST UN SAVOUREUX clin d'ceil de l'Histoire. Hier, Philippe Ségitin et Edouard Balladur étaient, au sein de la majorité, des adversaires résolus. Tempétant contre le « Munich social », le président de l'Assemblée nationale ne trouvait pas de mots assez durs pour condamner la politique économique de celul qui était alors premier ministre. Amabilité pour amabilité, ce demier mettait inlassablement en garde le pays contre les risques de « l'autre politique ». Aujourd'hui, les voilà tous les deux réconciliés. Ou, si ce n'est pas officiellement le cas, c'est tout comme : ils ne répugnent plus à se retrouver à une même tribune.

Pour le colloque qu'il a organisé, mercredi 29 mai, à la Maison de la chimie, à Paris, sur le thème de la croissance, M. Balladur a ainsi tout naturellement convié M. Séguin à venir y prendre la parole. Et tout aussi naturellement, ce demier s'est rendu à cette invitation. Chacun dans son registre, qui n'est évidemment pas du tout le même, l'un et l'autre out donc pu, le temps d'une réunion publique, s'accorder au moins sur un constat : la politique économique actuelle, conduite par

Pour suggérer cette idée, sans jamais l'énoncer aussi brutalement. M. Séguin a usé d'arguments dont il est maintenant coutumier. Alors que le gouvernement prépare d'inportantes coupes budgétaires pour 1997, le président de l'Assemblée nationale a déploré que nous n'ayons plus « d'autre instrument de mesure que la rentabilité financière ».

Plus explicite encore, il est, pour la première fois, longuement revenu sur la crise sociale de l'hiver : «Les mouvements sociaix de novembre et décembre, a-t-il expliqué, doivent nous servir d'avertissement. Que ce soient les travailleurs du secteur protégé qui en aient pris la tête – avec la connivence ou, du moins, la neutralité bienveillante d'une grande partie du monde du travail, et au-delà du solariat -, est significatif de ce refus d'une

Détaillant les moyens de lutter efficacement contre le chômage, il a donc logiquement évoqué de toutes autres pistes que celles préconisées par le gouvernement, Après s'être dit « sceptique sur les possibilités d'enrichir la croissance en emplois

la pensée unique... » Or, a-t-il poursuivi, « ces formidables gisements d'emplois, la croissance classique ne suffit pas à les faire émerger naturellement», car « sons une intervention publique, une inter-vention de l'Etat organisateur, régula-

teur et financeur, ces activités et ces emplois resteront latents ». Entre les lignes, il n'était donc pas difficile de décoder le message : ce n'est pas du tout ce cap que le gou-M. Séguin l'a clairement fait sentir, en ponctuant son propos de ce commentaire: « Intervention publique, financement de l'Etat ! En ces temps d'Etat modeste et de rigueur budgétaire, n'ai-je pas énoncé une incongruité ? »

Le président de l'Assemblée nationale a conclu son allocution en émetrant le souhait que « soit prise en compte, au niveau européen, cette nouvelle conception de la croissance,

dans le secteur marchand », il a soubané que « c'est dans le secteur non marchand », en revanche, qu'il faut rechercher de nouveaux « gisements

M. Balladur : « Quand on est au gouvernement, on n'aime pas trop la pensée des autres, mais moi, je n'ai jamais été un partisan de

> la satisfaction des besoins spontanément solvables sur les marchés, mais aussi de ceux reconnus légitimes par la collectivité ». En d'autres temps, sans doute M. Balladur aurait-ii frémi à en-

tendre semblables propos, mais dans la conjoncture politique du moment, il a évidemment veillé à n'en rien montrer. Mieux que cela! Avec des arguments radicalement sés, il s'est livré peu après à un exercice à pen près similaire, en multipliant les critiques à l'encontre d'Alain Juppé, mais sans évidemment citer son nom.

Ne faisant pas la moindre allusion directe'à l'action gouvernementale, Pancien premier ministre a ainsi longuement exposé le plan d'action qui aurait ses faveurs, pour stimuler la croissance (Le Monde du 30 mai). Il consisterait à abaisser simultanément les dépenses et les impôts. Selon lui, les économies budgétaires

pourraient ainsi porter sur 250 milfiands de francs au cours des cinq prochaines années et, dans le même iaps de temps, « près de 100 milliards de francs pourraient être rétrocédés aux ménages », sous la forme de baisse d'impôts, dont 20 milliards devraient figurer dans le projet de loi de finances pour 1997 (baisse de tous les taux de l'Impôt sur le revenu ou encore réduction de 20,6 % à 18,6 % du taux de TVA sur l'auto-

Or, que fait le gouvernement ? Là encore, le sous-entendu était transparent: après avoir relevé considérablement les dépenses et les impôts en 1995, M. Juppé semble, certes, tardivement convaincu qu'il a fait fausse route, mais il n'a pas encore pris d'engagement clair et chiffré dans le domaine de la fiscali-

De manière plus inhabituelle, M. Balladur, qui a reçu sur ce point

le renfort àu ministre de l'économie et des finances, Jean Arthuis, a également pointé une autre marge de manœuvre, monétaire celle-là, pour consolider la croissance, « Il faut ouwir, sans plus tarder, a-t-il dit, une négociation avec les Etats-Unis pour obtenir que ce pays [...] mette en œuvre tous les moyens permettant de réévaluer sa monnaie. »

Se disant en accord avec la politique monétaire, même si elle a iongtemps été fortement restrictive et avec la politique budgétaire même si elle risone d'avoir « un effet récessif », l'ancien ministre du budget, Nicolas Sankozy a développé le même argumentaire fiscal, observant que, « pour des raisons différentes », l'économie française a * tous les freins serrés *. Et d'ajouter : «La seule variable sur laquelle nous pouvons jouer est celle de la fiscalité. La baisse des impôts est donc non seulement un choix de conviction mais, en plus, une nécessité concrète et urgente. » En clair, depuis peu, le gouvernement songe peut-être à une baisse des impôts, mais elle risque de n'être que symbolique, c'est-à-dire sans effet réel pour contrebalancer les conséquences sur l'économie des restrictions de cré-

Entre le propos séguiniste, prò-nant la réhabilitation de l'Etat, et la charge balladurienne, défendant le moins d'impôt, il n'y a donc guère eu de convergence, mais l'organisateur du rendez-vous, M. Balladur, n'en espérait évidemment pas tant. En aparté, il était tout heureux de retourner contre ses détracteurs le compliment qu'on lui a si souvent servi : « Ouand on est au gouvernement, on n'aime pas trop la pensée des autres, mais moi, le n'ai iamais été un partisan de la pensée

Laurent Mauduit

Jacques Chirac recommande de « faire des choix »

En rendant compte du consell des ministres, mercredi 29 mai, commencé par une « communication inhabituelle » et « assez longue » du président de la République sur la politique budgétaire. Jacques Chirac a demandé à ses ministres de « faire des choix » et de « bien distinguer » leurs priorités, au lieu de « les accumuler » dans le cadre

de la préparation du budget 1997. Le chef de l'Etat à souligne la « nécessité d'appliquer de manière particulièrement rigoureuse » les mandats de préparation du budget qui out été donnés par le chef du gouvernement, car il est « indispensable de réduire le poids de la dépense publique ». Il a ajouté que la restriction des crédits « ne doit pas être un alibi pour différer les réformes par manque de courage », et que « nos compatriotes et nos en-treprises non seulement ne se résignent plus à voir les impôts augmen-ter, mais attendent que nous les allégions dès 1997 ».

qui ne se nourtirait pas seulement de Les balladuriens et les séguinistes conjuguent leurs « raisons d'espérer »

L'AFFICHE, il n'y a pas si longtemps, aurait semblé inattendue : François Léotard, l'un des principaux lieutenants d'Edouard Balladur à rélection présidentielle, le matin : Philippe Séguin, soutien essentiel de Jacques Chirac en 1995, l'après-midi ; Nicolas Sarkozy, ancien ministre du budget de M. Balladur, voisinant avec lean Arthuis, ministre de l'économie d'Alain Juppé; champions de l'« autre politique » rencontrant ceux qui, au dire de M. Chirac, étaient les piliers de la « pensée unique »...

Pour sa première grande manifestation publique depuis l'élection présidentielle, M. Bailadur est parvenu, mercredi 29 mai, à rassembier, au cours d'un colloque consacré aux « raisons d'espérer en la croissance », ceux qui, il y a peu, faisaient de l'économie la principale pomme de discorde de la majorité.

Depuis plusieurs semaines, il est vrai, les contacts se sont progressivement renoués entre les différents protagonistes de la campagne présidentielle. M. Juppé avait pris l'initiative de convier M. Balladur à déjeuner à Matignon le 28 février. En compagnie des autres parlementaires, l'ancien premier ministre s'était rendu à l'Elysée, à l'invitation de M. Chirac, un mois plus tard. Depuis lors, les rencontres se sont ritualisées grâce au rétablissement des déjeuners de la majorité à Matignon. Parallèlement, MM. Séguin, Balladur et Sarkozy avaient repris contact au cours d'un déleuner au mois de mars.

LE «MÉRITE DE LA LIBRE DISCUSSION »

Les participants au débat organisé par l'ancien premier ministre n'avaient nulle intention de jeter le voile sur leurs divergences économiques. « Sensibles à votre démarche, je n'imagine pas que l'on attende de mon intervention autre chose que la réaffirmation de mes convictions », a prévenu, d'entrée de jeu, M. Séguin. « Nous croyons au mérite de la libre discussion et de la tolérance », lui a répondu M. Balladur. Beaucoup plus que les propositions économiques, c'est la stratégie politique qui est à l'origine de cette rencontre.

Face à M. Juppé, qui paraît conforté dans ses fonctions à Matignon par le président de la République, M. Séguin et les balladuriens indiquent ainsi que ni les thèses économiques et

européennes du premier ni les choix présidentiels du second ne les condamnent définitivement à la division. A une majorité de plus en plus tendue vers l'échéance électorale de 1998 et à laquelle le gouvernement s'apprête à demander, à l'automne, des décisions douloureuses en matière de réduction des dépenses publiques, chacun d'entre eux s'efforce de faire miroiter une politique alternative et, autant que possible, susceptible de trouver un écho favorable dans l'électorat.

M. Balladur, comme M. Séguin, affirme qu'il y a « place pour une politique nationale imaginative » en matière économique, susceptible de renouer avec la croissance. Elle passe, pour les balladuriens, par une réduction massive et rapide des prélèvements obligatoires et, pour le président de l'Assemblée nationale, par une « intervention publique » capable d'être le « vecteur d'une nouvelle croissance » et le garant de la cohésion sociale. Chacun, à petites touches, fait valoir, selon l'intitulé du colloque,

Cécile Chambraud

Pierre Mazeaud parle dru

Dans un entretien publié par L'Evénement du jeudi (daté 30 mai - 5 juin), Pietre Mazeaud, président de la commission des lois de l'Assemblée nationale, s'en prend sévèrement à plusieurs personnalités de la majorité. Ainsi, il préférerait « des ministres compétents ». Des centristes, il observe : « Le centriste n'a pas de convictions. L'Europe n'est pour lui qu'un fonds de commerce. » Estimant que « Jacques [Chirac] sera un très bon président », il ajoute : « Les Léoturd, les Modelin, les Buyrou, il les baise tous! » Interrogé sur les séparatismes, il dit : « Le pire, c'est quand feutends cei imbédie de Barnier parier de fusionner les deux Savoies. » Le ministre des affaires européennes, président du conseil général de la Savoie. Michel Barnier (RPR) - « un vroi zéro » - est aussi maltraité que Michel Girand, président (RPR) du conseil régional d'Ile-de-France : « J'ai toulours pense qu'il était con. » Enfin, le Sénat n'échappe pas à l'îre de M. Mazeand: « Il ne sert qu'à changer les virgules. »

L'UDF aiguillonne le gouvernement sur l'épargne-retraite

PROFITANT de la «fenêtre» législative qui, depuis l'instauration de la session unique, permet à chaque groupe parlementaire d'inscrire une proposition de loi de son cru à l'ordre du jour de l'Assemblée nationale, les députés UDF ont décidé de relancer le débat sur les fonds de pension. Ils ont ainsi mis en discussion, jeudi 30 mai, une proposition défendue par Jean-Pierre Thomas (UDF-PR, Vosges) et adoptée, en mai 1994, par la commission des finances de l'Assemblée nationale.

En exhumant ce texte, l'UDF veut jouer un rôle d'aiguillon face à un gouvernement qu'elle juge trop timoré sur ce terrain. La mise 'à en place de compléments de retraite par capitalisation - « troisième pilier » des régimes de retraite, à côté du régime général et des régimes complémentaires ba-

table serpent de mer. Appelée de ses vœux par une grande partie de la majorité, elle divise l'opposition. Au sein du PS, Jacques Delors, François Hollande on Dominique Strauss-Kahn s'étaient prononcés, jadis, en faveur de teis dispositifs, mais les socialistes out déposé une motion de procédure

pour s'opposer au texte. Fait rare, l'inscription à l'ordre du jour de cette proposition de loi a fait l'objet d'un double blancseing dans les rangs de l'UDF. Son caractère prioritaire a été avalisé par un « référendum » au sein du groupe parlementaire, puis par une décision du bureau politique de la confédération. Le groupe, avec la bénédiction de son président, Gilles de Robien, se dit prêt à réinscrire dans sa « fenêtre » l'examen de la proposition de loi, chaque mois, jusqu'à ce que les trente articles du texte aient été

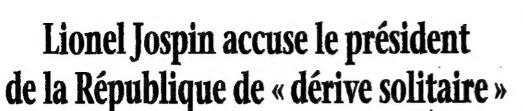
votés. En termes sportifs, cela s'appelle faire le « pressing ». Cette proposition est, en fait, un

texte de compromis. Elle fait la synthèse de plusieurs textes, parmi lesquels une proposition sur la création de « fonds de pension » déposée en novembre 1993 par Jacques Barrot, et une initiative de Charles Millon, alors président du groupe UDF, et de M. Thomas visant à créer un « plan d'épargne entreprise-retraite », datant de févoier 1994. Elle s'inspire, enfin, des travaux menés par Philippe Marini, sénateur (RPR) de l'Oise. Pour M. Thomas, rapporteur de la proposition, il s'agit de « mettre en place un système de retraite supplémentaire pour tous », afin d'assurer « le maintien du pouvoir d'achat des retraites » et de « réorienter l'épargne longue vers l'emploi », en renforçant les fonds propres des entreprises.

Aujourd'hui ministre, M. Barrot préférerait d'abord étudier les « cadres juridiques » existants comme la participation, l'intéressement, le plan d'épargne entreprise. Jean Arthuis, ministre de l'économie, avait dû s'engager à discuter cette proposition de loi en réponse à l'amendement de Nicolas Sarkozy sur l'assurance-vie, lors de la discussion budgétaire de l'automne 1995. Le gouvernement a fait savoir que les dispositions fiscales incitatives prévues dans la proposition relèvent de la loi de finances. Il a déposé plusieurs amendements au texte, exchiant le secteur public de son champ d'application et imposant une gestion uniquement externe (c'est-à-dire par les banques, les assurances et la Caisse des dépôts) des fonds

Caroline Monnot





Le PS va mener une « campagne d'opinion » en faveur de la conscription

La confirmation par Jacques Chirac, le 28 mai, de la fin mai, sur France 2, la « dérive solitaire » du président de du service militaire obligatoire a été condamnée par la République, soutenant que cette réforme ne peut les socialistes, Lionel Jospin a dénoncé, mercredi 29 être menée à bien sans l'accord du Parlement.

la République, soutenant que cette réforme ne peut

LA RÉUNION du bureau national du Parti socialiste, mercredi 29 mai, a conduit Lionel Jospin à durcir le ton contre la réforme du service national confirmée par Jacques Chirac. Le premier secrétaire du PS a choisi de le faire en s'en prenant surtout à la méthode du président de la République. Sur France 2, il s'est inquiété du « pougé, selon lui, le chef de l'Etat, en estimant qu'il n'avait pas respecté à la lettre la Constitution: « Jacques Chirac a commencé son intervention mardi soir en disant: «Le 22 février dernier, je vous ai fait part de ma décision de professionnaliser l'ensemble de nos forces de défense. » Or l'article 34 de la Constitution est très clair: c'est le Parlement qui précise, définit les principes d'organisation de la

Le bureau national s'était retrouvé unanime dans la critique de ce que M. Jospin a appelé la « dé- rée de deux mois, position soute-

rive solitaire » du chef de l'Etat. mais plus partagé sur ce qu'il conviendrait de faire en cas d'alternance en 1998. Comme Paul Quilès et comme Laurent Fabius, M. Jospin se montrait plutôt partisan d'une professionnalisation de l'armée, jugée «influctable ». Le 2 mars, devant le consell national. s'était déclaré « personnellement favorable à un service volontaire ouvert aux hommes et aux femmes. plutôt qu'à un service obligatoire ».

Le document mis en débat dans le parti avait privilégié deux op-tions maintenant une période de conscription. Mercredi, Henri Emmanuelli et la Gauche socialiste ont plaidé pour une consultation des militants. M. Jospin, qui souhaite que le débat interne soit tranché par le conseil national le 8 juin, s'est prononcé pour un « rendez-vous citoyen » d'une dunue par Paul Quilès, François Hollande et lean Poperen.

Sur France 2, M. Jospin a souli-gné qu'« un rendez-vous d'à peine huit jours » sera « une sorte de check-up médico-social des jeunes qui ne permettra pas de créer le lien entre les jeunes et la défense, entre les forces armées et la société civile ». Il a affirmé que le PS va sur la conscription à l'occasion du débat au Parlement. Indiquant que les socialistes auraient eux aussi réformé le service national s'ils avaient été au pouvoir, il a précisé qu'« une réforme aurait pu se faire autour d'un service court », en gardant la possibilité d'élargir les forces « en cas de modification de la menace extérieure ».

Réagissant à ces prises de posi-tion, Jean-François Mancel, secrétaire général du RPR, a accusé le PS d' « opposition systématique ».

Jack Lang, membre du bureau national du Parti socialiste

« Nos institutions sont imprégnées par une certaine survivance de l'Ancien Régime »

cit de démocratie", n'est-ce pas une autocritique, après deux

bération de l'audiovisuel, les lois Auroux, l'abolition de la peine de mort, la démocratisation de l'édusur les femmes. l'œuvre accomplie inachevée. J'ai cependant regretté que la Constitution n'ait pas été révisée afin de redonner au Parlement un vrai pouvoir. Nous aurions pu léguer des institutions plus libres, plus ouvertes, plus dé-

» Malgré la Révolution française, nos institutions politiques et judiciaires sont imprégnées par une certaine survivance de l'Ancien Régime, du bonapartisme et d'autres dérives autoritaires. Il y a une culture immémoriale de l'exé-

des réformes que l'opinion est prête à accepter?

- Nullement. Etre démocrate, cela ne consiste pas à se conformer à la doxa, à l'opinion moyenne. La gauche n'est forte qu'en conservant l'esprit pionnier et la passion du futur. Elle se meurt si elle colle aux caprices de l'opinion. Le droit de vote des étrangers figurera dans notre texte, mais nous ne l'inscrirons pas dans puisque nous n'aurons pas les moyens juridiques de réviser la Constitution. L'exigence de loyauté, de vérité, d'honnêteté consiste à ne pas brandir un projet de réforme qui, en raison d'obstacles juridiques, ne peut pas se réaliser

avant l'élection présidentielle. ~ Que proposez-vous face à la crise de la représentation politique? Jusqu'où voulez-vous aller dans la limitation du cumul

des mandats? A tous les étages de la société,

« Nous allons vers une limitation assez générale et progressive du cumul des mandats »



cutif. Les pouvoirs locaux, nationaux, patronaux se protéeent derrière des murailles de règles destinées à tenir aussi loin que possible les citoyens et les travailleurs. L'esprit « V° République » est dans cette filiation, et nous

» A ce mal traditionnel s'ajoutent des maux contemporains, qui minent, de l'intérieur. la démocratie: l'exclusion sociale. l'exclusion des jeunes, des femmes, des personnes âgées. Le scepticisme et le désenchantement des citoyens sont aggravés par l'attitude d'hommes politiques qui déchirent leurs engagements électoraux comme un chiffon de papier. Certains citoyens en arrivent à se demander à quoi bon voter.

- La volonté de Lionel Jospin de distinguer le programme législatif de l'affirmation de principes sur la démocratie ne réduit-elle pas votre exercice, en renvoyant à plus tard votre démocratie « idéale » ?

- Notre réflexion porte sur un horizon de cinq à dix ans. C'est à partir de cette ligne d'horizon que sera défini, en 1997, notre programme législatif.

- An-delà du droit de vote des étrangers aux élections municipales, ne faut-il envisager que

la France est le royaume des chefs, grands ou petits. Etrange exception française! Dans aucun autre pays démocratique, il n'est possible d'être à la fois ministre et maire, parlementaire et président de région. Comment peut-on admettre qu'un ministre puisse être à mi-temps ou à tiers temps? J'ai connu cette situation de 1989 à 1993, avant eu la chance, de 1981 à 1986, de me consacrer totalement à mon emploi de ministre, mais ce n'est pas sain. Nous nous orientons donc vers une limitation assez générale et progressive du cumul des mandats. Les élus doivent être plus disponibles, plus responsables par une réduction de la durée des mandats - et plus représentatifs, ce qui implique une transformation du mode de scrutin et une plus grande représentation des

femmes dans la vie publique. - A défaut de changer les institutions, comment mettre en œuvre un exercice du pouvoir

pins citoven? - Tout ce que nous proposons ne relève pas nécessairement d'une révision de la Constitution. Beaucoup de réformes dépendront de simples lois ou de la pratique. Dans l'intervalle des élections, les citovens doivent pouvoir participer à la vie locale. Les dirigeants doivent solliciter l'intelligence des

sur le chômage, la réforme fiscale. la protection sociale.

 Vous envisagez d'approfondir la démocratie sociale, mais n'y a-t-il pas, d'abord, un déficit d'application des lois Auroux de

plus général, îl y a divorce, en France, entre les droits proclamés. tis. C'est grave dans une démocratie qui prétend obtenir la confiance du peuple. Rappelezvous l'article 16 de la Déclaration des droits de l'homme de 1789, qui affirmait qu'une société qui ne garantit pas les droits « n'a point de Constitution ».

» En droit social, la rupture est encore plus éclatante entre les droits et les réalités: 80 % des textes sont inopérants ou ignorés. Les iois Auroux ont constitué une étape forte, mais le droit du travail a été vidé de sa substance par le chômage de masse et la précarisation. Dans de nombreuses PME, le non-droft l'emporte. Sur les licenciements, nous voudrions rééquilibrer le rapport de forces entre le patronat et les travallleurs. Quelle mesure efficace imaginer qui ne se retournerait pas contre les travail-

» D'autres moyens de protection des salariés sont à inventer: renforcement des pouvoirs de l'inspection du travail, extension des compétences des tribunaux prud'homaux, augmentation des prérogatives des délégués du personnel et des comités d'entreprise. Pent-on imaginer une médiation, obligatoire et suspensive, afin d'engager la négociation? Nons choisirons, le moment venu, la voie la plus favorable aux travailleurs et au développement de l'emploi. Démocratie sociale, démocratie politique: même

Michel Noblecourt

En Bretagne, Jacques Chirac défend les langues régionales

Lors de la première journée de sa visite dans le Finistère, le chef de l'Etat s'est livré à un vibrant plaidoyer en faveur des identités régionales

OUIMPER de notre envoyé spécial

La Bretagne, à sa manière, est toujours à la pointe du combat régionaliste. C'est en tout cas chez elle qu'un pas important a été franchi, mercredi 29 mai, lors de la première journée de la visite de Jacques Chirac dans le Finistère : le président de la République a recomm la nécessité de défendre les identités régionales et, surtout, de permettre aux langues régionales de vivre à côté du français.

Antour de la table du dîner, à la préfecture de Quimper, il y avait les douze parlementaires du département, Yvon Bourges, pré-sident (RPR) du conseil régional, Bernard Poignant, maire (PS) de la ville, et Jean-Pierre Denis, secrétaire général adjoint de la présidence de la République. La ques-tion a été soulevée par Jean-Tves Cozan, député centriste : pourquoi la France ne ratifie-t-elle pas la convention sur la protection des Conseil de l'Europe (Le Monde du 21 mai)? Les deux socialistes pré-Poignant, ont plaidé dans le même

avec le principe défendu par cette convention. Le président de la République a alors prononcé une

belle plaidoirie pour les identités régionales et a comparé la situation des langues régionales vis-à-

Sa visite à la mairie de Quimper, en fin d'après-midi, hri avait permis par avance de dire ce qu'il pensait de la présence dominante d'une scule langue. M. Poignant lui avait fait la surprise d'installer un terminal branché sur internet, en le prévenant qu'ainsi tout ce qu'il dirait serait immédiatement porté à la connaissance de la diaspora bretonne du monde entier. Manifesteté un long moment les yeux rivés sur l'écran mondial, puis il a expliqué que les Français devaient prendre possession de cet outil en évitant qu'il ne serve à étendre la domination de l'anglais.

L'échange entre le maire, membre de l'opposition, et le chef de tous les Français »; a offert à aparté, M. Bourges a trouvée remarquable; a guidé, enfin, M. Chirac dans un bain de foule de la mairie à la préfecture.

Le diner a été conforme à cette

bretons out fait bloc pour défendre les dossiers de leur région. Au cours d'un long tour de table où. fidèle à ses habitudes, M. Chirac a écouté plus qu'il n'a apporté de réponses, tous les dossiers ont été soulevés, le débat se concluant souvent par une adresse au secrétaire général adjoint de l'Elysée: « Jean-Pierre, il va falloir regarder cela rapidement! » Le chef de l'Etat a assuré Bertrand Cousin, député (RPR) ém à Brest, qu'il suivra pernouvelles charges de travail en le projet de programmation militaire. Il s'est prononcé en faveur 🥞

qui parsèment les côtes françaises. Sur une question de M. Le Pensec, M. Chirac s'est livré à une vaste fresque de l'« évolution du temps de travail » depuis le Neanderial, assurant qu'il sent le gouidée, mais qu'il fant pourtant avancer dans cette voie. Toutefois, pour prouver sa solidarité avec ses ministres, il a fait rire ses convives en traitant Alphonse Arzel, sénateur centriste, qui vient de faire condamner Corinne Lepage, le ministre de l'environnement, à remperçus du temps où elle était l'avo-

d'un statut particulier pour les lles

Thierry Brehler

La Garde Command

0.50

£....

- - -

Le porte-avions nucléaire « Charles-de-Gaulle » sera mis en service sans défense aérienne

LA FRANCE va devoir jongler, d'une façon assez acrobatique, avec son porte-avions nucléaire Charles-de-Gaulle pour pouvoir assurer - faute d'un second bâtiment du même type - une garantie de présence à la mer d'un groupe aéronaval complet, comme ce fut le cas avec le Clemenceau et le Foch, qui pouvalent alterner : non seulement, le Charles-de-Gaulle sera dépourvu d'intercepteurs de défense aérienne entre 1999 et 2002, mais encore, il n'aura pas de remplaçant entre 2006 et 2012, date à laquelle, si les crédits le permettent, la France pourrait décider de construire un second porte-avicas à propulsion nucléaire ou clas-

Ces précisions ont été données jeudi 23 mai aux députés qui ap-partiennent à la commission de la défense au Palais-Bourbon par le chef d'état-major des armées, le . général Jean-Philippe Douin, et par le chef d'état-major de la marine nationale, l'amiral Jean-Charles Le-

Officiellement, si aucun comretemps ne vient remettre en cause le calendrier initial, le Charles-de-Gaulle sera en service en juillet 1999. Les Crusader, c'est-à-dire les avions de défense aérienne qui arment le Foch et le Clémenceau, auront alors cessé d'être opérationnels, mais ce n'est pas avant 2002 que la première flottille de douze Rafale, en version « intercepteur », sera embarquée sur le Charles-de-Gaulle. « Une fois les

Crusader retirés du service, a reconnu l'amiral Lesebvre, l'absence de Rafale ne permettra pas au porteavions d'intervenir dans toutes les zones. » Le chef d'état-major de la marine est convenu du fait qu'il s'agit là d'une « vulnérabilité » qui réduit la liberté d'action du Charles-de-Gaulle, même si, a-t-il dit en substance, un groupe aéronaval peut être utilisé sans couverture de chasse dans des zones maritimes qui, en premier examen, seraient censées ne pas présenter de danger aérien.

A propos d'un second porteavions, dont Jacques Chirac s'est montré partisan lors des conseils de défense qui ont précédé la préparation de la loi de programmation militaire 1997-2002, le général Douin a été amené à préciser que le Clemenceau ne sera plus opérationnel en 1997 et que le Foch subit actuellement une révision de l'ensemble de ses installations de catapultage d'avions et de sa propulsion, pour être prêt en juin 1997 et disponible jusqu'à l'entrée en service du Charles-de-Gaulle.

« POSSIBLE LACUNE »

«En l'absence de construction d'un second porte-avions, a ajouté le chef d'état-major des armées, il n'y aura plus qu'un seul porteavions, après l'arrêt du Foch, eritre 2006 et 2012 » Le Foch sera mis en sommell et, au besoin, réactivé lors des indisponibilités, dues à ses ca-rénages périodiques, du Charles-de-Gaulle en 2004 et 2011, mais il s'agit d'une solution aléatoire puisque le Foch n'aura qu'un équipage réduit et qu'il n'emportera pas autant d'avions modernes que le Charles-de-Gaulle. Pour sa part. l'amiral Lefèbyre a concédé aux députés que le second carénage du porte-avious mucléaire « pose effectivement le problème d'une possible lacune dans la permanence, à la mer, de la composante aéronavale ».

C'est ce qui explique, selon lui, que M. Chirac soit favorable à la construction d'un second porteavions qui deviendrait opérationnel après 2011 si, d'ici là, est choisi le type de propulsion - nucléaire, comme le Charles-de-Gaulle, ou classique - et arrêtée une durée de construction appropriée.

Jacques Isnard ciaux, psychologiques. »

DÉPÊCHES PATRIMOINE: Jean Arthuis, ministre de l'économie et des finances, a indiqué mercredi 29 mai, dans une communication

résignation de la préside par André Giraud, ancien ministre, et comprepant un député et un sénateur, est cree, ainst qu'une mission « gestion du patrimoine » placée sous la responsabilité de Guy Delorme, inspecteur général des finances. ■ CONJONCTURE: « Les pers-

pectives générales de production des industriels se sont dégradées, alors que les perspectives personnelles de production apparaissent moins optimistes que lors de l'enquête [d'avril]. Les prix de vente industriels devraient rester orientés à la baisse » indique l'INSEE, dans ses informations rapides du jeudi 30 mai.

FRONT NATIONAL: réagissant à l'annonce de la fin du service militaire obligatoire, le Pront national indique, dans un communiqué du mercredi 29 mai, que s'Il « se réjouit du développement du volontariat, il constate en revanche que le fond de la réforme reste très éloigné des besoins des armées ». «Ce n'est pas un « rendez-vous citoyen » de quelques heures, gadget pour Tartuffe des temps modernes, qui développera l'esprit de défense chez les jeunes Français », ajoute le FN.

■ LÉGISLATIVES : le secrétaire national du Parti communiste, Robert Hue, a annoncé officiellement, mercredi 29 mai, qu'il serait candidat aux législatives de 1998 dans la circonscription d'Argenteuil-Bezons (Val-d'Oise). M. Hue n'a jamais été député.

ARTISANS: deux membres de la Confédération de défense des commerçants et artisans (CDCA) ont été condamnés, mercredi 29 mai à Angers (Maineet-Loire), respectivement, à trois mois de prison ferme et un mois, pour avoir séquestré un huissier

de justice. MAZARINE: Phebdomadaire Paris-Match daté 6 juin publie plusieurs photographies de Mazarine Pingeot, en compagnie des membres de l'Institut Prancois-Mitterrand S'exprimant « en tant que membre du conseil d'administration » de cette fondation, ia fille de l'ancien chef de l'Etat déclare notamment: « Je considère de que la vie de mon père est un modèle de vie. Il a su être un être libre par rapport aux regards extérieurs, àses propres déterminismes so-

Propos recueillis par



VENTES PAR ADJUDICATION Régisseur O.S.P. - 64, rue La Boétie-PARIS TEL.: 40,75.45.45 - FAX.: 45.63.89.01

Vente sur folle enchère, au Palais de Justice de PARIS le JEUDI 13 JUIN 1996 à 14 heures 30 - EN UN LOT. APPARTEMENT à PARIS (17 ème) 8 bis, boulevard de Courcelles de 7 PIECES PRINCIPALES, au 2 ème étage 2 CHAMBRES DE SERVICE, au 6 ême étage - CAVE.

MISE A PRIX : 2.000.000 de Frs S'adresser à Me Laurent SALEM, Avocat à PARIS (7 ème), 179, boulevard St German - Tél : 45.44.55.95. Sur les lieux pour viniter.

Les sénateurs introduisent le « bracelet électronique » dans la réforme de la détention provisoire

Jacques Toubon accepte d'expérimenter cette innovation

Le Sénat devait adopter, jeudi 30 mai, en fin de matinée, le projet de loi sur la détention provi-elargissant les dispositions initialement prévues sentiment du garde des sceaux, ouvrir la voie au matinée, le projet de loi sur la détention provi-soire, les groupes de la majorité ayant indiqué

QUALIFIÉ par Georges Othily (Rass. dem.), rapporteur de la commission des lois du Sénat, de e pierre d'attente dans la perspective d'une réforme globale de la procédure pénale ». le projet de loi sur la détention provisoire n'a pas suscité un débat passionné, mercredi 29 mai, au Palais du Luxembourg. Hormis un incident de séance, qui a opportunément permis à Michel Dreyfus-Schmidt (PS, Territoire de Belfort) de crier au « scandale », l'examen des premiers articles du texte élaboré par la chancellerie en vue d'encadrer plus strictement les possibilités de placements en détention provisoire n'a pas donné beaucoup de grain à moudre à

Tandis que Nicole Borvo (PC, Paris) soulignaît que son groupe « ne peut réfuser les principales propositions » contenues dans cette « mini-réforme », le groupe socialiste, dont plusieurs initiatives ont été reprises, a pour l'essentiel concentré ses attaques sur le thème de la collégialité. M. Dreyfus-Schmidt, soutenu par l'ancien garde des sceaux, Robert Badinter (PS, Hauts-de-Seine), a bataillé en vain pour instituer de nouveau ce

La gauche partagée

principe dans le processus de décision conduisant à la détention pro-

Huitième projet sur ce sujet depuis 1970, le texte présenté aux sénateurs par Jacques Toubon, ministre de la justice, vise à limiter la détention provisoire, domaine dans lequel la Prance fait figure de « lanterne rouge » en Europe. Tout en rappelant qu'il attend pour « la fin de cette année » les conclusions du rapport sur la procédure pénale, confié à un professeur de droit. Michèle Laure-Rassat, afin « d'apprécier l'opportunité d'une nouvelle réforme d'ampleur qui s'inscrirait alors dans une refonte de l'ensemble du code de procédure pénale », M. Toubon a souligné que ce projet de loi a « modestement pour ambition d'améliorer notre procédure ».

L'objectif étant « d'éviter les mises en détention injustifiées et, d'autre part, d'empêcher que les détentions ne se prolongent de façon excessive », le texte du gouvernement comige sur phusieurs points les dipositions en vigueur (Le Monde do 25 avril). Précisant la notion de trouble à l'ordre public, critère « fourre-tout » pouvant être

invoqué en vue d'un placement en détention provisoire, le projet de loi limite la durée de la détention provisoire et renforce les pouvoirs du président de la chambre d'accusation en matière de référé-liberté. Cette procédure consistant à demander à ce magistrat de suspendre l'exécution du mandat de dépôt a été instituée, à l'initiative du Sénat, par la loi du 24 août

RÉEXAMEN ULTÉRIEUR

Principale innovation introduite lors de l'examen du texte au Palais du Luxembourg, le placement sous surveillance électronique (PSE) n'a certes pas pris le garde des sceaux au dépourvu. Lors de la présentation des grandes lignes de son projet de loi, M. Toubon avait annoncé qu'y figurerait la possibilité pour le juge d'instruction, après. avoir recueilli le consentement de l'intéressé, de substituer à la détention provisoire le PSE, système en vigueur, notamment, en Amérique du Nord, et permettant de surveiller à distance une personne grâce à un émetteur (le « bracelet électronique » qu'elle porte sur

Retirée du projet de loi, cette innovation, détaillée dans un rapport de mission élaboré en 1995 par Guy Cabanel, président du groupe Rassemblement démocratique, a été réintroduite à l'unanimité par la commission des lois du Sénat. Tout en soulignant que « cette question soulève des propoint de vue théorique que d'un peine encourue est inférieure à dix point de vue pratique », et qu'« une telle réforme suppose, avant d'être généralisée, une expérimentation

pendant plusieurs années », le garde des sceaux a promis de s'en remettre, sur ce point, à la « sugesse » des Assemblées. M. Toubon a toutefois précisé qu'il demanderait au Parlement « d'accepter le principe que ces dispositions soient réexaminées dans quelques années ». Seule à se prononcer nettement contre ce dispostrif, Mª Borvo a affirmé qu'il s'agit d'une « mesure vexatoire, attentatoire aux libertés indivi-

Avec l'accord du gouvernement, les sénateurs ont adopté plusieurs amendements de la commission des lois visant à élargir les dispositions du texte. L'un d'entre eux, voté en commission à l'initiative de M. Dreyfus-Schmidt, tend à exiger que l'ordonnance de placement en détention provisoire précise les raisons pour lesquelles le contrôle judiciaire serait insuffi-

Toujours à l'initiative du sénateur socialiste, la commission des iois, puis le Sénat, out adopté un amendement – corrigé par le gou-vernement – élargissant les droits à réparation du préjudice subi par une personne ayant été privée de liberté avant de faire l'objet d'un non-lieu ou d'un acquittement. Les sénateurs ont, également, ra-

mené d'un an à huit mois la durée maximale du principe de la détention provisoire en matière criminelle, tout en limitant à une durée unique de quatre mois la prolongation de la détention provisoire en blèmes considérables, tant d'un matière correctionnelle, lorsque la ans d'emprisonnement.

Jean-Baptiste de Montvalon

Les partenaires sociaux incités à s'entendre sur le temps de travail

Le gouvernement et les députés s'impatientent

nement s'impatientent de la leuteur des négociations sur le temps de travail. Les députés devaient adopter, jeudi 30 mai, une proposition de loi de l'UDF incitant financièrement les entreprises à réduire le temps de travail et à augmenter leurs effectifs. Gilles de Robien, président du groupe UDF, a affirmé mardi : « Les partenaires socioux n'ont plus queune excuse pour ne vas intervenir. S'îls ne le faisaient pas, la représentation nationale devrait en prendre acte. »

Par ailleurs, le « sommet » sur ce thème qu'Alain Juppé doit présider début juillet se précise. Jacques Barrot, ministre du travail et des affaires sociales, en a confié la préparation à Pierre Cabanes. secrétaire général de Thomson, ancien directeur des relations du travall et ancien délégué à l'emploi au sein du ministère. M. Cabanes sera entouré de représentants de ces deux directions, d'un membre du commissariat du Plan, de trois directeurs des ressources humaines – Joseph Musseau (Crédit lyonnais), Jean-François Colin (Compagnie générale des eaux) et Jean Colotte (Boiron) - ainsi que de deux experts, Catherine Barbaroux (Entreprise & Personnel) et lacques Freyssinet (Institut de recherches économiques et so-

Signe de la lenteur des négociations de branche, le patronat et les syndicats de l'habillement ne sont pas parvenus à un accord mercre-

LE PARLEMENT et le gouver- Monde du 11 mai), le patronat de l'habillement a proposé quatre textes, dont le principal vise à faire varier le temps de travail de 0 à 46 heures par semaine. En échange, la durée moyenne hebdomadaire serait réduite à 37 h 45 payées 39. Les syndicats ont jusqu'au 7 juin pour faire connaître

REPORT DE LA DATE-BUTOIR

La réunion de l'Observatoire paritaire de la négociation collective a confirmé, mercredí, que la bonne voiunté des partenaires s'effrite. Certains syndicats ont tendance à exiger une diminution de la durée du travail sans contrepartie d'annualisation. La CFDT a critiqué l'accord signé dans la métallurgie, jugé peu efficace en matière d'embauche. De son côté. le patronat n'entend pas dissocier diminution et annualisation. Toutefois, aucune rupture des négociations n'a été constatée. Quatre branches (métallurgie, textile, réparation automobile et plasturgie) ont conclu et une quinzaine

d'autres sont proches d'y parvenir. Des voix s'élèvent, y compris dans les rangs syndicaux, pour demander aux politiques de ne pas faire du 30 juin la date impérative d'entrée en lice du gouvernement et du législateur. La menace d'une intervention de celui-ci est jugée explicitement « contre-productive » par le patronat.

Alain Faujas

cours à la détention provisoire ». Les députés maintiennent

est acceptée par la personne mise en examen.

L'ASSEMBLÉE NATIONALE a adopté en deuxième lecture, mercredi 29 mal, le projet de loi sur la loyauté et l'équilibre des relations commerciales, visant à corriger les dysfontionnements de la concurrence entre grandes surfaces et PME. L'Assemblée nationale a décidé

Contrairement aux communistes, les sénateurs socialistes ne se sont pas opposés au recours à la surveillance électronique comme

« un substitut à la détention provisoire », à condition qu'elle ne soit.

en aucun cas un substitut au contrôle judiciaire et dès lors qu'elle

Jean-Claude Bouvier, secrétaire général du Syndicat de la magis-

trature, se dit « très opposé » à cette solution « dangereuse pour les li-bertés », qui va « accroître une logique de surveillance généralisée de la

population » et qui, selon his, « n'aura sans doute aucun effet sur le re-



nimum sur les disques, afin de limiter les prixabusivement bas (Le Monde du 10 mai). Tout en exprimant la crainte que cette mesure ne « mécontente la jeunesse », Yves Galland, ministre délégué aux finances, s'y est finalement railié « par respect du principe de l'exception culturelle ». Toutefois, il a affirmé qu'il allait lancer, conjointement avec le ministre de la culture, « quatre chantiers complémentaires pour que les prix des

disques ne dérapent pas ». En revanche, le gouvernement a obtenu de l'Assemblée le retrapent du dispositif de prix minimum pour la vente du carburant au détail. En échange, M. Galland s'est engagé à trouver « des solutions concrètes avant la fin de l'année » pour protéger les pompistes indépendants.

■ SÉCURITÉ SOCIALE: le Sénat a adopté en première lecture, mercredi 29 mai, le projet de loi organique relatif aux lois de financement de la Sécurité sociale. La majorité RPR et UDF a voté pour, le PS et le PCF se prononçant contre. Une importante divergence subsiste entre les deux Assemblées sur le calendrier de la discussion à l'automne de la loi de financement de la Sécurité sociale.

Les députés avaient opté pour un dépôt du texte au plus tard le 30 oc-tobre. Parce qu'il craint un télescopage avec le débat budgétaire (*Le Monde* du 30 mai), le Sénat a décidé – à l'unanimité des groupes politiques de la majorité et de l'opposition, malgré les réticences du gouvernement - que ce dépôt devra s'effectuer le 15 octobre devant l'Assemblée nationale. En contrepartie, les sénateurs ont réduit de vingt à

ACTIVITÉS FINANCIÈRES: les députés ont adopté en deuxième lecture, mercredi 29 mai, le projet de loi de modernisation des activités financières qui vise à transposer en droit français une directive européenne sur les services d'investissement dans le domaine des valeurs mobilières. La majorité RPR et UDF a voté pour, le PS contre, le PCF n'a pas pris part au vote. L'Assemblée nationale a rétabli une disposition, supprimée par le Sénat, afin de conserver, dans l'immédiat, le statut des maisons de titres, mais de le placer « sous observation » en demandant au gouvernement « de décider, au 31 décembre 1998, de l'utilité de son maintien ».

■ COMMUNISTES : Alain Bocquet, président du groupe communiste de l'Assemblée nationale, a déclaré, mercredi 29 mai, qu'il « regrettait », mais « respectait » la décision de Jean-Pierre Brard, député et maire de Montreuil (Seine-Saint-Denis) de quitter le Parti communiste, M. Bocquet a précisé qu'il est, « à titre personnel », favorable à la demande de M. Brard de rester apparenté au groupe communiste; la décision sera prise lors de la prochaine réunion du

■ ENFANTS : le Parlement des enfants se réunira à l'Assemblée nationale, samedi 1er juin, pour la troisième année consécutive. Cette séance exceptionnelle, dont l'initiative avait été lancée en 1994 par Philippe Séguin, président de l'Assemblée, rassemble dans l'hémicycle 577 élèves de cours moyen 2º année (CM2), représentant chacune des circonscriptions électorales de la France métropolitaine et des DOM-TOM.

le prix minimum pour les disques quinze jours leur durée d'examen du texte.

de conserver l'amendement voté par le Sénat introduïsant un prix mi-

Le Front national relance sa campagne contre l'immigration

PLUS QUE JAMAIS, le Front national mise sur le thème de l'immi-gration. Après la publication des rapports parlementaires sur l'immigration clandestine et sur les francies et pratiques abusives, le FN tente de forcer les étus de la majorité à prendre position. Jeudi 30 mai, les élus FN de la région llede-France appellent à une manifestation devant l'Hôtel de Ville pour protester contre le projet de contruction de la mosquée de la rue de Tanger dans le 19 arrondissement (Le Monde du 31 janvier et du 19 mars).

Le 20 mai, le secrétaire général du Front, Bruno Gollnisch, avait déjà organisé une conférence de presse sur les thèmes : « L'immigration est-elle facteur de criminalité?» et « Faut-il brûler les rap-ports Philibert-Sauvaigo [sur l'immigration clandestine] et Léonard-de-Courson? [sur les fraudes] ». M. Gollnish qui, avec l'ensemble des responsables du Front, avait applaudi à la publication de ces rapports, a affirmé qu'il existe « un lien de cousaité

d'immigration et l'augmentation continue de la criminalité ».

Le représentant du Front a distribué à la presse deux documents présentés comme « confidentiels » et «émanant d'une source haut placée au ministère de l'intérieur ». L'un traite de l'immigration irrégulière et du travail clandestin dans le département du Rhône et comporte un dossier sur « le problème roumain »; dans lequel sont recensés des affaires de droit commun dans laquelles auraient été mêlés des Roumains, sans être suivies de poursuites judiciaires. Figurent sur ce document les noms dates, date de naissance et adresse des personnes visées.

Titré Violences urbaines en 1995, le second document porte sur les violences urbaines dans la banlieue lyonnaise. L'identité des personnes interpellées est également mentionnée, qu'elles soient mineures on non. M. Gollnisch, a précisé que « cela ne signifie pas que tous les étrangers soient des criminels ou des délinquants » mais tion. « Cette mosquée est une at-

très réel entre certaines formes que « cela signifie clairement que teinte à la souveraineté française », d'immigration et l'augmentation de nombreux individus étrangers ou tonne M. Le Gallou, qui estime d'origine étrangère ont aujourd'hui en haine la France et ses institu-

> « EMPÉCHEURS DE CONSENSUS » Martine Le Hideux, membre du bureau politique du FN, responsable de la fédération de Paris, use elle aussi du thème immigrationinsécurité, pour faire son porte-àporte dans la partie du 19º arrondissement où se trouve un important lieu de prière musulman qui, si la mairie de Paris donne son feu vert, devrait être transformé en

mosquée. « Imaginez tout ce va-et-

vient quand on sait qu'il y a à côté

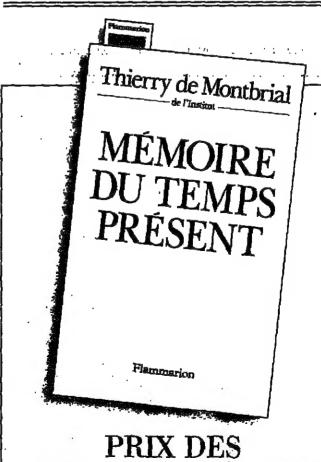
sont employés à justifier leur ac-

deux écoles maternelles ! », s'est elle exclamée mercredi en annoncant la manifestation du lende-Mais c'est surtout comme défenseurs de « l'identité française » que Martine Le Hideux et Jean-Yves Le Gallou, président du groupe FN au conseil régional, se

tonne M. Le Gallou, qui estime que « l'islam n'est pas seulement une religion, [mais] aussi une règle de vie contraire à notre identité et à nos traditions ». « Il existe suffisamment de mosquées comme cela. La France ne doit pas devenir terre d'Islam. Nous reconnaissons aux musulmans le droit à pratiquer leur religion mais chez eux », ajoute-t-il. M. Le Gallou ne cache pas qu'en s'opposant à ce projet, il s'agit de forcer le maire de Paris à prendre position et de jouer les « empêcheurs de consensus » entre les élus de gauche de l'arrondissement et la majorité de droite à la mairie de Paris. Les élus FN ont également annoncé qu'il profiteraient de cette manifestation pour « sa-luer » la mémoire des moines assassinés en Algérie.

L'association Ras l'front a décidé d'appeler à une contre-manifestation le même jour à la même heure, jeudi à 18 heures, devant la tour Saint-Jacques à Paris.

Christiane Chombeau



AMBASSADEURS 1996

En 250 pages d'une extraordinaire densité, l'essentiel de la politique internationale... Un ouvrage clé de science Michel Albert - Le Figaro

Le titre est à lui seul un manifeste... l'ision lucide que ne dément pas l'expérience du temps présent. Daniel Vernet - Le Monde

Un véritable passeport pour l'an 2000. André Fontaine L'Express

Une oeuvre de salubrité publique. Jacques Lesourne

Thierry de Montbrial

Flammarion

Manunta et Thierry Poli) à des juges d'Instruction de Bastia et d'Ajaccio qui avaient refusé de s'en déssaisir.

DANS UNE LETTRE adressée à Pierre Mauroy et à Michel Rocard,

Jacques Chirac estime qu'une attitude « responsable et exempte de polémique » doit être la règle face à la situation en Corse. © CLAUDE GUÉANT, directeur général de la po-

lice, a affirmé, mercredi 29 mai à Ajaccio, qu'« il n'y a pas de personnes ou de groupes protégés en Corse a et que « les auteurs d'infractions doivent être interpellés ».

La Cour de cassation dessaisit des magistrats de Bastia et d'Ajaccio

Cinq dossiers – deux concernant des « actes de terrorisme » et trois uniquement pour des raisons de « bonne administration de la justice » – vont être confiés à des juges d'instruction spécialisés du tribunal de Paris

LA CHAMBRE CRIMINELLE de la Cour de cassation, présidée par Christian Le Gunéhec, a décidé, mercredi 29 mai, de retirer cinq dossiers concernant des assassinats ou des tentatives d'assassinat de militants nationalistes à des juges d'instruction de Bastia et d'Ajaccio qui avaient refusé de s'en dessaisir. En vertu de la loi sur le terrorisme de 1986, ces affaires seront désormais confiées aux juges d'instruction spécialisés du tribunal de Paris.

Dans un premier temps, les procureurs de Bastia et d'Ajaccio avalent demandé aux juges d'instruction travaillant en Corse de se dessaisir au profit des magistrats antiterroristes de Paris. Mais, dans des ordonnances datées des 9, 13 et 14 mai, les juges avaient refusé d'obtempérer. Les cinq dossiers ont donc été dépaysés, mais les procédures appliquées par la Cour de cassation ne sont pas toujours les mêmes. Deux de ces instructions sont transférées à Paris parce qu'elles concernent des « actes de terrorisme ». Les trois autres sont confiées à des juges spécialisés au nom d'« une bonne administration à

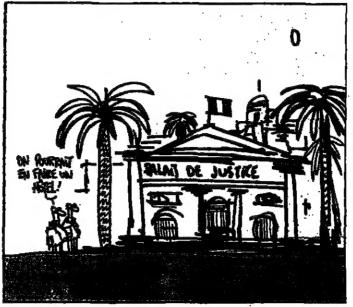
Instruits à Aiaccio, les deux pre-

miers dossiers concernent une tentative d'assassinat contre Pierre Poggioli et une opération au cours de laquelle Stéphane Gallo avait été tué et Prançois Santoni blessé.

• Pierre Poggioli, secrétaire gé-

néral d'Accolta naziunali corsa (ANC), présentée comme la vitrine légale du mouvement clandestin Résistanza, est victime, le 18 juillet 1994 à Ajaccio, d'une tentative d'assassinat alors qu'il gare son véhicule. Deux hommes à moto s'apprêtent à faire feu. Spontanément, Pierre Poggioli fait face, avance, déséquilibre ses agresseurs. L'un d'eux tombe à terre et perd son arme. L'autre agresseur tire et blesse grièvement Pierre Poggioli, qui est aujourd'hui partiellement handicapé. Pierre Poggioli parviendra à blesser l'un des tireurs en fuite à l'aide de l'arme abandonnée sur place. Les seuls indices de la police sont les douilles relevées sur place, le revolver abandonné et un échantillon sanguin de l'agresseur blessé. Cet attentat ne fait l'objet d'aucune revendication.

• Stéphane Gallo, garde du corps de François Santoni, secrétaire général d'A Cuncolta, la vi-trine légale du FLNC-canal histo-



rique, pilote, le 29 mai 1995, à la sortie nord d'Ajaccio, la moto sur laquelle les deux hommes ont pris place. Embusqués dans un fourré, physicurs agresseurs caeoulés font feu. Stéphane Gallo est mortellement atteint. François Santoni, légérement blessé à l'aine, riposte à l'aide d'un revolver. L'un des assaillants est blessé. Sur place, les enquêteurs retrouveront un fusil à pompe, des douilles de différents

calibres et des traces de sang. Selon François Santoni, son agresseur serait un responsable comm du Mouvement pour l'autodétermination (MPA), vitrine légale du FLNC-canal habituel. Aucune auditionconfrontation n'a été effectuée dans cette affaire.

Pour ces deux dossiers, la chambre criminelle de la Cour de cassation rappelle dans son arrêt qu'après l'ouverture d'une infor-mation judiciaire pour tentative d'assassinat les juges d'instruction de Corse ont été saisis par réquisitoire supplétif du chef d'« actes de terrorisme ». Soulignant que la loi de 1986 instaure dans de tels cas une compétence concurrente du tribunal de Paris, la Cour de cassation ordonne que le dossier soit

confié à un juge spécialisé. Les trois autres dossiers concernent l'assassinat de Thierry Polli et deux tentatives d'assassinat; l'un contre Jules Massa, l'autre

contre Yves Manunta. Jules Massa, souvent présenté comme l'un des plus efficaces. gardes du corps des responsables d'A Cuncolta, est, tout d'abord, victime d'une tentative d'assassinat le 21 juillet 1995 à Ajaccio. Dans une déclaration volontaire à la police judiciaire, Prançois Santoni a indiqué, le 29 février, que Jules Massa avait reconnu ses agresseurs en la personne de deux membres de l'ANC: Yves Manunta et Jean-Claude Lucchini, beau-frères de Pierre Poggioli. Yves Manunta a été mis en examen, samedi 25 mai, pour association de malfaiteurs en vue d'une tentative d'assassinat (Le Monde daté 26-27 mai et 28 mai). lules Massa a finalement été assassiné le 16 février 1996 à Ajaccio par deux hommes à moto. Seuls indices matériels : Les douilles relevées sur place. Aucune personne n'a été en-

tendue dans cette affaire. • Yves Manunta, militant de l'ANC, échappe, le 6 mars 1996 à Aiaccio, à une tentative d'assassinat. Alors qu'il circule en voiture, le militant de l'ANC repère un véhicule suiveur. Après une coursepoursuite, Yves Manunta gare sa voiture à proximité du commissariat. Les agresseurs n'hésitent pas à mitrailler le véhicule qui recevra 96 impacts de balle. Parvenant à fié ». s'échapper, Yves Manunta ne sera que légèrement blessé. Selon

des bâtiments publics auraient filmé la scène. Selon les policiers, ces caméras ne fonctionnaient pas. Les seuls indices sont des douilles. Yves Manunta, qui possédait une anne de poing, sera poursuivi et condamné à huit mois de prison avec sursis, avant d'être mis en examen, le 25 mai, dans l'affaire de la tentative d'assassinat de Jules Mas-

• Thierry Poll, vingt ans, gérant de fait d'un cabaret de Corbara, entre L'He-Rousse et Calvi, est assassiné, le 29 avril 1994, par deux hommes cagoulés, embusqués sur le parking de la boîte de muit. Thierry Poli n'était pas comm pour anpartenir à la mouvance nationaliste. Il aurait été sympathisant du MPA. Les enquêteurs ont poursuivi, mais sans résultat apparent, la piste d'un antagonisme qui l'aurait opposé à des militants locaux d'A Cuncolta. Cette piste aurait été à nouveau évoquée lors de l'importante opération de gendarmerie lancée en Balagne sur commission. rogatoire du juge d'instruction de Bastia, Marie-Pierre Sainte. Les consignes données par leur hiérarchie aux gendannes de ne pas interpeller certains militants nationalistes visés par cette commission meatoire serzient à l'origine de la fronde des magistrats en poste en

22.2

EE C

Carrier .

CC . 11

erre

क्रांक्ट : ---

THE PARTY.

阿廷公司...-...

在红土 ...

- ·

国主会 -

Mer L

duz:

No.

@<u>Y</u>___

唯法---

(الانتيان - الانتيان - الانتيان ال

Contrairement aux autres, ces dossiers n'ont jamais fait l'objet de réquisitions mentionnant des « actes de terrarisme ». La chambre criminelle de la Cour de cassation, 🚜 . qui n'était « pas en mesure de s'assierer que les fitits pautsuivis relèvent des dispositions particulières des procédures applicables aux actes de terrorisme », ne pouvait donc pas invoguer la compétence concurrente des juges spécialisés de Paris. En revanche, la cour note que le code de procédure pénale autorise des dépaysements au nom d'une bonne administration de la justice. Soulienant que les parquets de Bastia et d'Ajaccio, qui demandaient le dessaisissement, et les juges d'instruction qui le refusaient, proposent des « analyses divergentes », la Cour de cassation estime qu'un dépaysement au nom de l'intérêt d'une administration de la justice est « justi-

> Anne Chemin et Michel Codaccioni

Le PS fait du retour à la paix civile un préalable

évoquée, mercredi 29 mai, lors de la ris, a réitéré sa position en faveur réunion du bureau national du Parti socialiste. Dans son exposé d'actualité, Lionel Jospin a mis en cause le « double langage » an sein du gouvernement, en mettant en parallèle la volonté de « fermeté » d'Alain Iuppé et le souci de « dialogue » de Jean-Louis Debré. Si aucun communiqué n'a été adopté à l'issue de cette réunion, les socialistes se sont retrouvés pour estimer qu'un retour à l'ordre républicain, à la « paix civile », devait être un préalable à toute évolution des statuts, certains intervenants s'interrogeaut, comme Henri Emmanuelli, ancieu premier secrétaire du PS, sur l'éventualité d'élections anticipées à l'Assemblée territoriale de Corse.

M. Jospin, qui n'avait pas pu ex-poser sa position devant le groupe socialiste de l'Assemblée nationale mardi, en raison d'une réunion sur la préparation de la convention sur la démocratie, prévue pour les 29 et

LA SITUATION en Corse a été. 30 juin à la porte de La VIIIette, à Pad'une possible évolution institutionnelle vers « des pouvoirs auto-

nomes dans la République ». Dans le débat parlementaire, Jean nées, s'était abstenu de reprendre L'aurent Fabius, qui s'exprimait sur

cette proposition. Mais, dans l'imdéclaré son porte-parole François Hollande, qu'il faut privilégier la recherche d'une discussion, « mais avec tous, sur tout, tout de suite et Glavany, député des Hautes-Pyré- sans chantage ». De son côté,

M. Chirac écrit à MM. Mauroy et Rocard

Dans une lettre adressée le 29 mai à Pierre Mauroy et à Michel Rocard, le président de la République appelle la classe politique à faire preuve d'« esprit de responsabilité ». Les deux anciens premiers ministres lui avaient fait parvenir un courrier de protestation après les accusations lancées, le 21 mai à l'Assemblée nationale, par le garde des sceaux Jacques Toubou au sujet de « valises ouvertes de billets » qui auraient été offertes aux nationalistes corses sous les gouvernements socialistes. « Une attitude responsable et exempte de polémique doit être la règle » pour aborder la question corse, écrit le chef de l'Etat. « Les groupes dont l'objectif avoné est de chercher à déstabiliser les institutions ne pourraient que se réjouir d'une dégradation de la qualité du débat public », ajoute M. Chirac.

Laurent Fabius, Pautre ancien premier ministre socialiste, a observé, mercredi 29 mai sur RFM, que cette lettre, « moigré son tour diplomatique », n'était pas « très très aimable pour M. Toubon ».

BFM mercredi soir, a souliené qu'il médiat, le PS estime, comme l'avait ne « comprenait absolument rien à cette histoire de zone franche ». « Si vous avez, comme on l'a vu ces derniers mois, des personnages encagoules avec des fusils mitaliteurs qui viennent devant les pastes de télévi-sion, si vous avez, comme c'est le cas deux fois par semaine, des gendarmeries qui sont mitraillées, vous pourrez défiscaliser tout ce que vous voudrez. il n'y aura pas un entrepreneur qui va s'installer », a souligné le président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale.

> « Le premier ministre, a ajouté M. Fabius, vient dire fermeté, fermeté, et on a le sentiment que, finalement, on continue à discuter en douce. [_] Fermeté, c'est scrogneugneu. Quand vous regardez la réalité en Corse, il n'y a pas une semaine qui passe sans au'on mitraille une gendarmerie. Où est la fermeté? », s'est-

M. N. l'ANC, les caméras de surveillance

La police prise en étau entre le droit commun et le politique

BASTIA et AJACCIO

de notre envoyé spécial « Nous ne sammes nas des cartes que l'on abattrait dans un ieu biaisé de relations entre les autorités et les nationalistes », résume un responsable syndical policier de la région pour commenter le malaise qui a pesé lourdement, ces dernières semaines, sur le SRPJ d'Ajaccio. Comme nulle part ailleurs, les principales enquêtes judiciaires conduites en Corse ont en effet de fortes implications politiques qui, sur fond de menaces et de mutations, ont fortement perturbé le cours normal de la procédure pénale. Au point que le directeur général de la police nationale, Claude Guéant, et le directeur central de la police judiciaire, Bernard Grasset, ont fait le déplacement, mercredi 29 mai, pont remonter le moral à des troupes qui, cinq jours plus tôt (Le Monde daté 26-27 mai), avaient manifesté leur « ras-le-bol » devant la préfecture d'Ajaccio.

L'épisode le plus caricatural des dérapages observés dans cette folle période - la « fuite » du procès-verbal de l'audition par un inspecteur du SRPJ du dirigeant nationaliste François Santoni, diffusé à la presse et distribué comme un tract à la sortie des lycées de l'ile vient de recevoir une conclusion Rendu à la fin du mois de mai. le rapport de l'inspection générale de en raison d'une sympathie marla police nationale n'identifie pas quée avec ses adversaires du Mou-

formellement l'auteur principal de l'indiscrétion, mais conclut qu'elle émane des rangs mêmes du SRPJ d'Ajaccio. Dans ce témoignage (sans équivalent à ce jour) d'un chef nationaliste à la police, François Santoni avait, le 28 février, mis la police judiciaire sur la piste des auteurs présumés d'une tentative d'assassinat perpétrée contre son garde du corps, Jules Massa, La divulgation de cette pièce de justice avait ensuite permis aux groupes rivaux de présenter le dirigeant ajaccien de la Cuncolta, vitrine légale du FLNC-canal histo-

rique, comme un traître à la cause

nationaliste ayant collaboré avec l'Etat français. A la suite de cette affaire, trois fonctionnaires du SRPJ d'Ajaccio ont dû regagner le continent. L'un d'eux, un commandant de police, a été muté après avoir été convaincu par les expertises d'avoir gouaché les noms des personnes citées dans la copie du procès-verbal soustrait à la procédure pénale. Deux de ses collègues - un inspecteur et sa compagne, fonctionnaire non policier du SRPJ - ont accepté une affectation en région marseillaise motivée par des raisons de sécurité: leur appartement avait été touché par un plasticage, après que le nom de l'inspecteur eut circulé dans les déplaisante pour certains policiers. rangs du FLNC-canal historique comme étant mélé à Pindiscrétion

tuel).

Le climat de suspicion créé par la « fuite » avait encore envenimé la situation d'extrême tension caractérisant le suivi des affaires judiciaires en Corse, dans une période où les magistrats insulaires s'inquiétaient d'un dessaisissement annoncé, au profit de juges continentaux, de plusieurs de leurs dossiers criminels impliquant des nationalistes. Le 13 mai, le FLNC-canal historique avait donné l'ordre à ses militants de « riposter par les armes à toute tentative d'arrestation », après qu'un juge d'instruction de Bastia eut projeté d'interpeller Jean-Michel Rossi, autre dirigeant proche de l'organisation clandestine (Le Monde daté 26-27 mai). Mais les autorités gouvernementales étalent intervenues auprès de la gendarmerle pour empêcher cette interpellation, considérant que les éléments retenus contre lui étaient insuffisants au regard des troubles à l'ordre public qui auraient accompagné son arrestation. De fait, après l'interrogatoire de deux nationalistes proches de M. Rossi interpellés par les gendarmes, le juge les a remis en liberté, en se contentant d'une mise en examen pour

un simple port d'armes prohibé. Effectivement suivie par plusieurs mitraillages de gendarmeries, la menace du FLNC-canal his- les opérations visant les membres torique a été prise au sérieux par proches des trois principaux con-

vement pour l'autonomie (MPA, vitrine légale du FUNC-canal habiment d'un commandant de la PI d'Ajaccio, qui avait participé à l'interpeliation houleuse d'Yves Manunta, militant nationaliste de l'Accolta Naziunali Corsa (ANC), avait été précédemment touché par une explosion ; début mai, un gardien de la paix en faction dans une guérite devant la préfecture de Bastia avait, lui, été visé par un tir de carabine qui ne l'avait pas atteint. Depuis lors, des consignes de port de gilets pare-balles ont été données aux policiers, et Paris a fait parvenir cent gilets de ce type aux fonctionnaires de Bastia et d'Ajaccio.

> « Cela fait partie de notre crédibilité de taper de manière équilibrée dans les différents camps nationalistes »

Ainsi sensibilisés à la spécificité du travail judiciaire sur l'île de Beauté, les responsables des enquêtes s'efforcent de respecter « un principe d'alternance » dans

rants nationalistes (Cuncolta, MPA, ANC). Pour ne pas prêter le fianc à la critique, la quinzaine d'affaires d'assassinats et de tentatives d'assassinat pouvant impliquer des nationalistes commis depuis dix-huit mois ont ainsi donné lieu à un nombre d'interpellations et d'incarcérations successives qui, grosso modo, est représentatif de l'importance respective de ces trois mouvements engagés dans le cycle des exécutions et des vengeances. « Cela fait partie de notre crédibilité de taper de manière équilibrée dans les différents camps nationalistes », admet un enquêteur. Aucun de ces dossiers d'homicides n'ont cependant avancé, pour l'heure, de manière décisive.

Pour autant, les opérations judiciaires menées depuis le début de l'année out connu des développements qui, jusqu'alors, étaient quasiment inimaginables en Corse. Dans une île où les règlements de comptes politiques se sont multipliés - « On lui lâche les chiens », dit-on localement pour indiquer que des tueurs partent en chasse d'une cible -, des hommes de main comus de telle ou telle fraction ont de la sorte été arrêtés les armes à la main. Le 1= avril à Ajaccio, ce fut le cas des deux occupants d'une même voiture, Ange Orsoni (cousin d'Alain Orsoni, dirigeant du MPA) et Jean-Claude Lucchini (proche de Pierre Poggioli, chef de l'ANC), interpellés après une fusillade avec les policiers du

RAID, venus spécialement de Paris, et aujourd'hui écroués sur le continent à la demande de leur avocat, pour des raisons de sécurité. Le second de ces hommes a d'ailleurs été dernièrement mis en examen dans le cours de l'enquête sur l'assassinat de Jules Massa, garde du corps attitré de Prançois Santoni.

« Vous ne devez avoir aucun état d'âme », a affirmé aux policiers du SPRJ le directeur général de la police, Claude Guéant, en leur exprimant le total soutien de leur hiérarchie, le 29 mai à Ajaccio, et en leur adressant un satisfecit pour le travail accompli. «Il n'y a pas de personnes ou de groupes protégés en Corse. La ligne est claire: tous les auteurs d'infractions doivent être interpellés. Ces opérations seront réalisées avec les moyens techniques et humains optimaux qui vous seront accordés. Les déférements à la justice seront effectués grâce à des procédures suffisamment mûres pour qu'elles tiennent et avec des mises en examen à la clef. » Le message vaudra aussi pour les ports d'armes prohibées, a remarqué M. Guéant, en notant que les responsables des mouvements nationalistes et leurs gardes du corps feraient bien de s'inspirer de Pexemple d'un dirigeant nationa liste qui a demandé - et obtenu un permis de port d'arme à l'administration préfectorale...

es de Bastia et d'Alago

Une majoration de peine est requise en appel contre M. Carignon, accusé de corruption

L'avocat général s'est attaché à démonter le système mis en place par l'ancien ministre

Au terme d'un réquisitoire où, a-t-il dit, « la mo- cer à l'encontre de M. Carignon une peine de tue à avair sur la bouche le contraire de ce qu'on rale [n'avait] pas sa place », l'avocat général a quatre à cinq ans de prison, « La corruption en-demandé à la cour d'appel de Lyon de pronon-seigne à mentir, a estimé M. Rabatel. Elle habi-nête pour peu qu'on le paraisse. »

de notre envoyé spécial Au terme d'un réquisitoire de près de quatre heures, l'avocat général Bernard Rabatel a demandé, mercredi



cour d'appel de Lyon, de prononcer à l'encontre d'Alain Carignon

peine quatre à cinq ans de prison, 500 000 francs d'amende et cinq ans d'inéligibilité. Ces réquisitions, qui sont conformes à celles du parquet devant le tribunal, constituent cependant une demande d'aggravation de la peine prononcée en première instance contre l'ancien ministre, qui avait été condamné à cinq ans de prison dont deux avec sursis; 400 000 francs d'amende et cing ans d'inélisibilité

En revanche, contre les autres prévenus, l'avocat général demeure sensiblement en retrait des sanctions requises en première instance. Ainsi, Jean-Louis Dutaret, « échanson de M. Carignon », condamné à quatre ans de prison dont deux avec sursis, est désormais menacé d'une peine de quatre ans de prison alors que le parquet avait démandé au tribunal de lui infliger quatre à cinq ans. Contre Marc-Michel Merlin, PDG du groupe Meriin, condamné à quatre ans de prison dont trois avec sursis, le magistrat a demandé trois à quatre à trente mois avec sursis, alors que le substitut Bertrand Charpentier avait souhaité une petne de trois ans de prison. Contre sitions de trente mois fermes, l'avocat général a demandé trois ans, dont deux avec sursis. Enfin, le magistrat a demandé la confirmation des peines infligées à Frédéric Mougeoffes, PDG de Dauphiné News, Louis Béra, ancien président de la Serepi et de la Serecom, Claudine Mennier, présidente de la société Whip, et Pierre Merlin, PDG

d'une société du groupe Merlin. «La morale n'a pas sa place ici.»

Cette phrase lancée par l'avocat taxi dont a bénéficié M. Carignon général constitue un bouleverse-dès 1984, les factures émises par la dès 1984, les factures émises par la ment fondamental dans la procésociété Whip à partir de 1988 et dure menée jusqu'alors contre l'apurement du passif du groupe M. Carignon. L'ordonnance du Dambine News en 1989. Au pasjuge d'instruction, pièce maîtresse du dossier, fourmillait d'observasage, l'avocat général a balayé certions et de commentaires philosophiques qu'il n'est pas d'usage de trouver dans un document destiné à rassembler les éléments à charge et même à décharge recueillis par l'information judiciaire. Les magistrats du tribunal étaient tombés mesure où, pour caractériser l'indans le même travers en émaillant fraction, il suffit que M. Merlin ait leurs décisions d'appréciations reété contraint de travailler avec la levant plus de l'étude de moeurs société Whip afin de ne pas être que de la doctrine juridique. On alécarté du marché de l'eau. lait donc faire du droit ; l'avocat gé-Le magistrat n'a pas accepté l'arnéral crut bon de s'en excuser à l'avance; comme si le fait avait

SUITE D'ACCORDS »

qualque chose d'exceptionnel.

En décidant d'examiner « le dossier, rien que le dossier», le magistrat prenaît le risque de lasser son auditoire. Il a apporté les éléments les plus intéressants en abordant la qualification juridique des faits. L'ordonnance de renvoi avait situé mant qu'il avait été sceilé lors du déjeuner du 3 octobre 1989 auquel participalent notamment MM. Carignon, Merlin, Prompsy et le PDG de la Lyonnaise des eaux, Jérôme Monod. L'échange de la concession de la gestion des eaux de Grenoble y aurait été convenu contre un certain nombre de libéralités-accordées à Alam Carignon.

La chronologie des faits falsan apparattre que l'ancien ministre avait bénéficié de certains avantages bien avant ce repas, le tribunal avait prudenment abandonné Jean-Jacques Prompsy, directeur
Jean-Jacques Prompsy, directeur
Jean-Jacques Prompsy, directeur
La avait futuemment apartoms
La notion de * pacte de corruption >
La notion de * pacte de corruption batel préférait parler de « suite d'accords » et de « tissu de relations »: Si la muance est légère, elle a notamment pour avantage de re-prendre les tennes utilisés par la Cour de cassation dans des affaires

« Si l'on isole les différentes étopes, il est strictement impossible de comprendre la corruption », a admis le magistrat. Il a donc relié par un fil continu les vols en avion-

SEPT OUVRIERS out été blessés, dont un grièvement, mercredi 29 mai, par l'effondrement d'un bâtiment en travaux du lycée d'enseignement professionnel de Saint-André-de-Cubzac (Gironde). La personne la plus sérieusement atteinte souffre d'un « polytraumatisme grave » et « le pronostic reste réservé », a précisé le centre hospi-talier universitaire de Bordesux, les autres faisant l'objet de diverses

Le bâtiment, en rénovation depuis quatre mois, s'est brutalement effondré à 14 h 10. Sept personnes se sont retrouvées prisonnières de l'amas de charpente, de poutres et de pierres. Immédiatement averti, le préfet de la Gironde a déclenché le plan rouge, mobilisant deux hélicoptères et une dizaine d'ambulances. Les quatre cents élèves du LEP devraient achever l'année scolaire dans un autre bâtiment.

■ MENDICITÉ: le député et maire socialiste de Pau (Pyrénées-Atlantiques) André Labarrère a publié, mercredi 29 mai, un arrêté interdisant jusqu'au 1= octobre les « actions de mendicité » dans le centre-ville, notamment le quartier piéton, deux parcs, un square et le célèbre boulevard des Pyrénées. Un arrêté précédent avait été annuié par le tribunal administratif pour être trop général. Ce nouveau document interdit aussi dans ce périmètre « la consommation de boissons aicoolisées en dehors des terrasses de cafés et restaurants, les aires de pique-rique et les lieux de manifestations locales ».

E JUSTICE : deux membres du Comités de défense des com çants et artisans (CDCA) ont été condamnés, mercredi 29 mai, à Angers, à des peines de prison ferme pour avoir séquestré un huissier de justice. La veille, vingt-sept militants du CDCA avaient fait irruption dans le bureau de Me Xavier Petrodeau, qui venait d'effectuer une saisie sur le compte bancaire d'un d'entre eux. Retenu toute la matinée, l'huissier avait été libéré par les policiers. Jugés en comparution immédiate, Alain Corfmat, président départemental de l'organisation, a été condamné à trois mois de prison ferme et Jean-Louis Georget à un mois ferme et deux mois avec sursis.

■ ÉDUCATION : les lycéens boudent l'industrie dans le choix de leur formation. Selon une enquête réalisée auprès de 40 000 élèves de première et terminale pour le compte de l'association Jeunesse et entreprise, présidée par Yvon Gattaz, ancien président du CNPF, 95 % d'entre eux souhaitent poursuivre des études, majoritairement à l'Université. Mais seulement 13 % envisagent d'entrer dans l'industrie à l'issue de leur formation et 35 % dans la fonction publique.

Sept personnes blessées dans l'effondrement d'un lycée

comprendre de la justice en niant les faits. Et il a donné cette explica-

seigne à mentir. Elle habitue à avoir

sur la bouche le contraire de ce

qu'on a sur le cœur. On ne se soucie plus d'être honnête pour peu qu'on taines objections présentées par la défense, qui paraissait avoir marle partisse. » qué quelques points devant la cour La démonstration était rigoud'appel. Ainsi, le fait que les facreuse et la défense aura fort à faire tures de Whip ne sont pas fictives pour faire oublier ce réquisitoire. Si mais correspondent à de réelles l'avocat général semble avoir verprestations ne change rien, dans la rouillé les points les plus fragiles du

gument selon lequel d'autres élus, dont François Léotard et Prançois Guillaume, auraient bénéficié de vols en avion-taxi, remarquant: « C'est vrai, monsieur Carignon, que d'autres hommes politiques ont parfois pris l'avion aux frais de monsieur Merlin. Mais il y a une marge entre ces faits ponctueis et le système que vous avez mis en place. » L'avocat général a regretté que l'ancien ministre ait refusé de se faire mieux

dossier, il reste néanmoins des zones d'ombres et des silences. Le rôle de Jérôme Monod ne fut qu'effleuré au travers de la délégation de pouvoir donnée à M. Prompsy, qui reste seul corrupteur dans la hiérarchie de la Lyonnaise. Et même s'il s'est refusé à faire de la morale, le représentant du parquet général de Lyon aurait pu faire connaître son opinion sur l'affirmation de M. Carignon, qui soutient avoir été renseigné sur l'évolution de l'enquête le concernant par Pierre Méhaignerie, le garde des sceaux de l'époque...

Maurice Pevrot

La chambre d'accusation rejette le recours du docteur Garretta

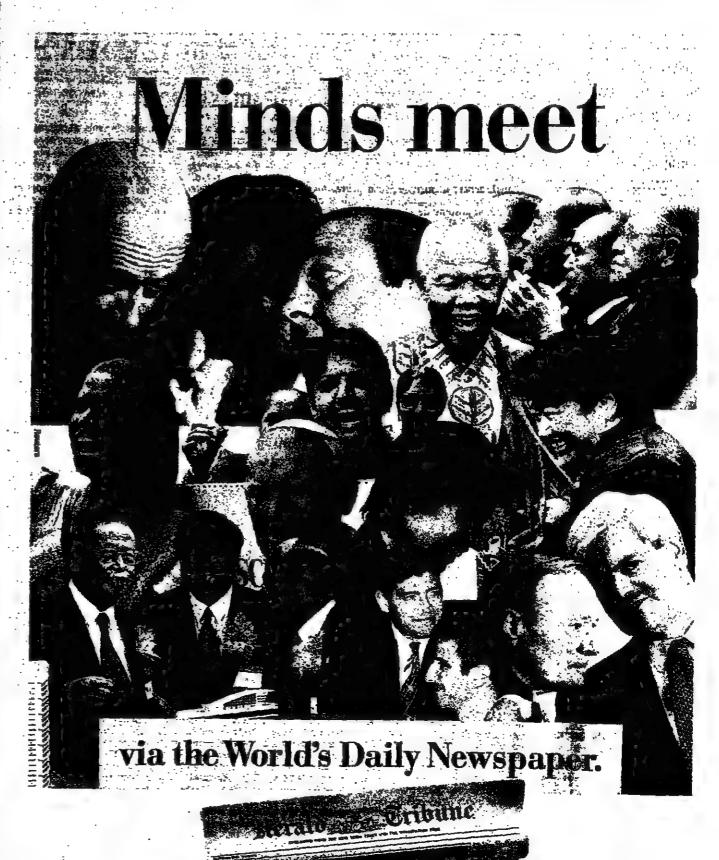
LA CHAMBRE D'ACCUSATION Les consells du docteur Garretta de la cour d'appel de Paris a décidé, mercredi 29 mai, que le recours formé par le docteur Michel Garretta, ancien directeur du Centre national de transfusion sanguine (CNTS), contre sa nouvelle mise en examen dans l'affaire du sang contaminé, sous la qualification d'empoisonnement, est «irrecevable ». La même décision a été prononcée à l'égard des docteurs Jean-Pierre Allain, Jacques Roux et Robert Netter, tous trois définitivement jugés, avec le docteur Garretta, par la cour d'appel de Paris, le 13 juillet 1993, dans la procédure ouverte en 1988 sur le délit de

« tromperie ».

Un recours fondé sur la nullité de certaines pièces du dossier ayant été formé par d'autres persomes mises en examen dans le dossier d'empoisonnement, les dé-fenseurs des quatre médecins déjà jugés étaient contraints de se joindre à la procédure sous peine de ne plus pouvoir, ultérieurement, invoquer des nullités. Cependant, l'article 173 du code de procédure pénale, qui prévoit la faculté de saisir la chambre d'accusation pour obtenir l'annulation de certaines pièces du dossier, est extrêmement restrictif. Les avocats invoquaient l'autorité de la chose jugée. La cour répond : « Les demandes tendant à faire constater l'extinction de l'action publique n'entrent pas dans les prévisions de ce texte. » De la même manière, la responsabilité pénale des micour déclare irrecevable ou sans fondement l'ensemble des milités Dufoix et Laurent Fabins. invoquées par les autres persomes mises en examen.

ont indiqué leur intention de se pourvoir en cassation. Mais, à moins d'un revirement de jurisprodence, il semble qu'ils aient peu de chances d'aboutir. Pourtant les magistrats, tant à l'instruction qu'au parquet, semblent d'accord avec de nombreux juristes qui soutiennent que la double poursuite engagée, notamment contre le docteur Gametta, et même la notion d'« empoisonnement » devraient être rapidement tranchées par la Cour de cassation. Mais le code de procédure pénale est ainsi fait que cet aspect pourrait, selon certains juristes, n'être examiné qu'à la fin de l'instruction.

L'information ouverte pour en poisonnement a déjà entraîné la mise en examen de quatorze personnes. Si le magistrat instructeur veut s'affranchir des erreurs commises lors de la première affaire du sang contaminé, d'autres personnes pourraient être mises en examen. Aussi certains magistrats s'inquiètent d'une instruction fleuve qui pourrait être annulée totalement ou partiellement après des années d'investigations. Seul un incident particulier de la procédure, encore imprévisible, pourrait permettre la saisie de la Cour de cassation, soit dans le dossier ouvert chez le juge parisien Odile Berthela-Geoffroy, soit dans celui de la Cour de justice de la Répu-blique, qui examine l'éventuelle nistres Edmond Hervé, Georgina



In conflict or in concert. In negotiation or in reconciliation. Minds meet on the pages of the World's Daily Newspaper. Read them every day.

LES GRANDS ESPRITS SE RENCONTRENT VIX LE CLUTTICIEN DU MONDE ENTIER. EN CONFLIT, EN HAFMONIE, EN NESOCIATION OU EN RECONCILIATION, LES ESPRITS SE RENCONTRENT DANS LES PAGES DU CUCATION DU MONDE ENTIER, USEZ-LE TOUS LES JOURS.

La FASP estime que le « divorce est consommé » entre l'Etat et la police •

Plusieurs milliers de gardiens de la paix ont défilé, le 29 mai à Paris, en demandant la démission de MM. Juppé et Debré. Jean-Louis Arajol, leader de la Fédération autonome des syndicats de police, veut se poser en interlocuteur incontournable du gouvernement

chiffre de 30 800 participants. La préfec-

La manifestation organisée, mercredi 29 mai à Paris, à l'appel de l'Union nationale des syndicats autonomes (UNSA) et de sa composante policière, la Fédération autonome des syndicats de police (FASP).

12/le monde/vendredi 31 mai 1996

FINALEMENT, ils sont là, en cipeau de chagrin/ faire tout et bien avec rien/ c'est pas possible, faut du vil, le sifflet à la bouche, marchant soutien. . Chacun est à l'affût des sous le soleil, accompagnés d'airs « grandes oreilles », les collègues badges appelant à l'« union socrée pour le métier », certains portent des banderoles « police qu se-

cours! », d'autres une immense déclaration qui barre toute la largeur des boulevards : « Les flics sont pris pour des clowns, le cirque est dans la rue. » Oui, les « flics » sont là, et ils le répètent : & Debré. t'es foutu, les flicards sont dans la Prévue pour le début mai, la manifestation des policiers de la Fédé-

ration autonome des syndicats de police (FASP) avait été interdite par le préfet de police de Paris, Philippe Massoni. Ce ne fut que partie remise. Sous les couleurs de l'Union nationale des syndicats autonomes (UNSA), en compagnie de quelques enseignants de la FEN, ils défilent, les interdits de la grève, « nous, les bleus de la police en tenue », clame l'un d'eux. Ils sont joyeux et sifflent, sans leur képi, comme s'il n'y avait plus d'interdit. Ils entrent dans les cafés, lls regardent les passants et les passants les regardent. Le haut-parleur diffuse la chanson de Johnny, « quoi ma gueuie, qu'est-ce qu'eile a

« Je vis mon métier comme une maladie, une sorte de cancer dont on ne guérit pas »

cum est impératif : * Aftri d'éditer tout dérapage verbal, il faut se conformer strictement aux slogans distribués. » Il est proposé de chanter, sur l'air des « Bretons », « il n'y a plus de pognon/pour not situation. Il n'y a plus de pognon/on va s'bouffer le trognon ». Sur l'air de Dir la

dont une majorité de fonctionnaires de police. Promoteur du mouvement, Jean-Louis Arajol, porte-parole de la FASP, a avancé le

pour la « défense du service public », a ras-

des RG. On cherche « les bœufs-carattes », la police des polices. Un jeune gardien de la paix aurait bien envie de crier « à bas les chefs ! », Il se retient. Un antre précise qu'attention, ici, il n'y a que des démocrates, des républicains, Certains voudraient renouer avec décembre, chantent « tous ensemble. tous ensemble » sur les mêmes boulevards, sans les cheminots, sans la neige, sans écho. Tous disent que « ça ne peut plus conti-

« Maintenant, c'est certain, on n'arrivera pas à éteinare le feu dans les cités », diagnostiquent quatre policiers du Val-d'Oise. Ces derniers voient dans l'attitude de la haute hiérarchie et du pouvoir politique une sacrée dose d'hypocrisie à vouloir à la fois supprimer des effectifs et demander à la police d'être le bouclier d'une société « incapable de régler elle-même ses mes ». « Quand on est deux pour faire une ronde la nuit dans une ville de 35 000 habitants, comment on fait ? C'est simple. On laisse faire, ça ne sert à rien de prendre des risques. Aujourd'hui, dans nos villes, des Français Agés de trente ans n'ont jamais travaillé; ils vont aller où ? Toutes les institutions ont démissionné. Un jour, ça va exploser, et nous, on est le dernier rempart. On nous dit: acceptez, taisez-vous. On nous met devant le fait accompli», s'insurgent des gardiens

L'un d'eux interroge ses coilègues : « Franchement, est-ce qu'un flic peut se dire aujourd'hui qu'il est fier d'être fic? » Un autre répond : « Moi, je sis mon méties repartiral jamais chez moi, en Ariège. Dans le Val-d'Oise, je n'ai pas de famille, personne à qui parler, aucune possibilité de me ressourcer. C'est ça, la vie de flicard. fer le trognon ». Sur l'air de Dir la Pas de famille, pas d'ami, rien. » Critiqué par les organisations ridir la da da : « Les effectifs, c'est Commentant la vague des suicides, vales, Jean-Louis Arajoi peut se férent. Sachant que son discours,

semblé plusieurs milliers de personnes, ture de police a, pour sa part, dénombré 7 000 manifestants, dont 5 800 policiers. Au cours d'un long discours, M. Arajol a appelé à un « renouveau syndical » dans la ils disent que «l'arme à portée de

la main, évidenment, ça n'arrange pas ». Comme beaucoup dans le cortège, ils ne décolèrent pas contre le ministère de l'intérieur qui, « après avoir essayé d'étouffer nène, s'en sert maintenan pour imposer des horaires qui compliquent la vie ». L'un d'eux répète: «On passe toujours pour les

Plus loin, des policiers nantais racontent comment la hiérarchie leur assène qu'il n'y a pas de quartier interdit. « Mais quand on va dans un quartier chaud, il suffit qu'il y ait un incident pour que les chefs prennent peur. Surtout pas de vagues! Ils ordonnent le repli, on passe pour des guignols, » Un gardien de la paix de Tourcoing affirme avoir été confronté à un habitant d'une cité qui regardait sa

voiture briller: « On nous demandait de laisser faire pour éviter d'interpeller des mineurs, s'insurge t-il. Dientôt, îls vont faire la loi, îls nous le disent d'ailleurs, les gamins : icl. on est chez nous. Comme nos chefs veulent éviter l'embrasement... » .

Un de ses collègues, lui, ne veut pas « se voiler la face ». « C'est toujours pareil dans les villes à forte majorité maghrébine : les trois quarts sont irrécupérables », dit-il presque en s'excusant. « On leur paye des motos, des séjours l'été. Bon, il y en a qui réussissent, qui s'intègrent, je dis pas, je suis démocrate. » Le délégné le regarde et lui dit: « On a la chance d'avoir une police nationale, garante des institutions républicaines, des libertés publiques. Toi, t'es pas couillon, t'as le respect des valeurs républicaines. » Le policier « pas raciste »

répond que oui. Lui, « personnellement », il trouve qu'avec les socialistes au pouvoir « il y avait toujours plus d'argent pour les policiers, mais il y a, aussi, plus d'immigrés,

police, et affirmé que « le divorce [était]

aujourd'hui consommé entre l'Etat et les

policiers ». A plusieurs reprises, la foule lui

a répondu, place de la Nation, en scandant

David, vingt-quatre ans, est sidéré par ses « copains qui sont déjà dégoûtés ». Lui, il croît au métier et se déclare prêt à encaisser. « Avec. la crise, les gens défavorisés n'ont plus confiance en l'Etat. Quand ils nous voient, ils nous voient comme les représentants de cet Etat, il faut comprendre. » Gardien de la paix à Paris, il connaît des collègues originaires de province qui, en sortant de l'école, ont donni quelques jours dans leur voiture avant de trouver un appartement dans la capitale. « Ce qui change, c'est qu'aujourd'hui on est tous bache-

sion ». Appelant à la création de « comités unitaires pour la défense du mêtier » à Paris et en province, M. Arajol a exigé la mise en œuvre d'une « grande politique de reyoit sur le terrain. Eh bien, non,

notre propre jugement, on doit le

laisser au vestiaire, obéir à une hié-

rarchie qui a une vision théorique, D'une manière générale, si on écoutait un peu plus les gens, à l'artérieur de la police, si on écoutait aussi la Lui aussi, comme la majorité des manifestants, craint une sorte de privatisation lente de la police. Un modèle de sécurité à l'américaine, avec le recours an gardiennage privé et aux polices municipales dans les villes riches. Les policiers vivent

dans la peur d'être exclus et d'être

« seulement les policiers des exclus.

les policiers des chômeurs ». « Ce

syndical. Déjà qu'on cherche à nous

serait le comble, soupire un délégué

monter contre ces gens-ià. » Dominique Le Guilledoux

Un succès mitigé, mais un nouveau défi au ministre de l'intérieur

LA MANIFESTATION organisée, merdredi 29 mai à Paris, à l'appel de l'Union nationale des syndicats autonomes (UNSA) et de sa composante policière, la Fédéra-



tion autonome des syndicats de police (FASP), n'aura sans doute pas constitue « l'énorme Succès » salué

er ses organisateurs. Entre les 30 800 participants annoncés par Jean-Louis Arajol et les 7 500 mafestants – dont 5 800 policiérs – dénombrés par les renseignements généraux, le second chiffre est waiseinblablement le pais proché de la ment la place de la Marian cancer dont on ne guern pas. Avec le "vir d'est activitée défile, n'élitables "l'éles pridates pridates pridates projet de réforme, je sais que je ne noire de monde pour entendre le fait des fonctionnaires comme les leader du principal syndicat de po-liciers en tenue évoquer « le di-worce consommé entre l'Etat et les exprimer ce fameux « malaise », policiers ». Pour autant, la performance ne saurait être négligée. Critiqué par les organisations ri-

flatter d'avoir fait descendre dans la rue quelques milliers de policiers sur un mot d'ordre somme toute assez vague. Pour les policiers, la « défense du service public » se conjugue de mille et une manières. En Corse, en banlieue, dans les commissariats des grandes villes, le «malaise» policier n'a pas le même visage. Concentrant ses attaques coutre « l'administration, qui crève le métier », répondant avec dureté à la phrase du premier ministre sur les «mauvaises graisses » des fonctionnaires, le porte-parole de la FASP s'est empioyé à fédérer les protestations les plus diverses, qu'un manifestant avait résumées, sur une banderole, en slogan fataliste : « Hier

dont la récente vague de spiciées est le symptôme le plus voyant ne comme le comportement des manifestants, serait examiné à la loupe, M. Arajol avait multiplié les consignes de prudence et de « discipline ». Le préfet de police, Philippe Massoni, avait dépêché sur le recours un nombre important de . fonctionnaires de l'inspection générale des services, chargés de détecter toute projestation débordant le cadre du « devoir de

Après avoir somnis le texte de

son discours à des lecteurs « quali-

fiés », dans et hors la FASP - certaines sources affirment que le contenu en fut « atténué » ces der-: niers jours -, le porte-parole de la fédération s'y est tenu avec vigilance évitant toute prise à partie des cuerants les plus dures en privé, pour ne pas s'exposer à d'évenmelles sanctions. Lorsone la foule se mit à scander « Debré, démisvoix, qui vient de se faire entendre, et qui n'était pas programmée, parle locuteur. pour elle-même. A chacun d'en tirer les conséquences: »

Le porte-parole du syndicat majoritaire chez les policiers en tenue s'est placé en position d'opposant. ne ménageant pas ses attaques contre les «responsables syndicaux » qui fréquentent « les salons feuirés du pouvoir ». Le message est clair: Jean-Louis Arajol cherche à se poser en interlocuteur incontournable du gouvernement et à inaugurer une « nouvelle ère syndicale», su moment où le ministère de l'intérieur ne donne pas tontes les preuves d'autorité attendaes. «Nous n'irons pas nous asseoir à votre table pour avaler n'importe quel plat », a-t-il lancé à l'attention de M. Debré. Privée de chef charismatique depuis le départ de Bernard Deleplace, en 1990, la EASP a sussi penda sa supréma-42,43 % des suffrages des policiers en tenue lors des demières élections; En Jean-Louis Arajol, elle vient sans doute de retrouver un sion », M. Arajol releva : « Votre leader. La suite dira si elle peut, en-Jean-Louis Debré, trouver un inter-

Hervé Gattegno

Ses compagnons veulent croire à un exil provisoire de l'abbé Pierre

de notre correspondante « il était à bout de nerfs, très éprouvé par toute la polémique médiatique qu'il venait d'affronter en France. Nous lui avons proposé de venir se reposer en Italie, il a accepté tout de suite. » Franco Bettoil, président d'Emmaus International et responsable de la communauté d'Arezzo, près de Florence, ex-plique ainsi le départ de France de l'abbé Pierre - qui résidait depuis décembre 1991 à la haite d'Emmaus d'Esteville (Seine-Maritime) - et son arrivée, le 2 mai, au monastère bénédictin de Praglia, non loin de Padoue.

Révélée par l'hebdomadaire Pê-

HEC - SCIENCES-PO

Stages intensis et Classes préças "Flotas"

Stages intensits et Math Spé PC" "Ficto"

DROIT - SC. ECO

Préventrée et Encadrement annuel

MATH SUP et SPÉ

MÉDECINE-PHARMA

Prévantée di Greadement scientique annuel

HEC - ESCP / ESSEC

SCIENCES-PO/CFPA

MELLEURS

IPESUP PREPASUP

43.25.63.30 3615 IPESUP

18 rue du Cloître Notre-Dame 75004 Paris

EMSEIGNEMENT SUPÉRIEUR PRIVÉ

ierin Magazine dans son numéro daté 31 mai (Le Monde du 30 mai), cette décision de l'abbé Pierre a pu laisser croire que le fondateur des communantes Emmans s'était définitivement exilé, après la très vive contestation dont fi a été l'objet, pour avoir apporté son soutien à Roger Garaudy, auteur d'un ouvrage développant des thèses négationnistes, Les Mythes fondateurs de la politique israélienne. « je n'exclus pas, avait-il confié à l'hebdomadaire, de finir mes jours [à Praglia], mois ceci est à la grâce de Dieu. » Aujourd'hui, l'apôtre des sans-

logis, ou du moins son entourage italien - l'abbé Pierre se refusant, mercredi 29 mai, à toute déclaration à la presse-, est moins formel. « Il est trop attaché à la France et à sa communauté d'Este-ville pour les quitter définitivement », estiment Franco Bettoli et Graziano Zoni, dirigeants d'Emmalis Italie. Dans l'immédiat, il était prévu que l'abbé Pierre, après un éventuel « crochet » par la France, jeudi 30 mai, passe les deux ou trois premières semaines de juin dans la région de Zermatt (Suisse), à l'invitation des communautés Emmaus helvétiques, avant de regagner Praglia jusqu'à la fin août. Sa participation, en septembre, à l'Assemblée mondiale d'Emmans, réunie à l'Unesco à Paris, est jusqu'à présent main-

Toujours selon les dirigeants italiens d'Emmaus, ce premier mois de retraite monastique a été bénéfique à l'abbé Pietre - qui aura quatre-vingt-quatre ans le 5 août. « Quand je l'ai accueilli, début mai, à l'aéroport de Venise, indique Graziano Zoni, je l'ai trouvé tranquille, mais très fatigué. Il m'a dit: "J'ai beaucoup souffert de taut d'incompréhension, ? avais simplement écrit à un ami que je c'est le cri du creur. »

connais depuis cinquante ans, que je lui confirmais mon estime." » « Quand j'ai vu cette polémique dans les journaux, poursuit M. Zoni, je me suis dit que l'abbé Pierre était devenu fou. Puis, j'ai lu le texte intégral de sa lettre à Roger Garandy et j'ai alors pensé que c'était la presse qui était devenue foile. ».

· CAPTS VOLONTABLE ·

Depuis son arrivée à Praglia. ajoute M. Zoni, «l'abbé Pierre s'est repasé, promené dans le domaine, et il a beaucoup lu, ce qu'il n'avait plus le temps de faire. Il a aussi beaucoup prié avec les moines, dont il a partagé pleinement la vie quotidienne, exception faite des travaux d'usage. Son êcriture, illisible on début, est devenue

Conversation avec MF Lustiger

téléphonique et avant de partir en italie, l'abbé Pierre a lu au cardinal Lustiger un texte per lequel le fondateur des Compa-gnous d'Emmatis entendait mettre un terme à la polémique née du livre de Roger Garandy. L'archevêque de Paris lui a déconsellé de faire paraître une partie de ce texte, qui a finalement pris la forme d'un comunniqué, publié, le 1º mai, par les deux présidents (International et France) d'Emmaus. Lors de l'émission « Sept sur Sept », dimanche 26 mai sur TF1, Mgr Lustiger a déclaré à propos de l'abbé Pierre : « Je pense qu'il se laisse guider par l'amitlé, l'affectivité. Je ne pense pas qu'il soit prisonnier d'un antijudaisme, d'un antisémitisme religieux ou chrétien. Ce qui le commande,

plus nette. Lui-même a confié qu'il s'était senti rajeunir, comme au temps de ses dix-neuf ans, lorsqu'il étuit entré chez les capacins. »

Le monastère de Praglia, situé à une quinzaine de kilomètres de Padoue, au coeur de la douce campagne vénète, se prête à une telle retraite. Fondé en 1080, il est l'un des lieux de prières les plus prisés, avec son hôtellerie, son immense bibliothèque, son doître rempli de nlantes et de fontaines, ses stalles sculptées du XVIII siècle et sa fresque de Mantegna. Un des mo-nastères les plus actifs aussi, avec quelque cinquante moines (dont vingt-sept prêtres), plutôt jeunes, et son petit artisanat de miel et de liqueur aux « trente herbes » de la région. L'abbé Pierre le connaissalt du reste bien, puisqu'il s'y est déjà rendu en visite l'an demier et qu'il a, dans le passé, partagé l'hospitalité d'autres monastères bénédictins, notamment l'abbaye de Saint-Wandrille (Seine-Maritime). Et puis, l'Italie a toujours joué un rôle important dans la vie du fondateur d'Emmans. C'est à Assise, an cours d'un pèlennage de jeunes chrétiens, qu'il a en, à Pâques 1927, « l'émotion indescrip-

tible » de la révélation. Protégé par le « barrage » des moines italiens, l'abbé Pierre aurait assuré en riant qu'il était aujourd'hui un « captif volontaire ». Son départ de France a en tout cas provoqué, entre autres, une réaction « émue » du MRAP et de la Licra - dont l'abbé Pierre a étéexclu du comité d'honneur le la mai –, sans que les deux organisations ne reviennent toutefois sur leurs positions. Ses compagnons d'Esteville restent, eux, persuadés que l'« exil » du plus illustre des leurs n'est que « pro-

Marie-Claude Decamps

« Notre travail doit être respecté »

la ceimme et de faire nome traveil



de moyens VERBATIM tériel, alors que nous manquons de tout i [...] Sommes-nous prets à voir fleurir de plus en plus de zones de nondroit, en Corse, dans nos bantienes ou ailleurs ? Sommes-nous prêts à voir des bandes armées dé-

manquons

d'hommes,

de voitures.

Dans son discours de la place de [...] En Corse, l'Etat doit trancher la Nation, Jean-Louis Arajol a notamment déclaré: « Depuis un an, comme ailleurs, la loi républicaine on nous demande de nous serrer doit être imposée et le travail de ne nome travell nos collègues respecté. [...] Non, sans bron- les fonctionnaires, M. juppé, ne cher, alors sont pas des privilégiés. Ils n'ont que nous pas, eux, de domestiques payés sur le dos des contribuables. Ils ne bénéficient pas, eux, de loyers mo-dérés à la Ville de Paris.

» Parce que nous exigeons que la police nationale redevienne l'élément central et déterminant de la sécurité intérieure, les policiers rassemblés exigent l'ouverture immédiate de négociations, avec comme age central le lancement d'une grande politique de recrutement et la revalorisation de fier ouvertement la République? nos salaires.»

PREFECTURE DE LA SEINE-ET-MARNE DIRECTION DES ACTIONS DE L'ETAT BUREAU URBANISME, AMENAGEMENT ET CADRE DE VIE

AVIS MODIFICATIF D'ENQUETE PUBLIQUE PREMIERE INSERTION

Par arrêté préfectoral nº 96 DAELEXP 611 du 24 MAI 1996 est modifié l'arrêté préfectoral nº 96 DAELEXP 610 du 14 MAI 1996 prescrivant l'ouverture du 36 JUNI AU 12 JUNILET 1996 d'une caquête publique portant à la fois :

 - sur l'atilité publique des travaux de reconstruction des lignes 490 et 225 kV MORBRAS-VILLEVAUDÉ, de la ligne 225 kV VARRES-VILLEVAUDÉ 2 et de réstationgement des lignes 225 kV au sud du poste de VILLEVAUDÉ, - et sur la mise en compatibilité des POS des communes de BUSSY-ST-MARTIN, POMPONNE, ROISSY-EN-BRIE, ST-THURAULT-DES-VICNES, TORCY et VILLEVAUDÉ.

Les dispositions relatives aux jours et heures d'ouverture des barenex en rèse sont modifiées comme suit :

CROSSY-BEAUBOURG:

- da handi au vendredi de 9h à 12h et de 15h à 18h - le passel de 9h à 12h

VILLEVALIDÉ:

– du kordî an vendredî de 15k à 18k – le sumedî de 9k à 17h

CLAYE-SOUTLEY: du imedi an vendredi de Sh à 12h et de 13h30 à 17h30, sauf le vendredi de 13h30 à 17h
 le anmedi de 8h30 à 11h45.



Réforme du service national

Si vous êtes né après le 1er janvier 1979, vous n'êtes plus obligé de faire votre service militaire.

En annonçant la décision fondamentale pour l'avenir de notre pays de doter la France d'une armée professionnelle, le Président de la République avait convié tous les Français à prendre part à un grand débat sur le

Ce débat est aujourd'hui clos. Le Président de la République, dans son allocution du 28 mai 1996, vient d'annoncer la suppression du service national obligatoire. Afin de faciliter la nécessaire transition vers l'armée professionnelle, les jeunes gens nés avant le ler janvier 1979 effectueront leur service dans les conditions actuelles. Les autres pourront, à la suite du rendez-vous citoyen, choisir l'une des modalités

devenir du service national.

Un rendez-vous citoyen pour procéder à un bilan personnel, s'orienter, être conseillé pour mieux s'insérer dans la société,

du nouveau service volontaire.

favoriser l'exercice de la citoyenneté, s'informer sur les impératifs de notre sécurité et les différentes formes de service volontaire.

Ce rendez-vous sera obligatoire à partir de 1997 pour les jeunes hommes nés après le le janvier 1979. Il sera également ouvert sans restriction aux jeunes filles qui

souhaiteront effectuer un service volontaire.

Ultérieurement, l'obligation s'étendra à toutes les jeunes filles.

Le rendez-vous citoyen, d'une durée de quelques jours, comportera quatre volets:

- un bilan personnel sur les plans médical, scolaire et socioprofessionnel;
- un rappel des droits et des devoirs du citoyen et du rôle des principales institutions, accompagné d'une orientation et de conseils personnalisés pour l'insertion des jeunes en difficulté;
- une information sur les enjeux de la défense;
- une présentation des différentes formes, militaires et civiles, du service volontaire.

66 Après le rendez-vous citoyen, votre seule obligation sera de choisir. 99 Charles Millon

Ministre de la Délense

Un service volontaire dans les domaines de la sécurité et de la défense, de la solidarité ou de la coopération internationale et de l'aide humanitaire, rémunéré et favorisant la formation et l'entrée dans la vie professionnelle.

Ce service, d'une durée de 9 mois ou davantage, sera ouvert aux jeunes hommes et femmes à partir de 18 ans. Trois missions leur seront proposées:

· la sécurité, entendue au sens large: l'armée, la gendarmerie, la police,

les douanes, les pompiers, la sécurité civile et la protection de l'environnement;

- le renforcement de la cohésion sociale et la solidarité au sein d'organismes publics ou associatifs d'accueil, d'insertion et d'urgence sociale;
- la coopération internationale et l'aide humanitaire afin d'affirmer l'engagement international et le rayonnement de la France.

Cette réforme sera soumise à l'automne au vote du Parlement.



Le prototype du musicien de métier

LE PIANISTE de jazz Jimmy Rowles est mort mardi 28 mai, à son domicile de Los Angeles, à l'àge de soixante-dix-sept ans.

On reconnaît une certaine classe de pianistes, une certaine époque aussi de l'instrument, à leur art de servir les chantenses. Dans ce style, James George Rowles, dit Jimmy ou Jimmle, né le 19 août 1918 à Spokane, Washington, compte parmi les discrets et les phis grands. D'autant que l'Etat de Washington, aux noms de villes indiennes ou pittoresque (Othello), n'est pas une terre fertile en musiciens de jazz. Les frères Croshv (Bob et Bing), tous deux chanteurs, sont bien natifs de Spokane et Tacoma, mais Jimmy Rowles est un des rares instrumentistes de renom de la région. De formation classique, faite d'études particulières et d'orchestres de danse, Jimmy Rowles s'installe à Los Angeles en 1940 et débute clairement dans une manière exigeante qui ignore encore à quel point elle appartient à l'Histoire, aux côtés de Ben Webster et Slim Gaillard. C'est avec Lester Young et Billie Holiday, en 1941, qu'il entre dans le club très fermé des accompagnateurs recherchés, comme les survi-

vants de ce grand style, Tommy Flanagan qui était récemment à Paris, et Hank Jones qui s'y an-

Carmen McRae, Julie London, Peggy Lee, Anita O'Day, Sarah Vaughan et à plusieurs reprises encore Billie Holiday, toutes out eu recours à ses services qui supposent une écoute et une solidité sans faille. Il n'est pas jusqu'à Marilyn Monroe qui n'ait eu besoin de sa présence dans ses moments de chanteuse. Dans la deuxième partie de sa carrière en jazz, il accompagne Ella Fitzgerald et sa propre fille Stacy. Il finit par se produire lui-même, en planiste et

chanteur sensible, ironique et plus qu'attachant. Entre-temps, son talent couvre toute l'histoire d'un jazz populaire, art réellement américain sous ses doigts, en compagnie des orchestres et des solistes les plus réputés. Ses qualités de fond se doublent d'une personnalité courtoise et particulièrement sociable, ce qui, dans un art de la rencontre, est fondamental: big bands (Tommy Dorsey, Benny Goodman),

musicien de métier. Là où il complique les choses, c'est en devenant, dans les années 50, l'alter ego des grands créateurs de bebop auxquels il s'adapte avec la même facilité qu'il met à toute chose: Charlie Parker, Stan Getz, Chet Baker, ou aussi bien Zoot

A partir des années 70, il déserte les studios où le travail s'est pendu pour des musiciens de sa catégorie et reprend la route en soliste, en Jeader ou en compagnon occasionnel des grandes pointures. On le voit en Europe, dans les meilleurs festivals. Il se crée, touiours souriant, un troisième public et enregistre à tour de bras avec le «Who's Who du jazz»: Dexter Gordon, Gerry Mulligan, Buddy Rich, Shorty Rogers, Bud Shank,

Barney Kessel, Lee Konitz, Jimmy Giuffre, Ray Brown, Marty Paich et même Mingus ou Scott Hamilton... Pour l'image, Cassavetes conserve sa trace dans Too Late Blues (1961) et Tavernier dans Daddy nastalgie (1990). C'est une mémoire et un rôle qui disparaissent.

Le rôle de Rowles est fini et avec

hi un certain théâtre du jazz.

Francis Marmande

Jean Pouilloux

Un spécialiste de la Grèce ancienne

L'HELLÉNISTE et membre de l'institut Jean Pouilloux est mort iendi 23 mai à son domicile, près de Condneu dans le Rhône, à l'âge de soixante-diz-buit ans.

Fils d'instituteur né le 31 octobre 1917 an Vert (Denx-Sèvres), il fait ses études à Niort, puis à Paris (lycée Henri-IV) avant d'intégrer l'Ecole nounale supérieure (1939). Reçu à l'agrégation de lettres en 1943, il enseigne à Angers, puis, spécialiste de la Grèce ancienne, devient membre de l'Ecole française d'Athènes (1945). L'essentiel de sa carrière se déroule à l'université de

An Journal officiel des luncii 27,

• DMOS: une loi portant di-

verses mesures d'ordre sanitaire,

social et statutaire, définitivement

adoptée le 15 mai (Le Monde du

• Réforme de l'État : une cir-

culaire relative à la mise en œuvre

du plan de réforme de l'Etat. Le

premier ministre demande aux

membres du gouvernement de lui

faire de nouvelles propositions de

Leurs époux, épouses et enfants, Nicolas, Cyril, Olivier, Anna, Sophie David, Sarah, Hinda, Tanit, Noé, Judith Rachel, Tatiana, Sarmal,

Nicole et Véronique Chabert, Les familles Delacroix, Jensen, Happe

TWO IS NOT THE REAL PROPERTY.

Micheline HANNE, née DELACROIX,

cies maître de conférence à l'université Paris-VII,

L'incinération a en lieu su Pen

Tous ceux qui l'ont comme et aimée sont invités à une célébration évangélique du souvenir de Micheline Haune avec la

Port-Royal, 18, boulevard Arago,

− I 2 président de l'université Paris-VII-lenis-Diderot,

Denis-Diderot, Le directeur du département d'éduce.

tion permanente pour l'accès à l'ensei-grament supérieur,

Le directeur de l'UFR sciences des textes et documents,

out la ure grande tristesse de faire part du

Micheline HANNE, maître de conférences,

et s'associent à la peine de sa famille.

- M. et M Ulysse Adamopoulos

Zeillez Le chef d'escadrons et M^{es} Stéphan

Guly-Dejenn, Thibank, Alban et Astrid Guly-Dejem, ses bomat-frètes, steuts, neweux et nièce,

ont le chagain de friere part du décès du

decteur Bernard ZEILLER,

rarvens à Paris le 25 mai 1996 à l'âge de

La ceremonie reingieuse sum châncie le vendredi 31 mai à 9 hetmes, en l'église Saint-Germain-l'Auxertois, Paris-l', suivie de l'inhumation dans le cavean familial su chaetiène de Saint-Müchel-ser-

Ainti que tous ses proches,

inquine-next ans.

Orge (Exnome).

Ses collègnes et ausie,

parvenu le 23 mai 1996.

O Eternel, que man cri parvienne jusqu'à soi ! » Pousuies 119, 169.

Paris-13*, le mercredi 5 juin à 18 h 30,

Cet avis tient lien de faire-part.

role du Pêre Cardon

10. rue Vandres

75013 Paris.

ant la douleur de faire part du décès de

Christine et Lucie

ses petits-enfants et arriès

Scheid, Abdeljacend, Cohen I Bezin, Bosc,

mardi 28 et mercredi 29 mai sont

JOURNAL OFFICIEL

publiés :

17 mai).

ses filles.

ses fières,

TO ACCULE.

ot se souvies

son époux.

et de

son file.

Helène.

Jean et Pierre,

Lyon, où il devient professeur, titulaire d'une chaire de langue, littérature et épigraphie grecques (1957-1985). Pédagogue exceptionnel, il a tôt soutemie par le CNRS, puis la mission archéologique de Salamine de Chypre, qu'il dirigea de 1964 à

séduit des générations d'étudiants, suscitant nombre de vocations, qu'il a su accompagner, fondant successivement l'Institut Fernand-Comby (hommage à un archéologue en poste à la faculté de Lyon dans l'entre-deux-guerres) dès 1959, animant une équipe, qui travailla sur Chypre et le Levant et fut très

suppression des autorisations et

déclarations administratives préa-

lables, on de simplification des au-

torisations maintenues. Lorsque

des régimes sont maintenus, les

ministres doivent leur appliquer le

principe seion lequel le silence de

l'administration vaut acceptation,

• Emplois de ville : un décret.

relatif aux emplois de ville, pour

les jeunes résidant dans les grands

ensembles et quartiers d'habitat

dégradé; un décret qui précise la

dans un délai de deux mois.

en cours de publication (le deinier volume paru - le 14- remonte-à 1994\ Enfin, il fonde la Maison de

1974, et dont les fruits sont toujours

l'Orient méditerranéen en 1975, financée par le CNRS et l'Université Lumière (Lyon-II). Projet unique en Europe dans le domaine archéologique, l'institution rassemble historiens et géographes, philologues et archéologues, travaillant sur l'Egypte ancienne comme sur le monde arabe contemporain ou les philosophies antiques. Sans conteste le plus bean legs de Jean Poullloux, la Maison de l'Orient méditerranéen vensit d'inaugurer sa bibliothèque le 6 mai.

200

Marie Control

H:

DC .

2

(2)

HE -

T. . 22/1 gia.

25

100

Contraction

- ...

prize.

医型はず

65 J 🗀

Dec ぬ 配金 エン・・・

let with

mar:

8 SEC. 11. 11.

T. ___ .

Diace .

de 🎮 🔭

DE

Bar an Part .

BATT IN

12 1 East

OF THE PARTY OF TH

100 AT

(4 Z-12 Complete City

K. 20 == ------

do exiction

ALC: N

N. S.

for place Se

Sec. 1

1 0 A

阿拉斯斯 (1)

and a

To the same of the

Make Street

S Marie Constitution of the Constitution of th

is one

Paging .

Sec. 15

5 2 .

Τŝ

pilor:

Man The Control of th

Maria .

30 Ex

ÎΦ"⊒÷

歯腔につっ

Directeur scientifique des Humapités au CNRS (1976-1982), l'hellénise succida è Marcel Bataillon à l'Académie des inscriptions et belles-lettres en mai 1978. Président de l'Institut de France en 1988, il vivait en retrait depuis quelques années, conservant une influence et 📣 une autorité qui en font une référence exemplaire. Outre ses travarix archéologiques, il laisse une édition monumentale de Philon d'Alexan-

Philippe-Jean Catinchi

AU CARNET DU MONDE Mainsances

Anne MATHIEU-BOUÉ François BOUÉ,

le 13 mai 1996.

94, rue Broca,

Anniversaires de nelssance Bruxelles, Pribourg, Munich, Nice.

to n'aimes pas les grandes effusions, mais, des quatre coins de l'Europe, et même d'ailleurs, nous te souhaitons un

Tes seize nevers. Tes dix-sept petits-neveux.

Mariage

M. et M- Philippe ALEXANDRE

Agnès Rémy COLLIER,

celébré à Paris le 24 mai 1996.

- Les familles Citroën, Waller,

Cambiain, Lindon, Gruzon et Besnard font part du décès de Mª Yvonne CITROËN.

La cérémonie religieuse sera célébrée le 3 juin. à 11 heures, en l'église Saint-Lambert de Vauginard, à Paris-15'.

- Danièle et Dictier Poupardin Nathalie et Axel Griton. Michel Rotterdam et Marie Poupardin Germaine Hermann. ont la douleur de faire part du décès de

chanteurs (Bob Crosby de 1947 à

1951), radios, studios, télévision,

Jimmy Rowles est le prototype du

M= Lucienne DUCAS, survenn le 28 mei 1996 à l'âge de quane-

ues auront lien le vendrei

31 mai, à 16 h 15, su cimetière du Mont-pernasse, 3, boulevard Edgar-Quines, à Paris-14°.

- Jean-Pierre Lévis et Prançoise sas enfants. Plema Mac

Louis et Hippolyte, ses arrière-petits-enfants.

Ses amis fidèles, ont la grande tristesse de fiute part du

M™ Pierre LÉVIS, néa SIMONE LŒWÉ,

le 24 mai 1996, dans sa quatre-vingt-quatorzième année. Comme elle a fait don de son corps à la science, il n'y aura pas

28, rue Davivier. 75007 Paris. 71 bis, rue de Venginard, 75006 Paris.

Nos abounés et nos action-naires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions én « Carnet du Monde », nous communiques leur numéro de référence.

- Abelle Nouis, on épouse, Jérôme Novis, Annoine et Anne

Lament et Anna Novis. ne-Lamre et Marc Vadé,

Marie, Martin, Simon, Victor, Nicola Abigail, Sarah, Adrien, ses petits-enfants, Ses neveux Pincemaille eur de faire pert du décès de

Gérard NOUIS. 25 mai 1996 à Calvisson, d

cuple de Calvisson, le samedi l' juin, à

Des dons penvent être atmessés à ja

 Le secrétaire perpétuel,
Le bureau et les membres de l'Académie des inscriptions et belles-lestres. out le très grand regret de faire part du

M. Jean POUILLOUX, ihre de l'Institut.

chevalier de la Légion d'ho oor die l'ordre des Paimes académ lier de l'ordre du Phénix de Chèca, ancien élève de l'Ecole nomale supérieure, agrégé de lettres, tuficamen honomis

professeur honoraise à l'université Lyon-II, aucien directeur acientifique su CNRS, membre correspondant de l'Acadéss d'Arbènes et de l'Acadéssie serbe des sciences et des aris, d'honneur de l'Académie royale

du Cassada, membre des académies de Lyon et de Bordesox, docteur houoris causa des universités de Thessalonique et de Montréal, vent à Pitacia-Condrieu (Rhône), le

. .

liste des grands ensembles et quartiers d'habitat dégradé.

M. le docteur Bermard ZEH LER.

Les jeunes et les moins jeunes qu'il a pu sider pendant plus de trente ans conti anent de penger à ini.

« Il n'y a qu'une seule supériorisé, c'est celle du çasu: s

La ofressonie religiouse sura lien le endredi 31 mai 1996, à 9 beures, es l'église Saint-Germain-l'Auxerrole, 75001 Paris.

- Stanisław Tomkiewicz, Michaile Anker, Annick Dumaret, est collaborateurs et amis.

MASS CO té, de la justice, out la tristeme de faire part du décès de

Bernard ZEILLER, changé de recherche à l'inserm, paychiaire, psychothérapeute d'enfinits et d'adolescents.

Association pour le développement de la recherche médico-psycho-acciale sur les inadaptazions et les handicaps (es-mité 69 de l'Insern).

1, ree de 11-Novembre,

-M. Goy Reffi, président de la Fondation pour la recherche en action sociale, institut d fontrouge, Le couseil de la Fondation,

Le personne ; Et les étudients, ont la douleur de faire part du décès de ;

M. Bernard ZEILLER, membre du bureau de la Fondatio chargé de rechesche à l'Insenu, to, psycholiérapeute d'enfants et d'adolesceuts.

Foudation ITSRS, L, rue du 11-Novembre 92120 Montrouge.

- M. Guy Raffi, président de l'Association pour l'en-nce heureure. Le couseil d'adminis LA (Excesse)

Et tous les enfants accusillie

unt la douleur de faire part du décès de M. Bernard ZEILLER, chargé de recherche à l'Inserm, psychiatre, psychothérapeute d'enfants et d'adolescents.

Les obsèques auont lieu le vendredi 31 mai à 9 heures, à Saint-Germain-l'Auxerrois, saivies de l'inhumation au cimetière de Saint-Michel-sur-Orge,

Association pour l'enfance héurèuec, Château de Cerçay, 41600 Notian-le-Fasclier.

CARNET DU MONDE 42-17-29-94 ou 42-17-29-96

Télécopieur : 42-17-21-36 Tarif: la ligne H.T. Communicat. diverses 110 | Thèses écudients 66 |

Les fones en capitales grasses sont facturées sur la base de deux lignes. Les lignes en blanc sont obligatoires et facturées. Minimum 10 lignes.

- Plexit Sarvatet. son épont. a la douleur de faire part du décès de ont la tristense de faire part du décès de Jeur président,

Françoise SAUVANET, née GERARDIN, surveou le 20 mai 1996, à l'âge de

2, rue Ross-Bonheur, 75015 Paris.

Elisabeth Szigeti.

sa femme, . Sea calimia Ses petits en Et toute la famille, our la marce de faire pa 1865 T15008 9 50

the on mildentier. STAGETA, le 27 mai 1996 à Toulouse.

. L'inhumation a lieu le 30 mai, à 16 hévres, su cimetière du Montpornesse.

Famille Szigeti O'Leary, 48, allée de la Pointe-Gaulte 91190 Gif-nar-Yvetta.

'Remerciements

- M= Jacqueline Birebent, M= Gilberte Birebent Demi M. Jean-Patrick Demange, son petit fils,

remercient vivement toutes les pessonnes qui se sont associées à leur douleur lors de M= Léone BIREBENT,

turvenno le 9 mai 1996.

<u>Anniversaires de décès</u>

- Vingt ans après la mort de Marianne HARBURGER

ta famille, ses amis se souviennem.

- Il y a 20 an diameraisanh Carol HEITZ.

Sa famille remercie ceux qui l'ent alors mourée et leur demande aujourd'hui ens nicuse pensée.

– in memorian. JOH LE BON. 2 juin 1995.

Colloques - L'Association des amis de la revue

2.5

Ausages organise un colloque au Sénat. selle Clemenceau, le vendredi 7 juin 1996, de 9 h 30 à 12 h 30 et de 14 h 30 à 17 h 30 aur le thème : « Que servat les funds de pension à la française ? Enjeux sociaux, politiques et culturels de la capitalis-tion. » Débats animés par Brik Innabe-uiez se l'immonie Charmanie sume lewicz et François Charpentier, avec les parlementaires Philippe Marini, Jess-Pierre Thomas, Pierre Moscovici et Paul Loridant; Emile Maler, Gérard Athias, Hervé Le Bras, Jacques Creyssel (CNPF). Hervé Le Bras, Jacques Creyssel (CNPP), Jean-Marie Spaeth (CNAV), Jean-Luc Cazenes (CGC), Benoît Jayes (FO), Philippe Desfossés (ministère du ravail), le docteur Jean-Paul Escande, Olivier Pasure, Michel-Louis Lévy, Jean-François Perdraud (CGT), Alain Schlamberget...

Adresse: Palait du Luxembourg, 86-ust, salle Clemencean, 15, rue de Vaugirard, 75006 Paris.
Réservation et inscription:

Réservation et inscription : aGL : 45-86-30-02 Fex : 44-23-98-24

ABONNEMENT VACANCES

350 F

Faites suivre ou suspendre votre abonnement pendant vos vacances : Retournez ce bulletin au moins

12 jours à l'avance sans oublier de nous indiquer votre numéro d'abonné (en hant à gauche de la « une » de votre journal).

Si vons êtes abonné par prélèvement automatique, votre compte sera prélevé au prorata des numéros servis dans le mois.

Receivez Le Mande sur le lieu de vos racances. Reformez-gous au mojus 12 jours à l'avance ce belletin accompagné de votre règlen DURÉE . 91 F ☐ 2 semaines (13 nº) . ☐3 semaines (19 nº) . 126 F 187 F □1 mois (26 n°)

(52 n°)

et signature obligatoires

☐2 mois

☐3 mois

☐12 mois

Vous êtes abonné (e)

Votre numéro d'abonné: [[[[[]]]] (neriexatur) DEPERATION Commune de résidence habituelle :

☐ Suspension vacances (votre abounement sera prolongé d'antant)* . am:. ☐ Transfert sur le lieu de vacances (France métropolitaine uniquement)*

Votre adresse de vacances : Nom: Prénom:

Vous n'étes pas abonne (e) Votre adresse de vacances :

Ville: Votre adresse habituelle : Adresse:

(78 nº) . . 536 F (312 nº) _____ 1890 F Votre règlement : Chèque joint Carte bancaire n° LE MONDE - Service abonnements - 24, av. du Général-Loclere - 60646 Chantilly Codex

- 23

Code postal : ... Ville: du : ... 20: _ Nom: ... Adresse: .. Code postal:.

801 MC1.082

29, avenue des Gobelius,

75013 Paris. 8, rue des Remforts,

HORIZONS

N peut faire pratiquement n'importe quoi dans on café draguer des pisives rompre avec des laborieuses, fumer des cigarettes pour passer le temps, écrire des romans existentialistes, et même boire du café. On peut y refaire le monde physieurs fois par jour et discuter rdument. Cette dernière activité, la plus courante, la plus indisde, la plus inepte et la meileure de toutes, est à la base même de l'institution du café, une des clés de volite de la civilisation française, sans laquelle cette dernière s'effoudrerait sans doute, si d'aventure un tyran s'avisait de fermer nos troquets et nos bonibouis. Les professeurs enseignent, les parlemenparlementent,

eurs télévisés déblatèrent, mais les Français parlent dans les cafés, et d'autant plus que, depuis quatre ans, la philosophie a fait oficiellement son entrée dans un nombre croissant de bistrots.

Tout est parti d'une initiative solitaire d'un spécialiste de Nietzsche qui ne se sentait pas à l'aise dans le choult traditionnel et qui s'est souvenu avec pertinence que Socrate acconchait les âmes sur la place Dublique. Marc Sautet, la quarantaine juvénile, l'œil bieu tombeur. en jean et blouson, a jeté son dévoku sur le Café dea Phares, 7, place de la Bastille à Paris, et a commencé à y narier philosophie en netit comité ouvert. Le succès ne s'est pas fait amendre, les philosophes de tout poil, amateurs on avertis, sont accourus, et désormals c'est une pethe messe de cent cinquante per dimanche à 11 heures, autour de Marc Sautet. Mais attention : une messe laïque, sans dieu u

dogme. C'est plus qu'une misnee. Les philosophes « sérieux » déces prises de paroles pas tornjours bien formulées. D'autres reprochent à Sautet d'alimenter ainsi, et surtout, en clientèle son cabinet de philosophie privé, rue de Sévigné dans leguel il appirent à rai-sonner sur tous sujets, pour 300 francis là sémble: Désil Am ne vit pas que de mots et, entre nous, 300 francs pour avoir une définition de la Vérité ou du Temps, on peut dire que c'est donné. Du reste, l'important n'est pas là, dans le procès ou la louange d'un philosophe, mais dans le véritable phénomène qui s'est développé à partir de cette première initiative. Aujourd'hui on compte une vingtzine de carés de philosophie à Paris, quatre en banlieue, vingt-choq en province, de Nice à Limoges, de Lavai à Embrun. La liste et les coordonnées se trouvent dans le bulletin mensuel « Philos » de l'Association des amis du cabinet du

Que fait-on dans un café de philosophie? Chacun a sa personnalité, son style, mais en gros le scénario est le même. Un rendez-vous, le plus souvent hebdomadaire, est fixé. Y vient qui veut il n'y a rien à payer, à part la consommation que l'on prend. Des sujets sont proposés par les personnes présentes et, quand ce n'est pas l'animateur qui fait son choix, on vote pour n'en garder qu'un. Dès lors le débat s'engage, en moyenne pour deux heures, relancé, guidé, pondéré, par un animateur bénévole. Tout le monde s'appelle par son prénom et se tutoie. Chacun parle à son tour. La clientèle est assez disparate, on ne croise pas que des étudiants en philosophie, loin de là, des gens de tous âges, de tous milieux. Des retraités, des solitaires, des pauvres et des bourgeois, des instruits et d'autres qui le sout moins. Il y a aussi des fanatiques des cafés phi-losophiques, qui les alignent les uns après les autres, dans un emploi du temps infernal, et que l'on finit par bien connaître un peu partout. Quant aux animateurs, ils sont

très vatiés aussi. Au Relais Jussieu, rue Linné, Brançois Housset, vingtsept ans, est encore étudiant à Nanterre et à la Sorbonne. Il amme ce café depuis un an ainsi que le Relais des Arts, me Monge: « J'en quais asset de l'image des philosophes, comme des gens assez éthérés, vides et ne servant à rien. Les cafés, cela remplace les faux débats de la télé, où il ne se passe plus rien depours Polac. Ici, on s'écoute les uns les autres, c'est même un des rares lieux où l'en s'écoute. » Il a proposé de vastes sujets, comme « pachant un pachant un presque tous les débats on note ce que les gens premient la peine de tourne une question, souligne un terre, pourquoi se fait-on autant « Il y a besoin de philo quand le mal presque tous les débats on note ce que les gens premient la peine de tourne une question, souligne un terre, pomiquoi se fait-on autant

« Autrui peut-Il être autre chose qu'un obstacle ou un moyen? . Il suffit de peu pour que les questions fusent dans un grand désordre : comment passer de l'éthique à la morale? Mère Thérésa est-elle égoïste? Ai-je une valeur intrinsèque ou une valeur pour les autres? Et l'abbé Pierre dans tout ça? Jusqu'an moment où quelqu'un bombarde au mortier et lache au milieu de l'assemblée son obus favori, l'impératif catégorique kantien. « Euh... tu peux être gentil de redéfinir en deux mois... tout le monde n'est peut-être pas au courant... » Et là, le beau parleur fait son numéro, on attend que ça

passe. Parce qu'on s'écoute beau-

como soi-même aussi, dans les ca-

fés. C'est humain.

L'Escholier, place de la Sorbonne, dans la petite salle du fond, une douzaine de L personnes autour de Robin se sont posé la question « La philosophie a-t-elle un poids? » Le démarrage est fasticieux. Quekqu'un suggère que l'interruption de la philosophie provoque la guerre. Roland dit que la philo, c'est pour renvoyer la balle, comme au pingpong, pas pour l'écraser. Le patron, robuste bougnat, annonce la liste des bières. Germinal, un des piliers

est fait. Je ne suis pas sûr qu'on ait le chier? », et de plus complexes tel temps d'attendre que tout le monde soit philosophe... » Jean parie avec autorité de la double hélice de l'acide désoxyribonucléique. Un Indien véhément s'énerve et attaque l'Immaculée Conception: « Tout ça n'est que mensonge. Jésus a été fabri-qué par des soldats romains qui sont tombés sur une pauvre femme qui a eu peur d'être lapidée. » On s'éloigne du sujet. Dimitri demande s'îl y a un lien

entre les grands penseurs et les philosophes de comptoir. Peut-être pas ce soir, en effet. Dimitri a vingtquatre ans, il a fait des étndes de commerce à Nantes, accompli son service militaire, et il vient de Senlis pour participer au débat. « Je suis curieux de tout et je me pose beaucoup de questions, alors les cafés, c'est l'endroit idéal pour rencontrer des gens et parfois des réponses. On entend d'intenses conneries, parfois des choses intéressantes, et c'est pas forcement évident de faire le tri. » Il place beaucoup d'espoir dans la

philosophie, comme la plupart des Marie-Noëlle, qui reconnaît que ça lui manquerait de ne pas venir ici, parce que « c'est quatre fois plus fort que la psychanalyse, on fait un travail fantastique », ou Alexandre, qui voudrait que les cafés-philos soient plus nombreux, que la philomélange d'à-peu-près, de naivetés, de bon sens, d'ignorance et cet élan d'enthousiasme chaleureux qui soulève des montagnes, ne seraitce qué des montagnes de solitude. Demière le parc André-Citroën,

rue Cauchy, une douzaine de personnes out bravé la pluie pour se retrouver à l'heure du the dans un restaurant assez élégant, le Durand-Dupont, et débattre sur le thème « Faut-il entener les dieux

« Les cafés, cela remplace les faux débats de la télé, où il ne se passe plus rien depuis Polac. Ici, on s'écoute les uns les autres, c'est même un des rares lieux où on s'écoute »

déchus? ». Les animateurs, Florence et Jean-François, ont laissé passer ce thème un peu flou qui tourne vite à la question de savoir s'il faut brûler ce qu'on a adoré, ce qui n'est pas vraiment la même chose. Mais l'animateur n'a pas toujours le goût ou l'autotité pour recentrer une discussion qui prend la tangente. Et certains préférent voir le sujet glisser de façon enratique comme une table tournante sous les mains de spirites, plutôt que d'imposer une rigueur stérili-

salle, où il est évident que tout le monde n'aura pas voix au chapitre. La discussion piétine un momenta L'homme est double, lumineux et démoniaque. Qu'est-ce que l'enfer? Une invention des chrétiens? Non il y en a ailleurs. Les Nations unies sont pavées de bonnes intentions. Pait-on sciemment le mal? Un Irlandais s'écrie : « Pourquoi estce que Satan est-il pas mort ? » Sautet ne répond pas directement et se garde de faire comme beaucoup de ses émules, de longs discours, trop

d'un corpus savant, très peu de gens ici philosophent, dit-il. Mais la philo aurait alors très peu de chances de retrouver du crédit. Et s'il avait failu réunir ces conditions-là sur l'agora athénienne pour entrer en contact avec Socrate, la philosophie ne serait pas née. Ici les gens commencent à reprendre possession de leur pensée. Ca ne va pas satisfaire les puristes, mais fe m'en fous. » UAND il regarde la liste des carés de philo ouverts

discours qui se cherche autour de

La clientèle est disparate,

passionnées. La mode

au bistrot, lancée il y a

les attentes diverses, mais

des débats philosophiques

sion ne concerne que d'a

Si le Durand Dupont est assez

Aussitöt volent dans l'air les pré-

vanais et le louchébem, et des révé-

lations étormantes : les différentes

Sur les trente participants, au

moins cinq se déclarent très atta-

chés à ce café du Pont 9, jugé le

dame à la retraite, témoigne :

Certains cafés, que je ne nommeral

alors que je sors toujours d'ici avec la

joie dans le cœur. » Un autre cite un

de ses amis qui ne pense qu'en cita-

tions, c'est dire s'il ne pense pas hi-

même. Un dernier pose une ques-

tion fine: « A-t-on toujours l'inten-

tion de communiquer quand on

parle? » Et le fait est qu'on est bien

Retour au Café des Phares, où

Marc Sautet a choisi comme sujet

« L'enfer est pavé de bonnes inten-

tions ». Les micros circulent dans la

embarrassé de lui répondre simple-

en France sur l'exemple des Phares, il reste modeste : « C'est une longue liste, je suis très content, mais c'est encore dérisoire, par rapport aux sectes, au New Age, au fondamentalisme. Les gens sont tentés par l'Irrationnel. Le logos est déstabilisé par les sciences molles, et tous ces candidats à l'irrationne se demandent, nous demandent: est-ce que le philosophe va m'empêcher de tomber dans l'irrationnel? » Il est vrai que la grande force des cafés est d'offir une partie de ce qui séduit dans les sectes, le lien, le groupe, la parole, sans le bourrage de crane. Au contraire, l'exercice renouvelé de l'esprit critique et du doute peut être le plus efficace antidote aux mirages sectaires. Ce qui devrait faire baisser le ton aux railleurs, parce que des freins au fanatisme, on n'en a jamais de trop.

Et puisque les cafés de philosophie constituent un microcosme assez représentatif, on y croise bien sûr des raseurs, des prétentieux, des bafouilleurs et des tacitumes, mais aussi beaucoup de gens très sympathiques, sincères et passionnés de ce qu'ils découvrent. Il y a quelques mois, Pierre, un inspecteur des Postes, était au bord du suicide. Chagrin conjugal. Il passe un week-end à étudier l'amour chez Platon et se rend aux Phares. Révélation soudaine. Depuis, il hante tous les cafés-philo de Paris, prenant des notes, donnant des rendez-vous, se créant tout un réseau d'amitiés. « Hier j'ai fait de la philo dans le métro. J'ai fait deux lignes entières en demandant aux gens: c'est où, pour vous, « autrefois » ? Un gosse m'a dit, autrefois, c'était la guerre de 39. Rue de Rivoli des gens ont cru que je cherchais un lieu nommé Autrefois, ils essayaient de m'indiquer la direction. » Ce n'est pas encore de la philosophie, mais déjà de la poésie. Encore un effort... Le 8 juin prochain, Pierre lance son « bistro philo » dans \$2 banlieue, au café de la Villedieu, à

> Michel Braudeau Dessin Jean-Pierre Cagnat



Le piège révisionniste par Flore

NE fois de plus et, une fois de plus, une fois de trop l'Après l'affaire Faurisson (1978-1980), l'affaire Roques (1985-86), l'affaire Notin (1990), voici l'affaire Garandy-abbé Pierre (1996). De lustre en lustre, toujours la même historie: pour qui travaille sur ces questions, il y aurait sans doute de quoi être désespéré. Que n'a-t-on, une fois au moins, tiré de leçon pour éviter la reproduction d'aussi navrantes polémiques?

d'aussi navrantes polémiques?
Le révisionnisme-négationnisme
est une idéologie dont l'unique
corps de doctrine est la négation
de la réalité du génocide des juifs
durant la seconde guerre mondiale
et de l'un de ses instruments, les

chambres à gaz.

Cette idéologie peut être articulée à d'autres orientations qui
toutes ont la singularité d'attribuer
au peuple juif, pour des raisons diverses, une place à la fois centrale
et problématique: antisémitisme,
antisionisme, antijudaisme, néona-

cisme.

Contrairement à ces dernières, l'idéologie révisionniste ne se présente pas comme telle. Elle emprunte les formes extérieures de la discipline historique et se targue même de constituer, dans le serein domaine des idées, une «école» historique opposée à l'« école » de ceux qui tiennent que le génocide

et les chambres à gaz sont une réalité malheureusement attestée, sur laquelle aucun doute ne peut être

Ce travestissement et ce type de discours n'impressionnent que ceux qui veulent bien être impressionnés. Il suffit de comparer, en volume et en qualité, la production de ces deux « écoles » pour voir de quoi il retourne. Le nombre d'onvrages révisionnistes — est-il besoin de le rappeler? — est infime au regard de la production historiographique sériense.

Pour ce qui est de la qualité, et c'est bien sûr là le plus important, la production révisionniste oscille depuis l'origine entre l'indigence et la falsification la plus mailtonnête. Garaudy, malgré le nombre de citations qu'il aligne pour laisser accroire qu'il est savant sur la question du génocide, relève essentiellement de la première catégorie – ce qui n'interdit d'ailleurs nullement de le rattacher également à la suivante.

Toutes les citations qu'il produit sont extraites des livres de ses prédécesseurs en matière de révisionnisme, Paurisson, Rassinier, Thion et consorts. Il omet simplement de signaler que c'est de leurs livres qu'il les tire, et qu'il n'a sans doute pas daigné ouvrir les ouvrages dont il met en avant les références. Cela ne relève ni plus ni moins que

du psitiarisme, et il est vrai que le perroquet oublie également d'indiquer de qui il répète la phrase.

quer de qui il repete la pirase.

Le travail de Garaudy n'est en somme – et cela n'est guère étonnant au vu de sa bibliographie que celui d'un compilateut, agençant, à sa manière et en fonction de la nécessité politique de l'heure, les présupposés des précédents révisionnistes. Insister sur cette question me semble important:

dans la manipulation de l'opinion publique et dans la captation du débat intellectuel. Entre Famisson, Roques ou Garandy, il n'y a, dans l'ordre du discours, ancune diffé-

tour ce que Rassinier et Famisson.

S'il est un domaine cependant

où ces idéologues font preuve de

rigueur, et de vigueur, c'est bien

rence notable. Aussi ce n'est jamais la mise en

Se faire l'écho de leur actualité, c'est entrer dans leur stratégie et permettre à une quinzaine de personnes de prendre en otage, quelques semaines durant, la nation entière

c'est cette apparence d'érudition qui a, semble-t-il, abusé un certain nombre de ses défenseurs, l'abbé pierre en premier lieu. Par ailleurs, la médiocrité du livre de Garaudy illustre bien le caractère sciérosé du discours révisionniste: Rassinier, qui fut son créateur, fut aussi le premier à se répéter inlassablement, suivi par l'aurisson qui répéte Rassinier en se répétant luimême. Les zélateurs de cette idéologie ont répété et répètent à leur

avant d'un argument nouveau, ou d'un document inédit, qui déclenche la future affaire médiatique. L'affaire naît seulement du fait que le discours révisionniste est repris par telle ou telle per-

sonne.

Il pourrait s'agir d'un socialisterésistant-déporté comme Rassinier, d'une personne ayant reçu,
dans des couditions douteuses ou
dans une autre discipline, l'onction
universitaire – que ce soit l'amis-

son, Thion, Roques ou Notin - ou enfin d'une « personnalité » comme Garaudy, intellectuel autrefois adulé mais en rupture de

Cette stratégie qui consiste à mettre en avant un locuteur à chaque fois différent et aussi éloigné que possible de ce à quoi on pourrait s'attendre est mise en ceuvre suivant un plan de bataille

Dans un premier temps, les journalistes sont informés du ralliement d'une nouvelle figure à l'idéologie révisionniste. Si ouvrage ou opuscule il y a, il est généreusement fount, parfois en exterit pour allimenter le guerrense.

trait pour alimenter le suspense.

Un journal ou un autre se fait alors l'écho irréfiéchi de cette nouvelle, bientôt reprise par d'autres journaix: les raisons de cette publicité, au premier rang desquelles on invoquera assurément le devoir d'informer, sont sans doute légitimes. Non moins légitimesment, le monde associatif, par ce biais aventi, s'alarme et, dans le désir de combattre cette néfaste idéologie, intentée une ou plusieurs actions en instice.

justice.
C'est là le deunième temps : l'affaire prenant un tour judiciaire, les révisionnistes alertent le ban et l'arrière-ban de leurs connaissances, en mettant en avant l'odieuse mise en cause de la liber-

té d'expression et le droit souverain mais bafoué de faire de l'histoire comme on l'entend.

Cette présentation permet d'émouvoir ou de troubler quelques personnalités qui affirment leur soutien sans trop savoir ce qu'il s'agit réellement de soutenir. Ces soutiens sont exploités par les avocats des révisionnistes.

A partir de ce moment, l'affaire prend une amplem à chaque fois insoupçonnée, les articles succèdent aux articles, dans la plus grande confusion. Les meilleures mises au point, les articles les plus documentés ne peuvent pas grand coumentés ne peuvent pas grand relève de l'inationnel et n'est peut-être que l'occasion, saisie au vol, de laisser transparaître une chose plus profonde, plus enfouie. C'est sans aucun doute sur le terrean de l'antisémitisme que parient les révisionnistes, et c'est là qu'ils pros-

Parks Parks

1.07: · · · · ·

Man and the same

pèrent.

Se faire l'écho de leur actualité, c'est entrer dans leur stratégie et permettre à une quinzaine de personnes déterminées de prendre en otage, quelques semaines durant, la nation entière sur des questions maintes fois débattues et faussement problématiques.

Florent Brayard est historien.

L'horrible négation

par Jean Cardonnel

OMME, au nom de l'amitié, Roger Garaudy priaît l'abbé Pierre d'écrire un témoignage en sa faveur à l'occasion de la sortie de son dernier livre, il me demandait, toujours au nom de l'amitié, de présider une conférence de presse sur le thème « La liberté d'expression existe-t-elle encore en France ? » autour de son ouvrage Le motitieure le motitieure de la motitie de la motitieure de la motitieu

Dans sa communication teléphonique, l'auteur de L'Appel aux vivants m'annonçait l'envol rapide d'une réfutation de ses calomniateurs suivie de l'expédition du livre incriminé. Le texte par lequel Garaudy entendait réfuter la calomnie à son égard était déjà suffisamment clair pour qu'en conscience je lui retire toute ombre d'approbation. l'ai donc démenti sur-lechamp ma participation à la conférence de presse parce que je me refuse à donner la moindre caution aux thèses négationnistes contenues dans le livre (enfin reçu et lu par moi) - cela sous prétexte d'un accord pour condamner les crimes de guerre de l'Etat d'Israël. Vollà

Il faudra réfléchir sur l'incroyable projet formé par Garaudy

Mais les faits ont ceci d'impiacable qu'ils donnent à penser, par-delà leur simple immédiateté, jusqu'aux ultimes racines du problème de tout l'humain. Il ne s'agit plus de discuter l'inqualifiable d'un rangement, d'une classification dans le dossier des mythes, du génocide

Contrairement aux thèses qui forment la trame du livre de Roger Garaudy, le programme d'Adolf Hitler ne se bornait pas à une simple expulsion des juifs hors de l'espace européen. Car, aux yeux du Führer des Allemands, du monde aryen et de l'Europe ethniquement purifiée, le juif représentait le mal absolu. En face de la race pure des seigneurs, il était jugé porteur d'un sang impur capable d'infecter par métissage les races saines et fortes. Les juifs constituaient le rappel vivant de l'unité fondamentale des hommes, des femmes, des enfants et des peuples dans la splendeur d'une création commune.

C'est donc sur eux, juifs, que se focalisait la haine en quête d'une solution finale, de la force brutale libérée de toute référence éthique,

OMME, au nom de de la nation, et d'abord du principe la race comme uitime critère avec son unique ressort efficace, le principe d'autorité, la religion du pouvoir, le cuite monothéiste du ches.

Il est significatif que fréquemment soit oubliée une constante : personne, même pas un juif, n'a jare mais pu dire ce que c'est qu'êtrel juif. Il est aussi impossible de définir l'humain. Ceiui-ci ne s'appréhende ul par la nation, ni par le territoire, ni par la religion. Le juif pur, le pur juif - c'est-à-dire la somme de l'impur au regard du raciste total - est donc bien l'ement montei d'Adolf littler parce qu'irréductible à ce qui ferait l'humain : l'appartenance nationale et par-dessus tout ra-ciale.

Il faut le dire du fond de notre être d'humanité, ce n'est pas comme membres à titre posthume du futur Etat national israélien que des millions de juifs ont été réduits en poussière ou en fumée. C'est en haine de l'humanité sans frontières définies qu'ils étaient coupables d'être, au regard de la bête raciste à visage humain. l'al bien dit des millions de juifs. Pour une raison très simple : le juif comme expressif de l'homme, qui aurait tort d'être l'homme avant tout, n'est pas plus nationalisable d'abord une quantifiable calculable.

que quantifiable, calculable.

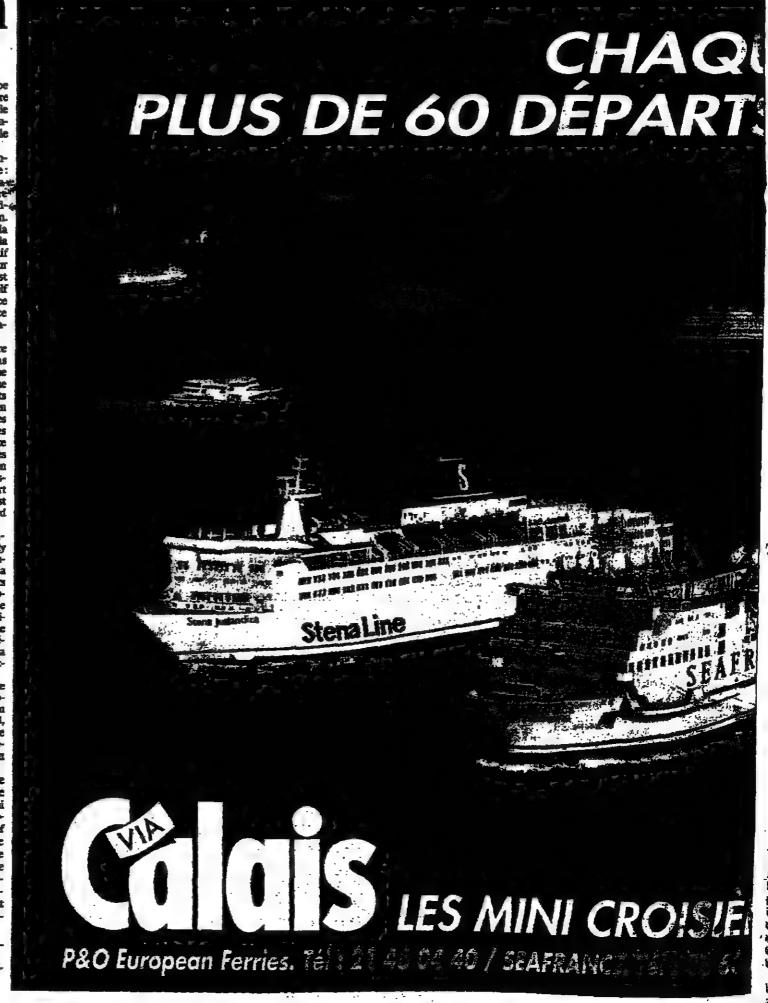
Il faudra réfléchir sur l'incroyable projet formé par Garandy de soumettre les témoignages humains relatifs aux camps de la mort à une commission d'experts du savoir sectoriel : chimistes, biologistes. Il reste aussi l'immense problème des sources d'antisémitisme chrétien, de l'antisémitisme nazi avec la ré-émergence du détestable péché d'origine sous sa forme atroce d'accusation collection de défecte.

C'est à partir du crime contre l'humanité, en sa réalisation absolue de glorification de l'inhumain comme signe de l'humain total, qu'en parcourant l'histoire on le retrouve accompli monstrueusement dans l'esclavagisme cinétien

des Noirs et des Indiens.

S'impose d'urgence un immense effort de réflexion fondamentale pour découvrir le visage du vrai dieu, qui se reconnaît à son opposition créatrice au principe du chef monstrueusement sacralisé. Faute de ce travail commun, la menace terrible demeure la négation de l'homme par l'homme : la bête humaine à toute-puissance diaboliquement divine s'accomplissant par l'acte immolatoire de l'huma-

Jean Cardonnel est domini-



DE PIERRE LEPAPE Lorsque intellectuels et écrivains d'avantgarde s'aventurent en terre policière... page II

WILLIAM GADDIS



eMonde



LA COMEDIE **DU LIVRE** A MONTPELLIER pages IV et V

LES MYSTÈRES KRISTEVA page IX



L'ÉCRITURE ET L'EXISTENCE (Writing and Being) de Nadine Gordinec Traduit de l'anglais (Afrique du Sud) par Claude Wauthier et Fabienne Teisseire, Plon, 172 p., 125 F.

PERSONNE POUR MACCOMPAGNER (None to Accompany Me) de Nadine Gordimer. Traduit par Pierre Boyer, Plon, 336 p., 139 F.

âtir des mondes à l'écart des lois, des mondes imaginaires dont l'auteur est le seul despote, vollà qui semble à la fois vertigineux et hautement suspect, les censeurs le savent blen. A tous coux qui tiennent cette activité dans un mépris plus ou moins souriant, l'histoire inflige régulièrement un démenti douloureux. Non, le roman n'est pas une distraction inoffensive, un art frivole, le fruit de choix portement aléatoires. Parce qu'elle est tille émination concentrée de la vie la fiction pour builler les yeux mieux qu'un long discours ou qu'une leçon grissoire. Salman , conflainné à mort pour hante trabison romanesque, en sait fridont les livres out ésé si net pas à quelles peurs



Selon Nadine Gordimer, la littérature a « un rôle social dans l'exploration de la réalité existentielle ». an demier roman ledemontre

THE REPORT OF theki donne à sa rérécriture un poids particollect to y at dame les essais réunis sous to titre L'Ecriture et l'Existence, Topforte gerolle

l'odém amère du sang des rébelles, l'obscirité des cachots, le couperet de la sépane, la misère et l'oppres de la versure, la misère et l'oppression que Nadine Gordiner dresse méthodiquement la siste de ces senfrances, liéen sis, misis parre que figures sous-tendent subtilement les cenvres qu'elle examine.

L'etsemble d'exaltation, de peut, de echiage et d'indignation qui a sans doute accompagné son propre cheminement littéraire contribue à

gagit, locaque cette romancière tente avec achamement d'éclaircir le rôle de la fiction ? Dans le cas de Madine Gordiner, il faudrait piutité parler d'une lutte, encore une: «La littérature a un rôle social implicite et inaltérable dans l'exploration de la réalité existentielle », affirmait-elle dans son discours de récep-

tion on Nobel, en 1991. Un «rôle», pas une intention, laquelle produit inévitablement l'une de ces fictions inilitantes, directement au service d'un parti ou d'une cause - genre anquel Nadine

Gordimer n'a pas toujours échappé. Un rôle, donc, qui contribue à l'élargiquement de la conscience personnelle et collective. Au désir, exprime par Franck Kermode, a utiliser la fiction dans son but veritable, qui est de découvrir et de répertorier le genre humain », Nadine Gordiner ajoute une fonction complémentaire, dont la décou-

verte remonte à son passé. Evo-quant son enfance solitaire, dans une petite ville minière située non loin de Johannesburg, elle décrit ses premiers pas vers l'écritaire en expliquant: «C'est seulement par la dimension de prescience que donne l'imagination que je pouvais reconsti-tuer ce qui avait été délibérément cassé et fragmenté; que je pouvais assembler à nouveau les formes de l'expérience vivante, la mienne propre et celle des autres, sans la-

quelle on ne peut atteindre une pleine

conscience des choses. » Saisir une cohérence là où ne regnent, en apparence, que le désordre et la discontinuité, quel acte révolutionnaire : insupportable, pour les dictateurs, en ce qu'il est un geste de liberté. Coûte que coûte, chercher à atteindre la vérité, à trouer ce mur de mensonge contre lequel Nadine Gordiner s'est insurgée toute se vie. «La

quête de la vérité, écrit-elle dans son étude consacrée à Naguib Mahibuz, fait partie des clichés littéraires : cette quête n'est-elle pas en fait l'objet de toute littérature, cor seule la vérité, à condition de la trouver, peut donner un sens à la vie?» Trouver cela. c'est découvrir ce qu'Amos Oz nomme la « Pace cachée », ce « chez soi » dont la romancière affirme qu'il est « la destination finale de l'estrit formain ».

Comme un épanouissement concret de cette idée, le dernier roman de Nadine Continuer aborde le problème du «chez soi » de saisissante manière. Avec Personne pour m'accompagner, la romancière imagine la réflexion d'une femme sur sa propre identité et sur celle de son pays, une Afrique du Sud en pleine transition vers la démocratie.

Avocate vouée à la défense des droits de l'homme, Vera Stark a combattu l'apartheid autant que

son métier le lui permettait, sans pour autant s'engager dans la lutte politique directe. Une fois passées les premières élections libres, une fois revenus les exilés et libérés les prisonniers « d'opinion », cette femme d'âge mûr confronte ses expériences présentes à ce qui ressurgit de son passé, mais aussi à ce qu'elle perçoit de la réalité qui l'en-

Le « che: soi » auquel elle aspire, c'est une forme de liberté qui parviendrait à unifier les diverses composantes - amoureuse, profes-sionnelle, matemelle, sensuelle - de sa vie. Un impossible état de grace,

qui bannirait les mensonges, les trahisons, les lâchetés. Celui vers lequel tend le peuple qui l'entoure est d'un ordre différent, incamé par la reconquête d'une terre dont les Noirs ont été expropriés au moment de l'apartheid. Exploitant ces thèmes avec une très grande richesse, Nadine Gordimer fait du logement le pivot de son roman, l'axe métaphorique d'une situation politique et historique.

Il y a, d'abord, la maison qu'habitent Vera et son second man, une demeure héritée « par la grâce du divorce » et devenue, pour l'avocate, « sa normalité à elle ». Cette maison, pourtant, ne lui appartient qu'en vertu d'une trahison, puisqu'elle l'a gardée après avoir trompé son premier époux. Dans ses ambiguités, ce chez soi reflète les doutes qui habitent, plus ou moins explicitement, Vera. Quels sont donc ses droits sur ce pays? L'existence relativement protégée qui fut la sienne durant les périodes de trouble l'autorise-t-elle à jouir cal-

mement de la paix retrouvée? Sans s'appesantir, l'auteur décrit ce domicile comme un lieu où dominent l'ordre et le calme, où le passé s'est inscrit dans l'usure des tapis, contrairement à la confusion qui règne dans les foyers de la plupart des Noirs. Beaucoup n'en ont pas, certains en retrouvent un péniblement, presque tous vivent dans un bric-à-brac d'affaires entassées, cabossées, repoussées au gré des nouvelles autivées. Les déplacements forcés de population, contre vie, ont laissé la place à un désordre intense.

Tracées comme deux voies parallèles dont le destin serait de se rencontrer, l'histoire de cette femme et celle de ses concitoyens sont emmêlées de savante façon, le récit se déplaçant de manière volatile entre Vera Stark et la communauté poire, entre l'avocate et son passé.

Il y a là comme une tentative d'unification, par l'écriture, de ce peuple tiraillé entre ses aspirations à la paix, ses contradictions internes et ce passé qui ne veut pas vraiment passer. Inscrite sur le visage de ceux qui reviennent d'exil, sur celui des enfants qui premient la relève, l'histoire est bien là, reléguant l'oubli au rang de lächeté. Et l'œuvre de Nadine Gordiner, travaillant sans relâche à reconstituer ce miroir brisé, donne ses lettres de noblesse à une forme d'engagement dont le maître mot n'est pas « servir ».

La maladie de la haine

Dans ce bref recit nu jusqu'à l'obscénité, Michel Surya met en scène la violence et la mort. Par asphyxie

de Michel Surya. Ed. Fourbis, 48 p., 50 F. evant l'extrême vio-

lence, gratuite ou complaisante, de certains textes litteranes, in legicon pour avoir a tommer le regard, de litter Mais cette épieuve n'est pas toujours vaine on sans motif. Dans le bref récit de Michel Surya, placé sous le parrainage de Thomas Bernhard, elle est manifestement appelée de l'intérieur. Et l'appel est impératif, véhément. C'est le narrateur, d'abond, qui subit cette brutalité; derrière bit, c'est l'auteur, selon des inodalités autobiographiques fina-tement bien insignifiantes, qui l'ex-prime - comme on le dirait d'une liqueur malfaisante. En quelque manière, elle est réponse à une autre violence, bien plus grande et destructrice, exorcisme ou conjura-

De quelle violence s'agit-fi? De la plus humaine et civilisée, qui a le coeur pour siège et la famille pour mont moi son oubli »; dit le nameradre. Elle circule comme le sang

dans les veines; elle se transmet comme un héritage. Elle est à la fois invisible et installée tout à son alse; son visage n'est qu'imperceptiblement déformé, vide plutôt, vacant. Elle est saturée de silence, débordante de haine, familière et torturante. Rien semble t-il n'est propre à l'apaiser : la mort elle-

Patrick Kechichian même en est le moment d'incan-

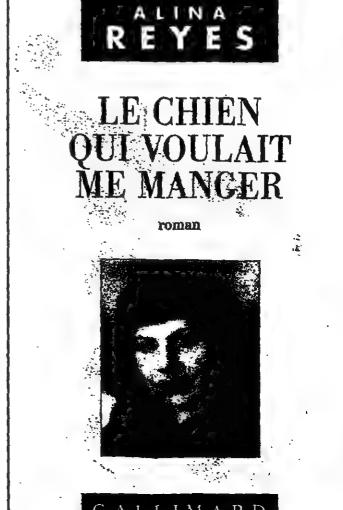
Offwet - rien, dans le texte, n'explique ce nom, qui est celui d'une commune près d'Orléans - est donc, à première lecture, un récit racontant la haine et le ressentiment que le narrateur éprouve pour ses parents. Haine et ressentiment que la mort de ceux-ci, qui est le sujet de ces pages, aiguise jusqu'à l'insupportable. Que la mort, à la fin, laissera en l'état: dette dont on n'est jamais quitre. «Nous devans savoir l'un et l'autre que nous ne pouvons plus rien vou-loir l'un pour l'autre il cherche sa teur, qui assiste à l'agonie de son père dans une proximité physique c'est elle qui l'a « autorisée », libérendant plus sensible l'abitue de si-lence et d'exécration qui les sépare, les a touiours séparés. Plus loin. c'est la mort de la mère - rarement désignée par ce mot, trop doux sans doute : c'est d'« elle » qu'il est simplement question. Mère à laquelle une violence plus essentielle

et sauvage attache celui qui parle. Violence reproduisant celle qui a présidé aux « épousailles » du couple parental : « Leurs deux vieux coms sont tout entiers dressés par une haine qui les

Le discours du narrateur sur-« elle » est le précipité de cette haine violente et d'une pitié très amère : « Elle est le molheur même je n'ai famais yn personne qui le filt autant qu'elle ni qui s'identifitt à lai (_) il fallait que le matheur s'incar-nait en elle il fallait qu'elle incarnait le malheur. » Le texte de Surya ne s'arrête heureusement à aucune explication psychologique on circonstancielle. Il est nu, jusqu'à l'obscénité. Confondue à l'existence, la détestation, comme le malheur, contamine la parole:

Le mot-« asphaie » qui revient dans les pages du récit pourrait le résumer. Et non seulement résumer son sujet, mais décrire son style. L'absence de ponctuation, de majuscules et de paragraphes dans ce livre, divisé en neuf séquences, n'est pas, comme il peut arriver, une coquetterle avant-gardiste. Elle est là pour mieux faire éprouver la tension extrême du texte maiade (comme dirait Georges Bataille). Cette « confidence » en forme d'exorcisme, aucune autre parole normalement articulée ne pourrait l'exprimer. Ce qui est dit ne peut l'être visiblement que dans ces termes, dans ce halètement. Les mots obscènes eux-mêmes participent de ce caractère singulier et nécessaire.

Du récit de Michel Surya, il serait risqué de prétendre dire le sens. Le lecteur s'arrête à sa dureté, à sa résistance, à son caractère implacable, à tont cela qui est sa condition même d'écriture : « Comment ce qui fait horreur nourrit un sentiment entéront d'existence.»





RÉGIS MILLE L'ÉVENTREUR de René Belletto. POL, 254 p., 110 F.

POSSESSIONS de Julia Kristeva Fayard, 280 p., 120 F.

n France, le roman policier vit doublement en marge. Comme genre, malgré les beaux discours, il continue à être exclu du territoire littéraire. La reconnaissance dont bénéficient une poignée de ses auteurs, toujours les mêmes, n'en met que mieux en valeur l'indignité qui s'attache à l'ensemble : bien qu'il produise des romans policiers, Georges Simenon est un écrivain. Cette mise à l'écart a d'ailleurs son confort, et il n'est pas certain que les auteurs de polars la regrettent; elle leur attache un public que la sacralisation de la littérature frappe de terreur et d'interdit. Les éditeurs ne s'y trompent pas qui premment le soin d'enfermer les romans policiers dans des collections aisément identifiables, imprimées sur du papier moche, comme pour convaincre les hésitants : « Vous pouvez y aller sans crainte, ceci n'est pas de la littérature. » A cette marge, pour le « policier » français, s'en ajoute une autre : il n'est que le parent pauvre d'une famille dominée depuis toujours par les Anglo-Saxons. Dans le monde entier, les auteurs anglais et américains se taillent la part du lion et ne laissent à leurs confrères des autres langues que des reliefs. Si nous nous jetons goulument sur les fantasmes criminels de la moindre vicille dame anglaise; si nos exégètes du « noir » ne nous laissent rien ignorer des tendances qui opposent l'école de Miami à celle de New York et celle-ci nux thrillers californiens, le polar à la française demeure un produit (presque) exclusivement hexagonal.

Ce ghetto au carré présente beaucoup de séduction pour les intellectuels et les écrivains d'avantgarde. En quête d'un lieu où la littérature ne ronronne pas de satisfaction d'elle-même, persuadés des vertus esthétiques et morales de la marge, de l'incertítude, du maiaise, de la transgression, du décentrement et du passage clandestin des frontières, ces artistes ont investi le genre policier, comme des pionniers fécondent un désert et y récoltent des espèces nouvelles. Mairaux leur avait donné sa bénédiction, dès 1932, dans sa retentissante préface à Sanctuaire, en qualifiant le chef-d'œuvre de Faulkner d'« intrusion de la tragédie grecque dans le roman policler ». Les écrivains « expérimentaux » peuvent aussi espérer de leur conversion à un genre populaire une extension de leur public. Ce fut le cas, notamment, de René Belletto qui, après avoir publié quelques textes pointus et confidentiels, parvint à trouver à la fois sa voix et ses lecteurs en versant dans le noir (et aussi, avec La Machine, dans une autre marge, moins fréquentée encore par les écrivains français, la science-fiction). Réussite parfaite, couronnée par une double reconnaissance, celle des fans du polar - le Grand Prix de l'ittérature policière en 1983 - et celle

Le polar et les intellos

va, en exergue, de sa citation latine : « Dum calculat Deus fit mundus »; autrement dit, Dieu étant un mathématicien génial qui ne laisse rien au hasard, sa création ne peut que tomber juste. Le fameux mell-

l sera donc beaucoup question de chiffres dans cette histoire d'un tueur qui assassine, comme il se doit, en série. Un tueur qui s'appelle Mille et qui choisit ses victimes féminines en utilisant un système numérique que les enquêteurs ne décrypteront qu'à l'ultime moment. Il y a bien d'autres séries encore dans Régis Mille, des jeux de miroir, des fausses symétries - l'assassin se prénomme Régis, le policier se nomme Rey, entre eux deux, entre le roi de l'enfer et celui du ciel se décident la mort et la vie, la chute et le salut. Belletto parsème ainsi son roman signes de pistes pour initiés, la musique de Bach, la voix d'une chanteuse, la septième épitre aux Romains de saint Paul : « Effectivement, je ne comprends rien à ce que je fais : ce que je veux je ne le fais pas, mais ce que je hais je le fais. Or, si ce que je ne veux pas je le fais, je suis d'accord avec la loi et reconnais qu'elle est bonne. Ce n'est donc pas moi qui agis ainsi, mais le péché qui habite en moi. » Tout cela est habilement disposé comme autant de clins d'œil, comme les indices dans une énigme policière, au point que le lecteur, dans ce miroitement de reflets, risque, comme un flic sans talent, d'être ébloui et de rater l'essentiel: tous les protagonistes de Régis Mille sont en deuil d'une mère perdue, les bons, les méchants, les faibles, tous se reconnaissent dans ce manque, dans cette perte absolue, cette erreur du calcul divin qui fait que l'on bascule de la perfection au chaos. Belletto n'utilise pas le roman policier, il l'habite, comme un locataire qui a trouvé l'appartement de ses rêves. Il y place ses meubles, y installe son atelier, sa guitare, sa chaîne de très haute fidélité, les photographies des êtres chers, les bibelots et les fieurs fraîches.

de ses fantasmes. Puis îl s'y enferme jusqu'à étouffer, jusqu'à ce que l'écriture prenne la teinte de cette angoisse et de cet enfermement. Chaque livre de Belletto porte la marque de cette traversée de l'enfer, de ce passage au noir. On mesure mieux, à être happé par cette machinerie fébrile, ce qui manque à Possessions, ie roman policier de Julia Kristeva. Passons vite sur l'évidence qu'aucun lecteur ordinaire de polar ne dépassera le premier chapitre, perdu qu'il sera, tel un Poucet sans cailloux blancs, par les zigzags d'un récit piégé de digressions, de réflexions, de commentaires sur la peinture et d'épithètes incongrues. Admettons donc que Julia Kristeva, intellectuelle brillante (lire son portrait et la critique de son essai Sens et nonsens de la révolte, page IX), ne cherche que la complicité de ses pairs, l'approbation des gens de culture, la reconnaissance des vrais passionnés de littérature, l'acquiescement des happy few. Mais pourquoi, dès lors, avoir choisi de raconter une histoire criminelle Pourquoi l'avoir située, encore, dans un décor de convention? (I) Pourquoi la peupler d'archétypes le flic, la journaliste, les intellos-caviar et les artistes interiopes – quand si manifestement elle se moque comme d'une guigne du roman policier, de Santa Barbara et de ses personnages de papier et qu'elle a la tête ailleurs : en d'autres lieux, avec d'autres personnages, d'autres débats, d'autres passions.

Il y a une chose que le roman ne pardonne pas, qu'il soit policier ou non, c'est qu'on le prenne avec des pincettes, qu'on le tienne à distance, qu'on le traite comme un domestique, en texte à tout faire. Il est de bonne composition, le roman, il se plie aux fantaisies, il accepte les règles les plus sévères ou les plus farfelues, il admet les tempéraments les plus divers, les savoirs les plus subtils - et même la bêtise. Mais il vit d'être respecté : quand on le transforme en vieux sac, il crève. Julia Kristeva doit savoir ce que c'est qu'un roman. A l'époque de la Théorie, elle a écrit sur la « structure discursive transformationnelle » des choses qui valaient mieux que l'air du temps dont elles s'habillaient. Elle ne pourra pas avancer l'excuse de la naïveté. C'est pourtant l'adjectif qui convient le mieux à Possessions: naîf - mais sans abandon. On pense à ces romans que l'on écrit à seize ans, arcbouté sur ses phrases, et dans lesquels on veut tout mettre : la mort, la littérature, le sexe, le bon Dieu et ses saints, plus tous les livres que l'on a lus, les musiques aimées, les copains, les copines et les chagrins d'amour:

Il suffirait de savoir s'en tenir, peut-être, aux seuls chagrins d'amour et d'apprendre à se laisser aller. Dans l'indigeste ciub-sandwich qu'est Possessions, il se cache un vrai roman, une histoire, des person-nages qui ne demanderaient qu'à exister, débarrassés des fandreinches, des corsets et des bavardages : le récit simple et émouvant de Gloria et de Jerry, d'une mère et de son fils « pas comme les autres».

(1) Julia Kristeva avait déjà, et sans convaincre, situé l'un de ses romans, Le Viell Homme et les Loups, à Santa Barbara, capitale imaginaire d'un Stat Etituffant (Favard, Sera reoris en juin dans Le Livre de poche, nº 13982.)



Anges, démons, grâce, damnation. René Belletto investit le roman policier pour interroger Dieu et sa création. Il habite ce genre de ses obsessions, de ses rêves, et s'y enferme jusqu'à ce que son écriture

prenne la teinte de son angoisse

et de son enfermement

des gens de lettres - le prix Femina en 1986. Pour prétendre à de tels titres de noblesse, le roman policier littéraire » doit afficher quelques signes d'intellectualité distinguée. C'est ainsi que se répandit le « polar métaphysique », aisément reconnaissable aux citations de Hegel, de Pascal et de Borges qui étalalent entre deux flaques de sang. Mais ce n'était qu'un jeu, assez vain et plutôt lassant. Belletto, hui, ne joue pas ; il utilise les structures et les conventions de la fiction criminelle pour interroger Dieu et sa création. Du polar théologique en quelque sorte, comme le soulignent quelques-uns de ses titres : Le Revenant, Sur la terre comme au ciel et L'Enfer, bien entendu. Histoires d'anges, de chutes, de démons et de rédemption, fixées dans un espace tout à la fois mythique et réel : Lyon, la ville aimée et haie, l'Eden et Babylone, la cité d'enfance et de jeunesse de René Belletto. Régis Mille l'éventreur est encore une histoire de grâce et de damnation, placée cette fois sous le signe du Dieu mathématicien de Leibniz (Leibnitz comme on l'écrivait en France au XVIIIe siècle et comme on continue à le faire chez POL), Belletto y

UN INDOVINO MI DISSE (Un devin m'a dit) de Tiziano Terzani. Ed. Longanesi & Co., Milan, 430 p., 30 000 lires.

sentir que s'éloigne, que l'on s'échappe vers un allleurs et prendre le temps de se préparer à cette rencontre. Parcours fléché d'un guide, quelques heures d'avion, et l'ou est « làbas » saus vraiment y être jamais arrivé, car on n'a pas senti que l'on franchissait une frontière non pas marquée par le policier du « nonlieu » qu'est un aéroport, mais une autre, plus réelle et plus subtile : celle qui sourd de l'histoire d'un peuple. On oublie qu'un pays, c'est aussi un état d'âme.

C'est la « lente pudeur des ba- U teaux entrant dans un port », les « odeurs de la terre » qui pénètrent par les fenêtres d'un train ou d'un bus, cette découverte par osmose d'un autre monde avec laquelle Tiziano Terzani a cherché à renouer. Il l'a fait en Asie, dans l'Asie douce, celle du Sud-Est. Un grand talent de conteur et un insatiable appétit de rencontres ont donné un attachant récit de voyage : un livre de vagabond où se mélent descriptions et rencontres, histoire et légendes, coups de cœur, nostalgie, réflexion sur la modernisation et, en filigrane, sur la vie d'un homme au milieu de la cinquantaine, toujours en partance.

Le « péché de vie » avec les excès des emportements de l'égoisme comme d'une grande générosité, Tiziano Terzani en a fait un mode d'être au monde. Il anime un récit haut en couleurs (le fourmillement des marchés, les couchers de soleil, les ciels, le miroitement des rizières), riche et sensible, subjectif certes, mais où les formules parfois un peu rapides s'estompent dans le flot des images. Fruit d'une connivence l'immédiateté, lui ravissait : le avec cette région nourrie d'un demi-siècle d'expérience, ce livre toires. En 1976, un devin de Hong-

de l'Asie, mais il sait lui donner au cours de 1993. La prophétie fut corps, lui restituer sa sensualité. A ce simple titre, il mériterait d'être traduit en français.

Terzani pose aussi en filigrane une question esquivée : le « suicide » de cette Asie que les grands voyageurs d'autrefois sont venus chercher et que l'on ne pense plus qu'en termes de marché ou de « Disneyland exotique » pour les touristes. Le développement conduit-il inéluctablement au saccage de grandes civilisations, à leur immersion dans le béton et

donésie au Japon en passant par la Chine ou la Corée. Devins et oracles sont les te-

Tixiano Terzani

Né à Florence en 1938, Tiziano Terzani est depuis 1971 le correspondant en Asie de l'hebdomadaire allemand Der Spiegel. Il collabore également au Corriere della sero. Il a vécu à Singapour, Hongkong, Pékin, Tokyo et Bangkok et est actuellement en poste à Delhi. En 1973, il a publié Pelle di leopordo (« Peau de léopard »), sur la guerre au Vietnam, puis, en 1976, Giai Phong! La liberazione di Saigon, traduit en plusieurs langues. Parmi les premiers journalistes à retourner au Cambodge après l'intervention vietnamienne, il écrit Holocaust în Kambodscha (1981). Son séjour de cinq ans en Chine est suivi de la publication en 1985 de La Porte proibita (« La Porte interdite ») [1985]. En 1992, il publie Buonanotte, signor Lenine, un périple de la Sibérie à Moscou en passant par l'Asie centrale à travers l'empire soviétique qui s'écroule. Sélectionné pour le prix Thomas Cook, qui consacre les ouvrages de voyage, ce té-moignage a été traduit en plusieurs langues.

une excuse (mais après tout, la chute d'un hélicoptère au Cam-

bodge dans lequel l'auteur aurait

dů se trouver fait aussi réfléchir...),

un jeu pour renouer avec l'aven-

ture du voyage. Un fil d'Ariane

aussi pour pénétrer dans le monde

des oracles et des superstitions, de

l'astrologie ou de la géomande

qui constituent une partie inté-

grante de la vie populaire de l'In-

me culture de masse « globalisante»? N'y a-t-il pas d'alternative dans la lutte coutre la pauvreté entre le passéisme et la destruction d'un héritage de lieux et surtout de modes de vivre en-

semble? Ayant vécu en Asie du Sud-Est et du Nord-Est depuis 1971 en tant que correspondant de l'hebdomadaire allemand Der Spiegel, ce Florentin qui a «couvert» les guerres, les coups d'Etat et les mutations de cette région a voulu recouvrer ce que le journalisme, dominé de plus en plus par temps de voir, d'écouter des his-

nants d'une tradition durable dans une Asie qui change mais où demeure la conviction qu'un destin n'est jamais joué : les devins peuvent aider à infléchir le cours des choses. Le nom d'un enfant, l'achat d'un terrain, la construction ou l'orientation d'une maison, un mariage, voire une décision politique, sont souvent déterminés par d'obscures croyances. Ces devins ne sont-ils que de vulgaires marchands d'espoirs? Peut-être. Mais la géomancie chinoise (déterminer la valeur des sites en prenant en considération le cours des eaux et la direction des vents) est aussi fondée sur une observation minutieuse n'est pas une énième explication kong lui avait dit qu'il risquait de des éléments et reflète le souci de du « miracle » ou du « mystère » mourir dans un accident d'avion veiller à leur harmonie, à l'équi-

Tiziano Terzani, vagabond d'Asie

libre entre les contraires. C'est à Luang Prabang, l'ancienne capitale royale du Laos, l'un des endroits les plus romantiques d'une Asie qui ne l'est plus guère parce qu'il reste un peu à l'écart du consumérisme touristique, que l'auteur se résolut à observer la prophétie du devin de Hongkong sur la colline de Wat Pusi qui domine le majestueux Mékong, au confluent du Nam Khan, lieu impétueux s'il en fut, où l'on éprouve une sorte d'apesanteur temporelle, qu'il décida de s'offrir un an de pérégrination dans l'irrationnel, de se laisser porter par la vie,

ses coincidences et ses surprises. Le voyage commence à l'est de Luang Prabang, sur la tombe oubliée d'un grand « aventurier» : le Français Henri Mouhot, qui « découvrit > Angkor en 1860 et mourut des fièvres à trente cinq ans sur les rives du Nam Khan. Elle prendra fin dans un temple au nord de la Thailande. Entretemps, Terzani aura marché à Oulan-Bator sur les traces de Ferdinand Ossendowski, le Polonais qui fuit les bolcheviques jusqu'en Mongolie, ou de Sommerset Maugham, qu'il découvre après

l'avoir ignoré. De la femme du marché de Phongsovane, dans la mystérieuse plaine des Jarres - la région du Laos la plus bombardée pendant la guerre américaine -, qui, à une question sur l'année de sa naissance, répond laconiquement « avant la guerre », aux vicilles missionnaires italiennes de Keng Tung, en Birmanie, la ville aux trente-deux monastères (la route qui y mène est bordée des goulags du régime), qui ne parlent presque plus leur langue et demandent de prier pour elles afin qu'elles « aillent au paradis », en passant par Khun Sa, « prince des ténèbres » de l'opium du Triangle d'Or, les marchands mongols qui transforment le Transsibérien en bazar ambulant avant que les. Russes ne fassent de certains compartiments un lupanar, les prostituées adolescentes de Betong, en Malaisie, qui mangent de

Du Laos au Vietnam, en passant par le Cambodge, le journaliste italien relate un fascinant voyage où se mêlent rencontres, histoires et légendes, coups de cœur et nostalgies

l'all et des poivrons pour se prémunir contre le sida, les vierges végétariennes de Medan, les missionnaires en odeur de magie de Tanjungpinang - île perdue de l'archipel indonésien -, le capitaine de bateau, la femme en « location », les voyantes et les devins célèbres ou obscurs, sérieux ou charlatans, c'est une longue file de personnages pittoresques, émouvants parfois et toujours vrais qui peuplent ce récit.

«Chaque lieu est une mine. Il ne suffit de se laisser porter. » Le ha-sard, ce grand allié du voyageur et du journaliste, même s'îl répugne à l'avouer. Une rencontre, une anecdote au détour d'une conversation: on tire un fil, et le puzzle commence à se composer : «Le lieu le plus insignifiant de la terre devient un miroir du monde, une fenetre sur la vie. » Le voyage est l'art de la rencontre, et Terzani sait le pratiquer mieux que quiconque. Ces rencontres éphémères du voyage qui, précisément parce que chacun sait qu'il est le passager dans la vie de l'autre, se muent en un dialogue où s'échangent des parcelles de vérité que, sans le croisement de deux vies, on aurait sans doute gardées pour soi. Des notes sur un carnet qui ne serviront à rien pour l'article que l'on est venu écrire, et qui

pourtant sont la plus grande moisson du voyage. L'auteur excelle aussi dans l'évocation de villes : Malacca, Babel de races et carrefour de cultures, qui bruit des murmures du passé, l'Insipide Singapour, aseptisée et tirée au cordeau, mais aussi les lieux incomus où les voitures sont rafistolées avec du fil de fer, où l'homme pousse et tire des ballots, mais où la confiance et la gratitude valent tous les contrats.

Il est difficile de revenir sur des lieux que l'on a trop connus, où l'on a vécu trop intensément, où finalement on a « grandi », même si l'on y est atrivé adulte. Qu'out en commun la somnolente Phnom-Penh d'll y a vingtcinq ans et la capitale à l'atmosphère pesante d'un Cambodge au peuple rompu? Ho Chi Min-Ville a renoué avec le pire du Saigon de la guerre, mais pour l'auteur, qui, comme beaucoup de journalistes de sa génération, y a passé «les moments les plus intense de [sa] vie », elle est devenue une ville familière où il ne reconnaît rien. Même Hanoi, l'héroique, l'austère ville de la guerre contre l'« impérialisme américain » - où aujourd'hui tout est à vendre - n'a pas échappé à ce destin. Tragédie d'une victoire que beaucoup out cru être une libération.

« A vouloir faire un voyage symbolique dans les illusions politiques de ma génération, je n'avais pas d'autre choix que de repartir de là où la nuit avait retrouvé ses secrets. » C'est dans la torpeur ourbreuse d'une fumerie d'opium à Hanoi, à deux pas du siège de l'organe du parti, que l'auteur décide de renoncer à porter un jugement. «L'histoire et la politique ne me concernent plus. Seule me fascine la vie, tenacz, gloutonne et lascive, qui continue à fleurir au milieu de la

pourriture. » En train, par la Chine, la Mongolie et la Russie, il regagnera Fiorence - pour repartir en bateau dans l'autre sens, comme attiré par un aimant vers cette Asie qui se dévore elle-même.

. . . . Philippe Pons

De Mais Cocc. Diggs 1 DESCRIPTION Bet . $\sup_{z\in C_{1}}$

3 - 3

Gaddis, la malice

Réputé difficile, voire trop érudit, le romancier américain porte aujourd'hui un regard amusé sur le culte que lui voue un cercle de lecteurs qui tend à s'élargir. Un regard certes moqueur, qui dissimule mal l'envie de cet écrivain d'être reconnu aussi pour son talent d'humoriste

our les uns, «he's a genius», « c'est un génie », « c'est l'un des plus grands et peut-être même le plus grand écrivain américain de la seconde moitié du XX siècle », et ils répètent ce nom avec « awe », disent les Américains, une vénération si forte qu'elle se mêle d'un peu d'inquiétude. Pour d'autres, les plus nombreux, fussent-ils eux-mèmes libraires ou écrivains, c'est « William qui ? », « William comment?», «William, quoi?», William... Gaddis ? ». D'autres en seraient abattus, frustrés, aigris. Lui, il sourit doucement. D'être un génie méconnu, un vrai, d'incarner un tel lieu commun, visiblement, cela l'enchante. Il en a souffert, bien entendu, surtout au début, quand, jeune homme, il a attendu avec toute l'impatience qu'on imagine, les premières critiques de son roman The Recognitions (1), sur lequel Il avait travaillé six ou sept ans. «*l'étais jeune, je* voulais changer le monde, mais ce livre, je ne le savais pas encore, a été le plus mai accuellii. Devant de telles attaques, je ne savals pas quoi faire. Je me suis senti affreusement mul. dépossédé, nié. » 13 ajoute, visiblement ravi de l'ironie du sort qu'anjourd'hui, cette première édition se vend jusqu'à 700 doiiars. Ce out est tout à fait étrange. c'est que la critique n'avait pas ignoré l'ouvrage : au contraire, un auteur sous le pseudonyme de jack Green (dans lequel certains ont cru reconnaître Gaddis luimême) a recensé cinquante-cinq articles, ce qui est considérable pour un premier roman. Cinquante-cinq tous terrifiants que Green a décortiqués pour les dénoncer dans le New Yorker en 1962 intitulés « Fire the Basiards » (VIrez-moi tous ces crétins). Cinquante-cinq qui reprochaient à l'auteur tant d'érudition pour quelqu'un de si jenne, comme s'il



Un seul mot d'ordre : la dérision

col, à frimer, dirait-on aujourd'hul. Lui en qui son premier éditeur avait cru voir un nouveau James Joyce se voyait accusé de partir dans tous les sens, d'être compliqué, confus, et surtout, surtout, d'étaler tout ce savoir, toutes ces connaissances, péché impardonnable et qui a fait fuir tout lectorat possible avant même qu'il sit en la moindre chance ou la moindre envie d'ouvrir le livre. Ulcéré, désespéré, ahuri, le jeune homme se terre et va se taire. Il n'écrit plus. Il se marie. Il a deux enfants. Il doit faire vivre sa fapassée, il ne veut tien dire et ne dit On sait qu'il a écrit des « commercials », des communiqués publicitaires, des discours, en particulier pour l'industrie pharmaceutique ou l'armée avant d'arriver à « repasser ses vitesses » et à rééctire, à se réadapter.

NATIONAL BOOK AWARD

Le deuxième roman, JR (3), ne paraîtra donc que vingt années plus tard. En 1975. En pleine folie du feuilleton télévisé Dallas dont le héros arbore les mêmes initiales - ce qui fera un temps rêver Gaddis, qui sursit trouvé cela tellemille et gagner sa vie. De cette ment drôle si le public s'était sée en l'intercalant dans son derpériode comme de tout ce qui trompé et avait acheté le livre touche à sa vie privée, actuelle ou pour cela... Il n'en fut rien. L'éditeur en fut encore une fois pour rien. Simplement, que ces années ses frais. Et pourtant /R avait remne cherchait qu'à se pousser du ne furent ni faciles ni heureuses. porté l'un des prix littéraires les

plus prestigieur, le National Book Award. Mais les reproches étaient encore les mêmes, trop compliqué, trop érudit, trop difficile, trop long. Il a alors essayé de jouer le jeu, d'écrire un roman, court, presque classique, qui utiliserait « tous les clichés habituels », la chambre close, le danger, pour sortir de cette réputation, Carpenter's Gothic (4). Il a aussi écrit une pièce de théstre, totalement ratée, dit-II - ce qui est bizarre de la part d'un auteur dont les romans ne sont composés pratiquement que de dialogues -- mais qu'il a réutili-

nier roman, A Frolic of his own (5) se citant lui-même, aberration et tour de force dans l'autodérision. Pourtant, et c'est sans doute tout à l'honneur de ses éditeurs. Il

reconnaît n'avoir jamais eu de mai à se faire publier. Il a même obtenu une bourse McArtbur, en 1982, et pour A Frolic of his own, une substantielle avance de Simon & Schuster. Mais il refuse de se êter aux tournées qui sont régulièrement organisées aux Etats-Unis pour faire la promotion des livres, et il cite Philip Larkin, qui disait qu'il n'était pas facile de gaguer sa vie en écrivant de la poésie, mais qu'en étant poète de profession on pouvait se nourir très correctement de cocktail en cock-

Maintenant qu'il en a pris l'habitude, qu'il est devenu le héros d'un cuite underground, secret, d'abord partagé par quelques heureux élus - dont le cercle s'est accru et fortement, au fil des années -, il se délecte. Parce qu'on se trompe encore sur son compte, qu'il sort presque quatre ou cinq thèses chaque année sur son cenvre où l'on parle doctement de postmodemisme, de déconstruction, voire de déconstructivisme, mais qu'il attend toujours qu'on le reconnaisse comme humoriste. Et, pour faire rire, il emploie toutes les techniques possibles, n'hésitant pas à aller jusqu'à faire des jeux de mots de collégien. Son demier livre est sans doute le plus drôle et celui qui se sera le mieux vendu. Toutefois, pour l'écrire, il n'a pas hésité à parcourir les 84 volumes de l'Amjur (American jurisprudence), on ne se refait pas. Parce qu'il était fasciné par l'entropie du système judiciaire américain qui repose sur la Common Law, la jurisprudence, qui fait qu'à partir d'un jugement imbécile tout peut s'enchaîner dans la plus grande absurdité et la plus grande folie. Gaddis ne s'intéresse pas aux personnes en elles-mêmes mais à l'Amérique, aux forces sociales en présence, à l'argent, au droit, aux religions, à l'art « dont les Américains croient encore que

ceia consiste à faire joli », eu lan-

gage, blen sûr, aux rapports bumains. Il décorrique la noncommunication entre les êtres (dans ses romans, toutes les voix se mélangent, s'interrompent, se recoupent, sont recouvertes par d'autres encore plus anonymes, téléphone, radio, télévision) ou la maladresse et l'incohérence des hommes tandis que, derrière eux, les femmes se battent tout aussi frénétiquement pour essayer de remettre de l'ordre, et tout cela dans un chaos qui ne peut mener qu'à la tragédie, la folie, la confusion, la mort. Et en arrière-plan la détision, toujours la décision.

Alors on ne peut pas se dérober à ce regard bleu, un regard qui creuse, qui interroge, qui surtout se moque, non sans gentillesse. Et ce vieux monsieur - îl est né le 29 décembre 1922 - fragile, réservé, très calme, qui prend tout son temps pour préparer un livre dont il dit ne savoir encore rien, accumulant simplement toutes sortes de choses, ce vieux monsieur a le charme irrésistible du jeune homme affreusement malicieux qu'il n'a jamais cessé d'être. Martine Silber

(1) Harcourt, Brace & Company, 1955. Réédité en 1993, par Penguin Classics avec une fascinante préface de William Gass. Les Reconnaissances, traduit par Jean Lambert, Gallimard, 1973. (2) Ces trois articles ont été publiés sous le même titre générique Fire the Bastards par Dalkey Archive Press en

(3) Alfred. A. Knopf, 1975. Réédité chez Penguin Classics en 1993. Traduit par Marc Cholodenko, Plou, 1993. (4) Penguin, 1995. Gothique Charper tier. Traduit par Marc Cholodenko, Christian Bourgois, 1988. Le seul à être disponible en format de poche en

son que c'est le seul qui soit court. (5) A Frolic of his own, Simon & Schuster. 1994. Devrait être publié chez Plou en 1997, dans une traduction de Marc

Cosaques et navigateurs étonnants voyageurs

DE TROIS COSAQUES DE L'OURAL AU « ROYAUME DES EAUX BLANCHES» raconté par G. Khokhlov. Traduit du russe et annoté par Michel Niqueux, éd. L'Inventaire, distr. Actes Sud, 208 p., 110 F.

PRISONNIERS DES GLACES LES EXPÉDITIONS DE WILLEM BARENTSZ (1594-1597). Relations de Gerrit de Veer présentées par Xavier de Castro. Ed. Chandeigne/Unesco, 156 p., 150 F.

'l était une fois trois cosaques de l'Oural qui partirent vers le fabuleux royaume des Eaux Blanches pour y retrouver la « vraie foi »... On croirait les aventures de trois Tintin à la recherche d'un trésor mystérieux, s'il ne s'agissait d'une quête religieuse. Ouête d'autant plus surprenante qu'elle se passe autour de 1900, sur les traces de l'« évêque Arcade », qui se dit évêque des Eaux Blanches, au-delà des limites connues de l'univers.

Nikoudychniki, orthodoxes « de quile part », refusant toutes les structures ecclésiales existantes, ces cosaques-là sont des Vieux-Croyants radicaux qui ne reconnaissent pas le clergé grécorusse, même lorsqu'il permet de conserver les anciens rites. A l'origine de l'expédition, la volonté de retrouver la « vieille piété » d'avant le schisme, le « raskol », qui, au milieu du XVIII siècle, va donner naissance à une véritable dissidence. Celle-ci refuse les réformes du patriarche Nikone, notamment l'alignement sur le rite grec ; elle va se trouver anathémisée par les conciles de 1666-1667. Un épisode de l'histoire de la Russie que connaissent bien les amateurs d'opéra grâce à Moussorgski et à La Khovanchtchina. Tout comme

peut se comparer la quête des Eaux Blanches à la légende de Kîtèje, utilisée dans un autre opéra, de Rimski-Korsakov; légende issue elle aussi de la « vieille foi », qui relate la recherche de la cité idéale engioutie par Dieu au fond d'un lac

Partis le 22 mai 1898 de Kirsanov, munis de leurs revolvers et de cinquante cartouches, les trois cosagues reviendront à leur point de départ six mois plus tard après un périple qui, d'Odessa, les mène à Constantinople (qu'ils appellent Tsargrad: « ville royale »), à Jérusalem, leur fait découvrir le canal de Suez, puis Singapour, Shanghai, Nagasaki, Vladivostok, le fleuve Amour. « Ignorant les langues étrangères, avec des notions géographiques provenant des guides du mythique moine Marc et de l'énigmatique archevêque Arcade, nourris de martyrologes et de florilèges spirituels, avec une pensée admettant l'existence de poissons vivants à moitié frits, de voyages aux enfers et d'apparitions de pharaons, ils voyagèrent sur des mers in-

Nicate Zand

connues, dans un état d'esprit rappelant sinon celui d'Ulysse, du moins celui des gens du XV et du XVI siècle », écrit en 1901 Vladimir Korolenko, un des principaux auteurs russes de l'époque, qui s'est fait raconter leur aventure par Grégoire Khokhlov, un des trois cosaques de l'expédition.

Un évêque imposteur, une communauté d'« hommes libres » croyants et naïfs qui ne savent rien du monde moderne et qui écrivent encore avec l'écriture du XVI siècle, un enquêteur « de gauche » curieux de cette croisade contemporaine qu'il retranscrit en graphie moderné et public dans les annales de la Société impériale géographique de Russie en 1901... Voilà tous les ittgrédients de cet étrange journal de

voyage, qui tient du feuilleton ou de la BD et qui est, surtout, un document sur le rêve d'un monde idéal, sur les courants utopiques et libertaires on traversent alors la Russie. Sur l'incorrigible utopie

Antres voyages pour des terres inconnues, mais dans un but essentiellement mercantile, vers les richesses de l'Orient : ceux qui, à la fin du XVP siècle, incitèrent Anglais et Hollandais à trouver, le long des côtes de la Norvège, de la Russie, puis de la Sibérie, une route plus courte et plus sûre que celle qui oblige à contourner l'Afrique par le cap de Bonne-Espérance. C'est l'aventure du navigateur hollandais Willem Barentsz, qui, grâce au soutien financier de sociétés de marchands et du gouvernement des Provinces-Unles, tenta trois fois, entre 1594 et 1597, de rejoindre la Chine par le Nord, passage qui ne sera découvert que trois siècles plus

Lors de son troisième voyage, Barentsz découvrit le Spitzberg avant d'être pris par les glaces près de la Nouvelle-Zemble (76° N).

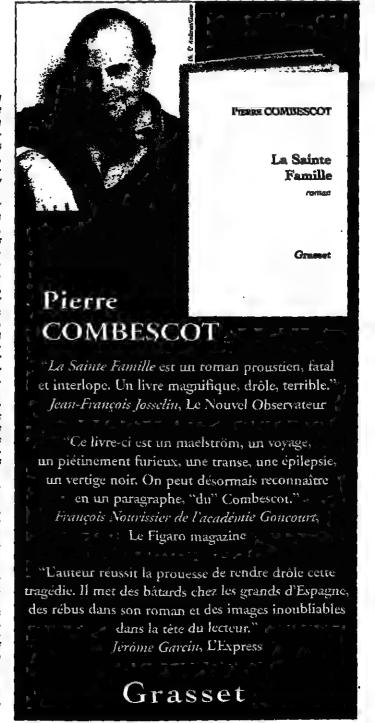
Les marins durent hiverner neuf mois dans une cabane. se nourrissant de renards et luttant contre les ours, le scorbut et le froid. Reparti sur une chaloupe en juin 1597, Barentsz mourut en route; seuls douze survivants revinrent à Amsterdam, L'un d'eux, Gerrit de Veer, relatera, dès 1598. ces premières explorations polaires dans un texte qui connaîtra immédiatement plusieurs éditions, en latin, en français, en allemand, en italien et en anglais. C'est une version corrigée, illustrée de cartes et de belles gravures de l'époque que reprend Téditeur Michel Chandeigne dans sa « Collection magellane ». La page de titre devait faire rêver les contemporains : « Description de trois voyages en mer, faits en trois ans, l'un après l'autre, par les navires de Hollande et de Zélande au nord

Tartarie, vers les royaumes de Chine et de Cathay. Avec les découvertes du détroit du Vaygats, de la Nouvelle-Zemble et du Spitzberg où jamais personne n'a été; et les ours cruels, d'autres monstres marins, et la froidure extrême et insupportable que l'on trouve en ces contrées. »

Voguant pour la première fois sur des mers envahies par les glaces, les équipages, rapporte le narrateur, furent d'abord « si surpris qu'ils crurent voir des cygnes », durent affronter « des ours hideux », rencontrèrent les Samoyèdes. Au retour, après la mort de Barentsz, longeant les côtes de la mer Blanche, près de l'embouchure de la Petchora, ils accostèrent chez les Russieus. « On les recut fort bien : on les mena dans une étuve où ils séchèrent leurs vêtements, et où on leur servit du poisson. (...) Outre ces treize Russiens, il y avoit encore deux Lapons avec trois femmes et un enfant, qui vivaient dans une grande pauvreté, ne mangeant que les restes des Russiens, qui leur laissaient quelques morceaux de poisson et les têtes qu'ils leur jetaient, et que les Lapons ramassaient avec beaucoup d'humilité et de remerciements. »

Dans la « maison de survie » conservée intacte, Carlsen, un capitaine norvégien, découvrit en 1871, des couchettes alignées contre le mur, des assiettes, des verres, des armes, un encrier et sa plume, des livres : le premier dictionnaire français-flamand de 1587, un livre sur la Chine, un ouvrage d'édification religieuse en français. En août 1995, une équipe russo-hollandaise retrouva encore des objets, mais pas la sépulture du navigateur, dans ces lieux « aujourd'hui dépotoir nucléaire de l'ex-Union soviétique, qui préservent encore la solitude de son découvreur ».

(1) La Religion du peuple russe de René Pascal (Age d'homme, 1973), et voir Ermites dans la taïga (Actes Sud, 1992).



STRIP-TEASE de Carl Hiaasen. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Yves Sarda. Denoēl, 435 p., 140 F.

plémentaires. « Si je ne me faisais pas d'ennemis, j'aurais le sentiment de ne pas bien faire mon boulot. » Pendant ses vingt ans d'investigation au Miami Herald, cet écologiste radical se fit le pourfendeur infatigable de la corruption sous toutes ses formes et le défenseur de sa Floride natale contre les pollueurs de tout poil, industriels et autres promoteurs. Depuis 1986, en parallèle puis à plein temps, il poursuit son œuvre à travers une série de romans tirés à bout portant, avec un seus de la provocation, de l'humour et de la dérision particulièrement réjouissant. Signe de son succès, Strip-tease vient d'être adapté au cinéma avec Demi Moore dans

Dans le livre, elle s'appelle Erin. Virée du FBI après avoir été classée « élément à risques » à la suite de la quatrième inculpation de son mari pour vol qualifié, elle s'est recyclée dans le strip-tease, parce que cela « pale mieux que le tertiaire ». Avec une seule idée en tête : récupérer la garde de sa fille. Voici donc Erin qui danse, soir après soir, pour payer les honoraires faramineux de son avocat. Menant sa vie cahin-caha, en équilibre fragile sur le fil de son string, jusqu'à sa rencontre avec David Lane Dilbeck, un vieillard aux mains sales et baladeuses. Et au bras long. Dilbeck est membre du Congrès des Etats-Unis, principal soutien du Big Sugar, le tout-puissant lobby des producteurs de sucre. Il ne peut en aucun cas compromettre par un scandale à la Gary Hart une campagne électorale qui entre dans sa demière ligne droite...

On l'a compris, ce ne sont pas les danseuses qui sont principalement mises à nu dans Strip-tease. Mais les mécanismes occultes qui permettent au Congrès des États-Unis de subventionner, sous couvert d'aide aux agriculteurs en difficulté, des producteurs richissimes pour lesquels l'achat de quelques politiciens corrompus ne représente qu'une goutte d'eau dans un océan de profits. Mais le comportement d'avocats sans scrupules, à l'affut du moindre scandale, qui finissent par confondre procédure judiciaire et chantage. Mais les processus qui conduisent à pousser des filles à se battre à poil sur des rings remplis d'hulle ou de mais à la crème pour attirer de jeunes yuppies qui y voient le « must » du divertissement. Le tout avec une verve, une férocité, une drôlerie qui font de ce bai des pourris a priori sinistre et désespérant une étourdissante vaise des pantins. Confrontés à ce Strip-tease en folie, les ennemis de Carl Hiaasen peuvent aller se rhabilier.

● LA BLONDE EN BÉTON, de Michael Connelly

Alors que s'ouvre le procès que lui intente la veuve d'un homme qu'il a abattu quatre ans plus tôt, convaincu qu'il s'agissait du tueur de femmes qu'il poursuivait depuis des mois, Harry Bosch, inspecteur de la police de Los Angeles, reçoit un message particulièrement troublant. Semblable à ceux qu'il recevait à l'époque où sévissait le meurtrier, ce message va le conduire tout droit à une nouvelle victime, étranglée selon le même rituel que les précédentes. Démarrage foudroyant, récit mené pied au . La Blonde en béton, troisième roman de Michael Connelly, est d'abord un excellent suspense, construit sur une double course-poursuite. Celle d'un procès à sensation, à la recherche d'une vérité de plus en plus fragile. Celle d'une enquête éperdue, aux trousses d'un maniaque du crime bei et bien vivant. Mais, au-deià du fait divers haietant, Connelly tire de cette confrontation entre passé et présent une histoire complexe aux accents tragiques et une belle réflexion sur la vérité et la justice, le fonctionnement du système judiciaire américain, le rôle et les méthodes de la police, l'innocence et la culpabilité. Poursuivant son portrait de Los Angeles, frénétique et convulsive, affinant celui de son béros, l'inspecteur Harry Bosch, humain envers et contre tout, Michael Connelly s'affirme comme un des meilleurs représentants de la nouvelle génération du roman noir américain. (Traduit de l'anglais - Etats-Unis - par Jean Esch. Seuil Policiers, 389 p., 99 F.)

UNE MORT SANS NOM, de Patricia Comweil

Qu'est-ce qui fait que le lecteur entame chaque fois un nouveau livre de Patricia Cornwell avec la même impatience ? Sans doute la qualité de ses histoires, son talent de conteuse, la construction de ses intrigues. Ce cocktail subtil d'énigme, de suspense et de roman noir. Peut-être aussi la fascination pour l'univers de la médecine légale. Ce commerce quotidien avec le mystère de la mort. Cette façon de chercher la vérité dans le corps même des victimes, entre rigueur scientifique ultramoderne et eestes millénaires. Mais avant tout à cause de son héroine, la fameuse Kay Scarpetta, médecin légiste froidement logique et femme blessée. Un des plus beaux personnages du polar contemporain, dont le lecteur suit, livre après livre, l'histoire et l'évolution personnelles. Comwell doit beaucoup à Ed Mac Bain, dont elle a retenu la leçon. A Sue Grafton, dont elle se ré clame également et qui a su, avant elle, faire vivre un personnage de privé au féminin qui ne soit pas la simple démarcation de la figure masculine. Une mort sans nom met une nouvelle fois Scarpetta et ses collègues, Wesley et Marino, aux prises avec Temple Gault, le psychopathe qui leur a jusqu'ici échappé. Difficile quand on a commencé de ne pas poursuivre la lecture jusqu'au bout. (Traduit de l'anglais - Etats-Unis par Hélène Narbonne. Editions du Masque, 414 p., 119 F.)

● PLAY IT AGAIN, de Stephen Humphrey Bogart

Ecrite par un autre, l'histoire n'intéresserait guère. Trop convenue. Un détective privé enquête sur l'assassinat de sa mère, avec laquelle il vivait des relations difficiles, et découvre peu à peu la femme qu'elle était. Mais il se trouve que ce détective est le fils d'une star de cinéma. Et l'auteur, celui de Lauren Bacall et d'Humphrey Bogart. Publié parallèlement à un livre de souvenirs (Bogart mon père, chez le même éditeur), Play it again est le premier d'une série de romans policiers mettant en scène le privé R. J. Banks. Stephen Humphey Bogart y fait preuve de finesse et de sensibllité, et livre avec émotion quelques confidences inédites. Restera, quand le charme de l'autobiographie sera épuisé, à s'attaquer à de plus solides intrigues. (Traduit de l'anglais - Etats-Unis - par Michel Lebrun.



Sur le fil du string P-TEASE It Hiaasen. It de l'anglais (Etats-Unis) par Yves Sarda. A art Hiaasen peut être satisfait. Ses ennemis sont de plus en plus nombreux. Et Strip-tease, son cinquième roman, paru aux Etats-Unis en 1993 et tout juste traduit en français, devraix lui valoir de figurer en bonne place sur quelques listes noires supertaires. « Si je ne me faisais pas d'ernemis, j'aurois le sentiment de him finire man houlot. » Pendant ses vinet ans d'investigation an

Montpellier va vivre du 31 mai au 2 juin à l'heure de la Comédie du livre, ample manifestation culturelle qui traduit bien, par le succès qu'elle rencontre (plus de 40 000 visiteurs l'an demier) le dynamisme d'une cité brusquement sortie de la torpeur des villes de province au milieu des années 70 pour partir à la conquête d'une stature internationale, qui ne prête plus à soutire vingt ans plus tard. Comme tout grand rassemblement littéraire, la manifestation a ses récompenses. L'un des temps forts de la Comédie du livre sera samedi. l'attribution des prix Antigone. Le puisque, à côté du livre primé écrit m français, cette année La Maestra de Vénus Khoury-Ghata (Actes Sud), la distinction bisammelle récompensant un ouvrage occitan ou catalan couronne cette année le recueil de Joan-Ives Casanòva, Elegias vengudas de Negre e de Mar (1). Attribué pour la cinquième fois, après Joan Larzac (1988), Bernard Manciet (1990), Serge Bec (1992), Michel Miniussi (1994, lauréat à titre posthume), le priz céd'une facture classique et d'une inspiration aussi riche qu'ambitieuse, Hölderlin cité en occitan, Rille présent en filigrane, disent assez la dimension universelle dans laquelle s'inscrit cette poésie résolument étrangère au particularisme local, piège fatai à bien des poètes régionaux. C'est l'occasion de sainer enfin la petite maison héranitaise jom, qui, de livre en livre, confirme la qualité d'un catalogue qui, malgré sa diffusion limitée, se signale par une production aussi rare que pré-cieuse. Il proposait, à l'été de 1995,

un cas isolé. Outre les excellentes publications, parfaitement soucieuses de pédagogie - c'est le moins ! -comme du plaisir de lire qu'on doit-au CRDP de Montpellier, on netlendra le remarquable recueil Enjunços, qui, parallèlement à des textes sur le thème signés Joan Pau Creissac, Joan Claudi Forêt, Jörgi Gròs, Jörgi Pela-dan, Roland Pecout, Rosalina Ròcha et Max Roqueta (Rouquette, incontournable), propose les créations d'élèves du lycée de la Camargne à Nîmes, qui s'essaient à leur tour à éctive leur enfance, « réserve thématique et bassin émotionnel » de la littérature occitane, comme le rappelle très justement Robert Lafout dans sa

belle préside (4). L'amitié, la maladie, la mort, la bascule dans l'orinique ou

le fantastique, le regard précocement sévère et docte sur les drames de l'actualité : rien de très original, si ce n'est justement le traitement, la qualité de la facture, qui témoignent दौरात travail दौरात rigueur et दौरात inlivre est beau : papier, filostrations, mise en page concourent à dépasser le genne de la production scolaire (5). Cette incursion dans le Gard minfinne pas la dynamique de Montpellier puisque c'est de la capitale régionale que souffie l'esprit, s'aventurant même aux confins de la Provence voisine. Lors du passionnant colloque de Villeneuve-lès-Avignon consacré les 10 et 11 mai au centenaire du Poème du Rhône (Lou Pouèmo dou Rose) de Prédéric Mistral (enfin une commémoration qui ménte qu'on s'y attache, loin des lieux communs), tous les grands centres universitaires et de recherche étalent présents mais le poids de Montpel-lier s'avéra prépondérant, et les in-

d'accentuer la Dlace prépondérante que joue Montpelliez, son université avec, derrière Lafont, Gérard Gouiran, Roland Pecourt, Claire Torreilles, et, versent CNRS, Philippe Gardy. Par d'hégé-monie, mais une sphère d'influence très lauxe, devrière les fieures tutélaires déjà langement évoquées de Ronduette et Lafont, un apport pé desocione en pointe, par héritage plus de wingt aus de pratique.comme par le volume et la pertinence de ses productions, même si l'on ne méconnaîtra pas le rôle, côté gascon, de la revue Oc. Poyer extrêmement vivant, perméable à tous les courants, à l'image d'une population hétérogène, qui semble vivre ses dis-parités sans la violence communière des métropoles modernes, Montpeller célèbre l'écrit, comme on fête sa mémoire, avec une santé, une énergie, une gourmandise aussi, qui convienment bien à ceux qui l'incament. ici, la notion de plaisir est première. Enthousiasme et lucidité tentent de se conjuguer pour apianir les comiscles inhérents à la gination

notamment de la comparatiste Ma-

rie Blaise) provenaient encore de la

cité héranitaise. Certes le Centre

d'étude de la littérature occitane, as-

sociation régie par la loi de 1901, qui explore et analyse la littérature occi-

tane, proment sa diffusion, et qui cr-

ganisait le colloque, n'est pas non

plus une émanation languedocienne, et ne se laisse pas récinire at facile-

ment. Sculs les plus malins souligne-

nont qu'ancim des dix colloques pré-

cédents, qui n'ont évité ni Pau, ni

Toulouse, ni Bordeaux, ne s'est tenu

pour 1997 devrait élite Agen et être

consacré à Jasmin, dont la mémoire

s'est un peu réveillée à la publication

du fivre que loi consacra Emmanuel

Le Roy-Ladurie (6) - comme si un

précieux souci d'équilibre évitait

Montpellier - le prochain prévu

la Comédie du livre aux ateliers où la mémoire intime se fait texte. Résurrection d'une banlieue évanouie ou création identitaire occitane, l'écriture témoigne des cultures plurielles d'une ville où souffle un esprit de liberté

De la vitrine de

des cuitures des marges, des savolu retenus. Mais le contexte universitaire brillant, le travail remanquable du Centre régional des lettres, comme la volonné municipale de faire de la ville un pôle méditerranéen majeur pennetient à Montpel-Her, mosaïque humaine bigarrée, dans une ville de forte mémoire et de tradition vive, terre d'hérésie et de zefoge, de se donner des ains affairés de petite Barcelone. Si la comparaison est hative, elle dit cependant l'ambition capitale d'une métropole qui joue son avenir sur un espace international au moins autant que national. C'est la preuve d'une ouverture essentielle, dont profitent collectivement toutes les formes de cultures. Ce qui dans la Prance de 1996 est défà une forme d'exception remanquable, 1986-1996; dix bougies qu'on souffiera dans la joie dès venmedi sur les 1.500 mètres carrés de la place de la Comédie.

édition bilipene établie par l'auteur (établie 38, ministre 2000, 34150 Manifestation 4886, 300 par (2) A mille années lumière, édition bilingue établie par l'auteur (éd. Josn. 112 p., 90 F).

(3) Somets (éd. Jam, 240 p., 145 F). (4) Le grand occitaniste publie à l'Institut d'études occitanes de Toulouse deux fables - odvssée et robinsonnade -, deux contes philosophiques sons le titre insularas (160, 192 p., 100 F).

(5) L'ouvrage peut être commandé chez Marie-Jeanne Verny, coordinatrice du projet (12, rue La Sallel'Eveque, 34000 Montpellier, 170 p., 120 F + 10 F de frais de port et d'embal-

(6) La Sorcière de Jasmir, édition bi-

Bosne (Senil, 1983).

« Un vrai carrefour de cultures »

Saisi par la révélation d'un « sentiment d'appartenance », l'éditeur parisien Samuel Brussell choisit de s'établir à Montpellier

énéralement l'édition se garde du provincialisme. Naguère, le tout jeune Serpent à plumes choisissait de doubler son berceau amécien d'une adresse parisienne, et si Ombres à Toulouse, Verdier à La Grasse (Ande) on Actes Sud en Arles maintiennent le cap de la liées à l'éloignement commandent le plus souvent une antenne dans la capitale. La palme revenant aux courageuses éditions du Rouergue que leur lieu de naissance, Rodez, particulièrement enclavé, condamne à une marginalité péna-

un recueil inédit de Max Rouquette,

D'aicí mil ans de lutz (2) et ce prin-

temps un parcours à travers l'œuvre

poétique - capitale - de Bernard

A coutre-courant, l'éditeur Samuel Brussell, qui dirige les éditions Anatolia, décide aujourd'hui d'abandonner la proximité du jardin du Luxembourg pour le vieux Montpellier, où il transfère dès juin sa maison parisienne. Rien ne l'y disposait pourtant. Ni ses origines familiales, ni son parcours personnel qui l'a conduit très jeune à sillouner l'Europe avant de se fixer sur les bords de Seine à la fin de 1972. A l'époque le choix aurait pu se porter sur une autre ville européenne. Dublin par exemple. Mais pas sur une ville de province, vu les souvenirs peu engageants qu'il conservait de la Bretagne, de l'Alsace ou - pis! - de la Côte d'Azur.

choisit pas la «province», mais adopte une ville. Mieux, il s'en réclame, comme si elle l'avait elle-même recommi. «Le plus beau cadeau que m'ait fait Montpellier, c'est ce sentiment d'appartenance, qui vous fait vous sentir, organiquement, cie la famille. » Grace à Pessoa, il pressentait le pouvoir de ce fien si onginal Aujourd'hui, il l'éprouve et rêve de transformer son enseigne en un lieu de rencontres et d'échanges, galerie d'exposition et forum tout à la fois, où le livre soit présent mais pas comme dans une librairie. Détournant la formule du philosophe, < ètre intellectuel, c'est donner le droit de parole à ceux qui ne l'ont pas », il en a fait le credo de Péditeur Qu'il défende Shiva Naipaul, Kari Popper ou Joseph Brodsky, qu'il exhume les Facéties du Pogge florentin ou l'Histoire du roi Apollonius de Tyr, Samuel Brussell s'aventure sur des chemins difficiles, indifférent aux modes. Ce non-conformisme, périlleux pour un éditeur, doit l'aider à apprécier l'« humeur anarchisante », au sens d'« une désobéissance civile nécessaire purfois », qu'il respire à Montpellier, ville de reacontres et de tolérance, que l'histoire officielle retient comme une exception.

« Si je veux vivre à Mortpellier et y sens cette ville historiquement, géo-Aujourd'hus la question se pose graphiquement, européenne : un différentment. Samuel Brussell ne wai correjour de cultures ; sa baquité

physique, l'inteiligence écologique de la ville qui vous permet de redevenir un piéton et de goliter à la sensualité de ces promenades, tout cela vient s'ajouter à cet air de liberté que l'on respire dans cette ville ouverte et résolument jeune. La promenade, c'est la possibilité de réfléchir. Réfléchir, c'est se rapprocher de l'homme. Le sentiment d'appartenance découle du bonheur de comprendre historinent un lieu, de goûter à ses richesses et de les partager avec une communauté d'âmes dont on se sent proche. Mon rêve c'est de faire d'Anatolia un lieu d'expositions et de rencontres entre auteurs et lecteurspromeneurs. > Indispensable complément à l'édition pure que Brussell reconnaît être un métier ingrat. Mais les liens qu'il a novés défà avec les acteurs culturels du lien (le Centre régional des lettres, les éditeurs de Languedoc-Roussilion qu'il rencontre sur les Salons), les lens d'amitié qu'il none avec Max Chaleil, des Presses du Languedoc, ou avec « le très grand Max Rouquette >, rendent l'aventure egaltante. Comme si la créativité était «induite par le lieu ». La déconverte de Montpellier à l'été 1995, le coup de foudre immédiat angurent bien de l'avenir d'Anatotransporter Anatolia, c'est que je appartenance réelle vous donne toutes les audaces, tous les cou-

Quelques repères

Tous les acteurs culturels et les médias de la région s'apprêtent à faire vivre cette onzième Comédie du Livre, qui déborde largement la place qui hi donne son nom. Sous le haut patronage d'Aimé Césaire, l'édition 96 ac-cueille, invité d'honneur sur le thème du « croisement de l'écriture », l'Haitien René Depestre, lauréat 88 du prix Antigone. Parmi les temps forts, outre la remise des prix 96 au foyer de l'Opéra-Comédie, samedi 1º à 12 h 30, signalons trois expositions organisées au Pavilion du Musée Fabre : proposée par les éditions Anato-lia, «L'Irlande du Père Browne », qui présente de superbes photos du Jésuite irlandais (jusqu'au 16 juin), plus éphémères (jusqu'au 2 juin) « Chemin d'écriture », issu d'un travail en milieu psychiatrique et « Double miroir » qui confronte le portrait d'un écrivain et le regard qu'il porte sur sa propre image. Côté jeunesse, on notera, outre un spectacle de rue devant le Musée Fabre, au stand bibliothèque un atelier d'écriture et une exposition («L'art en boîtes»), ainsi qu'une présentation de l'œuvre de l'illustrateur Georges Leinoine, à la librairie Sauramps. Samedi deux tables roudes au Centre Rabelais aborderont Spinoza et Heidegger. Enfin un très grand Ha, puisque « la conscience d'une . nombre de rendez-vous de lectures publiques à l'Opéra-Comédie, à la bibliothèque Gutenberg comme an Musée Fabre (rensei-Ph-J-C gnements: (16) 67-04-34-40).

Mary . The state of the s

Les maux de Phobos

Comment inscrire dans le réel la trace effacée d'une cité réprouvée ? Par l'écriture, répondent six jeunes témoins d'une étonnante maturité

PHOBOS LES MAL FAMÉS d'Abdelkader Amlouk, Kaïs Gachita, Laouari Haddadi, Mustapha Laoukiri, Karim N'mili et Moumir Toumi. Seuil Jeunesse, 216 p., 65 F.

our le Grec de l'Antiquité, phobos désigne un mouvement de recul, d'effroi, qui donne envie de partir. La crainte et la fuite.

Pour ceux des habitants de Montpellier qui connaissaient cette origine ancienne, le terme n'a pas dû sembler déplacé, puisque la cité de la banileue nord qui portait ce nom des années 70 au début des années 90 inspirait alors défiance et mise à l'écart. Bâtie sur les hauteurs de la ville, sur un site « trop bien » pour les défavorisés qui y étalent logés (1), Cité Phobos cumula tous les handicaps. Surtout peuplé de gitans et d'immigrés venus pour la plupart du Maghreb, ce qui pimente les jeux d'enfants qui n'ont pas à chercher dans un folklore nordaméricain lointain les partages de clan - ni cow-boys ni Indiens ici -, le quartier n'a jamais été réellement intégré au reste de l'agglomération, en pleine redéfinition depuis vingt ans. Pis, Il en a très tôt porté la légende noire, bouc émissaire des dérives sociales et des poussées de déliquance des métropoles modernes. Jusqu'à symboliser la crainte et la suspi-

cion. Phobie collective. Crainte physique. Au moindre incident grave (jets de pierres sur les bus), les transports en commun suspendent en représailles la desserte de la cité, abandonnant les mères de famille à leur désarrol et les enfants à leur violente indignation, réponse instinctive à ce mépris affiché. Suspicion plus large ssi: « Quand on voulait payer nos achais en ville, témoigne Mustapha, et que le commerçant lisait sur le chéquier ou la carte d'identité le mot "Phobos", on se voyait refu-ser le palement, sinon en liquide. Le jeune homme, que l'anecdote bouleverse encore, fait aujourd'hui des études de droit. Estce si surprenant pour qui a côtoyé l'illégalité sereine et sûre d'elle d'une entreprise qui répond à des délits ordinaires, comme si le droit s'abîmait de lui-même, selon le contexte, marginalisant sans appel, ni nuance, la vie d'un quartier populaire. « Cité de voleurs et de delinquants », selon la vox popull, Phobos était même isolée du reste du monde par un grillage, au parcours encore lisible sur le site abandonné. Comme un obstacle sécuritaire qui interdit l'intégration, souligne le partage des territoires, préserve phantasmatiquement de la fuite des déliquants, vecteur de contagion sociale.

Vecteur de Contagues Les

QUARTIER GÉNIAL» Il est cependant un autre Phobos, oublié, éradiqué apparemment depuis que la cité a été condamnée au nom des excès des années 80 (drogue, « grosse délinquance »), murée, finalement abattue. Un monde de solidarité, de fratemité vraie, que la redistribution géographique des habitants expulsés - sur la ZUP de La Paillade le plus souvent - n'a fait que mettre en lumière. Les plus affectés par cette mort programmée furent les enfants et les jeunes. Ce sont eux qui témoignent, au seuil de l'âge adulte, du drame de cette mémoire vouée à l'amnésie, faute de repères. Sans le mythifier, sans le policer, ni l'excuser, il fallait empêcher que ce « quartier génial », dans le souvenir de Kaïs, ne succombe irrémédiablement sous les coups répétés de l'OPAC, dans la ronde des camions roses de déménagement mis à disposition et des engins de démolition. C'est ce que se sont dit six copains qui n'en finissaient plus de se raconter «leur » Phobos, lieu d'origine et de mémoire, terrain magique de l'enfance aventureuse, avec ses explorations, ses défis, ses projets d'ailleurs qui nourrissent pour toujours l'imaginaire, si brutalement confisqué lorsqu'ils avaient entre treize et dix-sept ans.

Parl un peu fou, défi ou urgence -- sans doute un peu de tout cela -- l'idée d'en faire un livre, un «vrai », de fixer l'éphémère avant qu'il n'ait plus de trace, les a conduits à l'automne 1994 vers la Boutique d'écriture, dans une ancienne cave à vins de la ZUP de La

Paillade. C'est là que se tenait un atelier d'écriture, animé par le romancier François Bon, qui, en marge de son travail d'auteur, écoute la vie des « sans-parole », qu'il aide à se réapproprier leur existence par la magie de l'écriture. Figure moderne exemplaire de l'écrivain public d'autrefois, François Bon ne prend pas la plume au nom de ceux qui ne savent ni lire ni écrire ; il se contente de rendre l'outil de l'écrit à ceux qui l'ont perdu, de réactiver le code pour retrouver un savoir oublié. En marge donc de la démarche classique, François Bon va accueillir les jeunes gens, entendre leur besoin de dire la mémoire d'un lieu. Dresser une stèle pour la « Cité de la peur » comme un cénotaphe glorieux pour Phobos la réprouvée. Tout fut très vite clair : il n'était

pas question d'imposer des thèmes précis. Prançois Bon sut se contenter de favoriser les rebonds, de pointer ce qu'il ne voyait pas, ne saisissait pas, lecteur premier d'une œuvre qui n'avait besoin que d'un tuteur, d'un « entraîneur dans une équipe de foot » pour reprendre l'image de Mustapha. A raison d'un rendez-vous hebdomadaire, le mardi soir, l'écriture se fait donc sur le rythme de l'année 1994-1995, avec les trêves des vacances puisque l'activité se conforme au calendrier scolaire. Le rituel reste particulier : à chaque rencontre, les « anteurs » discutent une bonne heure, et soudain, le temps pressant, se jettent dans l'écriture. La maturation s'opère à chaud. Bientôt certains de leurs camarades, impli-

que celle des généalogies, comme le territoire commun rend mieux l'identité que les vacances de l'autre côté de la Méditerranée. Rien non plus sur les rites propres à la communauté, tels que les cotisations lancées pour rapatrier un corps. L'ordre de l'intime est inentamé, pudeur légitime puisque l'option littéraire n'a pas le même cahier des charges que le témoignage brut. Est-ce la même raison qui fait passer à la trappe le monde des filles ? De fait, nos narrateurs étaient jeunes, trop peutêtre pour intégrer déjà les sœurs de leurs copains et la complexe socialisation à venir. A peine croquées, ne participant jamais aux éclats, elles sont le mystère opaque de Phobos, tour à tour cité de garnements et de jeunes citoyens soucieux de livrer comme une « autojustification » une autre vérité, d'autant plus impressionnante qu'elle est mesurée, témoignage captivant d'une maturité exceptionnellement précoce.

François Bon a conservé tous les brouillons, jusqu'aux dessins grifformés les soirs d'ateller, qu'il détient en dépôt, adresse commode de cette aventure collective. Il aura été le passeur indispensable, puisque l'éditeur Claude Gutman est resté sciemment à distance, incarnant le statut de référent absolu : l'Editeur. S'il a travaillé les quatre états successifs du texte, il n'a rencontré les jeunes auteurs qu'à Montreuil, après la parution du livre. Ce qui n'était pas indispensable est devenu pour nos jeunes gens un gage de qualité supplémentaire. Seul le texte a fait sens pour mériter la publication.



Laoukiri, Karim N'miii, Mounir Toumi.

Six auteurs inattendus, six jeunes de la cité Phobos, construite sur une éminence dominant Montpellier au début des années 70 et rasée il y a éminence dominant Montpellier au début des années 70 et rasée il y a quatre ans. Aujourd'hui âgés de dix-neuf à vingt-deux ans, ils ont respenti le besoin de raconter leur enfance – sans fard, ni complaisance, mais non sans pudeur – pour qu'il reste une trace tangible de ce lieu sacrifié au nom des excès et des délits de la génération précédente. Enfants blessés par cette annulation de la mémoire, ils ont tenu à témolgner, à faire le deuil d'une étape essemtielle, et ne l'ont pu que par la réappropriation de l'écrit.

viennent en fin de séance écouter les textes qui sont lus sitôt la rédaction - étape nécessaire pour la formation de l'oreille interne, selon François Bon -, tandis que quelques corrections s'improvisent grâce à cette énonciation. Par ce retour quasi théâtral, l'écriture devient un objet utile et visible. Contrôlable. Loin de la définition que peuvent en avoir les jeunes gens au parcours scolaire parfois accidenté. Car le plus paradoxal, c'est que, visant à faire acte de littérature, les jeunes écrivains abusent des passés simples et autres temps que la langue parlée répugne à employer et que de fait ils n'utilisent pas. Comme si la convention littéraire était le moule unique de la vrale littérature... Le ton sera donc celui de l'oralité contrôlée, mais préservée. Pour que la parole ressemble à ses locuteurs. Le château d'eau et les caves, les appartements croqués avec saveur, malice, une réelle gravité aussi lorsqu'un visage dans un cadre rappelle une fin tragique. Les paumés de passage, chassés ou protégés comme Julie la Scandinave, les marchandes de bonbons, tous les autres adultes aux gestes machinaux qui les définissent si bien qu'ils leur fournissent un surnom, identité codée pour cet espace hors des règles communes. Les lieux et les figures, que certains se disputèrent le privilège d'écrire, la structure commandant une absence de redondance qui bousculait les ego, font l'essentiel de la trame où les turbulences de la jeunesse s'inscrivent en surimpression, mémoires d'insouciance et d'irresponsabilité, propres à l'enfance, tempérés par le contexte si dur: lucidité en plus et cruauté en

qués dans la même mémoire,

sinon dans les mêmes histoires,

Il reste des zones d'ombre toutefois, irréductibles. La déliquance grave, qu'on sent présente, n'est jamais réellement évoquée. Parfois le masque de la fiction relaie le réel pour préserver une identité, puisqu'il ne s'agit pas de dénoncer un proche, même un voisin. L'enfermement dans la cité fait les familles de substitution, aussi fortes

Et Claude Gutman confesse que la force de l'évocation (notamment la scène où les compères réinvestissent les appartements déserts dans la cité fantôme) conserve pour lui une puissance émotion-

nelle unique. Avec la sortie du titre, l'aventure ne s'achève pas. Si le groupe se dissout peu à peu (ils n'étaient plus que quatre au Salon du livre de jeunesse en décembre 1995, trois à la Fête du livre de Bron fin mars), certains semblent engagés dans un projet d'écriture, qu'ils poursuivent en solo. Sur un mode moins « nostalgique » et plus « engage », commente durement Mustapha. C'est affaire d'age et de vocabulaire sans doute, tant la maturité du projet Phobos rend déplacées ces réserves d'auteur. François Bon, déjà investi sur un autre projet d'écoute et de restitution de la parole retenue, nous livrera bientôt sa vision de ces années d'atelier à Montpellier (30, rue de la Poste, Seuil, parution en septembre) et gageons que l'aventure de la cité mal famée, si marginale qu'elle soit dans la démarche classique de ces lieux d'écriture, ne sera pas absente.

Enfin Phobos pourrait devenir un enjeu théâtral. A l'heure où la vie des banlieues gagne cet espace de représentation (2), il est question de traduire et d'adapter pour la scène le récit collectif pour le public néerlandais. A suivre donc... Mais la vraie victoire de Phobos les mal famés est ailleurs. Dans l'instinctive compréhension des enjeux de l'écrit, la restitution d'une mémoire « empêchée », diffusée comme un message univer-

sel d'une exemplaire dignité.

(1) « Nous les Arabes, on ne le méritait pas », souligne Kaïs Gachita, et, lapidaire, Mustapha Laoukiri de commenter, depuis la destruction de la cité: « Aujourd'hui, l'endroit est rendu oux milliardaires » (deux des auteurs

de Phobos les mal famés).

(2) Scènes de vie écrites et interprétées par des habitants de Saint-Denis et du Blauc-Mesall (Seine-Saint-Denis). La Cité des rèves sera jouée à la MJC de Chelles samedi la juin, à 20 h 30.



Hommage montpelliérain à l'abbé Fabre, écrivain occitan du XVIIIe siècle que les codes graphiques contemporains ont revisité

François Bon, l'écrit électrochoc

n 1983, François Bon n'avait pas encors n'avait pas encore enten-du parler d'ateliers d'écriture. Il s'était retrouvé un peu par surprise à faire du français avec des stagiaires en réinsertion dans un lieu où « il juliait laisser les couteaux à l'entrée ». Il leur avait demandé d'écrire, et au résultat, s'était « pris au jeu ». En 1988, il poursuit à la prison de Poitiers, pas encore « préparé à la violence de ce que c'était ». En 1991, c'est La Courneuve, où il travaille quatre mois an lycée Jacques-Brel. En sortira Sang gris (Verdier). Il y aura encore les collèges de Villepinte, de Bagnolet, où, dit-il, il « rode ses outils en suivant des mômes durant un an », puis de Bobigny.

Entre-temps, la DRAC Languedoc-Roussillon l'a appelé pour une durée de trois ans. Il intervient à partir de 1993 à Montpellier, Sète et Lodève (Hérault), auprès de collégiens, de taulards, de RMistes, de chômeurs, de femmes au foyer. Dans la ZUP nord de Montpellier, il ouvre avec PIFAD Peuple et culture et Hervé Piekarski un atelier tous publics dans un local disponible de a Paillade, qui deviendra la « boutique d'écriture ». L'après-midi est réservé aux femmes illettrées qui apprennent à lire à partir de leurs propres histoires. Its y « restaurent » aussi la lecture publique en invitant Jean Rouand, Bernard Noël, Serge Pey, Claude Ponti ou les partici-

pants aux ateliers. « Dans l'ateliers. ca doit marcher par courts-circuits, dit François Bon. Eux sont en situation extrême. Ce qu'ils écrivent va participer de cette situation. Quel que soit le niveau de mutilation de la syntaxe ou du vocabulaire, il va se retranscrire dans les textes. Moi, j'ai besoin de toute la langue pour les rejoindre. Spéciale-

ment dans ses formes les plus radicales: Artaud, Beckett, Jabès. Je sais trouver dans Jabès une phrase qui me paraît communiquer avec l'extrême qu'il y a en eux. Et l'écluse va s'ouvrir. » Je leur cite la phrase de Mi-

chaux: "Homme aux appuis secrets fusant loin de son avilissante vie." Avilissante : ils comprennent aussitöt. Et appuis. Et secrets. Ils vont pouvoir écrire à partir de ça en renversant positivement leur identité. Et cela conduit à lire autrement. A renvoyer la lecture sur le réel avec une nécessité qui n'était pas pensable avant. C'est pourquoi je n'en ai pas fini avec les ateliers d'écriture. Et puis il y a une notion militante de la lecture publique. Le livre a perdu la valeur symbolique qu'il avait il y à cent ans. Il est dévalue : il n'y a pas de vedettes. Mais si on fait le chemin qui permet de découvrir dans la littérature des choses aussi explosives que dans le réel, alors ils peuvent se reconstituer

comme lecteurs. » Ces phrases qui déclenchent, je ne sais pas les repérer autrement qu'en les essayant. C'est une découverte perpétuelle. Cela peut être aussi bien le début d'un Maigret que Bau-delaire quand il parle de "vocation vide" dans une lettre écrite à dix-huit ans, où il raconte qu'aucun métier ne l'intéresse. Le lien entre écriture et langage est posé. Mais la liste n'est pas extensible à l'infini. Au bout d'un certain temps, les repères seront fixes : le Journal de Kafka, Thomas Bernhard, Bob Dylan aussi : Thin Man est un déclencheur. Un cercle de permanence s'installe, avec ses outils.

» Il faut poser d'emblée à quoi va servir leur écriture. Rompre avec le langage au sens unique de consommation. Ils reprement confiance, se transforment dans leur expression propre. Le langage est une instance qu'ils peuvent partager et qui est une

force en elle-même. Avec des êtres fragiles, il retrouve sa nécessité la plus tramédiate. Et puis le retour est tellement fort qu'il n'y a jamais de regret à s'investir. Mais si on se mettait à vivre de ça, on s'en releverait difficile-

ment.

» La démarche n'est justifiée que si elle peut être relayée par les éducateurs et les profs. La commande sociale doit être utilisable hors de notre rapport à la littérature. Mais sans passion de la littérature, les textes collectés seront sans passion. Ce ne sont en rien des jeux narratifs comme ceux qui se pratiquent dans beaucoup d'ateliers d'écriture. La mode est d'inviter un écrivain quelque part en résidence, et de lui demander en retour d'animer un atelier. Comme si cela pouvait être un complément évident!

» J'ai eu le temps d'élaborer des règles : l'atelier doit être une expérience de reconstruction, sinon cela ne mérite pas d'être engagé, il ne doit pas être répétitif (pas question de recommencer ce que l'ai dejà fait avec une classe de 4°) et on ne doit pas le mener seul. Si e réussis à roder quelque chose en prison en leur présentont des textes efficaces et que je le présente à des RMistes, ca marchera.

» Avant, à quatorze ans, on avait appris du Victor Hugo, ne serait-ce que pour parler avec les vieux devant la porte aux veillées. En quelques décennies ça c'est volatilisé. On fabrique des muels. A vingt ans, même la fonction d'écrire est perdue. Ils ne savent plus tenir une plume. Si l'argot a puêtre un contre-pouvoir, il y a long-temps qu'il a volé en éclats. Le lien entre la mutilation du languge et le comportement est évident. Il est illusoire de vouloir rétablir un lien social

sans s'attaquer à cette mutilation. » Propos recueillis par Jean-Louis Perrier L'ÉNIGME DU DON de Maurice Godelier. Fayard, 316 p., 150 F.

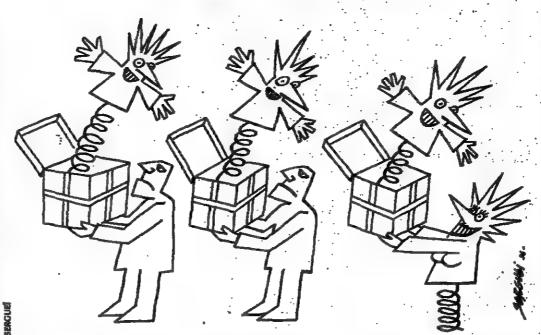
ne cesse d'offrir et de recevoir, de l'enfance à a vieillesse. Petits cadeaux, grands services, présents obligés, signes d'affection, jouets propres à chaque âge... Richesse ou pauvreté - faut-il le souligner? - conditionment la valeur marchande des choses offertes. Mais ces contrastes n'affectent pas l'omniprésence du don. Peu importe, finalement, ce qu'on donne, bout de ficelle ou Ferrari, lave-vaisselle ou graîn de riz, Laissons l'environnement historique, le contexte social, les circonstances concrètes, leurs déterminations infiniment diverses. Négligeons, à la limite, de demander qui donne quoi, à qui, où et quand. Ne nous attardons même plus à distinguer les offrandes aux dieux et les cadeaux d'entreprise, les babioles pour les têtes (celles de fin d'année, celles d'anniversaires, celles des mères, des pères, etc.) et les sacrifices autrefois destinés à honorer les puissances d'en

Notons seulement que le don est une réalité multiforme mais universelle : aucune société ne l'ignore. Surgissent alors deux estions, qui ont donné déjà bien du fil à retordre aux anthropologues: pourquoi donne-t-on? Quels sont les mécanismes de ce fait social? Un bref aperçu de quelques réponses majeures à ces interrogations s'avère nécessaire. En effet, sous couvert de querelles abstruses, sous l'apparence de disputes théoriques opposant quelques chercheurs de haut voi autour d'anciennes cultures disparaissant, toute l'interprétation de nos gestes quotidiens se trouve mise en jeu. On ne suivra donc pas les tribulations des ethnologues chez les Kwakluti ou chez les Baruya simplement pour dénicher des rites singuliers ou des récits exotiques. De leur relative étrangeté naît, en fin de compte - on le sait, mais on l'oubile - une mise en lumière des strates fondatrices de nos façons d'être.

En 1925, Marcel Mauss publia son célèbre Essai sur le dan, un des travaux essentiels de l'anthropologle moderne. Que montrait-il? Le lien existant, dans les « sociétés archalones » comme dans les nôtres. entre trois obligations: donner, accepter, rendre. La question, pour Mauss, était principalement de savoir ce qui poussait les individus et les groupes, dans des contextes très dissemblables, à faire à leur rieur, à celui qu'ils ont reçu et accepté. Mauss crut trouver la solution à ce mystère dans les propos de Tamati Ranaipiri, un sage maori. Evoquant le hau, l'esprit des choses, le sage précisait que cet esprit voulait « revenir au lieu de sa naissance ». La chose donnée ne conservait donc pas seulement l'empreinte de son donateur, marquant silencieusement l'emprise qu'il détient sur le bénéficiaire du don. Le «cadeau » était habité d'une sorte de propension à retourner vers son point de départ. présent, activée par l'éloignement contraignait ceux qui l'avaient reçu logue ne partageait pas cette considéra comme une clef de l'énigme : le don créait bien une obligation, matérialisée et rappellée par l'objet lui-même, incamant ainsi l'exigence d'un « contre-

Lévi-Strauss, au début des années 50, dans son Introduction à l'œuvre de Mauss, critiqua vigoureusement l'erreur de méthode commise à ses yeux, sur ce point, par le maître. Au lieu de chercher la réalité masquée qui permet d'expliquer et les comportements et leurs justifications, Mauss avait eu le tort de s'en tenir à la conception que les humains se forgent de leurs manières d'agir. Il prit donc appui sur une explication qui méritait, en fait, d'être elle-même expliquée. Lévi-Strauss jugeait qu'on se trouvait devant un de ces cas - « pas si rares », précisait-il - « où l'ethnologue se laisse mystifier par l'indigène ». L'Essai sur le don ouvrait à l'évidence un territoire immense. Il

On ne peut tout donner



fondamentale de l'échange dans les multiples registres, extérieurement très disparates, de la vie so-ciale. Mais il n'allait pas jusqu'au bout de sa démarche. Il appartenait à l'anthropologie structurale, et à elle seule, d'affirmer que les signes, les femmes et les marchandises étaient échangés entre les hommes, selon les règles d'un ordre symbolique dont le langage formit le modèle.

Maurice Godelier, qui rappelle ces moments-clés, se souvient de son enthousiasme de jeune lecteur des analyses structurales. Ainsi, tout s'explique par l'échange! Voità le fait social premier, celui d'où part toute création collective, à quoi ramène toute recherche anthropologique... Une quarantaine d'années plus tard, après bien des observations en Mélanésie, moult articles savants, une dizaine de livres et une trajectoire de cher-

Offrandes et présents, dons et contre-dons ont accaparé l'attention des anthropologues. Au point de leur faire négliger ce qui échappe

Etudes, Maurice Godelier juge cette affirmation à la fois excessive et bancale. En s'obmibilant sur ce qui circule, se donne, s'achète ou se vend, s'expose au marché, on oublie en effet l'autre face. Une société se définit aussi par ce qu'elle garde, préserve, conserve, sonstrait

à ces échanges

rale. Pas de société sans échanges? Certes. Mais pas non plus, ajoute Godelier, sans « des points fixes, des réalités soustraites (provisoirement mais durablement) aux échanges de dons et aux échanges marchands ». Autrement dit, pas de société sans une certaine forme de rapport au sacré, si l'on désigne par ce terme ce que les humains jugent tellement précieux qu'ils refusent de

Regardons un instant avec ces eux-là. Le marché se mondialise, es transactions de toutes natures s'intensifient, voilà qui est bien connu. Cette expansion accrost également l'exclusion. En tout cas jusqu'à présent, et l'on voit mal quel changement soudain arrêterait ce processus. C'est pourquoi les recours au don profiferent. Dans la me comme à la télévision. dans les publicités comme au bistro, des mains se tendent. Pour.

gné, pour la recherche, pour les nellement. En effet, même si la descène, c'est toujours à vous, nantis petits ou grands, que l'appel et de votre plein gré. Ainsi, plus de rapports marchands susciteralent plus de dons nécessaires, par contrecoup. Mais cela ne fait encore qu'étendre le domaine général

Où donc situer la part qui se dérobe au marché, celle de l'inalié-nable ? Dans l'individu et dans le droit, par exemple. On ne peut vendre ni donner une personne On ne peut pas non plus faire entrer une Constitution dans le registre des échanges. Cette impossi-bilité n'est évidemment pas le résultat d'une contingence. Il serait absurde de dire qu'il n'y a pas, pour l'instant, de Constitution sur le marché, mais que, si ça se trouve, une offre, ou une demande, pourrait bien... En fait, il n'y a ancun échange concevable dans lequel une Constitution serait vendue ou donnée. Il en va de même pour un être humain. Singularités individuelles et bien public sont, effectivement, en dehors du circuit de l'échangeable. Ce n'est pas une nouveanté. Il nous fut cependant tant de fois répété, ces dernières années, que rien n'était plus soustrait, désormais, au règne de la circulation généralisée que le rappel de ces évidences n'est pas inutile. Aussi fondamental que l'échange est ce qui lui résiste.

l'ouvrage deveau déjà classique de rice Godeller sur les Baruyas, société tribale de la Nouvelle-Guinée. La Production des grands hommes G90 p., 160 F), et un ouvrage collectif ma la direction de Mandee Gode-Her et lacques Hassoun, Meurire du père, Sacrifice de la sexualité. Apnalytiques (Arcimes, 9, place Kleber, 67000 Strasbourg et 198, rue Saint-

De la technique comme horizon révolutionnaire

A l'opposé d'une longue tradition philosophique, qui dans l'appréhension du temps rejetait le fait technique,

Bernard Stiegler rapproche matériel et conceptuel et démontre par cet étonnant court-circuit le conditionnement technologique de la temporalité

LA DÉSORIENTATION de Bernard Stiegler. Ed. Galilée, 224 p., 185 F.

a question du temps hante de l'intérieur la tradition philosophique; la question de la technique la borne de l'extérieur, et pour cause, si la philosophie est née de son expulsion même. L'antagonisme du logos et de la techné, inaugural chez Platon, qui la redouble dans l'horripilation du philosophe par le sophiste, pèse sur les enfants de l'Académie aussi lourdement que le péché originel sur les fils d'Adam. Avec La Technique et le temps, Bernard Stiegler opère un court-circuit, fuigurant dans ses effets, minutieux dans ses procédures. Il place le marginal au centre, en sorte que le

R Res Debra vieux noyau éclate, et nous voilà conduits à réévaluer les principes a priori qui donnent son assiette à la pensée occidentale. Le plus curieux est que cette démarche iconoclaste est celle d'un dévot, éduqué aux meilleures sources de l'orthodoxie, instruit de grec et d'allemand, et non, comme on aurait pu le croire avec pareil programme, d'un barbare californien dans le vent, prophète futuriste et creux, féru de virtuel et de philosophie à l'estomac . Stiegler est un expert en systèmes informatiques, mais la pensée du fait technique vient chez ini travailler du dedans la tradition critique qui l'exclut ou le dévalue ; l'objet étranger se frotte à Platon et Heidegger, aux vénérables doctrines qui en conjurent l'incidence. Cette rendeux registres qui s'ignorent ou se tabilisante de ces deux volumes

oul devront faire date.

Travail singulier par la double compétence requise en amont, chez ce disciple de Denida, tant en histoire des techniques (Simondon, Leroi-Gourhan) qu'en histoire de la métaphysique. Travail subversif par tout ce qu'il inquiète, en avai, dans l'ancestral ronron. A commencer par les oppositions canoniques de l'essence et de l'accident, de l'intérlorité et de l'extériorité, du transcendantal et de l'empirique, jusqu'aux figures contemporaines de l'Antinomie, chez Heidegger, entre le temps de la préoccupation technique et le temps authentique du pour-la-mort, chez Habermas, entre l'activité communicationnelle et l'activité technique (antithèse d'une réjouissante superficialité et par là même promise à la plus vaste circulation). Cette paresseuse partition engendre moult gammes dans le

fond sonore de l'époque. Pensons à l'opposition de l'Homo faber et de l'Homo sapiens (présente même chez Bataille), comme aux conflits homériques et quotidiens entre la Technique (utilitaire, instrumentale, inhumaine) et la Culture (finaliste, noble et désintéressée). Ce qui n'est plus recevable, somme toute, en l'état actuel de nos connaissances sur la coévolution du geste et de la parole, c'est le refrain humaniste sur les fins et les moyens. La médiologie, entre autres tentatives, part de ce constat. Ce fivre en dessine l'épistémologie. « L'objet de cet ouvrage, signale la première phrase du texte, est la technique appréhendée comme horizon de toute possibilité à venir et de toute possibilité d'avenir. » Pour regarder en face le futur que dessinent l'incontre, déflagrante s'il en est, de dustrialisation de la mémoire, l'informatisation du savoir et les suspectent, le matériel et le technologies du vivant, Stiegler conceptuel, c'est l'originalité dés- commence par affronter origines et fondements. Et qu'y trouve-t-

voir la faute d'Epiméthée. Ce ti- elle-même la parole. Conquête de tan, le frère de Prométhée, a simplement oublié, dans la distribution des qualités aux diverses espèces mortelles modelées par les dients dans la glaise, de donner à la race humaine de quoi survivre. Dans le dialogue de Platon qui porte son nom, Prota-goras a décrit cet homme « tout nu, pas chaussé, dénué de couvertures, désarmé », pour lequel Prométhée, pris de compassion, ira dérober le feu chez Hephalstos et Athéna - le feu ou le principe créateur des arts et métiers. La nature de l'homme étant de n'en avoir pas de définitive (sinon dramatiquement insuffisante), c'est la prothèse qui va suppléer aux

la mobilité et ouverture de l'éventail cortical, appareillage technique et réflexivité symbolique s'entredéterminent. Le quoi élabore le qui, les deux progressent ensemble. La technicité n'est pas la chute ni l'oubil de l'Etre, mais ce qui permet à l'Etre de s'articuler en Logos. Ni dévoiement ni arraisonnement, le geste qui capte l'énergie et transforme la matière brute fait démarrer l'humain. Il soude le couplage de l'homme à son milieu physique, rapport médiatisé par l'outil comme organon, an découplage d'un temps proprement histo-rique d'avec les contraintes zoologiques de la répétition. Sauvé



Bernard Stiegier. Philosophe, concepteur de modèles machiniques, Bérnard Stiegier est directeur de recherche à l'université de Compiègne. La Désorientation est le deuxième volet de la réflexion qu'il mène sur « La technique et le temps ». Le premier volume, La Faute d'Epiméthée, avait paru en 1994 aux mêmes Editions Galilée, qui annoncent, pour l'automne, un volume d'entretiens de Bernard Stiegler avec jacques Derrida, intitulé Echographies de la télévision.

qualités naturelles qui lui manquent. La prothèse n'étaut pas ce qui s'ajoute mais ce qui fonde. «Tu périras par tes vertus, tu triompheras par tes vices » - dira Nietzsche plus tard. Nous avons eu la chance de cette défaillance primordiale. L'animal humain va tirer sa supériorité de ce défaut de fabrication, racontent à leur façon les Grecs, et la légende des dieux anticipait la connais-sance des processus d'hominisation. Ce qu'Hésiode dit en mythologie, Leroi-Gourhan le montre en paléontologie - admirable résonance des déconvertes aux intuitions. «L'homme commence par les pieds » ~ la situation deil? Le « défaut d'origine », à sa- bout libérant la main qui libère ment technologique de la tempo- ment paradoxal, du progrès tech-

du surplace animal par la mise hors cortex de ses facultés mentales et les panoplies qui s'ensulvent, le sapiens sapiens échappe à la programmation génétique en boucle des espèces concurrentes, pour se reprogrammer en queique sorte, via l'invention d'une mémoire non géné-tique cumulable et transmissible. Nos cousins les singes ont une hérédité ; scul le rameau « humain » y ajoute un héritage – avec le siles biface et ia hache polie, étant cutendu que l'outil, avec la chaîne

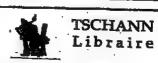
ralisation, que ce soit vers l'avant ou l'arrière (les deux étant indissociables: qui ne conserve rien n'invente rien). Le patrimoine comme le programme, l'anticipation comme la rétention, supposent le gramme, la trace, l'inscription. Donc le support d'inscription. Donc l'organisation d'une matière inorganique. Par où Leroi-Gourhan rejoint Derrida. Une théorie de la « différance », cet espacement du temps, suppose une théorie de la transmission, laquelle exige à son tour une pensée longue de la technique comme « poursuite de la vie par d'autres moyens que la vie », à réinsérer dans une évolution vieille de deux millions d'années (datation des restes de l'Homo habilis trouvés en Chine). Pour saisir le sens des autoroutes de l'information, considérez d'abord les huttes du paléolithique, fouillez les sols d'habitat de Russie et de Dordogne. Il y a continuité des uns aux autres. La domestication de l'espace et du temps est une aventure qui vient de loin. Elle a ses seuls de discontinuité, ses accélérations, ses vertiges, mais aussi une logique d'ensemble. Quel en serait l'effet pour de-

main? Certains disent: l'uniformisation de la planète. Il est vrai que les macro-systèmes techniques, par définition, tendent à Phomogène et au standard. Ils traversent les « différences idiomatiques », bousculent les fron-tières culturelles et alignent le moins sur le plus performant. Stiegler fait partie de ceux qui voient dans « les velléités ethniques des fantasmes sans avenir », On pent penser au contraire que l'idée de différence culturelle geendra d'autant plus de force qu'elle est fragilisée par l'univeropératoire qu'il sons-tend; consti- sel panvre et décontextualisé des tue notre premier support de mé normes de production et de moire. Se révèle alors, inaperçu consommation matérielle - car tel des philosophes, le conditionne est l'« effet-jogging », éminemnique. Reste que Stiegier a mis le doigt sur la question cruciale qui pointe à l'horizon : quelle matrise pourrons-nous garder sur le temps, et selon quelle politique de la mémoire ? L'homme pourra-t-fl influer sur ses techniques de stockage et de circulation des traces qui conditionnent l'aptitude de l'espèce à infléchir conscienment sa propre évolution? Quel pouvoir, en définitive, peut-on garder sur la puissance ? A la condition première, répond Stiegler, de traiter l'objet technique non en instrument ou supplément second, mais comme le site premier de la constitution du sujet et le nœud de toute histoire possible. Si ce n'est pas là une révolution théorique, qu'on nous dise quel sens peut encore avoir ce mot.

Aggreg.

2927

8 5



a le plaisir d'accueillir

les amis de la revue CONFÉRENCE

en compagnie de R. Bardon, M. Bokor, Y. Bonnefoy, C. Carraud, B. Clasen, M. Costantini, A. Dufourmentelle, C. Garache, P. Giorda, J.Y. Haberer, G. Macé, E. Martineau. J.W. Noldus, ... P.Oster Soussouev, J. Réda,

R. Stamelman, S. Stétié, et J. Thélot

le jeudi 6 juin, à partir de 19h

Vers une société de clowns et de clones

L'ÉCHELLE HUMAINE de Bruno Lussato. Robert Laffont, 318 p., 129 F.

es gens applandissent l'ex-ploit de David contre Goliath, mais la société ne cesse de favoriser le gigantisme technologique et bureaucratique... L'Echelle humaine est celle que Bruno Lussato veut appuyer sur les murs de nos constructions du XXI siècle. L'auteur ressuscite à sa façon les quatre chevaux de l'Apocalypse. Le blanc est celui de l'intégration technologique, avec son intelligence artificielle, son langage intergalactique, sa réalité virtuelle, sa manie de quantification qui fait oublier les apports essentiels de découvertes utiles à chacun. Le cheval rouge est celui de l'intégrisme égalitaire qui dénonce l'entrepreneur qui veut s'enrichir : le « néo-mao » veut ignorer que «l'avoir est une prothèse de l'être ». Le cheval nois norte l'intégrisme financier, qui remplace la citoyenneté par la compétition achamée et l'esprit de corps par la lutte pour le dépassement du chiffre imposé à court terme par les cabinets d'audit. Quant au cheval jaune, c'est celui de l'intégrisme bureautratique. Son modèle est Torquemada, Tous les quatre proviennent de la même souche: le « virus impérial » qui vent l'hypothétique blen de la masse plutôt que le bonheur de ceux qui la composent.

Tout se passe comme si Bruno Lussato nons peignait une société qui ne sera bientôt plus composée que de clowns (les Illusionnistes de la haute technique et les amuseurs du prime time médiatique) et de clones (llotes coulés dans le même lever ceux qui pensent comme lui que «voir petit, c'est voir plus loin »? Et que le monde de demain appartiendra davantage aux artisans, aux PME et aux artistes?

Quel avenir pour l'OTAN?

Au-delà du débat sur l'intégration ou l'indépendance de Paris par rapport à l'OTAN, Jean de la Guérivière dresse un panorama de l'Alliance atlantique de l'après-querre froide

VOYAGE AU CŒUR DE L'OTAN de Jean de La Guérivière. Seuil, 196 p., 130 F.

'ouvrage de Jean de la Guérivière vient fort à propos, à un moment oh l'Alliance atlantique s'engage dans un : processus de recomposition institutionnelle et politique. C'est un ouvrage panoramique qui va au-delà nature des relations entre la France et l'Alliance - relations récemment renouvelées à l'initiative du premier président gaultiste depuis plus de vingt ans. On y apprend tout de même que le général de Gaulle cherchait à se retirer de l'OTAN dès 1959, et qu'il n'a jamais cru à la possibilité d'obtenir le fameux directoire à trois de l'Alliance (avec les Stats-Unis et l'Angleterre) proposé en 1958 an président Eisenhower. La Prance n'est pas encore dotée de l'anne atomique à cette date, mais le sera deux ans plus tard, et cette perspective pèse lourd dans la stratégie française. On y apprend aussi que la Prance ne se retira jamais du réseau de radars de l'OTAN visant à détecter les vols ennemis au-dessus du territoire de l'Alliance, indispensable à la crédibilité de notre dissuasion nucléaire.

Jean de la Guérivière présente également les positions de nos partenaires à l'égard de l'OTAN. Il ranpelle par exemple que l'acceptation per l'Allemagne de la présence sur son sol de plusieurs centaines de miliers de soldats a permis de redonner à l'armée allemande une légitimité nouvelle au sein des troupes aliées. L'Allemagne, un des piliers de l'OTAN, interiocuteur privilégié des Américains pendant toute la guerre froide en raison de sa situation stratégique, est tout particulièrement attachée à l'Allance, qui a pennis au paya de survivre et de se réunir.

L'extrême diversité des situations et des perceptions de l'Alliance en tante alliance militaire de l'histoire, Pierre Drouin Europe va bien au-delà de la ligne, qui doit la victoire à sa seule exis-

de partage sommaire entre l'« indé-pendance » et l'« intégration ». L'Espagne participe à la planification de la défense collective (contrairement à la Prance) mais non à la structure militaire de POTAN. Elle souhaiterait, avec l'Italie, que l'Alliance s'intéresse à la Méditerranée. La Norvège et le Danemark, en raison de leurs législations nationales, n'autorisent pas la présence d'armes nucléaires on de iorces étrangères sur leur territoire en temps de paix. Les vieux sousmarins russes, qui quittent progressivement le service et qui seront plus d'une centaine dans les eaux de la mer Baltique en l'an 2000, sont un sujet de préoccupation autrement plus important que la prolifération balistique sur le pourtour méditerranéen. Pour le Royamme-Uni, l'OTAN a été l'occasion de découvrir la concertation militaire avec les pays européens et de sortir du tête-à-tête avec les Etats-Unis.

CONCERTATION

En cas de crise, onze membres de POTAN non dotés de l'arme nucléaire assument des responsabilités dans la mise en ceuvre de la stratégie nucléaire de l'Alliance, une concertation de facto sans équivalent, même si la décision suprême reste du ressort des puissances nucléaires. Cette situation est régulièrement l'objet de critiques virunotamment lentes. l'organisation Greenpeace qui y voit

une violation des eneagements pris au titre du traité de non-prolifération. La délégation allemande a été amenée, l'an demier encore, lors de la Conférence de protogation du TNP, à défendre la compatibilité des accords passés au sein de l'OTAN dans ce domaine avec les engagements allemands de non-proliféra-

Après le doute existentiel qui a suivi l'effondrement de l'URSS et du pacte de Varsovie, la plus importence puisqu'elle n'a jamais affronté l'ennemi, prépare le prochain siècle SII fond de «nouvelles menaces» encore imprécises, où la prolifération des armes de destruction massive ione son rôle habituel d'éponvantail. Les relations complexes nouées avec les Russes depois quelques années sont bien décrites dans le récit de la session ministérielle du conseil atlantique du 1º décembre 1994, à l'occasion d'une conférence de presse des ministres des affaires étrangères de l'Alliance, quand M. Kozirev, décevant toutes les attentes et trompant la légendaire prudence des services de l'OTAN, déclara, devant un parterre de journalistes accrédités venus assister au grand tournant de l'après-guerre troide, que, « parmi les lectures possibles de ce texte ambigu (le programme russe de l'accord de partenatiat] », il y en avait une qui ne convensit pas à Moscou. L'ours russe réserve sans doute encore quelques surprises aux « planificateurs » militaires de l'Alliance...

C'est avec les Russes, aujourd'hui comme hier, que se joue la partie capitale pour l'avenir de l'OTAN, comme le montre le débat passionné et plein d'écuells sur l'élargissement. La réunion de Berlin, la semaine prochaine, qui devrait consacrer le principe d'une place plus importante des pays européens an sein de l'OTAN, sera discrète sur le suiet. Mais dès on'il faudra nommer les candidats, les vrales difficultés risquent de commencer, tant avec Moscou qu'avec ceux qui n'ont pas été retenus. Alors que le prêsident français a décidé d'engager un rapprochement spectaculaire avec l'OTAN, qui permet à la France de peser davantage dans des débats essentiels pour sa sécurité, l'avenir de l'Alliance est largement à

Thérèse Delpech *Thérèse Delpoch est chercheur amouté au Centre de recherches beternationales de l'Institut politique

HISTOIRE

• LES BATEAUX NÉGRIERS, de Thorkild Hansen Le Danois Thorkild Hansen, auteur de fictions sur le sujet, publie aujourd'hui un document sur la traite des esclaves pratiquée par les armateurs de Copenhague jusqu'en 1803, date à laquelle leur gouvernement l'interdit. Ils transportèrent en tout plus de quarante mille Africains vers les îles Vierges, alors dépendantes du Danemark. De cette étude bien documentée, on retiendra en particulier les chapitres concernant le rôle des médecins de bord et les ventes aux enchères dans les ports de destination (traduit du danois par

● SALAZARISME ET FASCISMES, d'Yves Léonard

Jacqueline Le Bras, Actes Sud, 231 p., 125 F).

Après le com d'Etat militaire du 28 mai 1926, Salazar est nommé ministre des finances. Il devieut président du conseil portugais en 1932 et met en place une dictature proche du fascisme italien. Pourtant. l'ancien séminariste développe l'image d'un «homme solituire et travailleur, fuyant les honneurs et la richesse, profondément amoureux de son pays ». Au culte de la personnalité déployé par Hitler et Mussolini, il oppose sa méfiance nourrie d'intégrisme catholique et de nationalisme prudent. L'Estado Novo qu'il installe, grâce notamment à sa police politique, porte aux nues cinq valeurs contre-révolutionnaires : Dien, patrie, autorité, famille, travail. Charies Mautras dira de Ini qu'« il a rendu à l'autorité le plus humain des visages »... Une bomie approche de ce chapitre de l'histoire du fascisme euro-péen (éd. Chandeigne, 223 p., 98 F).

PSYCHANALYSE

O UNE ANALYSE D'ENFANT AVEC ANNA FREUD, de Peter Heller

Peter Heller, né à Vienne en 1920, spécialiste de littérature allemande et de littérature comparée, livre au public les contenus de la cure psychanalytique qu'il a suivie, de 1929 à 1932, avec Anna Freud. L'ouvrage contient les notes prises quotidiennement par la fille de Preud durant les séances consacrées au cas de Peter, enfant victime d'un complexe de voyeurisme et d'exhibitionnisme, également confronté su dilemme entre grandeur et petitesse. Les commentaires rétrospectifs que Peter Heller fait lui-même, cinquante ans après son analyse d'enfant névrosé appartenant à un milieu privilégié de la Vienne de la fin des années 20, révèlent son sentiment d'ambivalence à l'égard de la psychanalyse (PUF, 381 p., 198 F).

ESSAIS LITTERAIRES

● QUÊTE DE LUIS CERNUDA, de Bernard Skot De la prodigieuse floraison de poètes espagnois arbitrairement re-

groupés dans ce qu'on appelle « génération de 1927 », Luis Cemuda (1902-1963) n'est pas des moindres. A la fois technique et sentimentale, cette étude aidera peut-être à à sortir le poète andalou de Pombre - cette ombre qui était sa seule protection contre une sodété « pourrie par le puritanisme » (éd. de L'Harmatian, 345 p.,

● LE CHANT DES CRÉATURES, d'Hélène et Jean Bastaire Le but de cette étude qui rassemble et commente – de saint Irênée à Paul Claudel - cent vingt auteurs, écrivains, mystiques ou théologiens, de la tradition chrétienne est de montrer que, loin de mépriser la création dans toutes ses composantes humaines, animales, naturelles, le christianisme l'a au contraire sans cesse exaltée, enpoblie, chantée (éd. Cerf, 150 p., 95 F).

SOCIÉTÉ

 NOUVELLES DU RACISME ORDINAIRE, de Daniel Zimmermann

Deux lignes ou trois pages. Il n'en faut pas davantage à Zimmer-mann pour rappeler que le racisme est dans l'air, habituel, quotidien, traditionnel. Au point qu'il fant beaucoup de morts d'un seul coup pour qu'on l'aperçoive. Morts habituels, quotidiens. Traditionnels comme un rite? On finit par se poser la question à la lecture de ces « pris sur le vif » où de l'indifférence à la haine la frontière est fragile. Qui se franchit des deux côtés, les victimes du fléau n'étant pas toujours incapables d'en devenir les serviteurs. Recueil de propos et de gestes devenus lieux communs, de la boutade de comptoir au revolver à bout touchant, ce constat d'une tare ordinaire est ceuvre de salubrité publique (Le Cherche-Midi éditeur, 125 p., 68 F).

Le Japon sans clichés

Un ouvrage salutaire qui met à mal les trop nombreux stéréotypes sur un pays en pleine maturité

L'ÉTAT DU JAPON sous la direction de Jean-François Sabouret. La Découverte, 464 p., 198 F.

out le monde est aujourd'hai d'accord sur le fait que la situation du Japon est venue un facteur fondamental de l'équilibre mondial. Mais les stéréotypes dont nous affubions ce pays out la vie dure. C'est la raison pour laquelle il faut lire de toute urgence cet Etat du Japon, nouvelle formule que nous offre Jean-François Sabouret, directeur de recherches au

En effet, l'intention affichée de ce livre collectif est de dépasser la fausse alternative « pays puissant et d'une certaine manière menaçant » ou « colosse aux pieds d'argile ». Et il y réussit de magnifique manière. D'abord, par un appel très large à toutes les sciences sociales (géographie, histoire, sociologie, linguistique, science politique...) qui permettent de comprendre la logique de phénomènes apparemment « bizarres ». Ensuite, en réservant une très grande place à l'analyse à la fois amicale et critique de la vie sociale et de la culture japonaises. Quiconque a vécu au Japon lira avec émotion le petit article de Jean-François Sabouret sur « les caresses de la rue » qui nous décrit ces merveilleux petits quartiers de Tokyo où l'Histoire reprend son

En outre, l'ouvrage traite de tous les grands problèmes du Japon avec une intention constante de mesure et de lucidité. Que penser, par exemple, de la crise économique ? Christian Sautter nous décrit une économie japonaise « à la fois immense et figée dans une pause agressive ». Et il a l'honnéteté de ne pas conclure sur un avenir que chacun, à Tokyo, attend anxieusement. L'archipel conserve « le potentiel de poursuivre une croissance rapide », mais il n'est pas assuré de conserver son deuxième rang. Sur les désordres récents de la politique * Directeur scientifique de la Fondajaponaise, Jean-Marie Bouissou et tion nationale des sciences politiques.

Eric Seizelet livrent des analyses prédises et raisonnées. Et les spécialistes de la politique étrangère, notamment François Godernent et Karoline Postel-Vinay, présentent un Japon encore prudent, mais moins entravé qu'autrefois. Au total, l'impression que laisse ce livre est celle d'un Japon d'après guerre tout juste arrivé à la cinquantaine : après une camère professionnelle remarquable qui lui a donné une vraie aisance et un nouveau statut social, ce pays vient de connaître un grave accident de santé, et il hésite un peu sur lui-même...

INVITATION AU VOYAGE

Là ne s'arrête pas l'intérêt de ce livre. C'est aussi, c'est peut-être surtout une invitation an voyage et un compagnon de visite. Voulez-vous savoir quelles « japoniaiseries » éviter ? Reportez-vous donc au commentaire historique du japonologue Bernard Prank. Que lire avant de partir au pays du Soleil-Levant? Utilisez l'importante robrique « littérature et arts », qui comprend notamment une bibliographie de la littérature japonaise traduite en français de Francine Hé-rail. Comment éviter de vous laisser abuser par la politesse exquise de vos hôtes japonais? Lisez ce qu'on pourrait appeler le « Japon de la nuit », le Japon des excès et aussi des filouteries. Peut-être, d'ailleurs, aurait-il été souhaitable de donner encore plus de place à l'envers du modèle japonais, convent mal commuen France.

Quiconque connaît la remarquable qualité des travaux japonais sur la France achève la lecture de L'Etat du Japon avec une vraie satisfaction. Car ce livre démontre que les études françaises sur le Japon contemporain sont sorties de leur misère ancienne. Grâce à l'action de plusieurs pionniers, la France dispose aujourd'hul d'une pléiade de spécialistes. Lisons-les pour mieux comprendre le Japon de Jean-Luc Domenach

Un assassinat annoncé Selon Amnon Kapeliouk, l'attentat contre Itzhak Rabin n'est en rien un acte isolé BABIN, UN ASSASSINAT

Religion, nationalisme, violence en Israel d'Amnon Kapeliouk Le Monde Editions, 210 p. 98 F. mnon Kapellouk est blen connu des lecteurs du Monde par un certain . nombre de traits qui des-

POLITIQUE

sinent une figure originale: excellente connaissance du terrain israélo-palestinien, franchise parfois brutale dans l'expression, insistance éventuellement répétitive – mais un vieux professeur sait que l'enseignement c'est la répétition - sur ce qu'il croit être juste et vrai. Dans un monde gagné par les divers intégrismes, Amnon Kapeliouk est un laïque, méfiant à juste titre devant ces hommes noirs que dénonce à sa façon le Tartuffe mis en scène par Ariane Mnouchkine. Au premier abord, un événement simple : un homme isolé tire, le

4 novembre 1995, sur le premier ministre d'Israël; ou entend d'abord crier: « Ce sont des cartouches à blanc », mais, dans la voiture qui l'emporte à l'hôpital, Rabin meurt. ssassin, Igal Amir, est aussitôt arrêté. On hii met les menottes. Il s'écrie : « Pourquoi des menottes ? Je ne suis pas un Arabe. Ça me fait mal. » Il y a tout un monde dans ce cri. Igal Amir, jeune Yéménite, est lié à un groupe d'extrémistes reli-gieux qui utilisent les textes les plus violents de la Bible pour justifier les pires massacres, alors que des siècles de tradition juive s'étaient efforcés d'enlever le venin de ces textes sacrés. Il fait partie aussi de ceux qui estiment qu'un Arabe n'est pas un homme. Un auteur dramatique israélien. Yehoshoua Sobol. ent ce mot: « Nous avons vu très souvent les enfants palestiniens mourir sous les tirs des soldats israéliens. Si nous étions descendus, il y a sept ans, dans la rue, dans des manig tions de masse contre ce qui était fait

cupés, il n'y aurait pas lleu aujourd'hui de changer le nom de la place des Rois-d'Israël en place lixhak-Rabin. » Ce qu'a fait Igai Amir est la suite logique de ce qu'avait fait Baroukh Goldstein à Hébron et qu'Amnon Kapeliouk avait analysé dans son avant-demier livre (I). Assurément, le gouvernement Rabin avait condamné le crime d'Hébron, mais il a toléré qu'un véritable culte soit rendu à l'assassin - un de ces juifs orthodoxes américains dont le rôle est particulièrement perverset n'a pas entamé le nécessaire démantèlement des colonies qui seul pourra apporter une paix véritable entre Israéliens et Palestiniens. On a voulu voir en Israël dans

l'acte d'igal Amir un acte isolé, presque familial; au contraire, Kapeliouk montre très bien qu'on peut dessiner autour de l'assassin plusieurs cercles de complices. Cela va de l'extrême droite religieuse à une droite prétendument civilisée. mais qui n'en affirmait pes moins sur tous les tons que Rabin était un traître. Léa Rabin l'a durement rappelé au chef du Likoud, candidat au poste de premier ministre, face à un Shimon Pérès qui semble hésiter entre le rôle de faiseur de paix et celui de feu Guy Mollet.

La vérité est, comme le montre très bien Amnon Kapeliouk, qu'il y a deux cultures politiques en Israel : une culture authentiquement démocratique, qui s'est exprimée précisément dans l'immense mar tation à l'issue de laquelle Rabin a été tué, et une culture proprement théocratique qui a réussi tout au long de ces dernières décennies à empêcher toute laicisation de l'Etat et à sacraliser la conquête du sol. Si Israel veut la paix, il faudra bien que ce soit la démocratie qui l'emporte, et l'on se prend, en lisant Amnon Rapeliouk, à penser que le petit Père Combes avait du bon. Plerre Vidal-Naquel

(1) Hébron, Un Massacre annoncé, As-



ECONOMIE

• par Philippe Simonnot

Social-méritocratie

KEYNES, REVIENS lis sont devenus fous d' Alain Boubiil. Ed. Rocher, 329 p., 129 F.

l paraît que nous vivons dans un pays où il vaut infiniment mieux être un paisible rentier qu'un jeune diplômé méritant et créatif. Pourquoi en serait-il ainsi? Pour deux raisons qui se cumulent. D'une part, les meilleurs ne sont pas assez bien payés. D'autre part, leurs gains supplémentaires, s'il y en a, sont confisqués par un impôt sur le revenu dont la progressivité est beaucoup trop brutale. La compétence, le dévouement, le dynamisme, le génie doivent être récompensés « parce qu'ils profitent à l'entreprise, dont le succès permet alors de garantir l'emploi. voire de recruter et d'augmenter les salaires de tous ». Considérer que les hauts salaires sont immoraux, ou même qu'ils constituent une ponction sur l'ensemble des rémunérations, est un contresens. La fiscalité peut corriger des écarts que la société jugerait excessifs, mais « à condition, blen sûr, que l'ingénieur brillant, le grand patron, le chercheur fécond, ne soient pas défavorisés, à revenus éganx, par rapport aux rentiers ». S'il est un point sur lequel l'Amérique rejoint l'Allemagne et le Japon, bien que leurs modèles économiques et sociaux soient profondément différents, ce serait sur la « nécessité de payer au prix du marché les meilleurs ». Ot, en France, on refuse au marché « le droit de distinguer la valeur des meilleurs».

Qui tient aujourd'hui ce discours ? L'un de ces ultralibéraux inspirés des derniers écrits de l'école libertarienne américaine? Vous n'y êtes pas. Il s'agit d'Alain Boubill, qui rappelle, sur la couverture de son livre, qu'il a été conseiller de François Mitterrand au Parti socialiste, puis à l'Elysée de 1974 à 1988, puisqu'il a dirigé le cabinet de Pierre Bérégovoy, avant d'« en-

S'agirait-il donc de la trabison d'un homme de gauche qui aurait tourné ue pour se mettre au service des princes qui ont pris la place ? Vous

Alain Boublil démontre que ce qui est gagné en maintenant artificiellement les emplois non qualifiés est perdu en dynamisme et en croissance

n'y êtes pas non plus. Boubill affiche une loyauté envers ses anciens maîtres qui n'est pas si courante qu'elle ne mérite d'être sahiée. Sa fidélité le pousse même à prendre quelques libertés avec l'histoire, notamment en ce qui concerne la politique économique de Bérégovoy, et la politique allemande de Mitterrand. pour servir la mémoire des îlhustres dispartis. En outre, par le titre même de son ouvrage, l'auteur se place sous le patronage de Keynes – plus précisément d'un Keynes récupéré par la gauche. Et, même si le titre est trompeur, puisque il est reconnu

est pas moins de s'opposer avec la dernière fermeté au libéralisme anglosaxon. Lequel est bien sûr voué aux gémonies pour mieux vanter les mérites de ce qu'Alain Boubiil croit être le modèle social-démocrate allemand, et dont il ignore ou veut ignorer les difficultés actuelles.

que les solutions keynésiennes sont devenues obsolètes, l'intention n'en

coup d'autres douceurs neutres ou politiquement conectes : grande fresque historique sur la montée de l'« Asie chinoise » dans une économie mondiale globalisée ; critique de la diplomatie du mark, et plaidoyer en faveur d'une Allemagne européenne, condition pour que le Vieux Continent ne devienne pas une Europe allemande ; imprécations contre la « sphère financière » qui est censée dominer la sphère économique, avec critique inévitable des vilains rentiers qui s'enrichissent en ne faisant

Un ancien conseiller de l'Elysée doit montrer qu'il est capable de disserter à peu près de tout d'une manière intelligente, « stratégique».

Alors, pourquoi cet éloge du mérite sous toutes ses formes ? Parce qu'il fallalt démontrer qu'on a fait fausse route dans la lutte contre le chômage. Selon notre auteur, tous les gouvernements qui se sont succédé depuis 1984, se sont polarisés sur le chômage des personnes non qualifiées. Ils ont voulu l'enrayer en baissant le coût de leur travail ou subventionnant leur emploi. Erreur fatale! Le chômage touche tout le monde, quelle que soit la qualification, et l'insuffisance d'emplois qualifiés incite les diplômés à accepter des emplois non qualifiés, aggravant ainsi le chômage des travailleurs au bas de l'échelle. D'autre part, ces aides à l'emploi non qualifié, par des subventions, des baisses d'impôt ou de cotisations soclaies, viennent finalement peser par l'impôt sur les revenus des personnes qualifiées, décourageant l'initiative, le talent, le mérite, etc. Voir

Ce que l'ou gagne en maintenant artificiellement des emplois sans qualité, on le perd en dynamisme et en croissance. En aggravant les charges qui pèsent sur les hauts salaires pour diminuer celles qui obèrent les bas salaires, on émousse le fer de lance de nos entreprises, à savoir « les chercheurs, les cadres, les ingénieurs. les vendeurs qui sillonnent le monde... ». En un mot comme en cent, les « cadres sup » ont trouvé, à gauche cette fois, un avocat hii-même talentueux. C'est d'eux que viendra le salut si on les récompense comme ils le méritent. La social-démocratie se mue en so-

On saura gré à Alain Boubill de n'avoir pas écrit un plaidoyer pro domo sur son propre cas. « J'ai dû me constituer prisonnier pour attendre la décision de la Cour de cassation relative au pourvoi que j'avais formé dans l'affaire Pechiney. » C'est la senie allusion qu'il fait à ses célèbres ennuis avec la justice, qui en dit long sur la souffrance endurée et l'orgueil écorché. Tout de même, on aurait voulu savoir si les conseils judicieux qu'il donne aujourd'hui avec tant de superbe avaient été dispensés à de plus angustes et de plus puissantes oreilles que les nôtres, et si oui, pourquoi ils n'avaient pas été écoutés, ou, s'ils avaient été écoutés, pourquoi ils n'avaient pas été suivis d'effets.

***************************** **PASSAGE EN REVUE**

• LE MESSAGER EUROPÉEN

Cette neuvième livraison de la revue dirigée par Alain Finkielkraut est remplie des mémoires douloureux du XXº siècle sur notre continent. Ainsi de l'affrontement entre mémoire juive et mémoire polonaise autour de la Shoah - Le Messager européen reproduit une partie des actes d'un colloque, temu sur ce thème à Cracovie, en juin 1995 -, qui voit s'opposer deux victimes à différent titre d'un même fléau, le nazisme (avec notamment des interventions de Simone Veil, Adam Michnik, Elisabeth de Fontenay et Jan Blonski). On trouvera également dans le numéro un inédit de Cioran, intitulé « Mon pays ». Dans ce texte, daté de 1949, Cloran revient sur son engagement au côté du mouvement fasciste et antisémite roumain, la

On peut considérer avec Alain Finkielkraut que ces pages sont « sublimes », et qu'elles font bien apparaître cette œuvre comme « une méditation surs fin sur le délire idéologique dans lequel [Cioran] avait plongé quand il avait vingt aus » (voir « Le Monde des livres » du 28 juillet 1995). On peut aussi prendre quelques distances avec la comparaison par Cioran des disciples de Codreanu à un « un Port-Royal sauvage », ou avec des phrases qui entretiennent l'ambiguité, comme « ils rachetaient leur patrie par leur démence » ou « ceiui qui, entre vingt et trente ans ne souscrit pas au fanatisme, à la fureur et à la démence est un imbécile. On est libéral par fatique, démocrate parraison ». (Le Messager européen, nº 9, Gallimard, 150F.)

INTERNATIONAL

Pas de « nouvel ordre mondial » Par Michel Tatu

FOREIGN AFFAIRS mai /juin 1996. 170 p., 7,95 dollars.

oir le mot «travailleur» ou « ouvrier » (worker) étalé en gros caractères sur la couverture de l'une des plus prestigieuses revues de l'establishment américain, les lecteurs habituels n'en reviennent pas. Surtout quand le titre « Les travailleurs et l'économie mondiale » est suivi de ce cel d'alarme: «Le monde est peutêtre inexorablement en marche vers un de ces moments traeiques qui font dire aux historiens : Pourauol rien n'a-t-il été fait à temps?» C'est pourtant ce que l'on peut lire dans Foreign Affairs, la revue du Council on Foreign Relations, sous la plume d'Ethan Kapstein, directeur d'études de cette éminente institution. Revenant sur les contradictions d'une économie qui, tout en créant des emplois, aggrave la précarité (Le Monde du 11 mai), l'auteur dresse un dur constat: l'Américain non diplômé a perdu 3 dollars de salaire horaire en vingt ans (11,85 dollars en 1973, 8,64 dollars en 1993), la paupérisation et ses effets ont conduit 2 % de la population en âge de travailler derrière les barreaux. Bref, on a perdu de vue que le but fondamental de toute politique

économique est d'« améliorer la

Mais le verdict est encore plus sévère à l'échelle mondiale. Les pays de l'OCDE, où le nombre de chômeurs a doublé en quinze ans, ont « přivílégié la stabilité monétaire par rapport à l'emploi (...), favorisé les intérêts financiers au détriment des travailleurs et créé une classe internationale de rentiers ». Une classe qui a sa propre «idéologie» (une poli-tique d'orthodoxie budgétaire jugée seule « responsable ») défendue par une «bureaucratie sciérosée », par les grands journaux économiques et bien entendu, les « marchés ». « Comme l'élite allemande de Welmar, les dirigeants politiques et leurs conseillers économiques négligent le mécontentement ouvrier grandissant, le malheur des chômeurs et des pauvres. Ils n'y volent qu'un problème marginal au regard de l'importance, jamais mise en doute, d'une monnale saine et d'un budget équilibré.'>

Cette charge aux accents marxistes contre la « pensée unique » ne conduit pas pour autant au Grand Soir. L'auteur plaide pour l'abandon des « politiques économiques restrictives » qui « ont pu être nécessaires dans les années 80 », mais qui « ont coûté trop cher à trop de monde trop

Européens à « réexaminer les si était une leçon des années 30 : coûts entraînés par l'approche doctrinaire des Allemands en matière de politique monétaire», il écarte tout retour au protectionnisme. Bien au contraire, souligne-t-il, la nouvelle orientation doit être concertée à l'échelle mondiale. Mais il n'est nul besoin pour cela d'inventer un « nouvel ordre international»: celui de 1945 est parfaitement suffisant. John Ikenberry abonde dans ce

sens en décrivant en détail, dans la même revue, ce qu'il appelle « l'ordre démocratique libéral ». Ses origines remontent à la charte de l'Atlantique, signée par Roosevelt et Churchill en 1941, Elargie par la suite avec les accords de Bretton Woods et de Dimbarton Oaks, la création de l'ONU et de toutes les institutions de l'après-guerre. Il n'était pas alors question de combat contre le communisme, puisque la guerre froide n'avait pas commencé, mais bien plutôt de tirer les leçons des crises économiques et sociales qui avaient amené Hitler au pouvoir et piongé le monde dans le chaos. Les fondateurs ne se contentaient pas d'affirmer les principes de liberté du commerce et de démocratie. lis entendalent «gouverner» ce système, le . « domestiquer » -au travers d'un réseau serré d'institutions multilatérales : « Cela aus-

des institutions, des règles, une gestion active et réciproque par les gouvernements étaient nécessaires pour éviter des pratiques concurrentielles improductives et conflictuelles (...). Ils voulaient une économie mondiale ouverte, mais qui concilie les intérêts des affaires avec ceux de l'Etat bienfaiteur en formation. » Or la guerre froide survenue entre temps a eu pour effet de brouiller les esprits. Les grands principes de 1945 ont été éclipsés pendant des décennies par les notions nouvelles d'« επdiguement », d'impasse nucléaire et de compétition idéologique. Après quoi, la victoire remportée dans cette compétition a été si brillante que l'on y a vu beaucoup plus que ce qu'elle était: une simple parenthèse, une sorte d'accident de parcours dans une évolution beaucoup plus pro-

fonde. «En termes historiques, écrit l'auteur, la fin de la guerre froide est un événement surévalué. (...) Elle était moins la fin d'un ordre mondial que l'effondrement du monde communiste au sein d'un ordre occidental en expansion.» D'où cette conclusion: «La tâche, aujourd'hui, n'est pas de définir une nouvel ordre mythique, mais de revenir aux politiques, aux engazements et aux stratégies de

POLITIOUE

LIONEL JOSPIN, L'HÉRITIER

REBELLE de Gérard Leciero et Florence Muracciole. Ed. J.-C. Lattès, 330 p., 125 F. PHILIPPE SÉGUIN, HUSSARD DE LA RÉPUBLIQUE de Jérôme Cathala et lean-Baptiste Prédali. Seuil, 305 p., 120 F.

a teniation de rapprocher oncomitance de leur page d'autre, en fonction de ces du les que ce sépare. rution en librairie. Encore que ce ne soit pas l'effet d'une pure coincidence si des journalistes, prompts à se saisir de l'actualité et de ses promesses d'avenir, s'intéressent parallèlement aux destins de Lionel Jospin et Philippe Séguin. On est bien d'accord avec eux sur l'idée qu'il faudra compter avec ces deux-là, qui viennent de s'imposer fortement dans le pay-

sage politique! Jérôme Cathala et Jean-Baptiste Prédali voient dans Philippe Sézuin « un hussard de la République ». Gérard Leclerc et Florence Muracciole auraient pu en dire autant de Lionel Jospin, énarque lui anssi, et donc formé au service de l'Etat. Bien d'autres rapprochements s'ébauchent à la lecture des deux onvrages : les deux personnages sont qualifiés

Deux versions de la République

d'atypiques, chacun l'étant dans son camp sous l'effet d'alchimies culturelles peu banales ; l'orguell, à l'évidence, les tensille; ce sont des gagneurs, ombrageux, mé-fiants, volontiers formalistes; l'un comme l'autre a le souci de marquer sa différence parmi les siens. Là s'arrête la comparaison : on ne . peut occulter le fait que les héritiers rebelles, l'un du socialisme mitterrandien, l'autre d'un gauldeux biographies poli- lisme fluctuant, auront éventuelle-tiques ne tient pas qu'à la sécute des affirmes d'un control

> Lionei jospin a pris de l'avance dans sa propre famille, en raison des circonstances, mais aussi d'un voiontarisme qui en a surpris plus d'un. Ses débuts fulgurants en politique n'avaient pas, en effet, mis à l'épreuve l'obstination et la ténacité que réclame cette vocation. De ce point de vue. François Mitterrand aura été un modèle pour le ieune « sabra » du nouveau Parti socialiste, sur lequel Il a bâti son succès. Gérard Leclerc et Florence Muracciole reviennent, avec le souci de l'information contradictoire, sur les années de formation et les débuts politiques de Lionel Jospin: on le vérifie s'agissant de la rumeur qui lui prêterait le rôle d'une «trupe trotskiste» dans les

rangs socialistes et qui, outre les

dénégations de l'intéressé, ne

semble guère plausible. Ce qui est sûr, en revanche, c'est que leur personnage est né à gauche, dans cette gauche protestataire marquée par l'éthique protestante. Les auteurs ne s'attardent pas sur les origines familiales, sinon pour souligner le climat dans lequel a été élevé Lionel Jospin. On relève que cette enfance révélait déjà un tempérament de gagneur (et de râleur, parfois) dans la compétition sportive et une habileté à dis-

Le parcours de Lionei Josoin est clair, ce out ne signifie pas qu'il fut sans heurts ni naprimes. Le mérite des biographes est de rendre plus transparente encore cette traiectoire faite de fidélité compétitive. d'ambition assumée, de lente maturation, d'affirmation de soi, de risques pris et d'audace.

Avec Philippe Séguin, Jérôme Cathala et Jean-Baptiste Prédali avaient affaire à un personnage plus difficile à cerner. Ne serait-ce que parce qu'il cultive le goût du paradoxe et une marginalité marquée, mais assez prudente pour éviter l'isolement. Au moins sa revendication du « droit à la différence » lui a-t-elle permis, avec quelques antres qualités (puissance de travail, don d'expression), de se faire remarquer dans le sérail ganlliste. L'environnement

familiai d'une enfance soumise à des épreuves précoces éclaire les facettes d'un républicain marqué par l'école publique, le sens de l'effort, le bonapartisme, la tolérance, le patriotisme. Tout cela donne un gaulliste avant la fibre sociale, une personnalité de l'élite dirigeante qui ne s'identifie pas complètement à celle-cl.

Le parcours de Philippe Séguin est comu, mais il n'est pas fini : le travail de ses biographes perme courir encouragée par l'exemple d'avoir des idées plus solides sur paternel. ses suites possibles, car il a été fait dans cette perspective. Selon eux. il fant envisager l'avenir de ce « hussard de la République » dans la confirmation d'un nouveau clivage, qui ne passerait plus entre la gauche et la droite mais, précisément, entre les républicains et les démocrates : les premiers ne reniant pas démocratie, bien sûr, mais se fondant sur la capacité d'action de l'Etat, les seconds, plus libéraux, s'en tenant à une régulation de la société. On devine où se situe Philippe Séguin. De la même façon, il se range dans la lignée des Européens qui, loin de s'en remettre à l'économie de marché, pronent un contrôle politique des choix faits en commun. Nos deux hussards incameraient donc, l'un le socialisme républicain, l'autre la République sociale: acceptons-en l'augure.

SOCIÉTÉ

Par Robert Soié

'ACCUSE LES MARCHANDS DE PEUR de Jean-Paul Escande.

e professeur Jean-Paul Escande a eu la mauvaise idée de publier, il y a quelques années, un livre intitulé Le soleil est une fête. Aucun écho. Le bide total. Cet échec, il l'explique par la nouvelle maladie de l'époque : la peur. Aujourd'hui, pour communiquer un message, il faut absolument faire peur : souligner, par exemple, les méfaits du soleil à l'approche des vacances. De même, pour vendre une voiture, il faut vanter l'Air Bag, qui se gonfle tout seul en cas d'accident. C'est un passage obligé - et une vaste hypocrisie : une fois imbibés de peur, nous pouvons plonger exagérément dans le plaisir.

Chef du service de dermatologie à l'hôpital Cochin, à Paris, le professeur Escande n'est pas de ces médecins discrets, entièrement consacrés à leur spécialité. il aime prendre la piume et s'exprimer sur les ondes sans craindre les formules assassines. Dans ce nouveau livre, il en fait des tonnes. Ses démonstrations sont parfois artificielles, mais on peut se laisser prendre au jeu, en

#. J

Terreur fin de siècle

dénonciation d'un monde gouverné par la peur Caimann-Lévy, 215 p., 89 F.

Le plaisir du corps ? Obésité, frigidité, virus en tout genre. L'amour de la nature? Pollution. couche d'ozone, radiations nucléaires. Le bonheur social? Chômage, retraites menacées, insécurité... Nous avons peur de tout, y compris de penser, souligne Jean-Paul Escande, qui s'en prend avec violence aux « marchands de peur ». Il s'amuse à décrire le défilé des cinq principales escouades, en uniforme, précédée chacune de sa musique: «Les idéologues, les gauchistes, les « pompiers », les notables et les imprécateurs. » S'y ajoutent « les lobbyistes, les stars, invitées là pour pimenter et servir d'appât, puis les intellectuels, fascinés par le pessimisme et les trieurs d'infos ». Enfin, les hommes politiques, de droite comme de gauche, qui contribuent eux aussi à « enterret

la République ». Tout ce petit monde s'évertuerait à entretenir l'inquiétude, met- en «intellectuels pessimistes, justitant toujours l'accent sur les problèmes et jamais sur les solutions. vivons dans un monde à l'envers, ne retenant que l'essentiel: une fois au courage. La frousse est en mit si peur, ils feront peur par

censée grandir celui qui l'éprouve. Elle doit légitimer toute la dé-

marche sociale. Les nouveaux marchands s'enrichissent donc en vendant des valeurs négatives et des hantises injustifiées. Autant dire que leur démarche n'est pas toujours très honorable. Même lorsqu'elle l'est, elle manque sa cibie: les messages de peur atteignent les angolssés, jamais les vrais « sujets à

risque » que sont les insouciants. Tout cela conduit à un climat détestable, où chacun cherche la cause de son malheur chez les autres. Méfiance et suspicion deviennent la règle. On ne voit autour de soi que magonilles, bavures et abominations. Toute victoire est entachée de soupçon, tonte réussité paraît truquée. Dans ce sombre tableau, les journalistes en prennent pour leur grade. Ne déversent-ils pas chaque jour un long chapelet d'horreurs, transformant les lecteurs, auditeurs et téléspectateurs

ciers, désabusés, impuissants »? Le professeur Escande réserve Avec quelques sujets mythifiés: le ses remarques les plus fines aux sida, les banlieues, l'Europe. Nous «imprécateurs», ceux qui vendent la peur du neuf et de explique le médecin. Un monde: l'incomm. « Leurs ennemis sont les où la célébration de la peur a infidèles, les étrangers, les diffé-remplacé l'hommage rendu aure rents, les dissemblables. Puisqu'ils

eux. Leur peur, ils la sacralisent, la magnifient, cherchent à la répandre partout. Faire peur au nom de la peur, c'est ce qui les purge de leur rage. »

Sans craindre la schématisation. le médecin distingue trois types d'intelligence : l'intelligence cartésienne des polytechniciens, fondée sur la logique; l'intelligence « machiavélienne » des énarques, centrée sur la tactique; et l'intelligence des sages - « les éveilleurs » -, qui transcende les deux autres. Cette troisième catégorie dérange. Elle détient pourtant le secret du bonheur. Le professeur Escande se range parmi ces empêcheurs de penser en rond. Sa prescription est simple: «Il faut vivre, vivre, vivre. Exalter les valeurs positives. » Créer, au lieu de passer son temps à lutter contre des fantômes. Soucions-nous, ditil, de ce qui est dangereux (lesprises de courant) et non de ce qui fait peur (les araignées).

Ce livre décapant ne manque ni de sagesse ni d'humour. Son auteur en a fait un pamphlet, excessif et injuste comme la piupart des pamphlets, dans une collection appelée « l'accuse ». Il faut croire que la peur n'est pas le seul moyen de se faire entendre aujourd'hui: dans le brouhaha général, les « éveilleurs » seraientils contraints de sonner le tocsin?

Julia Kristeva et ses mystères

Alors qu'elle bénéficie d'une large reconnaissance internationale, en France on la tient à distance. Loin de se résigner à cette étrange méfiance, elle a choisi de s'exposer plus encore. Par les voies du roman policier, « objet » de quête et de questionnement, l'intellectuelle allège la part intime et douloureuse d'elle-même

oland Barthes l'a dit le tout-premier, Julia Kristeva sait être éblouissante. D'intelligence, de présence, d'autorité. Il suffit pour s'en convaincre d'avoir, un jour, assisté à l'un de ses cours à l'université Paris-VII où elle est professeur depuis plus de vingt ans. Lorsqu'on voyage et que l'on rencontre des intellectuels étrangers, le nom de lulia Kristeva revient comme l'un des plus connus, aux Etats-Unis notamment, où l'on a déjà écrit trois essais sur elle, dont le passionnant Kristeva Reader, de Toril Moi (1). On la sait d'origine bulgare, et pourtant elle incarne la France parce qu'elle s'est désirée et voulue Prançaise. Elle est arrivée dans ce pays voilà quelque trente ans - elle avait à peine vingt-cinq ans - et elle l'a choisi plus qu'il ne l'a admise.

Universitaire, psychanalyste, mariée à un écrivain français célèbre et turbulent (Philippe Sol-lers), Julia Kristeva semble avoir fait un parcours sans faute : une vingtaine de livres, un poste de professeur associé à l'université Columbia de New York, depuis 1974 (un semestre tous les trois ans, en alternance avec Umberto Eco et Tzvetan Todorov). Dans un récent numéro de la prestigieuse revue Artes (2), son nom figure aux côtés de ceux de Seamus Heaney, Prix Nobel de littérature 1995, et Carlos Fuentes, entre autres, pour un très beau texte, «Bulgarie, ma souffrance », une méditation douloureuse sur la langue maternelle - pas vraiment perdue mais enfouie -, sur le pays d'origine, l'his-

toire et la mémoire (3). On pourrait multiplier les exemples - abondance de conférences internationales bénéficiant d'une large couverture médiatique, une douzaine d'ouvrages traduits ais, des traductions dans de international de Julia Kristeva et sa

noir, dépression et mélancoile, ni Etrangers à nous-mêmes, ni Le Temps sensible, son essai sur Proust (4), ne sont mis à leur juste place. En France, une certaine méfiance semble entourer Julia Kristeva, qui demeure un personnage très énigmatique. « Je fais partie d'une population cosmopolite qui n'est à l'aise nulle part », dit-elle paisiblement. Elle sait aussi que, pendant des années, elle a bénéficié d'une illusoire tranquillité dans ce pays, car elle était « utilisée » par les ennemis de Sollers : elle était « la véritable intellectuelle » des deux et, de surcroît, « une suinte » dont le mari écrivait des romans où s'affichait son goût pour le libertinage. Désormais, il est avéré que Sollers et son œuvre ont survécu à cette guerre. Nul besoin, donc, de ménager encore Julia Kristeva. En outre, elle a pris le risque de s'exposer davantage, en écrivant des romans, qui relèvent d'une critique plus subjective que le travail théorique. Dans le premier, Les Samourais (5), clin d'cell appuyé aux Mandarins de Simone de Beauvoir, elle revendiquait fortement son appartenance à un moment très contesté de l'histoire littéraire française : les années 60-70, les années de la revue Tel quel: pour certains une période faste, une embellie dans l'océan de conformisme anti-intellectuei de la société française, pour d'autres une

julia Kristeva a publié deux autres romans, Le Viell Homme et les Loups - un livre sur le deuil du père - (6) et Possessions - construit autour du meurtre d'une femme, traductrice et mère d'un enfant sourd, dans l'infelle Santa Barbara, « représentation du village planétaire » (fire le Fauilleton de Pierre Lepape p. II). Ces deux textes suivent raitre l'écart entre le rayonnement pas trouver absolument convaincante. Mais, fait extrêmement rare situation en France, où ni Solell. à une époque où écrivains et pen-

période noire, où l'on a voulu tuer

« la Littérature ».

seurs – ou supposés tels – refusent le débat et rejettent toute réserve sur leur travail, Julia Kristeva s'explique volontiers, y compris sur son inattendue « naiveté » : « Nous recevons comme naiveté notre propre Infantile denudé, féminin ; et je garde ces passages de mes romans quand je les repère à la relecture, car le considère que le roman est une forme particulièrement propice à la transmission de cette sensibilité-là. »

À LA SOURCE DE LA PENSÉE

Pourquoi ce choix du genre policier, toujours périlleux pour les intellectuels, trop portes à se commenter sans cesse? De quoi est-il la métaphore? Serait-ce une manière pour Julia Kristeva d'enquêter sur elle-même? Ou une façon de biaiser avec ce qu'elle a à dire et qui lui est douloureux? « Je suis rfondément quelqu'un de meurtri. Or l'intrigue policière allège la souffrance. L'énigme majeure, c'est la mise à mort d'un individu par un autre, dit en substance le roman policier, mais vous pouvez savoir. Il introduit la curiosité et le rire dans l'enfer, et convient bien aux gens douloureux, ceux qui écrivent comme ceux qui lisent. En somme, c'est un genre optimiste. D'autant

lèle à la mise à mort : c'est l'arrêt de la pensée. Or le roman policier ne cesse de "questionner" : relance permanente d'enquêtes, de recherches, nous sommes avec le polar à la source de la pensée, là où s'amorce le jugement. Ce ne sont pas ces romans-là que j'enseigne à mes étudiants, car c'est l'impact "immédiat" du polar qui séduit et il se dérobe au vnentaire. Encore qu'il y aurait beaucoup à dire sur le sens de l'unmédiat, jouissance ou mort. Parailèlement, j'aime introduire dans la trame serrée de l'enquête policière des digressions qui peuvent paraître dévier l'intrigue et décourager certains amateurs de polars. Mais beaucoup de lectrices m'assurent qu'elles lisent, elles, pour ces digres-

« Ce que j'al à dire là, cette expérience sensible. Je ne peux l'exprimer que par la fiction », précise Julia Kristeva. Mais elle n'ose pas encore faire entendre sa voix singulière, pour parler de choses douloureuses et certainement intimes sur la condition des femmes, la difficuité d'être mère, la relation exceptionnelle entre une mère et un enfant « différent ». Le polar est un ultime détour. Pourtant sa volonté

cesse de s'affirmer, comme le montre son très intéressant entretien sur « L'expérience littéraire » avec un autre écrivain, Danièle Sallenave (7). « C'est toujours difficile de définir ce qu'est une femme, parce que justement c'est ce qui se dérobe à la définition, explique Julia Kristeva. Mais aujourd'hui il est plus facile d'être femme en n'étant pas une femme. Dans la plupart des cas on demande aux individus d'assumer des lois, des interdits, des stéréotypes, de se plier à cet ordre normailsateur et pervertible. Quand les femmes jouent ce jeu, elles cessent d'être femmes, elles deviennent des petits chefs, et, à partir de là, elles font carrière... On pourrait donner de nombreux exemples, en politique, dans les médias, dans les entreprises. Quand elles ne jouent pas ce jeu, elles sont sacrifiées ; là non plus les exemples ne manquent pas. Il est très difficilement admis par les hommes, lorsqu'ils sont fixés dans leurs rôles et fonctions, dans un sado-masochisme virulent, que les femmes soient porteuses d'une autre logique : accuell et générosité, inquiétude, questionnement. Et surtout qu'elles essaient de maintenir ce trait spécifiquement féminin que me paraît être l'aptitude

de survie - comme un roman poli-

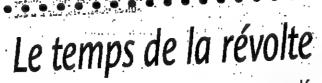
Voilà des propos impardonnables, en ces temps de régression. « Tant pis, conclut Julia Kristeva. Il y a actuellement une France misogyne, xénophobe, poujadiste, qui m'est intolérable – et ce n'est pas la France de droite uniquement. Une France populiste, extrêmement hexogonale et qui tourne le dos à l'étranger et au monde. Au point qu'il m'arrive de ne plus avoir envie de vivre dans ce pays, dont fai songé à partir. » On espère qu'elle n'en fera rien. Car, ceux qui attaquent sa personne au lieu de discuter son travail, ceux qui tentent d'annuler, dans un même élan et dans une haine de soi très française (liée au traumatisme non résolu du pétainisme) Aragon, Sartre, Beauvoir, Barthes, puis Duras, Sollers, Kundera, Kristeva et quelques autres, ne parient si fort que parce qu'ils ont perdu. Ils croient encore faire l'opinion mais l'histoire, déjà, leur donne tort-

(1) L'essai de Toril Mol a été publié en 1986 per Columbia University Press. En outre, Kelly Oliver est l'auteur d'un Reading Kristeva (Indianan University Press, 1993) et John Lechte d'un Julia Kristeva (Routledge, Londres et New York, 1990). Enfin, à l'entomné, paraftrout des entretiens avec Ross Guberman (Julia Kristeva Interviews) à Cohumbia University Press.

(2) Artes, 1996, volume III (Mercury House - Brata-Unis - et Natur Och Kultur - Spède -, 150 p., 14.95 \$). (3) Paru en France dans la revue L'Infin (nº 51, 1995), Gallimard.

(4) Gallimard, 1987 (en poche, « Pollo »); Fayard, 1988 (en poche, « Folio », Gallimard) ; Gallimard, 1994. (5) Reyard 1990 (en poche, « Folio », (6) Fayard, 1991.

(7) Revue L'infini, nº 53, printemps



Sous l'égide de Freud, Kristeva enseigne des auteurs relégués par la mode et l'université : Aragon, Sartre, Barthes

SENS ET NON-SENS DE LA RÉVOLTE Pouvoir et limites de la psychanalyse i de Julia Kristeva. Fayard, 502 p., 145 F.

a plupart des livres des grands universitaires résultent de leur enseignement. Mais, d'ordinaire, le cours est retravaillé pour le public lettré. L'intérêt premier de Sens et non-sens de la révolte que public Julia Kristeva est de répondre à une curiosité: comment enseignent ces professeurs que nous lisons, quel est leur langage, le ni-veau de savoir qu'ils attendent de leurs auditeurs? Le Temps sensible, l'important essai de Kristeva sur Proust avait été « essayé» d'abord sur ses étudiants, à Paris, Toronto, Kent, New York. Le livre, qui présentait quelques difficultés de lecture par la profondeur de sa pensée et la technicité de son vocabulaire, se donnaît avec tout l'appareillage critique d'un essai destiné au public savant. Il en va autrement de ce livre-ci, qui est l'édition simplement mise au net et accompagnée des notes bibliographiques nécessaires d'un cours que Julia Kristeva a professé en 1994-1995. Dans ce cours destiné à des jeunes gens qui s'apprêtent à écrire leur DEA ou leur thèse de doctorat en lettres modernes, Kristeva a un adversaire qu'elle désigne à plusieurs reprises : le consensus mou, la culture médiatique, la société de robotisation qu'est en train de renforcer ce qu'elle appelle la culture-show, aux yeux écrans de laquelle plus personne n'est compable ni responsable, parce que chacun est totalement mécanisé. Elle sent, au , fond, ses étudiants en péril de perdre ce qu'elle appelle la vie psychique - qui n'est pas seulement la vie spirituelle, parce qu'à celle-ci s'incorpore désormais ce qu'elle appelle l'expérience, qui

inclut la pensée, l'affectivité, la sensorialité, la sexualité, les fan-

Le cours est lié aussi à l'actualité sociale et historique par des allusions ou des références explicites à des événements comme les « affaires », la campagne présiden-tielle, le suicide de Guy Debord, la guerre en ex-Yougoslavie, la grève de décembre 1995 pour la défense de la Sécurité sociale. De ces événements, elle tire des réflexions, par des apostrophes aux étudiants, dont elle devine les inquiétudes ou à qui elle essaie d'en instiller parce qu'elle les sent trop dociles. Un enseignement « engagé », alors ? Oui, si Pon veut bien a retirer de ce mot l'idée d'une politisation partisane et prosélyte. Un enseignement qui a du « sens »,

qui en cherche, qui en suscite. Le cours porte sur la révolte. Et la posture qu'adopte julia Kristeva n'est pas celle du savant rembrandtien penché sur le corps du révolté pour en faire l'anatomie ou l'autopsie. Elle en est solidaire. La révolte est une façon de penser, vivante, véhémente ou sereine, mais toujours exigeante, et qui constitue la culture moderne, pour Julia Kristeva. Ceux qui avaient peu (ou pas) lu Le Temps sensible seront peut-être surpris par ce livre-cours, où elle épouse avec force la « culture-révolte », sans toutefois se fondre en elle. A ceux qui connaissent les relations de Julia Kristeva avec les universités américaines, et n'ignorent rien de la résistance politique et intellectuelle que beaucoup de professeurs là-bas opposent à la montée d'une marée conservatrice et antilittéraire où l'on compte aussi des féministes, l'intérêt qu'elle n'avait jusqu'ici guère manifesté pour Aragon et surtout pour Sartre pourra paraître signe d'une révolution - ses adversaires diront: d'un nouveau tournant opportuniste - de l'intelligentsia icl. La pensée de Julia Kristeva reste

pourtant solidement attachée à la sémiotique et surtout à la psychanalyse. Ce sont les conceptions de Preud sur la rébellion, sur l'Œdipe, sur le meurtre originaire du père de la horde primitive, sur le pacte sacré des fils, sur l'interdit de l'inceste, sur le monisme phallique, sur le langage aussi, qu'elle commence par exposer, pour don-ner les fondations de ses analyses de la révolte chez trois écrivains significatifs de leur temps. Elle les place sous ce questionnement analytique: à qui font peur Aragon, Sartre et Barthes? La moitié du cours est donc une introduction, clairement didactique, à sa problématique. Kristeva fournit ainsi, autant en professeur qu'en clinicienne et théoricienne, un exposé extrêmement utile de la question suivante : quelles sont les conditions psychiques et culturelles de la révolte, entendue comme mouvement, retour sur l'événement traumatique par le récit, déplacement, aventure, pro-

cès, avènement d'un futur antérieur - tous termes qui conviennent autant à l'expérience littéraire qu'à l'expérience psychanalytique ? L'originalité de son apport au freudisme, elle la décrit elle-même comme une attention particulière au sensoriel, au préverbal, à l'inverbalisable, à l'irreprésentable opérant à l'intérieur de l'appareil psychique. Et elle voit dans la pensée-sexualité au féminin, positivement désilhasionnée quant an pouvoir du phallus, la source d'une ironie sans laquelle il n'y a pas de révolte, c'està-dire d'inscription distancée dans la socialité. Ce qui fait de la femme, seion le mot de Hegel qu'elle cite avec ravissement, « l'éternelle ironie de la commu-

La révolte, ou la féminité secrète, ce pourrait être le point commun à Aragon, à Sartre, à Barthes. Chacun d'eux a manqué d'un père, a déjoué son inscription déficiente dans la loi par une pen-

sée de la rébellion créative. Julia Kristeva insiste à juste raison davantage sur leurs différences. Elle analyse le culte du féminin élaboré dans le surréalisme par Aragon, puis dans le couple « patriotique » avec Elsa. Le double jeu, le « mentir-vrai », fait du stalinien aristocrate le bouffon de son propre engagement, défi et imposture tout à la fois, révélant « sous l'apparence d'un chantre politique (...) la salubre provocation d'un histrion ». Chez Sartre, la révolte orestienne est beaucoup plus radicale que la révolte œdipienne - puisqu'il s'agit de tuer le beau-père assass et la mère complice, et pas seulement de tuer le père en le prenant pour un autre et de coucher sans le savoir avec la mère. Cette révolte mène d'abord à une sacralisation mélancolique de la littéra-ture, puis à une valorisation du jeu, celui du comédien, puis à une rébellion active contre l'organisation sociale qui interdit an sujet toute resurrection psychique,

on demande aux individus d'assumer des lois. des interdits, des stéréotypes de se plier à cet ordre moralisateur et pervertible. Quand les femme jouent ce jeu, elles cessent d'être femmes. eiles deviennem des petits chefs, et à partir de là elles font carrière (...). Quand elles ne jouent pas ce jeu, elles sont sacrifiées.»

« Dans la plupart des cas,

toute aventure de la liberté. Celleci s'opère nécessairement d'abord dans la négativité, dans ce « néant au travail» qu'est la littérature, que Sartre a voulu finalement répudier par un humanisme actif qui conservait entière la révolte. Chez Barthes, la révolte prend la forme plus subtile, plus balancée, de la démystification, de la critique iro-nique, de l'athéisme comme plaisir pris au texte, comme jouissance de la langue.

Le combat intellectuel de Kristeva, on le voit bien dans ce cours, est mené contre le cognitivisme qui prétend ne connaître de l'esprit que son rapport à la connaissance, c'est-à-dire à lui-même asexué, et non plus son rapport à l'autre, par le corps, les sens, l'af-fectivité. Son combat esthétique et moral, elle le mène contre les intégrismes qui nient la liberté, ses jouissances et ses jeux, et contre le nihilisme qui renforce l'impossible en renonçant à l'affronter par la liuérature. C'est un beau combat, qui appelle alliance, dans l'exacte mesure où il ne se déprend pas de

Michel Contat



• Nouveau directeur au BLF de New York. François Cusset a été nommé directeur du Bureau du livre français (BLF) de New York, créé en 1982, en remplacement de David Kornacker (lui-même ayant succédé à Olivier Nora en 1991). Seion François Cusset, la participation américaine au dernier Salon du livre de Paris a encouragé les éditeurs américains à « faire le point sur les attentes et les obstacles en matière de cessions de droits pour la traduction d'ouvrages du français ». Actuellement, soixantequinze titres français, en moyenne, sont « placés » chaque année par le BLF sur le marché

Prix littéraires. Le prix Albert Camus a été attribué à Andrée Chedid pour son livre Les Saisons de passage (Flammarion) et pour l'ensemble de son œuvre. Anne Włazemsky a reçu à la fois le prix Maurice-Genevolx et le grand prix RTL-Lire pour Hymnes à l'amour (Galifmard). Le prix Roger-Nimier à Eric Holder pour son recuell de nouvelles En compagnie des femmes (Le Dilettante). Le prix jérusalem à Marc-Alain Ouaknin pour Le Promeneur de férusaiem (Ramsay). Le prix Tristan-Tzara au poète Alain Lance pour son livre Distrait du désastre (éd. Ulysse Fin de siècie). Le prix Antigone à Vénus Khoury-Ghata pour La Maestra (Actes Sud). Le Prix national des bibliothécaires à Denise Dubois-jallais pour Venise, juste en face (Laffont).

Kecuficalli Dans le feuilleton de Pierre Lepape du 24 mai, le nom de Daniel Del Giudice a été orthographié,

L'édition au temps du postcommunisme

Les récentes Foires du livre, à Budapest en avril, à Prague et à Varsovie en mai, témoignent de l'intense activité éditoriale dans les pays de l'ancien bloc communiste. Mais aussi de multiples difficultés rencontrées par les éditeurs pour s'adapter à l'économie de marché

ou Lacan en slovène? Non? Une fois encore, Flaubert a raison : la réali té dépasse toujours la fiction. La Critique de la raison pure, du premier, et Télévision, du second, out été publiés tous deux en 1993 par la maison d'édition slovène Analecta.

Les secteors du livre dans les anciens pays communistes out commu une période d'euphorie entre 1989 et 1991 : réformes structurelles et explosion du marché. En Roumanie six cents maisons d'édition sont nées après la chute de Ceaucescu... pour disparaître ensuite, faute de moyens. De fait, les choses étaient beaucoup moins simples que prévu. Les obstacles et les déficiences sont apparus peu à peu dans toute leur ampleur. Aujourd'hui, ils pèsent encore lourdement sur l'avenir des maisons d'édition, la qualité et la quantité des ouvrages publiés. Pour le livre, la coupure « Est-Ouest » demeure encore largement d'actualité, dans les pratiques et les mentalités, mais aussi et surtout dans les

Globalement, le secteur de l'édition et ses clients potentiels (particuliers, bibliothèques) manquent, à des degrés divers, de tout sauf d'enthousiasme ! Les capacités de financement sont faibles, en particulier pour la production de qualité; l'équipement - du papier aux machines - et le transport coûtent très cher. Le secteur de distribution demeure souvent embryomaire ou

tion des maisons d'édition est en cours, laissant subsister d'énormes organismes ingérables et inadaptés. Les méthodes de travail doivent évoluer afin de survivre. « Un livre si un produit qu'il faut vendre » est devenu le mot d'ordre munéro un. Mais cette nouvelle priorité est aussi un risque, comme partout, pour la diffusion d'une littérature de malité. Enfin, il est nécessaire d'instaurer le respect du copyright.

SPÉCIFICITÉS

Ce tableau d'ensemble ne doit pas dissimuler les spécificités nationales. Le cas du Kazakstan, pays imun contexte de vide juridique relati et de forte dépendance vis-à-vis de Russie. Des contrats bilatéraux entre maisons d'édition sont signés et de multiples formes d'aide sont mises en œuvre : donations de livres, offres gratuites d'abonnement à des revues et magazines pour des universités ou des bibliothèques, services d'évaluation des besoins ou de restauration et de préservation, échanges universitaires. Cependant, le Kazakstan importe en grande partie de Russie le papier et les livres, en particulier les manuels scolaires. Presque tout reste à faire : organiser le secteur de distribution, développer les contacts internationaux, acheter les machines d'impression, lutter contre les pratiques de piratage et ?« ou-

Autre situation, autres probièmes: le cas hongrois. La crois-sance du marché à été réelle après 1989, une fois la censure supprimée et après avoir fait la découverte qu'il était possible de réaliser des profits importants en vendant des livres. La demande était forte et les rues se sont remplies de petites échoppes de fivres, toujours là autourd'hui. Mais l'adaptation à l'économie de marché s'est révélée difficile, comme pour tous les autres secteurs, et les pratiques sauvages sont fréquentes. Aucun livre de qualité ne peut aujourd'hui être publié sans un soutien financier extérieur. Il vient de la Fondation hongroise du livre, largement financée par l'Etat, la Fondation Soros et le Fonds culturel national, approvisionné par les contributions obligatoires de toutes les institutions engagées dans les métiers de l'art.

La Bulgarie connaît d'autres difficultés, liées à la quasi-absence de structures prêtes à prendre la relève des maisons d'édition d'Etat et à l'isolement. Cette situation résulte notamment de la timidité de la résistance au régime communiste et de l'inexistence d'une contreculture. Dès lors, en 1989, à la différence de la Pologne ou de la Hongrie, il n'y avait pas, même modeste, de secteur de l'édition indépendant : à l'exception des organismes d'Etat, donc, point de maisons à aider. Dans un contexte politique qui a plutôt favorisé le maintien des structures préexistantes que leur rénir de l'édition a été et demeure encore difficile.

LE CHOOK DE LA LANGUE :

Par ailleurs, un des enjeux essentiels de l'édition dans ces pays est le choix de la langue. La question n'a. tien de littéraire. Dans les États qualifiés de « petits marchés » (Hongrie, Croatie, Slovénie, Lituanie, Estonie, Lettonie, Slovaquie) et dans les ex-Républiques soviétiques de langue slave ou très imprégnées par le russe (c'est le cas au Kazakstan où il a un statut spécial : cehii de « longue de sociabilité entre les gens »), elle re-vêt une acuité particulière. Pourquoi traduire ou écrire en biélorusse alors que la Russie et la Biélorussie se sont rapprochées et que le marché russe est incomparablement plus prometieur? Comment ne pas perdre le marché lorsque l'édition tchèque publie un livre avant l'édition slovaque, puisque Tchèques et Slovaques se comprennent sans dif-

Cela étant, des efforts de coopération internationale sout couronnés de succès et font espérer que la situation va peu à peu s'amélioter, d'autant que la plupart des initia-tives visent à confecter l'autonomie des secteurs de l'édition à l'Est. A Pheure actuelle, la Fondation Soros, qui a essaimé dans dix-huit pays, est particulièrement dynamique. En Hongrie, elle participe par exemple à la publication d'ouvrages à caractère scientifique par une aide de 60 millions de foriets. Un projet de

de rendre disponible à bas prix des livres que tout étudiant de l'Ouest peut trouver en librairie ou en bibliothèque. Les domaines couverts sont : l'économie, la sociologie Phistoire, la philosophie, les sciences politiques, les relations internationales. Ce projet a étendu ses ramifications dans plus de dix pays et poursuit son expansion. Il pennet d'acheter les droits des livres sélec tionnés : la suite du processus d'édition est confiée à des maisons locales, contrôlées dans leur travail de publication et de commercialisation à des prix abordables.

La Communauté européenne s'est également lancée dans une coopération Est-Ouest : supports financiers, en particulier à la traduction, projets d'archivage et d'informatisation - ainsi il est prévu d'informatiser les archives du Komintern -, transports de livres en Albanie et en Moldavie. Même si leurs résultats peuvent être considérés comme des gouttes d'eau dans l'océan, ils portent leurs fruits à court comme à long tenne. A court terme parce que ces actions peuvent ponctuellement contribuer à sauver des archives ou des livres anciens, équiper des bibliothèques et des écoles ; à long terme, parce qu'elles tissent les liens de relations durables, instaurent de nouvelles pratiques et constituent une riche ouverture culturelle de part et d'autre, sans oublier les enjeux financiers considérables qui se jouent aussi derrière la diffusion de livres.

Sherlock, Français d'origine

sition «Sherlock Holmes et la Prance». Et pourtant, Sherlock Holmes, c'est l'Angleterre. Le détective à la pipe calebasse et au macfariane évoque le Londres victorien au premier coup d'œil. Oui, mais ses ancêtres étalent français ! C'est Sherlock Holmes lui-même qui le dit à Watson, dans les premières lignes de L'Interprète grec: «...ma grand-mère était la sœur de Vernet, le peintre fran-

Partant de cet indice, la Société Sherlock Holmes de France (1) a mené une enquête dont les résultats sont aujourd'hui présentés au public. Le visiteur découvre d'abord tous les liens qui ont existé entre Holmes et la France du vivant du détective, puis le mythe et l'univers holmésien tels qu'ils ont été vus de ce côté de la Manche depuis un siècle. La visite commence dans des décors où sont reconstitués des épisodes français de la vie de Sherlock Holmes. Puis c'est le salon du détective, tel qu'il existait à Londres au numéro 221 B de la fameuse Baker Street. Tous les objets familiers de Holmes et de Watson y sont. L'espace est complété par une extraordinaire maquette du sitting-room, réalisée par Yves-Charles

Fercoq après sept années de recherches et de travail. Ce mythe s'est forgé en France avec les soixante aventures racontées par le docteur Watson, puis s'est enrichi grace au théâtre, au cinéma, à la télévision, à la radio, à la presse, à la publicité, aux soclétés holmésiennes, etc. L'exposition illustre cette

herlock Holmes était français l Elémentaire, vision française par de nombreux documents rares mon cher Watson, quand on a visité l'expolisés pour le film La Vie privée de Sherlock Holm 1970, ou ceux concernant The New Adventures of Sherlock Holmes, une série télévisée américaine de 1954, entièrement tournée aux studios d'Epinay-sur-Seine (les pavés de Baker Street venzient des rues de Paris...). Mais l'holmésologie (science des amoureux de Sherlock Holmes) française doit aussi beaucoup au théâtre qui, dès 1907, proposa aux Parisiens la pièce Sheriock Hoimes sur la scène du Théâtre Antoine, moutée par le comédien/metteur en scène Firmin Gémier.

Racines et prolongements post-mortem tricolores de Sheriock Holmes n'ont donc plus de mystère. Pas même la présence de cette rue des Boulangers à deux pas de la Bilipo. Les honorables holmésiens français, en costumes victoriens (comme le veut la tradition), l'out déjà rebaptisée Baker Street. Elémentaire, définitivement...

Jean-Pierre Cagnat

(1) : Société Sheriock Hoimes de France : 26, avenue de la République, 75011 Paris, tél. répondeur : 43-55-96-76.

▶ Cette exposition se tient jusqu'au 31 août, dans les locaux de la Bilipo, Bibliothèque des littératures policières, 48-50, rue du Cardinal-Lemoine, 75005 Paris. A cette occasion a été édité un ouvrage, Sheriok Holmes et la France, une étude en bleu, blanc, rouge (en vente à la Bilipo, 90 p., 80 F).

A L'ETRANGER

Le prix des romans disparus

La cote des livres inédits d'auteurs très connus et quasiment classiques (sie affonde des livres prida de sintimation de telles sommes que l'on retrouve à présent, toutes les semaines ou presque, un manuscrit ou un exemplaire oubliés sur une étagère poussiérense chez un antiquaire, dans un grenier, dans une bibliothèque universitaire que l'on s'empresse d'attribuer à un nom prestigieux. La moisson de la semaine nous permet de découvrir, par exemple. El Otomano famoso, de Lope de Vega. Ce manuscrit a été déniché, tout simplement, dans la bibliothèque du palais royal, à Madrid, par la romancière et philologue Loia Beccaria alors qu'elle travaillait à cataloguer des documents. Le manuscrit avait pour titre La Famosa comedia ottomana, qui figure dans l'inventaire que Lope de Vega a fait de son œuvre. Il daterait de 1598 ou 1599. Il est publié cette semaine par les Ediciones Altera. En Angieterre, ce serait non pas une mais denx œuvres de Charlotte Bronté qui auraient été repérées par un libraire d'occasion avisé, Ian King. Il s'agit de Miss Miles, roman attribué jusqu'à présent à Mary Taylor, déjà connu et reimprime en 1990 (Oxford University Press), et de Sad-Times, découvert au fond d'un sac de livres apporté par un client, et dont il croit que c'est une ébauche de Shiriey. Mary, Taylor et Charlotte Bronté étant amies d'enfance, il est bien possible que le style de l'une ait influencé l'autre... mais lan . . Ring travaille ardemment à faire la preuve de ce qu'il avance, accumulant les indices linguistiques sur son ordinateur pour retrouver, par exemple, les similitudes entre les romans confirmés et les «nouveaux» textes. Là encore, l'argent et la gloire ne se feront pas attendre : l'agent littéraire Giles Gordon volt dans la publication de ces romans en un seul volume «l'événement littéraire de la rentrée»; mais si les éditeurs se montrent intéressés, ils ne semblent pas encore décidés.

 PRIX DE VITESSE John Le Carré à déjà terminé The Taylor of Panama à peine un an après avoir publié Our Game (« Le Monde des livres » du 27 janvier 1995), édité en français sous le titre Notre jeu (Le Seuil). Ce nouveau roman se passe, comme son nom l'indique, à Panama, en 1999, au moment où le canal est redonné aux Panaméens, au milieu de toutes les embrouilles et de toutes les magouilles que l'on peut imaginer.

POÉSIE DE PRIX Maya Angelou est la poétesse préférée du président Clinton; elle avait d'ailleurs composé quelques vers pour la cérémonie d'investiture en 1993. Ancienne tenancière de bordel et conductrice de tramway, elle est devenue la championne des droits des femmes noires, en particulier, et de ceux des opprimés en général. Extrêmement active, elle participe à toutes sortes d'opérations, débats publics, discours, tables rondes, qui lui ont rapporté l'an demier quelque 2 millions de dollars (10 millions de francs), somme qu'elle arrive pratiquement à doubler grâce, bien entendu, à ses droits d'auteur, à des traitements universitaires mals également à ses talents d'actrice puisqu'elle fait aussi du cinéma: on la verra à partir du 19 join dans Le Poichwork de la vie, de Jocelyn Moorhouse. TUN CATALAN A MADRID

Manuel Vázquez Montalbán vient de publier un livre de reportage intitulé Un polaco en la corte del Rey Juan Carlos, le « polaco » en question ne désignant pas un « polac » mais un Majorquin ou un Catalan, en argot. C'est un livre sur l'exercice du pouvoir en Espagne, et à Madrid plus particollèrement, sur le clientélisme - « qui peut n'être que du cynisme mais aussi un pacte intelligent » – et sur le machiavélisme, vus par un écrivain qui se situe « à la périphérie ». Plus de trois cents personnalités sont citées (de la vie politique, économique, culturelle, sportive...), et elles ont été nombreuses à assister à la présentation du livre : pour une fois, les personnages n'étalent pas en quête de leur auteur.

AGENDA

S. Murphy, du 11 au 18 juillet); «Salab Stétié» (D. Leuwers, du

11 au 18 juillet); « Depuis Lacan »

(E Guyomard, R. Major, M. Plon,

E. Roudinesco et C. Talagrand, du 20 au 30 juillet); « Les figures du Messie » (C. Cohen Boulabia et

S. Trigano, du P au 11 août);

« Textique: schèmes, grammes,

icônes, symboles » (J. Ricardou,

du la au 11 août); « Georges Mé-

liès et le deuxième siècle du ciné-

ma » (J. Malthéte et M. Marie, du

13 au 22 août); « Mystères

d'Alain-Pournier » (A. Buisine et

«L'écriture de Gide» (A. Goulet

et P. Masson, du 24 au 31 août);

« Michel Henry: l'épreuve de la

vie » (A. David et J. Greisch, du 2 35-51-14.

Régis Mille l'éventreur, de René Belletto (p. il); Possessions, de Julia Kristeva (p. il); Un indovino mi disse, de Tiziano Terzani (p. il); Le Voyage de trois co-saques de l'Oural au « royaume des eaux bianches » (p. ill); Prisonalers des glaces: les expéditions de Willem Barentsz (1594-1597), relations de Gerrit de Veer; Strip-tease (p. ill), de Cari Hiassen (p. iv); Phobos les mal famés, d'Abdelkader Amlouk, Kais Gachita, Laouari Haddadi, Mustapha Laoukiri, Karim N'Mili et Mounir Toumi (p. V).

CHRONIQUES
L'Enigme du don, de Maurice Godelier (p. VII); Keynes, reviens I d'Alain Toubill
(p. VIII); L'ionel Jospin, l'héritier rebelle, de Gérard Leclerc et Florence Muracciole (p. VIII); Philippe Séguin, musand de la République, un jerône Cathain
et Jean-Baptiste Prédaii (p. VIII); l'accuse les marchands de peur, de Jean-Paul
Castallo (p. VIII);

La Désorientation, de Bernard Stiegler (p. VI); L'Etat du Japon, sous la direction de Jean-François Sabouret (p. VII); Voyage au cœur de l'OTAN, de Jean de la Guérivière (p. VII); Rabin, un assassinat politique, d'Annon Kapellouk (p. VII); Sens et non-sens de la révolte, de Julia Kristeva (p. XX).

ECRIVAINS

pour vos envois de manuscrits renseignements :

Editions LA BRUYERE 128, rue de Belleville 75020 PARIS Tél. (1) 43.66.16.43

CATHERINE BENSAID A l'occasion de la parution de Histoires d'amours. Histoire d'aimer

aux éditions Robert Lations - signature à la Librairle LE DIVAN le joudi 6 juin à 18 h 3/, 100 Boroguetà, Paris Re. 43.29.84,79

au 9 septembre); « Vivre la ville demain: quels enjeux? quels par-tenaires? > (F. Ascher, D. Béhar, CERISY-LA-SALLE. Voici la F. Godard, L. Joseph, A. Obadia, liste des colloques qui se dérouleront cette année an Centre cultu-P. Veltz, etc., dn 19 an 24 seprei international de Cerisy-latembre); « Les saints en Normandie » (P. Bouet et F. Neveux, du 26 Salle: « Les services publics: nonvelles justifications, nouvelles au 30 septembre); «Espaces et régulations » (dirigé par J. Affi-chard et l'Institut international de sociétés de la fin du XX siècle: quelles géographies sociales? (I. Chevalier et R. Hério, du 3 au Paris-La Défense du 11 au 18 juin) ; « Horizon de l'anthropo-6 octobre). Renseignements: logie et trajets de Maurice Gode-CCIC, 27, rue de Boulainvilliers, lier » (P. Descola,). Hamel et 75016 Paris, tel. (1) 45-20-42-03 (le vend. après-midi) ou CCIC, 50210 2 Lemonnier, du 20 au 27 juin); "Umberto Eco: Au nom du Censy-la-Saile, tel.: (16) 33-46-91-Sens » (P. Fabbri et J. Petitot, du 66, Fax : (16) 33-46-11-39. 29 huin an 9 juillet); « Verlaine à la loupe » (J.-M. Gouyard et

• 31 MAI-1= JUIN à Beauvais. Cannus. Colloque « Camus et le lyrisme » à l'université de Picardie-Jules-Verne (amphithédare Bunuel, 52 nue Saint-André, Beauvais. Rens. (16) 22-82-73-80). ODU 31 MAI AU 2 JUIN, à Chauvigny (Vienne): Michel Foucaut. Colloque sur les « Lec-

(16) 49-01-89-83 out (16) 49-56-49-• LE 1" JUIN, à Paris: psychanalyse. L'association (Edipe organise le premier Forum des revues de psychanalyse. Un prix (Edipe du mellieur livre de psychanalyse C. Herzfeld, du 24 au 31 août); de l'année sera remis à cette occasion. Au Centre Georges-Pom-

pidou. Rens.: association (Edipe,

6, rue Mizon, 75015 Paris, tel.: 43-

tures de Foucault ». Rens.:

Une torera, une député?

N regardant l'extraordinaire performance de la torera Christina Sanchez, vingt-quatre ans, et l'enthousiasme du public, on se demande si les femmes ne seront pas bientôt plus nombreuses à affronter le taureau qu'à descendre dans l'arène politique – je veux dire dans l'hémicycle de l'Assemblée natio-

Et, pourtant, les enfants des classes de CM2 viennent d'administrer une belle leçon de démocratie aux parlementaires et au premier d'entre eur, le président de l'Assemblée nationale. Ils viennent d'élire trois cent cinq filles à la place des parlementaires, soit 52 %, l'exacte proportion des femmes dans la société. Démontrant ainsi que l'impltoyable élimination des femmes en politique en France n'a rien de national.

D'alleurs, là où Christina Sanchez a déjà droit au féminin « torera », les femmes parlementaires n'ont toujours pas, elles, an Parlement français, le droit d'être « députée ». Elles ont seulement l'autorisation d'être député.

Pourquoi les documents officiels de l'Assemblée nous municut-ils de ce « e » pourtent muet? Devonsnous y voir la traduction de l'idée que les femmes ne sont là que par accident?

Ce courage et ce talent-qui ont porté l'estocade au machisme tauromachique, pour le bonheur des spectateurs amateurs, ne seraient pas suffisants pour la conida politique?

suffisants pour la comida politique?
Comment expliquer que, depuis
1945, le nombre de femmes députées
à l'Assemblée nationale n'ait pas
augmenté? Et qu'aujourd'hui la
Prance se situe au 34 rang mondial,
denière la Grèce, la Turquie, l'Alba-

Cette vaste classe de punitres, parfois plus infantile qu'une classe de
CM2, rappelée à l'ordre par les comps
de règle du maître d'école perché à
son bureau, présente, avec cette marée de costumes-cravates, un spectacle d'un anachronisme qui n'est
plus supportable pour quiconque est
soucieux de la visaité de la démocra-

Ce théâtre est il totalement étranger à la mauvaise image du Parlement? Savez-vous que, lorsqu'une femme vice-présidente de l'Assemblée nationale présidente de séance et que l'on s'adresse à elle en ces termes grammaticalement normaux; « Modome la Présidente », le Journal officiel des débats mutile systématiquement ce féminin audacieux et « la présidente » y devient « le présidente » y devient « le présidente » l'Assemblée une indécence insupportable qu'il faudrait censurer.

L'obstination atteint son comble dans un petit document diffusé per le service de presse de l'Assemblée une bande dessinée est mis en scène un député (un homme, et uniquement un homme) un peu bêts, entouré de personnages féminius ex-

clusivement changés de le servir.

Les Françaises ont été les dernières femmes d'Europe à obtenir le droit de vote et d'éligibilité. Aujourd'hui, elles sont les plus en retard au point de vue de leur présence dans les lieux de pouvoir et de urise de décision.

L'inégalité entre hommes et frames n'a pas d'autres aources que la loi du plus fort. Elle n'est pas perque comme une fausse note de la d-vilisation, pas plus que l'esclavage domestique chez les anciens Grecs n'empéchait ceur-ci de se considérer comme un peune libre.

Dans ce contexte extraordinaire, la leçon de sagesse que nous donnent les écoliers âgés de neuf à ouze aus (élèves de 577 classes sélectionnés au hasard dans toute la France, des villes et des campagnes, des quartiers favorisés ou non) en envoyant plus de trois cents filles à l'Assemblée nationale est un signe à retenir, car l'objectif de parité est un principe de progrès et de justice pour la société tout entière.

ici, au nom des femmes politiques, et de toutes les femmes, je veux leur dire merci.

Ségolène Royal, ancienne ministre, est députée (PS) des DeuxSuite de la presulere page

Et pourtant, le pays auraît les moyens d'en finir avec cette peur de l'avenir et de s'inscrire dans la vague de progrès mondial qui commence. Il îni faudrait pour cela reprendre confiance, comprendre que c'est l'emploi qui créera la croissance et non l'inverse, revivitier la démocratie, sortir du consensus mou autour d'une pensée unique, aussi vide que l'idéologie qui la fonde.

pie qui la fonde.

Dans un monde en piein bouleversement technologique, industriel et géopolitique, deux stratégies à long terme, clairement
distinctes, l'une de droite, l'autre
de gauche, devraient être proposées aux citoyens. Elles devraient
s'inscrire l'une et l'autre dans
l'après-Maastricht et proposer un
usage politique de ce formidable
instrument que sera l'euro.

La première stratégie – qui n'est pas celle que je préfère – consisterait à accepter franchement la foi du marché, telle qu'elle s'installe à l'échelle mondiale ; à admettre que la précarité des objets et des situations sera la condition de la survie des économies. Elle viserait à intégrer au mieux la France dans une Europe elle-même ouverte à la concurrence du reste du monde, à en faire la nation la plus flexible, la plus mobile, la plus nomade, la mieux préparée au capitalisme pla-

nétaire. Elle se donnerait comme objectif de favoriser la mobilité du travail et du capital – qu'accélérera par ailleurs la création de la monnaie unique – et de faire de la France un modèle d'espit d'entreprise en la débarrassant du carcan d'un Etat surdimensionné, frein à la compétitivité des entreprises et à

Des idées? en voici!

la flexibilité du travail.

Ce projet « eurofibéral » mettrait progressivement en pratique les idées suivantes :

Faut-il en France «l'eurolibéralisme»? « l'eurosocialisme »? Il faut très vite lancer ce débat

Réduire le poids de l'Etat et des prélèvements obligatoires en supprimant la plupart des aides et subventions pour le logement et l'emploi, en réduisant les investissements publics, militaires, sportifs et autoroutiers, en multipliant la concurrence entre services publics et entreprises privées dans de nombreux domaines (transports, santé, éducation, poste, télécommunication, médias, police, justice), en privatisant la gestion des retraites complémentaires et

- Encourager les entreprises à créer des emplois en supprimant le salaire minimum et en ne payant d'heures supplémentaires qu'audelà d'une durée de travail annuelle et non plus hebdomadaire.

- Permettre aux entrepreneurs

ceile de l'Agence nationale de l'em-

Permettre aux entrepreneurs créateurs d'emplois de s'enrichir en limitant le total des impôts personnels au tiers du revenu.

 Développer l'esprit d'entreprise en donnant aux chômeurs le statut d'entrepreneurs individuels chargés de rendre des services utiles à la collectivité en échange de leur allocation.

- Confer progressivement à l'épargne privée l'essentiel de ce qui est encore aujourd'hui de la compétence des organismes de sé-

curité sociale.

Un tel projet constituerait un électrochoc. Il briserait des rentes, casserait des féodalités, libérerait des énergies, créerait de la croissance, et ferait surgir progressivement une nouvelle classe dirigeante, rageuse, volontaire, venue des entreptises et des banlieues,

sans complexe à l'égard de l'argent.
Naturellement, le coût en serait énorme: généralisation de la précarité, aggravation des inégalités, fin de la protection sociale pour tous. Pour ma part, je n'y serais pas favorable. Mais cela aurait au moins le mérite de la cohérence et de l'attiencité.

L'autre stratégie - qui a ma préférence - viseraît à créer un nouveau modèle social garantissant aux citoyens une réelle égalité d'accès aux biens fondamentant, donnant un contenu nouveau à l'Etat et aux services publics, refusant les conséquences du libéralisme planétaire, installant aux frontières des pays ayant en commun l'euro une réelle protection douanière, industrielle, sociale et culturelle.

Une telle politique « eurosociale » supposerait elle aussi la mise en ceuvre de réformes radicales, telles que:

- Simplifier l'Etat en remplaçant les 96 départements, les 22 régions et les 36 000 communes par sept provinces et six mille numicipalités, de taille européenne. Et réduire de moltié le nombre de parlementaires. Les économies budgétaires en découlant seraient gigantesques, car le scandale n'est ni dans la taille de la fonction publique d'Etat ni dans le cumul des mandats, mais dans la superposition labyrinthique d'institutions redondantes.

Réduire le poids des prélèvements obligatoires en assortissant toutes les prestations, subventions et allocations d'une simple condition de revenu : nul ne devrait recevoir quoi que ce soit de l'Etat s'il gagne plus de quatre fois le revenu.

- Favoriser l'esprit d'entreprise - en particulier pour les technologies de pointe - en donnant aux collectivités locales les moyens junidiques et financiers d'investir en capital-risque, à hauteur de 50 %, dans les entreprises nouvelles créées par des chômeurs.

Mettre en place une véritable solidarité en garantissant un revenu minimum à tout citoyen, dès dix-buit ans, qu'il soit en formation, au travail ou en retrafte, de 20 000 francs par an. Et en créant un service civique obligatoire pendant lequel tous les jeunes rempliraient pendant un an des tâches de tutorat éducatif, d'assistance sociale, de valorisation écologique, ou d'assistance humanitaire.

- Partager le travail en reportant l'essentiel des charges sociales audeià de 32 heures de travail par semaine, tout en permettant à ceux qui le veulent de continuer à travailler au-deià de soixante-cinq ans, afin de ne pas perdre leurs compétences.

- Relancer la croissance en réduisant le poids de la dette publique et privée en tolérant une modeste hausse des prix annuelle, inférieure à 5 %, et en accordant aux particuliers ce qu'on a accordé aux grandes banques : socialiser une partie de leurs dettes rendues intolérables par le chômage.

 Associer les représentants des salariés aux choix des grands investissements pour que soit retenue, à coût égal, la technologie la plus créatrice d'emplo.

- introduire dans la loi, dans tous les domaines de service public (éducation, logement, transport) une discrimination positive en faveur des plus défavorisés.

 Accepter chaque année autant de centaines de milliers de travailleurs étrangers qu'il sera nécessaire pour financer l'équilibre des retraites, compte tenu du déficit démographique français.

Cette stratégie créerait un grand nombre d'emplois et provoquerait une formidable croissance en réduisant les dettes. Elle favoriserait le développement des entreprises et de la cohésion sociale, réduisait la peur de l'avenir, et ferait de la Prance le moteur d'une autre Europe, plus libre, plus égale, plus fraternelle.

Le premier projet aurait pour ambition de faire de la France la meilleure élève de la classe libérale, Le second d'en faire l'avant-garde d'une social-démocratie continentale. L'un et l'autre exigeraient de l'audace et du temps.

Naturellement, il ne s'agit pas d'installer entre ces projets quelque manichéisme. Chacun d'eux pourrait s'emichir de l'autre, dialoguer avec l'autre, mettre en commun des réformes et, au moins, se reconnaître réciproquement comme

Si l'on ne lance pas très vite ce débat, si l'on en reste à l'opposition morne entre deux complets gris, alors le chômage restera l'horizon lancinant du XXII siècle. Et c'est la démocratie elle-même qui sombrera, naufragée par des pirates noirs ou rouges. Noirs et rouges.

Jacques Attali

AU COURRIER DU « MONDE »

LA DÉMOCRATIE SOCIALE EN PRATIQUE

La réforme Juppé de la Sécurité sociale modifie la logique de notre système de protection sociale. Elle transforme un système d'assurance professionnelle en un nouveau système non lié à un statut professionnel ou social. (...)

Le contrôle du Parlement est légitime, mais imaginons une autre structure. Une protection sociale, fondée sur la citoyenneté, serait gérée par un Parlement de la protection sociale, assemblée de tous les acteurs intervenant dans ce domaine. L'Assemblée nationale, garante de la légitimité démocratique, voterait le budget, séparé du budget de la nation, et déléguerait à cette assemblée le soin de gérer la protection sociale. Ce nouveau parlement, regroupant toutes les branches de la Sécurité sociale, serait composé de différents collèges: représentants du gouvernement, de l'Assemblée nationale, des partenaires sociaux, de la mutualité, des assurés sociaux et des chômeurs.

La cogestion du gouvernement, de l'Assemblée nationale et de tous les acteurs de la protection sociale constituerait une nouvelle forme de démocratie sociale. (...)

Jean-Marc Giannoli, Solaize (Rhône).



Conscription: la loi et les mœurs

QU'ON L'APPROUVE ou qu'on la condamne, la suppression de la conscription annoucée mardi par Jacques Chirac - sous réserve de ratification par le Parlement - fera date dans l'histoire de la République. Elle mettra fin, en effet, à une tradition profondement ancrée dans la conscience collective. Le chef de l'Etat et ceux qui adherent à sa démarche estiment que la conscription ne répond plus aux besoins de cette ûn du XXº siècle. De ce point de vue, la nouvelle organisation du service national s'inscrit dans la série des actes politiques par lesquels les présidents de la République successifs se sont efforcés d'adapter la société française à son époque.

Du septennat de Valéry Giscard d'Estaing reste, en effet, au moins une grande réforme, votée en 1974 : la libéralisation de l'avortement, jugée à l'époque indispensable pour tenir compte de l'évolution des pratiques et des mentalités. Présentant ce projet sur l'interruption de grossesse, Simone Veil, ministre de la santé. plaidait ainsi devant les députés pour une législation « misux adaptée au consensus social ». Ceux qui la soutenaient jugealent le moment venu de mettre en adéquation la loi et les mœurs.

De l'héritage législatif de Pran-Muuerran plus incontestable et sans doute la plus mémorable est aussi l'une de celles qui visait, selon les déclarations de Robert Badinter, alors garde des sceaux, recuellles par Pierre Pavier et Michel Martin-Roland (La Décennie Mitterrand, tome 1, Le Seuil, 1990), à « mettre la France en accord avec son temps »: l'abolition de la peine de mort. Aux dires du garde des sceaux, alors que, dans les années précédentes, encore marquées par les «épreuves historiques» de la guerre puis de la décolonisation. « les sensibilités n'étalent pas à cet égard prêtes ». Pévolution des esprits rendait enfin cette réforme possible: la peine de mort apparaissait désormais en Europe

comme une particularité barbare. Selon la même logique, le service militaire obligatoire est jugé par Jacques Chirac, non sans quelque apparence de raison, comme une survivance dont la justification n'est pas comprise par les premiers intéressés, c'est-à-dire par la plupart des jeunes qui y sont soumis. Ceux-ci ressentent la conscription comme une corvée et une perte de temps. Devenus rétifs aux valeurs militaires, qui intpliquent discipline, obéissance, respect de l'autorité, ils ne percoivent plus la caserne comme un lieu d'intégration. Dès lors que les militaires eux-mêmes ont cessé d'y croire, pourquol maintenir un système qui ne répond, à leurs yeux, ni aux nécessités de la défense ni à celles de la socialisa-

tion? La question est évidenment de savoir quel nouveau dispositif assurera les fonctions qui étaient dévolues à l'ancien avant que celui-ci ne soit jugé dépassé. Car il ne suffit pas de supprimer une loi tenue pour désuète, encore faut-il imaginer une solution de remplacement qui permette de pourvoir aux besoins que les textes mis au rancart ne remplissaient plus d'une manière satisfaisante.

RECTIFICATIF

AZZ Dans l'article consacré au Festival de jazz de Saint-Louis du Sénégal (Le Monde du 24 mai), il fallait lise: «Le salaire moyen est de 120 000 à 140 000 francs CFA », et ne saurait être une raison pour non 120 à 140 francs CFA. Le nom de la fanfare ivoirienne évoquée est Tialassé, et non Dialassé.

Dans le cas de l'avortement, il est clair que l'interdiction édictée par le code pénal, faute d'être respectée, ne parvenait plus à prévenir la multiplication des interruptions de grossesse. Pour autant, la libéralisation introduite par la loi Veil, justifiée par les situations de « détresse » que vivaient de nombreuses femmes, n'avait pas pour but, malgré les accusations souvent violentes portées par ses adversaires, de banaliser l'IVG. Il était donc important que soient mises en place, parallèlement, des procédures d'information et de consultation sur la contraception.

Le bilan est, pour le moins, nuancé. Faute de campagnes actives et continues, l'usage de la piluie a stagné chez les adolescentes à mesure que progressait celui du préservatif : en cas de grossesse, le recours à l'avortement, s'il ne croft pas, est souvent plus précoce (Le Monde du 28 mai). Les insuffisances des dispositions prises pour limiter l'IVG ont ainsi alimenté une controverse qui ne s'est jamais éteinte et qui a même pris récemment des formes vio-

SOLUTION DE REMPLACEMENT De la même manière, la polé-

mique conduite par les partisans de la peine de mort a porté, pention des peines de substitution. En 1985, quatre ans après le vote de la loi Badinter, le Sénat refusait de ratifier un protocole à la convention de sauvegarde des droits de l'homme au prétexte que le garde des sceaux n'avait pas tiré les conséquences de l'abolition de la peine de mort en modifiant l'échelle des peines. « Il n'y a pas de troc pénal possible », répliquait alors Robert Badinten

Ce n'est qu'en 1994 que fut introduite dans la loi le principe de la peine dite incompressible interdisant toute libération anticipée dans le cas d'une condamnation pour assassinat ou membre d'un mineur de quinze ans précédé ou accompagné de viol, tortures ou actes de barbarie. Fallait-il ôter ainsi tout espoir de remise de peine à des détenus, aussi odieux qu'ait pu être leur crime? Sur ce point, le débat n'est pas clos. Il montre au moins que si l'opinion publique peut juger caduque, à certains moments, une loi ancienne, un nouveau consensus doit ensuite être établi pour fixer les normes qui s'y substitueront.

Il est probable que la controverse sur la conscription se nounfra pareillement de la difficulté de définir une bonne solution de remplacement. A défaut de concevoir un service militaire rénové, le projet de Jacques Chirac se partage en effet entre un modeste « rendez-vous citoyen », encore flou, et différentes formes de volontariat. Ni l'une ni l'autre de ces formules ne sont susceptibles de rendre au service national sinon sa fonction d'intégration - que l'école aujourd'hui est appelée, pour l'essentiel, à assumer, à condition qu'elle en reçoive les moyens - du moins son rôle dans la formation de la conscience civique. Si l'on veut que, d'une facon ou d'une autre, les jeunes garçons et filles - expriment, à l'entrée dans la vie adulte, une solidarité à l'égard de la nation, une sorte de devoir patriotique débatrassé de ses oripeaux militaires, alors on ne voit guère, pour répondre à cette préoccupation, que la perspective d'un service civil gé-

néralisé. Les difficultés que suscite cette hypothèse sont nombreuses, notamment sur le plan financier. Ce l'écarter sans autre débat.

ANS Pattente du résultat définitif du double vote du mercredi 29 mai en Israël, il y a an moins une certitude: les poseurs de bombes du Hamas et autres tireurs de roquettes du Hezbollah out marqué des points - pour ne pas dire encore qu'ils ont gagné. Ils ont suffisamment ébranlé l'électorat israélien pour priver le camp de la paix de la nette majorité dont il disposait au lendemain de l'assassinat d'Itzhak Rabin, en novembre dernier. (Is ont jeté le doute, semé la confusion, bref ils ont largement pesé sur un scrutin que seids deux thèmes ont dominé: la sécurité, la paix, « bitaron », shalom », les deux mots qui, depuis sa création, scandent la vie politique d'Israel

Le vote de mercredi aura doublement été le produit de l'extrémisme : celui du fanatique juif qui a tué Rabin et celui des intégristes palestiniens du Hamas qui ont ensanglanté les rues d'Israël en février et en

Pour que les travaillistes continuent à diriger le gouvernement et à dominer la Knesset, il aurait failu que Shimon Pérès inspirât la même confiance qu'Itzhak Ra-

Israël dans la confusion

bin. A tort ou à raison, cela n'a pas été le cas. Que le vieux chef du Labour l'emporte in extremis - grâce aux 140 000 voix de Parmée décomptées en dernier - on qu'il enregistre une défaite ne change rien à l'affaire. Une majorité des électeurs juifs d'Israél n'ont pas cru bon de le suivre.

Sous les coups du Hamas, nombre d'entre eux ont écouté les sirènes de Benyamin Nétanyahou. Le chef de la droite nationaliste a băti toute sa campagne sur la peur : peur d'une répétition des attentats si Parmée poursuivait son retrait des territoires de Cisjordanie ; peur d'une paix qui verrait s'édifier les prémices d'un État palestinien ; peur de l'avenir, peur de l'espoir

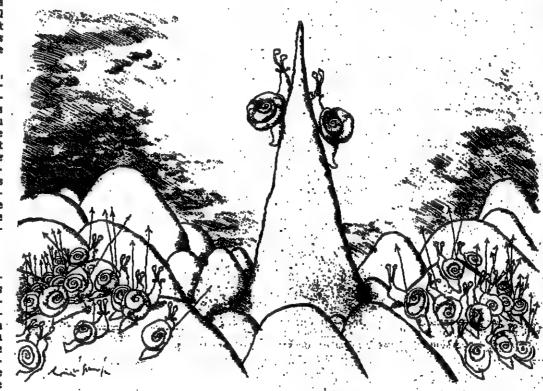
Aux yeux des Israeliens, Shimon Pérès n'a pas su être à la fois l'homme de la paix

et l'homme de la sécurité. Benyamin Nétanyahou, lui, dit tout et son contraire. Il affirme vouloir poursulvre le processus de paix avec les Palestiniens mals, dans le même souffle, avance un programme qui briserait net la négociation (avec, notamment, le développement à outrance des colonies en Cisjordanie). Il assure aux Israéliens qu'ils pourront avoir à la fois « la paix et les territoires », que l'Etat hébreu peut tout garder (le Golan, l'essentiel de la rive ouest du Jourdain) et s'intégrer quand même dans le Proche-Orient arabe. Depuis 1967, tout prouve que c'est faux : chacune des avancées vers la paix a été le résultat d'un compromis territorial - avec l'Egypte comme avec les Palestiniens.

Que Benyamin Nétanyahou l'emporte ou qu'il soit, in fine, dépassé d'une courte tête par un Shimon Pérès affaibli, c'est le processus de paix qui sort maimené du scrutin de mercredi. Le premier gèlerait ce processus ; le second n'aurait qu'un mandat limité pour aller de l'avant.

Si le vote de mercredi était censé être un référendum sur la négociation entamée depuis cinq ans avec POLP, alors le résultat est plus qu'ambigu. Qui peut s'en réjouir ?

Rencontre au sommet par Ronald Searle



Le Club de Paris face au fardeau de la dette

UNE « non-institution » qui sete allègrement ses quarante ans d'existence, célébrée par des ministres des finances venus du monde entier. Nul besom d'être très perspicace pour deviner qu'il y a de l'argent en ien. Et beaucoup d'argent. Car le Club de Paris, dont c'est le quarantième ammiversaire. n'est pas un lieu de rencontres sociales ou artistiques, mais un groupement d'Etats créanciers spécialisé dans la normalisation des défauts de paiement. Lorsqu'un pays en développement ne parvient plus à assurer le service de sa dette extérieure, il se tourne vers ses créanciers pour solliciter des conditions de remboursement plus favorables.

Réunis à Paris, négociant pendant plusieurs journées, et souvent des nuits entières, créanciers et débiteurs s'entendent généralement sur un traitement plus favorable. « C'est comme si un homme à qui l'on avait rapporté un objet précieux égaré en offrait un autre à celui qui l'avait rapporté pour le remercier : tous deux sont contents >. Tésumai Matoko Utsumi, ancien haut fonctionnaire japonais et pilier du Club de Paris. Malheureusement, les choses ne sont pas toujours aussi

C'est pour venir en aide à PEgypte, en 1956, que le Club de Paris a été créé, à l'occasion d'une rémion au Louvre – non pas dans le département des antiquités égyptiennes, mais dans les locaux du ministère des finances. Depuis, la présidence du Club est traditionnellement assurée par un Français - Christian Noyer, directeur du cabinet de Jean Arthuis, a succédé à Jean-Claude Trichet en 1993, lorsque celui-ci est devenu gouverneur de la Banque de France-, et les Etats ont rééchelonné la dette de quelque soixante-dix pays en développement, gérant aujourd'hui annuellement des sommes de 20 milliards de dollars environ. Ils détiennent près de la moitié du stock total de la dette,

dollars, le reste ayant été contracté amprès des institutions multilatérales et du secteur privé.

Dans certains cas - rares -, les pays sout sortis rapidement du piège de la dette. D'autres, comme justement l'Egypte, ont mis des dizaines d'années à remouver une situation financière plus stable. Les plus pauvres, enfin, vont toniours de rééchelonnement en rééchelonnement. N'ayant pratiquement pas d'accès aux financements privés, lis sont contraints de continuer à emprunter auprès des gouvernements des sommes équivalant à 5 % de leur production nationale, dans le cas de l'Afrique. Comme le soulignait le ministre de l'économie égyptien Youssef Boutros Ghali, la majorité des 20 pays considérés comme en situation d'« endettement, terminal » se trouvent sur le continent africain, dont la pauvreté s'auto-entretient. * Nous ne pouvons accepter d'entrer. dans le vingt et unième siècle avec un continent condamné à rester à la marge du progrès », concluait-il.

LES = CONDITIONS DE LYON >

C'est là que se trouve la question la plus fondamentale pour l'avenir du Club de Paris. Certes, il a beaucoup évolué depuis sa création, au gré des événements économiques - les deux chocs pétroliers, la crise de la dette consécutive à l'annonce de la cessation de paiement du Mexique, en 1982. Le Club a successivement reconnu le principe de l'annulation des dettes, en 1988, comme l'ont fait les banques commerciales. Il a ensuite accordé. l'Egypte, en 1991, et à la Russie, cette année.

problème de la dette et invente des grands argentiers. schémas de remboursement de Thomas Ferenczi . évalué à quelque 2 000 milliards de plus en plus complexes, comus

sous le nom de ses sommets successifs: après les « termes de . FRANCE INTEIN Londres », il y ent ceux de Toronto, : puis en 1994 ceux de Naples, qui permettent aux plus panvres de bénéficier de réductions de dettes allant jusqu'à 67 % du stock, étalant les périodes de remboursement jusqu'à vingt-trois ans: Prési-

dant cette année le G7, la Prance

cherche à créer les « conditions de

Lyon », où se tiendra la rencontre

amuelle, du 27 au 29 juin. Une solution consisteralt, blen sûr, à passer l'éponge sur l'ensemble du stock des Etats les plus pauvres. Mais comment, alors, les inciter à mener des politiques économiques très rigourenses, ieur permettant d'assurer leurs engagements futurs? Le Club de Paris ne travaille qu'avec les pays supervisés par les programmes du Fonds monétaire international (FMI), mais cette sélectivité est jugée insuffisante, par exemple par le secrétaire adjoint au Trésor américain Lawrence Summers, selon lequel il faut « aider plus rapidement les pays qui veulent s'aider eux-mêmes et aider de moins en moins souvent ceux qui ne le veulent

Considérant qu'ils ont déjà beaucoup fait, les pays industriels entendent convaincre les grandes institutions multilatérales d'accorder elles aussi des réductions de dette, ce qu'elles n'ont par principe jamais accepte. Certains vondraient carrement que le FMI vende une partie de ses stocks d'or pour en finir avec le problème de la dette. L'ancien ministre des fides traitements très favorables à nances marocain Mohained Berrada propose, pour sa part, que les créanciers introduisent leurs titres Prédire un bel avenir au Club de de dettes sur les marchés finan-Paris, c'est reconnaître que les pro- ciers, ce qui leur permettrait d'enblèmes d'endettement ne sont pas granger quelques recettes budgéprès de toucher à leur terme. Tel taires! La diversité des solutions est forcément le cas, surtout pour proposées prouve que la dette du les plus pauvres. Tous les ans, le monde en développement restera groupe des Sept (G7) réctamine le longtemps à l'ordre du jour des DANS LA PRESSE

EUROPE 1 Alain Duhame

🖬 Le suspense israélien ne peut en tout cas pas masquer l'échec de la réforme institutionnelle. Pour la première fois, les Israéliens votaient deux fois, d'une part à la proportionnelle de liste nationale, pour désigner les représentants de ieur choix, d'autre part – là était la nouveanté - pour choisir directement leur premier ministre. L'idée étair évidemment que, désignant simultanément la Knesset et le chef du gosvernement, les Israéliens feraient un choix cohérent et rationnel, pour que le pouvoir exécutif et le pouvoir législatif coin-cident il n'en a rien été. Ce sour en effet les petits partis qui sortent valuqueurs de la constitution. Les formations religieuses et le parti russe vont donc jouer un rôle pivot durant la nouvelle législature. Le premier ministre, quel qu'il soft, aura les mains liées par la nécessité rentifice les pouvoirs du premier ministre. Ce sont les petits partis qui volent seur infidénce s'élargir Elle voulait garantir la stabilité. Le prochain premier ministre devra an contraire constituer un gouvernement de coalition ou d'union hationale, par nature instable, mai commode et peu propice aux choix ambitieux en ce qui concerne le processus de paix.

 $\Delta Z_{k+1} = \{ \cdot \}_{k=1}^{n}$

English L

d.

total in

100

Car

Sec. 7.

⊆25 € :

Till.

Marie .

œ.

here.

the.

E. .

 $E_{m_1 \cdots m_{p-1}}^{m}$

绘。

Bernard Guetta ■ Shimon Pérès, c'était le destin d'un Etat qui, après s'être tant battu pour s'imposer, prenaît racine, jouait la paix des cœurs et non plus seulement celle des Etats, l'ambition coutre la peur, en un -pot la raison, car la raison c'est aujourd'hui la paix. Elle l'est pour les Palestiniens, auxquels seul Israël peut donner un Etat. Elle l'est pour les israéliens, qui ne peuvent éternellement jouer leur destin jeur survie, à la loterie des armes. Elle l'est, enfin, pour les Etats arabes, dont les populations aspirent au bien être et que menace la poussée intégriste. Seulement voilà, la paix, c'est aussi des concessions, des compromis, un investissement sur l'avenir : un pani. Quand leur sécurité est en jeu, les peuples détestent parier, et cette frilosité, c'était la force de l'autre candidat, de Benjamin Nétanyahou, qui avait su promettre la quadrature du cercle, la paix sans concessions, la sécurité sans risques, le statu quo sans marche

FRANKFURTER ALLGEMEINE ZETTUNG

M La décision française de suppri-mer la conscription aura des conséquences directes sur le débat concernant l'avenir de la Bundeswehr. Elle va affaiblir la position des partisans du service militaire obligatoire. En Allemagne, on fait valoir depuis la réunification que la conscription rassemble, an moins pour quelques mois, des citoyens de provenance sociale et de formation culturelle fort différentes. En fait, la Bundeswehr a joué un rôle non négligeable dans le rapprochement des Allemands de l'Est et de l'Ouest. Mais cela ne suffit pas à légitimer l'actuelle législation sur le service militaire. La Bundeswehr, en taut qu'armée de conscription, devient, de plus en plus, une ex-Françoise Lazare unve la coopération militaire.

FRANCE TELECOM SETA TRADSformée en société anonyme majoritairement contrôlée (51%) par l'Etat au 81 décembre 1996, La paron et de loi reistif à ce-changement a été adopté mercredi 29 mai en conseil des ministres. Jugé par le président de la République, jacques Chirac, comme « une réalisation assez exceptionnelle par la qualité de la concertation condulte avec le personnel de l'entreprise », fl sera présenté dans les jours qui

> La mise en Bourse pourrait intervenir début 1997, selon Michel Bon, le président de l'exploitant téléphonique. Pour assurer son « succès », François Fillon, le ministre délégué à la poste, aux télécommunications et à l'espace, a soniigné, mercredi, que France Télécom devra « avoir un bilan présentable ». Ce qui suppose de jouer serré dans les arbitrages sur le financement des retraites des agents, car il est acquis que France Télécom devra s'endetter pour l'assurer : « France Télécom devra emprunter pour payer la soulte correspondant au transfert à l'Etat d'une partie des charges de retraites », indique-t-on au cabinet de M. Fillon. Le projet de loi pré-

viennent au Parlement.

LA COMPAGNIE britannique de

distribution deau Southern Water

vient de faire l'objet d'une bataille

boursière en règle. Le groupe d'électricité Southern Electric, nu-

méro deux en Angleterre, a offert,

mercredi 29 mai, 1,6 milliard de

livies (12,8 milliards de francs)

pour son rachat. La veille, Scottish

Power, groupe d'électricité écos-

sais, avait lancé une première offre

toutes les autres compagnies d'eau

ont progressé de 15 %, parfois

20 %. Des rumeurs de nouvelles

OPA dans le secteur commencent à

circuler sur le marché londonien.

Les noms de Wessex Water ou

Chacun se place, persuadé que le

secteur de l'eau, jusqu'alors très

sous-évalué en Bourse, est appelé

à connaître le même mouvement

de concentration que celui qu'a

connu la distribution electrique ces

derniers mois. Privatisées en 1989,

Yorkshire Water sont prononcés.

plus de 48 %.

voit qu'à compter de début 1997, France Télécom versera à l'Etat, commité toute entréprise, tine coti-sation patrollale libératible. Il prévoit aush te versement d'une contribution exceptionnelle et unique en échange de la prise en charge par l'Etat des pensions des

agents fonctionnaires déjà en re-

pour financer les retraites de ses agents l'autre de la vente d'actions. Sachant, selon M. Fillon, que le transfert vers l'Etat ne sera que « partiellement compensé », tout le débat est de savoir quel sera le montant de la soulte et de combien France Télécom, qui disposera de 22 milliards de francs provisionnes pour ce poste fin 1996, devra s'endetter. Jean Ar-

thuis, ministre de l'économie et « D'ici à cinquante ans, c'est-à-Pour le PS, la privatisation « n'est pas irréversible »

S'il revient au pouvoir, le Parti socialiste renationalisera France Télécom. Son bureau national l'a fait savoir mercredi 29 mai en affirmant que « le processus en cours n'est pas irréversible ». Le PS dénonce une privatisation « liée aux profits que tireront du démantèlement d'un service public performant des industriels proches du pouvoir en place ». Les principaux syndicats de l'opérateur ont, quant à eux, réaffirmé leur opposition au projet de changement de staint adopté en conseil des ministres. Ils ont confirmé le mot d'ordre de grève du 4 juin, auquel s'est officiellement ralliée, mercredi, PO-PTT.

dire jusqu'à la mort du dernier fonctionnaire, la charge des retraites est évaluée à 250 milliards de francs. Les cotisations libératoires rapporteront 100 milliards sur cette période, explique-t-on au cabinet de M. Filion. Il reste 150 milliards à trouver. » Une partie proviendra de la soulte,

BCEN-EUROBANK

75" ANNIVERSAIRE

LA BCEN-EUROBANK ET LA BERD PRÊTES

A FINANCER 40 MILLIONS DE DOLLARS D'INVESTISSEMENTS EN RUSSIE

Le BCEN-EUROBANK et la BERD ont signé une ligne de cofinancement, ré-servée à des projets d'investissement en Fédération de Russie. Cet accord ouvre de nouvelles opportunités commerciales aux entreprises françaises in-

Les fonds seront destinés à des PME/PMI russes du secteur privé. Les projets étudiés seront destinés à des PME/PMI russes du secteur privé. Les projets étudiés seront d'un montant unitaire pouvant s'élever jusqu'à 10 millions de dollars, pour une durée de 3 à 10 ans. Par ailleurs, la banque de dollars, pour une durée de la BCEN-EUROBANK, jouera un rôle actif EVROFINANCE, fittale moscovite de la BCEN-EUROBANK, jouera un rôle actif sur le terrain en sélectionnant les projets et en assurant les fonctions d'agent local.

BANQUE COMMERCIALE POUR L'EUROPE DU NORD - EUROBANK

75 ans d'expérience entre la France et la Russie 79-81, boulevard Haussmann, 75382 Paris Cedex 08
Service d'Ingénierie financière
tél.: 40-06-43-75 fax: 40-06-48-48

EVROFINANCE, MOSCOU, Service de Financement de projets tél. : (7502) 221-30-32 fax : (095) 209-62-03

soit dans le cadre de partenariat avec des sociétés russes
 soit dans le cadre d'exportation de biens d'équipement vers la Russle

ouvre de nouvelles opportunités commande : téressées par des financements à moyen et long terme :

des finances, parle d'une souite de 90 milliards. M. Bon ne sonhaite pas dépasser 22 milliards. Chez M. Fillon on estime qu'« au-delà de 50 milliards, ce n'est pas

« A quoi cela sert-il que l'Etat alt fixé des objectifs ambitieux de désendettement? », s'interroge la CFDT, dénonçant une opération qui « n'est pas saine pour l'avenir de l'entreprise ». Le contrat de plan de France Télécom impose, sur la période 1995-1998, que la dette soit réduite de plus de moitié, à 45 milliards de francs, fin 1998. Fin 1996, la dette était de 87,3 milliards.

S'exprimant, mercredi, sur la radio BFM, Laurent Fabius, président du groupe parlementaire socialiste, a dénoncé « un tour de passe-passe du point de vue budgétaire », car les versements de France Télécom « vont être abondés au budget non pas pour payer au fur et à mesure les retraites des agents, mais pour payer les dépenses courantes de l'Etat ». « Il y a un rapt de 50 miliards, et on oblige France Télécom à s'endetter à hauteur de 30 milliards, ce qui va pénaliser son

fonctionnement », a-t-il ajouté. «Le versement de la soulte sera fractionné », tempère-t-on au cabinet de M. Fillon, tout en précisant que « l'endettement pourra donc remonter un peu, puis redescendre ». Le ministère fait également valoir que « dans le bilan, les sommes destinées à cette soulte apparaîtront sous forme de provisions et ne dégraderont pas les fonds propres ».

Philippe Le Cœur

SERVICES La compagnie britannique de distribution d'eau, Southern Electric, numérathern Water, a accepté, mercredi 29 mai, la proposition de rachat de 1,6 milliard de livres (12,8 milliards de 1,6 milliard de livres (12,8 milliards de 1,6 milliards de 1,7 milli

les compagnies à créer des groupes multi-services. Ce mouvement pourrait se heurter à l'opposition des consommateurs, mécontents des prix et des services offerts.

Les monopoles privés de l'eau en Grande-Bretagne attisent les convoitises

Southern Electric propose de racheter Southern Water pour 1,6 milliard de livres en vue de créer le premier groupe « multi-services ». Les groupes d'eau et d'électricité, privatisés dans les années 80, réalisent de solides profits. Mais les consommateurs se plaignent des prix

Une envolée des titres des sociétés de distribution d'eau SOUTHERN WATER publique d'achat (OPA) pour 1,56 milliard de livres. Southern Water ayant accepté le prix de Southern Electric, les enchères devraient s'arrêter là. En cinq jours, le prix de l'action a augmenté de Dans son sillage, les cours de

> tamiques de distribution et d'assainissement d'eau ont pu évoluer pendant cinq ans en toute quiétude. Très profitables, disposant d'un monopole sur une partie du territoire, elles ont prospéré à vue

L'Etat va contraindre France Télécom à s'endetter

les dix compagnies régionales bri- d'cell, protégées par une golden shure (action privilégiée détenue par l'Etat). Puis celle-ci a expiré fin 1994, et le temps des grandes manœuvres a commencé. La Lyonnaise des eaux a été la première à tirer les conclusions de cette situa-

tion nouvelle. Dès mars 1995, le groupe français a lancé une OPA de 4,5 milliards de francs sur la compagnie d'eau Northumbrian Depuis, d'autres compagnies out société électrique a borné la

suivi. En décembre, General Utilities, filiale britannique de la Générale des eaux, et Saur Water Services, filiale anglaise de la Saur (groupe Bouygues), ont présenté une offre commune pour re-prendre une petite société d'esu. Mid Kent Holdings, avec l'idée de la partager si l'offensive était réussie. De leur côté, les compagnies d'eau Wessex Water et Severn Trent ont chacune présenté, en mars, une proposition de rachat de South West Water.

RAISSE DES TARIPS IMPOSÉE Ces rachats n'ont pas encore abouti. Craignant de renforcer des monopoles extrêmement lucratifs, la direction de la concurrence britannique (monopolies and mergers commission) analyse de près la situation. Après neuf mois de réfiexion, elle a autorisé le rachat de Northumbrian par la Lyonnaise mais en posant des conditions : le groupe français a dil s'engager à baisser ses tarifs d'ean de 15 % en

En revanche, la direction de la concurrence britannique ne met ancun obstacle à des concentrations entre différents services aux collectivités. Les compagnies d'esu ont pu, ces demiers mois, acquerir sans aucune difficulté les groupes

de distribution électrique Swalec et . main sur les cash-flow généreux et Norweb. Aujourd'hui, ce sont les récurrents de l'eau. Mais ce mouvement pourrait sociétés d'électricité qui lorgnent très vite se heurter à l'hostilité de sur l'eau. Le veto émis par le goul'opinion publique. Les consomvernement britannique au rachat mateurs britanniques, qui ont vu le de National Power par une autre prix de l'eau augmenter en

concentration du secteur élec-«L'avenir est aux groupes proposant de multiples services aux consommateurs », a expliqué Geoffrey Wilson, président de Southern Electric. Seion de nombreux observateurs, les groupes multiservices peuvent réaliser d'importantes économies d'échelle en partageant les portefeuilles de clientèle et les frais de commercialisation ou de

liste envisage de renationaliser la distribution de l'eau s'il arrive au siège. Cela permet surtout de

Des rentes de situation Les sociétés d'eau britanniques dégagent des profits considérables, mais sont mai valorisées en Thames Water, qui a réalisé,

conforter des bilans, en mettant la

livres (1 livre vaut 8 francs) pour un chiffre d'affaires de 1 173 millions, vant en Bourse 2,4 milliards de Severn Trent (238 millions de bénéfices en 1995 pour 1076 millions de chiffre d'affaires)

pour l'exercice clos le 31 mars 1995,

un résultat net de 282 millions de

vaut en Bourse 2 189 millions de Anglian Water, qui a o pour l'exercice dos le 31 mars 1996,

un bénéfice net de 218 millions de livres pour un chiffre d'affaires de 776 millions, vaut en Bourse

moyenne de 5 % en plus de l'infla-

tion entre 1990 et 1995, sont de

plus en plus exaspérés. Alors que

les compagnies d'eau annoncent

des profits records, le service reste

médiocre, allant jusqu'à des cou-

pures de plusieurs jours, comme

au cours de l'été dernier. Conscient

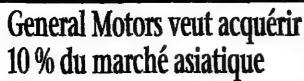
de cet énervement, le Parti travail-

Martine Orange

1 611 millions. Yorkshire Water capitalise 1 547 millions de livres (132 millions de bénéfices pour un chiffre d'affaires de 549 millions en 1995). Southern Water value 1 539 millions de livres. La société a dégagé, en 1995, 131 millions de bénéfices pour un chiffre d'affaires

de 387,5 millions. Wessex Water, valorisé 773 millions de livres, a enregistré, en 1995, un profit de 100 millions pour un chiffre d'affaires de





LE CONSTRUCTEUR AMÉRICAIN a retenu la Thailande, au détriment des Philippines, pour implanter son usine d'assemblage asiatique. La construction de cette usine est le centre du dispositif que s'apprête à mettre en place GM pour contrecarrer l'hégémonie des constructeurs japonais en Asie. Le coût du projet est estimé à 750 millions de dollars (3,9 milliards de francs) et, pour les équipementiers qui vont accompagner General Motors, l'investissement atteindrait

Le groupe américain espère prendre 10 % du marché asiatique, où il est actuellement très peu présent, d'ici à 2005.

DÉPÉCHES

MÉTRO : le métro lyomnais fonctionnait toujours au ralenti, jeudi 30 mai dans la matinée, pour la troisième journée consécutive, à la suite d'un mouvement de grève lancé par le Syndicat autonome et la CCT pour soutenir des revendications salariales. La ligne B (Jean Macé-Charpennes) était fermée et la ligne A (Perrache-Bonnevay) fonctionpait à 50 %, Les lignes C (Hôtel de Ville-Caluire) et D (Gorge de Loup-Gare de Vénissieux) fonctionnaient normalement.

TAPIE: Bernard Taple poursuivait, mercredi 30 mai, pour injure, devant la 1º chambre civile du tribunal de grande instance de Paris, plusieurs journaux et le Crédit lyonnais, pour une publicité de la banque parue dans la presse en septembre 1994, et représentant le nom de Tapie sur une poubelle. Le 21 décembre 1994, le même tribunal avait débouté M. Taple d'une plainte en diffamation pour la même raison. Le 29 décembre, l'ancien homme d'affaires avait réassigné pour

APPLE: le constructeur américain d'ordinateurs a indiqué, mer credi 29 mai, que son résultat d'exploitation devrait demeurer déficitaire jusqu'à la fin de l'armée calendaire 1996. Gilbert Amelio, le PDG du groupe, avait indiqué en avril qu'il espérait un retour à la rentabilité

■ DEUTSCHE TELEKOM: le président de la compagnie de téléphone allemande, Ron Sommer, a indiqué, mardi 28 mai, à l'issue d'entretiens avec le président de la Commission européenne, Jacques Santer, et le commissaire européen chargé de la concurrence, Karei Van Miert, qu'il n'entend pas remettre en question sa politique de ta-

rifs préférentiels pour ses gros clients. M ASSURANCE : un haut responsable américain s'est déclaré « très préoccupé», mercredi 29 mai, par l'absence de progrès dans les dis-cussions en cours avec le Japon sur la libéralisation du marché des assurances dans ce pays. Des négociateurs des deux pays discutent depuis mardi après-midi à Washington pour tenter de trouver un compromis avant la date limite du 1º juin.

■ DORNIER : Daimier-Benz Aerospace va vendre sa filiale d'avions régionaux Domier à la société américaine Fairchild. Le groupe allemand conservera 20 % de la nouvelle entité, via Domier GmbH.

Franklin Templeton, ce fonds américain inconnu devenu premier actionnaire privé du Crédit foncier

Il détient près de 18 milliards de francs de participations françaises

Franklim Templeton est l'un des 200 grands marchés financiers. Basé en Floride, ce fonds est le premier actionnaire privé du Crédit foncier gère 145 milliards de dollars (750 milliards de (avec 10 % du capital), et le deuxième de Pe-l'énorme capacité de placement fait la loi sur les firancs) et s'est très tôt spécialisé sur l'étranger. Il

PORT LAUDERDALE (Floride)

de notre envoyée spéciale La perite ville de Fort Landerdale n'est pas, comme son nom pourrait le laisser supposer, un de ces hauts heux de la conquête de l'Ouest où le colonel Custer aurait pu rencontrer Geronimo ou Cochise. Pas de trace d'épopée le long des grandes saignées autoroutières que jalonnent des bâtisses peintes en rose bonbon. On y rencontre plus sûrement, sur l'unique et interminable boulevard bordé de palmiers, de boutiques et de petits restaurants avec terrasses, des couples d'Américains entre deux âges. Située à l'est des Etats-Unis, la ville a pour principal attrait d'être simée le long de la mer, en Floride, à une cinquantaine de kilomètres au nord de Miami. Les retraités de tous les coins des Etats-Unis, qui fuient la célèbre station bainéaire, sa criminalité grandis-MED'UNE FUSION sante, sa vie trop chère et sa plage surpeuplée, viennent y goûter la

Si les personnes âgées sont les seules à séjourner longtemps à Fort Lauderdale, les banquiers d'affaires et les dirigeants de grandes entreprises du monde entier savent, de leur côté, qu'il s'agit d'une haite importante. C'est en effet là ou'est situé le centre nerveux de Franklin Templeton, l'un

douceur du climat.

des 200 grands fonds d'investissement américains qui, avec leur énorme capacité de placement, font la loi sur les places financières. Templeton a fait beaucoup parler de lui en Prance ces derniers mois. Moins coann que Fidelity, le numéro un, basé à Boston, qui gère pas moins de 300 milliards de doilars d'actifs, Frankfin Templeton a deux caractéristiques. D'une part, sa holding de tête, Franklin Resources, est cotée à la Bourse de New-York. D'autre part, la partie Templeton du groupe s'est très tôt spécialisée sur l'étranger, notamment sur les marchés émergents. Traditionnellement, les fonds d'investissement américains se sont développés sur leur territoire et ont commencé il y a seulement quelques années à sortir de leurs frontières.

Car le « Franklin » de Templeton n'est pas le prénom du fondateur du groupe. Franklin Templeton est le résultat de la fusion, en 1992, de deux sociétés créées dans les années 40 : Franklin Resources, plutôt spécialisée dans les investissements américains à taux fixe, et Templeton, Galbraith and Hansberger Ltd. tourné exclusivement vers l'international. L'ensemble, qui emploie quelque 5 000 per-

sonnes, gère aujourd'hui près de 145 milliards de dollars d'actifs (725 milliards de francs), dont

derdale est modeste : me demidouzaine de tours s'y côtoient. L'une d'elles, en verre fumé, arbore, au sommet de ses quinze étages, neuf énormes lettres qui dominent Pensemble : Templeton. C'est là, au dernier étage, que Don Reed, président de Templeton Management, a son bureau. Dans cette tour moderne et impersonnelle, la direction de Templeton a choisi de jouer le côté cosy: parquet au sol, petits bureaux meublés chippendale, secrétaires attentionnées, accueil chaleureux.

Lui, c'est le patron des investissements. Il prévient d'emblée qu'il ne parlera pas de valeurs parti-culières mais de la philosophie de la maison. Elle est simple : acheter des actions qui sont sous-cotées avec, pour principe de base, le bon sens. Et, pour Don Reed, « common sense is not so common any more (le bon sens n'est pas si commun) ». C'est ainsi que Templeton s'est très tôt intéressé aux pays émergents. En 1981, le fonds était installé dans dix pays. Aujourd'hui, il est présent dans plus de cinquante pays différents, à Hongkong, Johannesburg, Budapest, Varsovie, Bombay, Moscou ou Ho Chi Minh-Ville.

Mais toutes les places où se trouvent des titres sous-évalués l'intéressent : « Nous sommes des « piocheurs » de titres », précise Don Reed. « Lorsque nous avons sélectionné une valeur, nous la mettons sur notre liste d'achat sans nous limiter à un pourcentage précis dans le capital d'une société. Pourtant, nous n'avors pus vocation à diriger ou à coatroler des groupes. Notre démarche est uniquement celle d'un investisseur. » Elle leur a réussi puisque, au cours des cinq dernières années, le rendement a été de 15,1 % et que, sur les dix ans qui viennent de s'écouler, il s'est établi à 13,2 %. Templeton est un investisseur à long terme, cinq ans en moyenne. La rotation de son portefeuille est l'une des plus basses de la profession: 20 % environ par an. « Mais si nous ne sommes pos contents, on s'en va », avertit Don

Le portefeuille français s'élève à quelque 3,5 milliards de dollars (18 milliards de francs). Jeff Everett, responsable de la stratégie d'investissemennt du portefeuille en Europe, est basé à Nassau. Il défend les choix que Templeton Global investors a faits an travers notamment de deux fonds, Templeton Growth Fund et Templeton Foreign Pund, chacun gérant près de 8 miliards de dollars.

« Nous avons commencé à acheter la société d'assurance Axa depuis dix-huit mois à 200 francs. Nous détenons aujourd'hui 900 millions de francs sur cette mutuelle. Quand on voit l'accord que vient de faire Ecco avec Adia, nous savons que nous

avons eu raison de prendre 5,35 % d'Ecco. Nous sommes avec 8,85 % de son capital le desoième actionnaire de Pechiney. Nous avons acquis 5,49 % du capital de Fives-Lille. »

Pour Mark Holowesko, président de ces deux fonds, la démarche de Templeton est différente de celle des autres investisseurs: « Nous ne faisons pas de pari sur l'évolution des économies, des monnales ou des Bourses comme la plupart de nos collègues, dit-il. Par exemple, si les investisseurs croient que le Dow Jones va battre des records, ils vont acheter des actions de compagnies qui pourront, à leurs yeux, bénéficier de cette tendance générale. Nous, nous essayons de définir quelles compagnies vont être les plus performantes intrinsèquement, sans nous occuper de la bendance du marché. »

Le CFF en ligne de mire

Depuis le début de l'année actionnaire du Crédit foncier de France (CFF), avec 10 % de son capital. Un pari inattendu pour ce fonds, qui jone certes le long terme mais affirme enregistres um retour sur investissen foncier de France, le fonds américain ne semble avoir retenu que le terme de « foncier » et mise sur le retournement du marché immobilier et la quasicertitude que l'Etat ne laissera pas tomber l'institution. Le sort de celle-ci sera connu d'ici au 31 juillet, date ultime fixée par le gouvernement pour la mise sur pied d'un pian de restructuration qui passe par un adossement. Le plan cocial de 978 sup-pressions de postes a été senté pour la première fois an comité central d'entreprises le 29 mai. Un conseil d'administration doit avoir lieu le 3 juin.

Que dire alors de l'investissement dans le Crédit foncier, qui a annoncé une perte de près de 11 milliards de francs et dont le cours s'est effondré jusqu'à 30 francs, alors que Templeton l'a acquis aux aleutours de 60 francs? Dans la liste des participations du fonds, celle du Crédit foncier figure sous la rubrique « immobilier ». Et les crises de l'immobilier, ça tourne, comme le fait remarquer Don Reed. « On l'a vu sévir aux Etats-Unis, en Angleterre, en France. au Japon. » L'état du Crédit foncier, assis sur un patrimoine prestigieux, ne l'émeut apparemment pas. Mais, si aucun repreneur ne vensit sauver l'institution, Templeton serait-il prêt à intenter une action en justice contre l'Etat, pour gestion de fait par exemple? « Nous n'en sommes pas là », ré-pond placidement Don Reed, qui n'exclut pour autant aucune hypo-thèse qui puisse garantir son inves-

Babette Stern

RHÔNE-POULENC INFORME SES ACTIONNAIRES

Option de paiement du dividende en actions du 3 juin au 21 juin 1996 inclus

L'Assemblée Générale ordinaire des actionnaires de Rhône-Poulenc réunie le 10 avril 1996 a fixé le montant du dividende 1995 à :

• F3,00 net auquel s'ajoute un avoir fiscal de F 1,50 pour chacune des actions ordinaires "A".

• F 4,25 net auquel s'ajoute un avoir fiscal de F 2,125 pour chacune des actions privilégiées "B".

Le coupon de ce dividende sera détaché le 3 juin 1996.

Rhône-Poulenc vous offre la possibilité de recevoir ce dividende en actions ordinaires "A" ou en espèces.

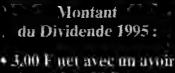
Cette option s'appliquera à la totalité des dividendes auxquels chaque actionnaire aura droit.

PAIEMENT **EN ACTIONS**

· Prix d'émission des actions remises en paiement du dividende :

F 112 par action ordinaire "A".

Lorsque les dividendes ne donnent pas droit à un nombre entier d'actions, l'actionnaire peut demander une quantité immédiatement supérieure en versant la différence en numéraire au moment du dépôt de sa demande d'option, ou recevoir une quantité immédiatement inférieure, complétée d'une soulte en espèces.



fiscal de 1,50 F print chacune des actions ordinaires "A"

• 4.25 E net avec un avoir fiscal de 2,125 F pour chacane des actions privilégiées "B"



 Date de détachement du coupon: « 3 juin 1996

· Pris d'emission des actions remises en paiement du dividende :

> 112 F par action ordinaire "A"

· Jonissance: 1er janvier 1996

• Oà vous adresser : à votre intermédiaire financier, du 3 juin au 21 juin 1996 inclus.

• Jouissance : les nouvelles. actions ordinaires "A" porteront jouissance 1et janvier 1996.

Elies feront l'objet d'une demande d'admission à la Cote Officielle (Règlement Mensuel de la Bourse de Paris), sous le libellé "Rhône-Poulenc S.A. act. ord. A" dans la semaine du 15 juillet 1996.

• Forme: vous pourrez choisir pour vos nouvelles actions ordinaires "A" de F 25 nominal, la forme nominative on an porteur.

PAIEMENT **EN ESPECES**

Le paiement du dividende en espèces se fera à partir du 4 juillet 1996 pour tous les actionnaires qui n'auront pas fait connaître leur choix durant la période d'option.

Pour toute information complémentaire:

Relations Actionnaires, Rhône-Poulenc, 25, quai Paul Doumer, 92408 Courbevoie cedex Tél. (1) 47.68.00.97

V° VERT 05.40.53.43

Minitel 3616 CLIFF Rhône-Poulenc

luternet hitp://www.rhone-powlenc.com

P RHÔNE-POULENC

CORRESPONDANCE Une lettre de Jean-Marie Messier

Monde du 24 mai sur la « mésaventure américaine pour la Générale des eaux », jean-Marie Messier, administrateur directeur général de la compagnie, nous a fait parvenir la ente suivante :

La « mésaventure américaine », pour reprendre le titre de votre article, permet aujourd'hui à la Compagnie générale des caux d'être solidement implantée aux Ptats-Unis, et d'avoir notamment décroché, à Porto Rico, le plus gros contrat d'eau jamais signé par la compagnie dans le monde (plus de 2 milliards de francs).

Les engagements en capital du groupe dans AWT s'élèvent au total à environ 850 millions de francs. Le reste (obligations convertibles et créances) correspond à des sommes mises à dispoition de la société qui sont norma-

A la suite de l'article paru dans Le lement rémunérées. Incidemment la décision stratégique d'investir dans AWT ne m'est aucunement imputable, puisque la Banque Lazard (à laquelle j'appartenais à l'époque) n'est intervenue qu'en tant que conseil pour la réalisation de l'opération, et nullement comme apporteur du dossier. Mais sans doute l'évocation insistante de mon nom donne-t-eile du sei à un sujet qui, sans cela, en serait très dépourvu.

La conclusion de votre article seion laquelle « tout est fait pour faire oubiler cette mésaventure » prête à sourire, alors même que les dirigeants d'AWT viennent de faire une grande présentation publique des réalisations et du redressement de l'entreprise (doublement du carnet de commandes, augmentation de 19 % du chiffre d'affaires,

fonds americain min are prive du Crédition

MLES COURS du pétrole se sont re-pliés, mercredi 29 mai, à New York. Le prix du baril de référence light sweet crude échéance juillet a perdu 35 cents à 20,76 dollars.

ILE RENDEMENT des certificats du Trésor mexicain (Cetes) à un mois est tombé, lors de l'adjudication hebdomadaire, à 25,58 %, son plus has niveau depuis décembre 1994.

*

LE MINISTRE de l'économie et des finances Jean Arthuis a déclaré, mer-credi, que « le dollar doit encore s'apprécier car il dispose d'une marge de progression »,

PRINCIPAUX ÉCARTS AU RÉGLEMENT MENSUEL

MEDCAC

7

■ LA GÉNÉRALE des eaux a lancé, mercredi, un emprunt obligataire de 2 milliards de francs, d'une durée de dix ans, sous la direction de la Socié-

LES COURS des céréales ont fortement reculé, mercredi, sur le marché à terme de Chicago. Le prix du boisseau de blé a perdu 13,25 cents et celui du mais 5,75 cents.

MILAN

 \Rightarrow

LONDRES

1

NEW YORK

*

FRANCFORT

A

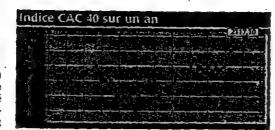
LES PLACES BOURSIÈRES

Paris perd du terrain

LA TENDANCE se dégradait à nouveau jeudi 30 mai à la Bourse de Paris dans le sillage du marché américain, faible mercredi en raison de la remontée des taux à long terme. En recul de 0,36 % à l'ouverture, l'indice CAC 40 accusait en mîlieu de journée une perte de 0,72 % à 2 101,86 points. Le Matif était en repli de 0,16 %

à 123,64. Aux Etats-Unis les taux des bons du Trésor à 30 ans sont remontés à 6,93 % contre 6,85 % la veille. Cette tension est intervenue après des commentaires de Susan Phillips, l'un des gouverneurs de la Réserve fédérale, qui ont ravivé les craintes d'accélération de l'inflation. Selon le paradoze maintes fois vérifié, le dollar a baissé en raison de cette tension des taux d'intérêt.

En France la morosité reprend le dessus: selon l'INSEE, les perspectives générales de production des industriels ainsi que leurs perspectives personnelles se sont dégradées en mai après deux mois d'amélioration. Dans ce contexte



prudents et réalisent des ventes bénéficiaires après la forte hausse depuis le début de l'année. La cotation des titres Casino

(action et ADP) était suspendue jeudi. Les milieux financiers s'attendent à l'annonce du remboursement des obligations convertibles du groupe.

7

CAC 40

· Maria

Eurotunnel, valeur du jour

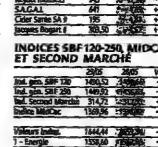
L'ACTION Eurotannel a progressé, mercredi 29 mai, de 5,2 % à 7,10 francs, son président Patrick Ponsolle ayant déclaré qu'il n'était « pas irréaliste » de trouver un accord avec ses banquiers avant la fin du mois de juin. L'action a aussi réagi favorablement à la nouvelle politique commerciale de la société, qui casse ses prix et a înstauré une première classe à l'intention de sa clientèle d'affaires. Eurotumnel assure que cette baisse tatifaire n'entraînera pas de baisse

de ses recettes, et table tonjours sur une progression supérieure à 50 % de son chiffre d'affaires en



INDICES SBF120-250, MIDCAC ET SECOND MARCHE

PRINCIPAUX ÉCARTS





分別など







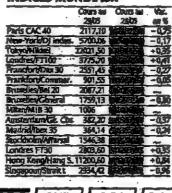
Nouveau recul de Wall Street

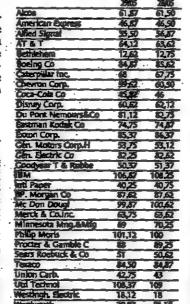
LA BOURSE DE TOKYO a fini en baisse de 0,61% jeudi 30 mai. L'indice Nikitei a perdu en clôture 135,15 points, à 21 886,35, victime de la baisse du dollar face au yen. Wall Street avait piqué du nez,

mercredi 29 mai, un peu plus d'une heure avant la clôture, en raison d'une hausse des taux d'intérêt à long terme après les commentaires d'un des gouverneurs de la Réserve fédérale, qui ont réveillé les craintes d'une accéléra-tion de l'inflation. En baisse d'une dizaine de points en début d'après-midi, l'indice Dow Jones des valeurs vedettes a perdu jus-qu'à 60 points avant de terminer en baisse de 35,84 points (-0,63 %), à 5 673,83. Il avait déjà perdu 53 points mardi, entament les gains de 285 points enregistrés sur les trois dernières semaines. Sur le marché obligataire, le taux d'intérêt sur les obligations du Trésor à trente ans, principale référence, a grimpé à 6,93 %. La Bourse de Londres avait pro-

gressé mercredi, toujours portée par le secteur de l'eau qui a commi deux OPA en deux jours. L'indice Footsie des cent principales valeurs a terminé en hausse de 15,5 points, soit 0,4%, à

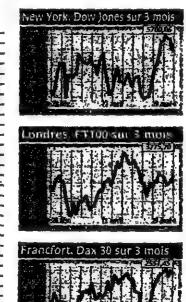
INDICES MONDIAUX











LES TAUX

. . . .

. 44

机二氯 非人名英人人 人名斯特斯斯 电电影电影

NEW YORK FRANCIORI K * ¥ 7 * Sharets 10 and

LES MONNAIES

| OSN. | |
|-------|--|
| US/DA | |
| | |

| US/DM | 1 |
|--------|------|
| 4 | 1 |
| 1,5945 | {{ : |
| | |

| | ty 11 (a) |
|----------|-----------|
| US/Ŧ | DM/F |
| - 74 | 7 |
| 108,3200 | 3,3942 |

| 7[| ₽/F | \neg |
|----|-----|--------|

7,9410

Baisse du Matif

LE CONTRAT NOTIONNEL du Mattf, qui mesure la performance des empruots d'Etat français, a ouvert en baisse jeudi 30 mai. Après quelques transactions, l'échéance juin cédait 16 centièmes, à 123,64 points. La veille, le marché obligataire américain avait terminé la séance en forte baisse, affecté par les déclarations de Susan Phillips, gouverneur de la Réserve fédérale, qui a affirmé que l'économie des Etats-Unis « paraissait

LES TAUX DE RÉFÉRENCE

MARCHÉ OBLIGATAIRE (base 100 fla 95) TAUX DE RENDEMENT ds d'État 10 à 15 ans Obligations française Fonds d'État à TME

connaître une expansion solide ». Les investisseurs craignent que cette vigueur ne provoque des tensions inflationnistes. Le rendement de l'emprunt d'Etat à trente aus était remonté à 6,95 % (6,86 % mardi soir). Les investisseurs attendaient également l'issue du conseil de la Bundesbank, réuni jeudi matin. D'aucuns espéraient un geste sur son taux REPO, fixé à 3,30.% depuis le début du mois de février.

LE MARCHÉ MONÉTAIRE (taux de base buncaire 6,75 %)

I an PIBOR FRANCS Pibor Prancs I mols Pibor Prancs 3 mois MATTE Sept. 96
DEC. 96
Mars 97
PIBOR 3 MOS
July 96

| ECU LONG TER | ME | | | | |
|---------------------------|-----------------|--------------------|-----------------------|--------------------------------|----------------------------|
| uin 96 | 4529 | THE REAL PROPERTY. | 71,46 | で発力 | 91,42 |
| Sept. 96 | 2136 | C SERVICE | 90,94 | - BE | 90,96 |
| | | 神秘 | | 200 | |
| CONTRATS | | | | | _ |
| COMPATE | A TEDL | AF SHR | | FCACA | n |
| CINN INC. | of 1 February | | | | |
| | | dernier | phs | pks | prender |
| | volume | | plus insut | plus tes | |
| Echlanous 29105 | | | plus insut 2002 | plus tres | premier |
| Echlanous 29105 | | | plus Insut | plus tras | premier |
| Échlances 29105 Mai 96 | 10Mare 31511 | | plus Insut | plus tres GREAM GREAT | premier prix 2113,50 |

Repli du dollar

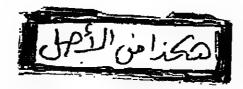
LE DOLLAR ÉTAIT ORIENTÉ à la baisse, jeudi matin 30 mai, lors des premières transactions entre banques sur les places financières européennes. Il s'échangeait à 1,5326 mark, 107,95 yens et 5,1915 francs. Le billet vert s'était replié, la veille, sur le marché des changes newyorkais, pénalisé par la chute des actions et des obliga-tions à Wall Street. Si la faiblesse des actifs financiers américains devait se confirmer, elle pourrait incher les

MARCHÉ DES CHANGES À PARIS cours 80F 29/65 % 28/05

investisseurs étrangers à placer leurs capitaix hors des Etats-Unis, ce qui peseraft sur les cours du dollar. Affecté par le repli de la monnaie américaine, le franc cédait du terrain, jeudi matin, face à la devise allemande. Il s'inscrivait à 3,3863 francs pour 1 mark. La livre sterling était en forte hausse, soutenue par les signes de rebond de l'économie britannique. Elle cotait 2,3480 marks et 7,96 francs.







FINANCES ET MARCHES 22 / LE MONDE / VENDREDI 31 MAI 1996 • - 0,50 - 1,57 + 1,56 + 1,67 - 0,43 - 2,10 - 7,84 + 0,20 - 0,77 + 0,15 - 0,23 - 2,21 + 1,64 - 1,68 - 1,68 - 0,76 81,50 40,70 180 535 660 83,05 280 240,90 175 271,30 1200 1175 20 中语主义的发现了 新典之 对面对外,因为不知识的感染。他们是一种,我们是一种,他们是一种,他们是一种,他们是一种,他们是一种,他们是一种,他们们是一种,他们是一种,他们是一种,他们是一种,他们是 - 4,29 - 0,38 + 0,27 - 0,18 - 0,90 - 0,42 - 0,71 - 0,41 + 0,05 Credit Local For ... Credit Lyonnais Cl Credit National ... REGLEMENT PARIS MENSUEL JEUDI 30 MAI -0,53% Liquidation : 21 juin Taux de report : 3,75 Cours relevés à 12h30 Deciging Decision Dec CAC 40 : 2105,96 Woms & Cle ... Zodiac ex.dr.d Compensation (1) 文明 1000年 10 930 \$256 1790 2000 1245 1070 739 147,10 888 476,40 483 295,10 889 566 194,30 809 1223 190 107,10 107,10 108 107,10 107,1 Cr.Lyonnals(T.J. Renault (T.P.)... Compensation (1) VALEURS ETRANGERES Cours Derniers précéd. cours - 0,20 + 0,32 - 1,16 - 2,15 - 0,20 - 0,44 + 0,27 - 1,22 - 2,14 - 5,23 - 0,75 - 0,18 - 0,18 - 0,18 - 0,27 - 2,23 - 0,25 - 0,27 - Eimo Disney
Eimoge 7
Eimotonnei
Filipacció Medias
Finestel
Fives-Lille
Fromageries Bel
Galeries Lafayets
GAN
Gascogne (8)
Gaz et Ears
Geophysique
GFT.CE
Groupe Andre S 27,38 34,50 30,50 14,20 15,30 173,0 17 Barrick Gold #_____ BASSF. # Saturn
Saturn
Saupiquez ()
Schneider S
SCOR SA
S.E.B.
Sefuneg - 1,05 - 0,56 - 1,00 - 0,61 - 0,51 - 0,30 - 3,61 - 0,87 - 7,98 - 1,49 - 1,09 B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Ny = Nancy; Ns = Nantas. SYMBOLES 1 ou 2 = catégories de cotacion - san El coupon détaché; el droit détaché + 0,24 - 1,76 - 3,16 - 1,03 - 4,76 DERNIÈRE COLONNE (†) : Lundi daté mardi : % variation 31/12 Mardi daté mercedi : montant du co Mercredi daté jeudi : palement derni Joudi daté vendredi : compensation Vendredi daté samedi : nominal - 2,33 - 6,33 - 1,58 3947 1630 325 1860 288,90 455 ACTIONS ETRANGÈRES Cours précéd. Derniers cours ACTIONS FRANÇAISES Cours' Demitts cours 1006 1300 2030 379 153 1800 390 112,40 740 52,60 142,10 425,10 13,60 Financia (Maria Cala)
Fiorally,75% 90-999
OAT 8,5% 87-97CAB.....
OAT 9,90%85-97 CAB.....
OAT 9,90%85-97 CAB..... COMPTANT 104,12 105,04 102,20 250 562 369 110 7,60 400,50 20,25 20,80 370 2590 199,00 1096 18,30 302,30 170 29,75 10,05 50 357,10 147,10 JEUDI 30 MAI 109,58 99,76 (00,09 111,20 ieraet old Fields Sau OAT TMB 87/99 CA. OAT 8,125% 89-99 s. OBLIGATIONS OAT 8.5099000 CAP OAT 8500 TRA CA OAT 101505-00 CAP OAT 89-01 TIME CA BFCE 9% 91-02 CEPME 5,5% 88-97CA CEPME 9% 89-99 CAM CEPME 9% 92-06 TSR 115,35 104,20 111,21 119,50 Y) I/O 113,56 GAT 8,506 89-19 4.

ZETE OLAT SONO-130 MILLON OAT 8,5% 87-02 CAL. Paluel Marmoni,
Tagil Box Chinebro(N)

Pal Box Chinebro(N)

Parliamore

Paris Oriesos

Paris Ori 114,55 115,07 109 913 CFD9,7%90-05 CB.... 114 109,85 105,04 115,70 112,19 106,95 1-26 194,10 1350 1350 1350 1450 1466 479,90 755 175,10 76 382 CFF 9% 88-97 CA1 793 1195 800 36,50 380 110,50 502 220 652 CLF 99883-93/98 CM..... 6 = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marsaille SYMBOLES 109,22 110,90 114 101,99 116,78 1 ou 2 = catégories de cotation - tens indication catégorie 3; III coupon détaché; © droit détaché; o = offert; d = demandé; ? offre réduite; FLP.P. CRH 8.5% 10/87-83# ____ SUPAL ZA EDF 6,6% 88-89 CM Fonciere (Cle) ... Fonciere Euris... 50F 8,6% 92-14 8,..... 51p.Etat 6%3-97 8..... Gel 2000 GF1 industries f Girodes # (Ly) GLM S.A. CREA. NOUVEAU MARCHÉ HORS-COTE SECOND Cours relevés à 12 h 30 MARCHE Grandontic Photo #____ Gpe Guillion & Ly... Kindy & ... Coerbet Hermes internal. | | JEUDI 30 MAI JEUDI 30 MAJ Une sélection Cours relevés à 12 h 30 Cipe France Ly #_____ JEUDI 30 MAI CNIM CAL Cours précéd. Demiers, cours Cours précéd. Demiers cours VALEURS Demiers cours 6,04 29 38,15 1251 185 160 Cours précéd. VALEURS 367 455 59 84 ICBT Groupe #_ \$895 CA, Haste Normand
\$895 CA, die & Visitine
\$185 CA, die & Visitine
\$185 CA, die CG
\$185 CA 58,95 530 571 Acial (Ns) #__ 130,20 1499 725 575 602 570 231,10 468 70 646 215,10 336 880 Montaiones P.Gest..... ABRÉVIATIONS ador Hold(Ly) Themason Hotel Ly Trouvay Causin 8 Unition Fin. France Unition Fin. France Vis Credit (Bangue) Visit et Cle 8 Vision et Cle 8 B = Bordeaux; Li = Life; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes. 5YMBOLES Mecelec (Ly)... MCJ Costier... Europ Etimo (Ly)
255,60 Europ Propulsion
465 Europ Propulsion
465 Factorem
70 Paiveley 8
464 France
455,30 Finendo
334 France 8
460 Cautier France 8 Moaneset jouet Lyll Tou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; 4 cours précédent; 2 coupon détaché; 6 droit détaché; 0 = offert; d = demandé; 1 offre réduite; 3 demande réduite; 2 contrat d'animation. BIMP. 1059,77 1064,59 1074,000 1999,24 1857,57 1859,64 1857,57 1859,64 1857,57 1859,64 1857,57 1859,64 1859, ments CIC CIC BANQUES PORT Cried Mar Ep. Monde _____ 1262,17
1110,40
Cadence 2 D
Cadence 3 D
Capinonitaire C
Capinonitaire C 1537,36 1267,06 7144,42 1081,36 11566,80 1058,90 11293,68 SICAV et FCP 1201,14 1201,51 1136,51 579,18 200,500,51 120,84 24,53 1691,54 25,500,51 LCF E. DE ROTHSCHILD BANQUE 11570,01 11865,91 Asie 2000 ______ Saint-Honoré Capital ____ St-Honoré March, Emet, 759,13 17871,74 855 806,11 Une sélection Cours de clôture le 29 mai Émission Rachat Frais incl. net CIC PARIS BRED BANQUE POPULAIRE VALEURS CNCA 1334,80 357,99 1460,29 3364,26 1185,78-165,74 LEGAL & GENERAL BANK 715-9050 19575 19525 19525 195250 195250 1952745 **89263.4**的 115790,80 149,79 105,80 617,05 235,64 Ecocic Oblicic Mondial Oblicic Régions CDC GESTRON Atom Futur C. 256.20 Atom Futur D. 277.37 Cooks 1265,88 Livret Bourse Inv. D ____ Le Livret Portefeuille D _ 588,62 1816,74 882,50 2181,95 297,87 Sogetience D_____ Sogetimence Tempo D_ 2409 237544 ATLANTIQUE 9225 25 582925 • 902677 232135 • 1777634 3719035 CREDIT LYONNAIS
Euro Solidarini
Llon 20000. 1877,61 918271,05 171,90 1819,62 1280,63 11579,62 11579,62 #8277.6 BRZES MC18577. Burn Solida
1755.4 Lun 2000...
128715 Lun Associa
11578.2 Lun Pirs...
11578.2 Lun Pirs...
10578.3 Seav 5000
1061.34 Sheatrance
1172.16 Sheatrance
1172.16 Sheatrance
1172.16 Sheatrance
1172.16 Sheatrance
1172.16 Sheatrance
1172.16 Sheatrance
1172.17 Sheatrance
1172.17 Sheatrance
1172.17 Sheatrance
1172.17 Sheatrance
1172.17 Sheatrance BANQUE TRANSATLANTIQUE 1306,06 16697,62 11157,69 1402,57 2323,26 1824,68 581,78 966,99 482,63 237,96 615,56 5387,66 807,71 135,48 112,83 Lion Association 615,20 599,88 113,69 108,36 144,62 135,67 578,79 160,98 19013,23 **18975,28** 18266,59 18280,13 BNP 3951,26 1877,23 1023,53 854064 13720 Antigone Trésorerie

Natio Court Terme

Natio Court Terme2 CAISSE D'EPARGNE 78 210.47 Seve.

46 20.97 Synthe

19 20.13 Una For

10 17.20 Uni Gara

17.30 Uni Gara

17.30 Uni Gara

17.30 Uni Gara

17.30 Univers Activ.

18.56 Univers Activ. 13720 37721 2165,54 15521,49 2372,94 212,54 145,40 10590,65 559,69 11392,26 1197,49 107,92 19952,46 1266,39 674,45 1704,12 1385,56 # Programme Comments of the Comment 216,78 221,46 228,39 105.29
- 15645.51
- 1775.50
- 698
- 1672.55
- 1597.75
- 1597.96
- 1670.Mc Capital Alexandra Capital Ca 5YMIKOLES 160.98 43123.38 5284,31 2857,25 916,15 833,91 S267,61 228,39 10274,32 79940,31 2889,56 12676,34 311,80 1975,11 191,64 o cours du jour; 🗢 cours précédent. Natio En Crois Revenue Tripnestr. D..... Uni Garantie C... Uni Garantie D... TOUTE LA BOURSE EN DIRECT 1657,11 300,13 300,13 190,57 1715,82 864,21 104,99 2230,14 231,58 3615 LEMONDE SOCIÉTÉ GÉNÉRALE 1238,89 1870,62 5335,31 166,91 34291.70 Publicité financière Le Monde : (1) 44 43 76 26

17

4

AUJOURD'HUI

TENNIS André Agassi a été éliminé au deuxième tour des Internation né au deuxième tour des Internation naux de France, à Roland-Garros, mercredi 30 mai. L'Américain a été internation de cinq de control de cinq de cinq de control de cinq de cinq de control de cinq de cinq de cinq de control de cinq de cinq

battu en cinq sets par son compa- l'Espagnol Sergi Bruguera, double sets pour écarter le Belge Kris Goo-

Björkman, • PARMI LES FRAN-CAISES, Mary Pierce s'est imposée difficilement face à la Malgache

Randriantefy. Sarah Pitowski s'est aussi qualifiée pour le troisième tour, tandis que Nathalie Tauziat et Amélie Mauresmo ont été éliminées, maigré une belle résistance.

Chris Woodruff expulse André Agassi de Roland-Garros

L'Américain, tête de série n° 3, va quitter une nouvelle fois prématurément le stade de la porte d'Auteuil, où il ne trouve plus ses marques depuis qu'il y a perdu deux finales consécutives. Cette fois, c'est un sans-grade du circuit qui lui a fait mordre la poussière

IL NE VEUT PAS encore quitter le court. Tout est trop beau. Il vient de pieurer, il se relève, reraquette lâchée dans la victoire. Il recueille encore les cris de la foule ébahie. André

Agassi a enfilé bleu moulant et s'est enful. On ne le reverra pas de l'après-midi. Chris Woo-

druff ne l'a pas vu partir. Il savoure une joie toute simple. Voilà, il est le premier Petit Poucet de la guinzaîne. En une foi de gosse et en trois heures de Jeu, il a mouché les espoirs d'Agassi, tête de série nº 3, de remporter enfin les internationaux de France, le seul titre du Grand Chelem qui manque encore à son palmarès.

Tout avait commencé le plus normalement du monde car les contes ne commencent pas André Agassi expédie trois jeux. Chris Woodruff n'est pas à l'aise. Il vit Roland-Garros pour la première fois. Jusqu'ici, il n'a connu les tournois du Grand Chelem que grâce à deux invitations aux internationaux des Etats-Unis en 1993 et 1995. Il n'y avait pas passé le premier tour a Paris, il s'est del offert mieux en battant Vincent Spadea, hundi. Quand il a croisé Agassi dans les vestiaires, mercredi, celui-ci lui a dit: « Salut, moi c'est André. » Chris ne l'avait jamais rencontré.

Le match commencé sur le court-Suzanne-Lenglen chauffé de coups de solell, Chris ne voit pas venir les bailes. C'est terrible d'aller chercher un retour d'André Agassi quand on a le trac. Mais cela passe, le trac. Et puis, de l'autre côté, l'autre cède des petits riens qui remontent le moral. André, à

son habitude, relâche l'étreinte, la fraicheur contre la puissance. abandonne quelques points, sert Entre Chris Woodruff et André abandonne quelques points, sert des bailes cotonnenses.

Alors, Chris monte à la volée derrière un revers très fluide, tantôt brutal, tantôt frôlant. André court et hoche la tête. Quand il tente d'engluer son adversaire dans la longueur et la variation de ses coups, il le découvre léger, prompt à relancer et assez insolent pour accélérer encore. André s'est aloundi ces demiers mois. Il s'effarouche, Chris s'enhardit, le plus souvent à la volée. Les coups recus sont si lourds, mais il tient bon, puisque les points donnés sont si nombreux. L'assurance vient, et la certitude et le détachement. Ainsi, Chris fabrique sa vic-

C'est une gentille issue, celle de

Agassi, il y a un gouffre. Bien qu'il ait gagné 110 000 dollars, en 1996. avant Roland-Garros, Chris apparaît comme un employé du tennis, loin des millions amassés par Agassi. Woodruff enfant a surtout été aux antipodes des gamins prodiges convoités par les sponsors. D'ailleurs, c'est juré, Chris n'aimerait pas avoir la vie d'André. « J'ai êté élevé dans une petite ville, cht-il, Knoxville, dans le Tennessee, 300 000 habitants. J'al des valeurs de provincial. André Agassi a beaucoup d'argent et il fait ce qu'il veut. Cette flamboyance, ce n'est pas mon

Chris Woodruff, c'est le bon petit gars de l'Amérique profonde. C'est un grand gaillard de vingt-

trois ans au sourire franc et au franc-parler. Il aime le golf et les balades avec les copains. Son père est professeur d'université, sa mère institutrice : « En trois ans, ils ont tenu à ne pas se mêter de la carrière de leur fils», explique Scott. Pereiman, son entraîneur.

LA FILIÈRE UNIVERSITAIRE

Woodruff ne sort pas des usines à champions, type Bollettieri, où sont passés aussi bien Sampras qu'Agassi et Seles. Il est passé par la filière devenu désuette des championnats universitaires, celle qui avait permis dans les années 70 l'éclosion de John McEnroe. Sous la banière du Tennessee, Woodruff gagne ainsi le titre NCAA en 1993. Cela lui vaut l'honneur d'être invité à l'Open des professionnel. Il écume alors les tournois satellites - la deuxième division du circuit professionnel afin de grappiller les points nécessaires au droit d'entrée dans l'élite. De cette expérience, Chris Woodruff garde un souvenir douloureux. « le ne parle aucune langue. sinon l'angiais, dit-II. Les hôtels

Etats-Unis et de passer ensuite

étaient modestes et les joueurs ne pensalent qu'à eux ; ils voulaient tous être numéro un mondial. Je suis passé du sport d'université à un coupe-gorge. » En 1995, il vent tout arrêter après une nouvelle défaite: « Nous étions en France, se rappelle Scott Perelman. Il venatt de perdre deux tournois satellites à Poitiers et à Meiun. Il a voulu faire ses valises. Je lui ai dit de continuer ce qu'il avait commencé. Il a gagné

le troisième et le quatrième, ce qui lui a permis d'engranger les points pour pénètrer sur le circult. * En deux tournois, Chris Woodruff se découvre à lui-même. A Philadelphie, Il se hisse en finale pour tomber face à Courier. « Après, je tul al Interdit de se considérer heureux quand il perdait en finale. Il a été finaliste à Coral Springs et a été furieux », dit Perelman. La suite lui a permis de deventr 72 joueur mondial et il est, pour la première fois, directement entré dans le tableau final d'un Grand Chelem. » Grace à sa victoire de mercredi. il va faire un nouveau bond au classement. Au troisième tour, il devait recontrer le Suédois

Bénédicte Mathieu

Pete Sampras, nouveau conquérant de la terre

ON DIRA que ce n'est jamais qu'une victoire au deuxième tour des Internationaux de France. Presque rien pour un joueur de la carrure de Pete Sampras, numéro un mondial et détenteur, à seulement vingt-quatre ans, de quarante titres en simple, dont trois à Wimbledon, trois à l'Open des Etats-Unis et un aux Internationaux d'Austra-

Pourtant, ce match gagné, mercredi 29 mai, sur le central de Roland-Garros est lourd de si-Hincition. L'adversaire s'app le cogneur catalan vainqueur à la porte d'Auteuil en 1999 et 1994, et encore demi-finaliste l'an pas-

Haletant sous le soleil qui a durci le court à son avantage, les pieds en feu, Pete Sampras lève finalement les bras avec le dos voûté, tel un boseur éreinté. A force de volonté, il signe une victoire magnifique contre un - sinon LE - spécialiste de la terre battue. Il peut enfin, même s'il n'a cessé de s'en défendre, laisser son complexe d'attaquant au vestiaire. Son Jeu offensif ne l'a pas empêché de tenir tête à Bruguera du fond du court lorsque l'Espagnol l'y acculait.

« C'est ma plus belle victoire sur terre battue », déclare Pete Sampras, tombé sur sa chaise avec

craché la poussière qui lui épaississait la salive. Tout simplement heureux à la perspective de devoir affronter, vendredi 31 mai, Todd Martin, le vainqueur d'un autre ancien champion des lieux, le Suédois Mats Willander. Les dernières semaines ont été si pénibles pour Pete...

Son entraîneur et ami, Tim Guilikson, s'en est allé à quarante-quatre ans, victime d'une turneur au cerveau. La semaine passée, à la Coupe des de douleurs musculaires dorsales, n'a pu disputer qu'un match pour son pays. Le seul qu'il ait joué sur terre battue cette saison, il a craint de ne pouvoir s'aligner à Paris.

Mais sa voionté l'a emporté sur la morosité L'idée de quitter prématurément Roland-Garros comme l'an passé après sa défaite au premier tour face à l'Autrichien Gilbert Schaller, lui était insupportable. « Gagner ne lui suffit pas, répète à l'envi le docteur Pete Fischer, un pédiatre californien qui l'a guidé à ses débuts. Il veut oussi humiller sportivement son adversaire. »

Il faillit bien y parvenir avec Bruguera, en

soulagement. Oubliant ses bonnes manières, il a | panne de passings jusqu'au début de la troisième manche, grace à un service d'une qualité et d'une précision exceptionnelles. Puis, maigré les séquelles peu évidentes d'une distorsion des ligaments au pied droit contractée en décembre, l'Espagnol s'est replacé, se procurant 20 balles de break au long de la partie. Les jambes lourdes, le souffle court, Sampras n'a pourtant concédé son service que deux fois.

Une défaite face au Catalan, sacré par deux ux. Kaurait fien eu d'un ce honneur. Mais Pete considérait cette victoire ~ qui lui semblait acquise après les deux premiers sets - comme un dû. Il s'est résolument refusé à subir le même sort qu'André Agassi, Pendant son match, confusément, il percevalt la dameur montant du court Suzanne-Lenglen, à l'autra bout du stade, où l'enfant terrible de Las Vegas succombait contre un obscur compatriote. Son instinct lui souffiait que l'incroyable était en train de s'y produire : « J'entendais la foule, a dit Sampras, mais je ne savais pas, je ne voulais pas savoir. André et moi étions à peu près dans la même galère : nous avons si peu joué sur terre battue cette saison... »

Patricla Jolly

Neuf chutes

• 1987 : 91º mondial. Il estéliminé au 2º tour par le Français Patrick Kuchna

● 1988 : 25° mondial, il perden demi-finale contre le futur champion, le Suedois Mats Wilander (6-4, 2-6, 5-7,

● 1989 : 3* mondial, !! perd au 3* tour contre son compatriote Jim Courier (6-7,6-4,3-6,2-6). ● 1990 : 7" mondial, il perden finale

6-2,4-6,4-6). ● 1991 : 4 mondial, il perd une nouvelle fois enfinale, cette fois contre Jim Courier (6-3, 4-6, 6-2, 1-6, 4-6). ● 1992 : 10° mondial, il est éliminé en demi-finale par le futur champion Jim

Courier (3-6, 2-6, 2-6). ● 1994:24 mondial, il perd au 2 tour courtel Antrichien Thomas Muster (3-6,7-6,5-7,6-2,5-7).

• 1995 : 2º mondial, blessé à la hanche. Il est battuen quart de finale par le Russe Yevgeny Kafeinikov (4-6, 3-6, 5-7). ● 1996: 3º mondial, il est défait au 2º tourpar Chris Woodruff.

RÉSULTATS

FOOTBALL MATCHES AMICALIX France-Finlands Aussche République achique HANDBALL

POLEA

Tessement: 1. Russie, 9; 2. Yougoslavie, 9; 3. Croa-e, 6, 4 Allemagne, 3; 4. Hongne, 3; 6. Stavénie, 8 Roumanie-Danesterk

NTERNATIONALEX DE FRÂNCE

INTERNATIONALIX DE FRANCE
Simple messieurs (2*tour)
P. Sampries (2*U., n° 1) b. S. Burguesa (Esp.), 6-3, 6-4,
6-7 (7-2), 2-6, 6-3; T. Marrin (E-U.) b. M. Willemer
Euch), 6-7, 7-6 (7-9, 6-2); S. Dasper (Aus.) b. G. Schaller
(Aut.), 2-6, 6-3, 6-2, 6-4; I. Terango (E-U.) b. G.
F. Supilian (Arg.), 6-4, 6-4, 6-1; W. Fernesa (Art. S., n° 17)
b. S. Dospele (Roh.), 4-6, 7-6, (9-7), 6-1, 7-6, (7-4);
R. Fustan (Bul.) b. B. Steven (N-Z.), 6-0, 6-2, 6-4; K. Kucea (Stip. b. M. Norman (Sub.), 7-6, 7-3, 6-4, 6-7; 5-7).
4-6, 6-2; I. Courier (E-U, n° 7) b. D. Riul (Roh.), 6-3, 6-2, 6-2

6-2 Describer quart du sobiesu
C Woodsuff (Aus.) b. A. Agass (E-U., 1°-3), 4-6, 5-4, 6-7 (7-9), 5-1, 6-2; 1-Bjöleman (Sult.) b. T. Chempion (Fist.) 5-7, 6-1, 5-4, 5-0; M. Woodsnotge (Aus.) b. I. Philippouses (Aus.) 4-6, 6-4, 7-6 (7-1), 7-5 (7-1); R. Krajics, (P-B., 1°-13) b. T. Cathonell (Esp.), 6-2, 4-6, 7-6 (7-2), 6-2; E. Caset (Esp.), b. A. Costa (Esp., 1°-12), 6-4, 6-3, 4-6, 3-6, 3-6, 6-3; F. Martolla (Esp.) b. A. Conteps (Esp.), 7-6 (7-2), 6-2, 5-4, E. Kalishibov (R.S., 1°-7) b. I. I. Icharsson (Sult.), 6-2, 7-5, 6-3
Simple dames (2° 2001)

R.S., re 7) is 1 Johanson (Sub.), 6-2, 7-5, 6-3 Simple channes (2* trus)
Toolking quant of subbau
A. Huber (AL, re 9) b. A. Terresson (Hon.), 6-3, 6-2,
P. Historesis (Fra.) is 2. Febrer (Bel.), 6-2, 2-5; k. Helbautoos (Sub.) b. N. Teimer (Pas.), 6-2, 4-6, 8-6; M. Hingis
(Su., re 19) b. P. Beggerow (Al.), 7-5, 7-5; M. Pierre
(Pas., re 12) b. D. Randismarky (Hold.), 6-3, 2-5, 6-5;
R. Romer (Al.) b. 1-Q. Y. (Clan.), 6-0, 6-3; E. LibronSens (Res.) b. M. Sandismarkov (Sup.), 6-2, 3-6, 9-7;
A. Sandrez-Victoro (Sup., re-4) b. V. Martinek (Al.), 6-Q.

Quarterse quart de tabless 8 Scholz-McCarlin (P.B., IPS) b. A. Mausenno (Fra.). 64, 57, 7-5; 1 Spring (Rout) b. S. Farins (Bot.). 40, dr.; E. McCarona (Pos.) b. A. Fusai (Fra.). 64, 6-1; M. Maleria (Bul., IP 13) b. T. Wildingow-Lores (E-U). 62, 26, 6-2; M. Operaters (P.B.) b. R. Bubbons (Rot.). 7-5, 6-1: S Appeinans (Bel.) b. R Degomir (Boul, 6-2, 6-2; M. Seis (E-U., nº 2) b. N. Savornatsu (Iap.) 7-6/2-48; 6-2

Le handball français a perdu de son prestige à l'Euro

correspondance

« Cuando van- al peluquero? » (Quand vont-ils chez le colffeur ?). Dans le ton du spectateur espagnol pointe un brin de dédain. Les Français n'ont pas, pour ce championnat d'Europe de handball, lancé de mode capillaire. Ni rasés ni scalpés, les champions du monde en titre ont pourtant paru souvent décolorés sur le terrain. Deux défaites en cinq matchs de poule les ont privés d'une participation aux demifinales. Laminés par les attaques tchèques (31-29) puis suédoises (26-20), ils ont fini par livrer leur match le plus plein, le plus digne de leur standing, en s'imposant nettement au cours d'un affrontement sans enjeu, mercredi 29 mai contre l'Espagne (29-21).

La turbulente équipe de France est coutumière de ces résultats en montagnes russes dans les grandes compétitions. Il y a un an, quelques matches avant son sacre mondial en Islande, elle avait d'alleurs failli plusieurs fois « passer par la fenêtre », comme le dit son entraîneur, Daniel Costantini. Mais, aujourd'hui, le malaise semble bien plus sérieux qu'un simple retard à l'allumage.

Privée de sept champions du monde (retraités, écartés sur choix tactique ou blessés, comme Prédéric Volle) et nantie de quatre débutants, la sélection, peu aguerrie au niveau international, connaît actuellement le plus large brassage de sa tumultueuse histoire: 23 joueurs y ont été appelés cette saison. Denis Lathoud, l'un des survivants de l'épopée qui avait conduit à la médaille de bronze en 1992 à Barcelone, met cette cacophonie du moment sur le compte de ces bouleversements : « On n'a jamais les mêmes joueurs à côté de soi. Les gars changent tout le temps et en plus ils sont fébriles, tendus, parce qu'ils l'esprit », avait martelé l'entrai-

jouent leur avenir sur une compéti-Mais les soucis ne viennent pas seulement de ces rouages encore mal huilés. C'est, plus profondément, un état d'esprit qui semble s'être évaporé en une saison, quelque part entre l'Islande et l'Espagne. Alors que certains évoquent la belle époque des « barjots », la fraternité des sympathiques énergumènes teints en blond, l'entraîneur traque les non-dits de cette nostalgie : « On est touiours en train de bricoler. estime Daniel Costantini. On bricole avec du bluff, du génie, mais quand d'un coup le génie disparaît il n'y a plus rien. Ces gars-là sont champions du monde et ils ne savent rien faire de manière constante. Ils

MAR D'HOTEL Pendant les trois premiers jours, puis ensuite par longs mo-

n'ont aucune base. ».

ments entrecoupés de quelques passages brillants, ses joueurs ont montré un bien triste spectacle. Inexistants en défense, médiocres en attaque, ils se sont surtout montrés très mai organisés. Avec un entraîneur éprouvé et des joueurs qui ne se parlent plus qu'en cas d'extrême nécessité, le mythe de la belle solidarité s'effrite au fil des matches. « Ce qui me traumatise, dit Daniel Costantini, c'est qu'ils ne réagissent jamais en équipe. Ils ne compensent pas les faiblesses individuelles par un comportement collectif. >

Il l'avait pourtant répété à ses troupes: cet Euro n'était pas un enjeu en soi, puisque la France, en tant que tenante du titre, est déjà qualifiée pour le championnat du monde 1997 au Japon. En revanche, il devait être un tremolin pour ceux qui jouent leur place dans l'équipe d'Atlanta. « Peu importe le score, pourvu qu'on ait

L'objectif sportif, lui, était de remporter au moins les trois premiers matches afin d'entretenir le respect dû à la présumée mellleure équipe du monde par des adversaires modestes. Quitte à payer, ensuite, le prix d'une trop brève préparation en échouant contre les Suédois, détenteurs du titre européen. Ce scénario, dans l'esprit de Daniel Costantini, devait « montrer à certains au'il ne suffit pas de trois tours de piste pour être champion du monde ». Dans ce domaine, il est comblé. L'équipe de France ne visera que la septième place européenne. vendredi 31 mai, face à l'Alle-

Même si cela peut paraître nécessaire, il est également trop tard pour changer le programme d'une préparation olympique qui s'annonce mouvementée. Ni gardechiourne ni Père Fouettard, Costantini renonce à y assagir « ceux aui construisent leur carrière au bar de l'hôtel », ces enfants gâtés, parfois presque trentenaires, à qui tout a réussi, ces anachronismes du sport qui ont souvent mené une vie de patachon in-

compatible avec le haut niveau. « On les a montés très haut, alors qu'ils ne le méritaient pas, constate l'entraîneur. Il n'y a jamais eu d'analyse honnête de la réussite de l'équipe de France. On a encensé l'idéologie des barjots, de ces types qui réussissent sans se prendre au sérieux. Mais derrière il y a du vent. * Jusqu'au-boutiste, Daniel Costantini a exigé comme service minimum de son groupe l'accession dans le dernier carré lors des Jeux olympiques. Il mettra sa tête à prix à Atlanta (« Une demi-finale ou je m'en vais »). 11 ne sera pas le seul.

Françoise Chaptal

L'équipe de France de football continue ses réglages

L'ÉQUIPE DE FRANCE poursuit sa préparation pour l'Euro 96 (le championnat d'Europe des nations) de manière encourageante. Les joueurs de réserve du sélectionneur Aimé Jacquet l'ont emporté (2-0), mercredi 29 mai à Strasbourg, face à des sparring-partners finlandals plutôt timides. Le résultat a été acquis en moins de vingt minutes, grâce à deux beaux buts de Patrice Loko (15°) et Reynald Pedros (17°). Les Français se sont ensuite contentés de gérer leur avance, soignant quelques combinaisons offensives avant de montrer quelques signes de fatigue en seconde mi-temps.

Les Tricolores obtiennent leur 21º march sans défaite (dont 11 rencontres amicales) et leur 7º victoire consécutive. Aimé Jacquet espère que cette montée en puissance va se poursuivre jusqu'au 10 juin, date du premier match de l'équipe de France, à Newcastle, contre la Roumanie. Un test d'une autre valeur devrait hi être proposé en match amical, samedi 1º juin, à Stuttgart, contre l'Allemagne, un des favoris

Eric Cantona s'en prend aux dirigeants français

ÉRIC CANTONA a réagi pour la première fois à sa non-sélection dans l'équipe de Prance qui va disputer l'Euro en Angleterre. « Je ne suis pas accablé. Je suis au-dessus de tout ça, explique-t-il dans un entretien à l'hebdomadaire Paris-Match du 30 mai. C'est comme si j'étuis sur le toit d'un building à New York, que je regardais en bas et que je voyais passer plein de petites gens... » Le joueur s'en prend à certains responsables du football français sans les nommer. « Je crois que beaucoup de dirigeants ont cru que J'étais mort après l'affaire de Crystal Palace, assure-t-il. Et comme je n'étais pas tout à fait mort, et comme j'ai même ressuscité, ils ont tout fait pour que je meure une deuxième fois. Et que je meure vite. Mais nous verrons qui mourra à la fin. »

« Le public, il est avec les joueurs, ceux qui, sans tricher, fui donnent des émotions, poutsuit-il. Il n'est pas avec ces dirigeants qui se félicitent soidisant de faire le ménage et qui sont incapables de retenir les meilleurs

■ OLYMPISME: Pierre Mauroy, président de « Lille 2004 », le comité pour la candidature de Lille aux Jeux olympiques, a indiqué mercredi 29 mai qu'il avait obtenu « l'accord de principe » du gouvernement sur sa participation au financement du projet. Le sénateur et maire (PS) de Lille avait été reçu par le premier ministre, Alain Juppé. Il a expliqué que les organisateurs demandaient à l'Etat 1,6 à 1,7 mil-

■ PATINAGE: Surya Bonaly a subl une opération, vendredi 24 mai, à la suite d'une rupture du tendon d'Achille droit qui la rendra indisponible pendant au moins six mois. « Une telle blessure nécessite parfois une plus longue rééducation », a précisé, mardi 29 mai, Patrice Maurin, le DTN de la Fédération française des sports de glace.

Au cours des ans, 500 000 milliards de tonnes La navette « Endeavour » de météorites seraient tombées sur la Terre

Une exposition au Muséum d'histoire naturelle présente de précieuses reliques

Chaque année, des milliers de tonnes de pierres tombent du ciei. La plupart se consument dans

des dégâts. Le Muséum d'histoire naturelle aux astéroïdes, dont certains ont laissé dans le ment une superbe exposition

parviennent jusqu'au sol, où elles font rarement sur les météorites, morceaux de matière arrachés

SI MICHELLE KNAPP vous propose de vous vendre sa voiture d'occasion, un conseil : refusez. La belle américaine rouge ne fait illusion que de face. De dos, c'est une catastrophe. L'arrière est enfoncé et le coffre réduit à la portion congrue à la suite d'un drôle d'accident de la circulation. L'histoire est peu banale. En cette fin de soirée du 9 octobre 1992, alors que sa voiture est en stationnement devant chez elle, Michelle Knapp entend un bruit violent. Un bruit si fort que bon nombre des habitants de la petite ville de Peekskill, dans l'Etat de New-York, l'entendent aussi. Elle sort aussitôt de chez elle et constate que son véhicule est endommagé. Mais impossible de faire un constat, le coupable semble avoir disparu.

Après une enquête rondement menée, la police identifie le supposé chauffard : une pierre noire de douze kilos, grosse comme un ballon de football et profondément enfoncée dans l'asphalte. Comment est-elle arrivée là ? Tout simplement en tombant du ciel. Le bloc rond est un fragment de météorite. Une de ces pierres venues de l'espace qui, après avoir survolé à une vitesse d'environ 54 000 kilomètres à l'heure les Etats-Unis, de l'Etat du Kentucky à celui du New Jersey, s'est brisée en de multiples morceaux dont l'un a fracas-se l'arrière de la voiture.

Les restes d'une planète manquante ou de petits planétoīdes qui ne seraient pas parvenus à s'aggiomérer?

A en croire les scientifiques, quelque 500 000 milliards de tonnes de cette matière extraterrestre, à laquelle le Muséum d'histoire naturelle consacre, Jusqu'au 6 janvier 1997, une riche exposition baptisée « Météorites », se seralent déposées sur le soi de notre planète au cours des quatre derniers milliards d'années. A peine le dix-millionième de son énorme masse. L'essentiel est constitué de poussières dont la taille est comprise entre 0,05 et 0.5 millimètre, ce qui n'empêche pas l'arrivée bruyante et souvent dévastatrice d'objets plus volumi-

Plus de 3 000 pierres et trois grandes familles

Plus de trois mille pierres venues du ciel, arrachées aux astéroïdes

gravitant entre Mars et Jupiter,

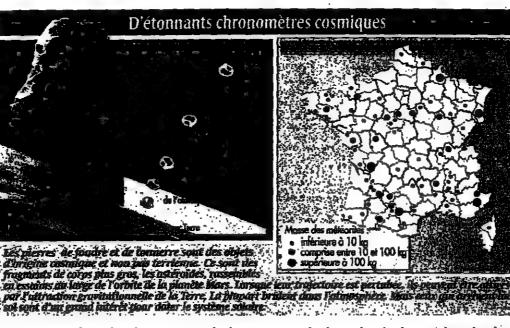
sont aujourd'hui répertoriées dans les musées du monde entier. Elles se répartissent en trois families. • Météorites pierreuses. Elles représentent plus de 90 % des chutes enregistrées et se subdivisent en deux espèces : les chondrites, reconnaissables à leurs petites gouttes de matière solidifiée (chondres) et qui peuvent être carbonées (riches en carbone), à enstatite (riches en fer à l'état métallique ou en sulture) ou ordinaires (riches en olivine et pyroxène); les achondrites, plus rares, avec 7 %

roches lunaires. • Les météorites métalliques. Avec un faible pourcentage des chutes, elles sont constituées essentiellement de fer, auquel se mêle, en momure quantité, du

minéraux similaires à ceux des

des chutes, constituées de

• Les météorites mixtes. Elles représentent 1 % des chutes et sont le fruit d'un mélange de composés pierreux et métalliques.



neux, dont certains présentèrent dans le passé des masses de milliers, voire de dizaines de milliers

La Terre, moins que la Lune, Mars, Vénus ou Mercure, du fait de l'érosion qui remodèle sans cesse son visage et de la présence importante d'océans, porte encore la trace de profondes cicatrices provoquées par ces dangereux bolides. Au Canada, où les photos prises par les satellites révèient le cratère de cent kilomètres de diamètre de Maniconagan. Aux Etats-Unis, dans le désert de l'Arizona, où s'étale la dépression du Meteor Crater (1 300 mètres de diamètre, 175 mètres de profondeur).

leste de peut-être 500 000 tonnes s'est volatilisé dans la région de la Tunguska, dévastant plus de deux mille kilomètres carrés de forêts inhabitées. S'agissait-il d'une comète, d'une météorite, nul ne le sait aujourd'hui. Au Mexique enfin, dans la presqu'ile du Yucatan où, voici 65 millions d'années, une énorme météorite (cratère de Chicaulub) serait tombée et dont les poussières auraient contribué, selon certains, à l'extinction

La longue histoire de ces redoutables éphémères, le Muséum d'histoire naturelle la conte avec bonheur aux curieux. Un bonheur d'autant plus rare qu'il possède, avec plus de deux mille échantillons issus de 960 météorites différentes, une des plus importantes collections de météorites au monde. Ces plerres sombres, pas toujours très belles, portent parfois, raconte-t-il, des prénoms étranges - Tamenolt, Otipapa, Douar Nghila - tirés du nom du site où elles ont été découvertes.

D'autres météorites invitent à des voyages moins lointains. La plus ancienne de ces pierres, « non par son âge, précise le Muséum, mais par celui de sa chute », survenue le 7 novembre 1492, porte le nom de « météorite d'Ensisheim ». Mais, sa célébrité dût-elle en être froissée, une plus vieille encore,

ponais et porteuse d'une inscription datant sa chute du 19 mai 861, l'a détrônée voici une dizaine d'années. Qu'importe, le Muséum

ne manque pas d'autres curiosités. Avec la Caille, une géante de 625 kilos qui, longtemps, servit de banc devant l'église d'un village des Aipes-Maritimes. Avec la météorite d'Orguell, une chondrite carbonée très rare de 11 kilos dont il n'existe que sept exemplaires au monde et qui a aidé à déterminer la composition de la nébuleuse primitive qui a donné naissance au système solaire. Avec celle d'Aliende, tombée au Mexique en 1969, et dont les inclusions sont les

nouvelle Terre?

des différentes signatures isotopiques de l'oxygène observées dans ces pierres de Rosette du système solaire que sont les météorites. De fragiles témoins des premiers ages du système solaire, dont l'origine n'a été reconnue que vers 1825 grâce aux travaux des physiciens allemand Ernst Chiadni (1794) et français jean-Baptiste Biot (1803), qui surent démontrer le caractère extraterrestre

toides qui ne seraient pas parve-

nus à s'agglomérer pour faire une

La balance des scientifiques

penche plutôt aujourd'hui vers

cette seconde hypothèse, du fait

Un assassin bien anonyme

La chute des météorites n'est pas un phénomène aussi rare qu'il y parait. La phipari nous échappent parce qu'elles plongent directement dans les océans qui couvrent la plus grande partie du globe. Certaines, comme celle de Peekskill, hradient de mille feux avant de jouer les cas-seurs. Pas étormant que ces bolides stimulent l'imaginaire. Au point que Maurice Leblanc, le père d'Arsène Lupin, a mis en scène un de ces bolides dans une enquête sur un assassinat plus que suspect. La littérature scientifique témoigne d'exemples moins romanesques.

Elle rapporte le cas d'une vache, foudroyée sans même qu'elle ait su ce qui lui arrivalt. Celui d'une maison japonaise de Mihonoseki dont la toiture fut transpercée le 10 décembre 1992. Celui, la même année, de cette pluie de météorites qui s'abattit sur Mbale, en Ouganda, causant quelques dégâts mineurs aux habitations. Huit cents fragments furent retrouvés! Un chiffre considérable, mais qui reste pourtant modeste comparé au nombre de micrométécrites qui arrivent quotidiennement

plus vieux témoignages du système solaire que l'on connaisse (4,566 milliards d'années). Avec la plus singulière enfin, la météorite de Chassigny, qui serait originaire de Mars!

La plupart des météorites, comme l'a montré leur étude en laboratoire, sont en effet des frag-ments de ces petits corps, les astéroides, qui gravitent par dizaines de milliers entre les orbites de Mars et de Jupiter. Ces objets, dont le plus gros, Cérès, mesure un peu moins de 1 000 kilomètres. sont-ils les restes d'une pianète manquante qui aurait éclaté ou. de ces « pierres de tonnerre » et de ces « pierres à foudre », comme on le disait au XVIII siècle.

Jean-François Augereau

★ « Météorites ! », Jardin des plantes, grande galerie de l'Evolution, 36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire 75005 Paris. Ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 18 heures, jusqu'au 6 janvier 1997. Nocturne le jeudi à 22 heures. A lire : Météorites, réalisé en partenariat entre Bordas et le Museum d'histoire naturelle, 128 p.

revient d'une mission commerciale et scientifique

Deux satellites ont été déployés

QUI de la NASA, la prestigieuse agence snatiale américaine, ou de Coca-Cola, l'industriel champion des boissons gazeuses, a tiré le plus de bénéfices de la dernière mission de la navette spatiale Endeavour? Pour les télespectateurs, la petite bouteille a laissé loin derrière la vieille dame et ses souvenirs aujourd'hui surannés de conquête lunaire. Relayés par les télévisions à l'affilt d'un peu de nouveauté, l'astronaute américain Daniel Bursch et le Canadien Marc Garneau nous ont fait abondamment profiter, à l'occasion des journaux de 20 heures. des défaillances de leur fontaine à soda répertoriée par la NASA sous le très sérieux sigle de FGBA-2, des initiales désignant un « appareil pour le biotraitement générique des fluides 2 ».

Si quelqu'un doutait encore du sérieux des expériences de microgravité, qu'il se rassure. La preuve nous est enfin donnée, après dix jours dans l'espace et un atternssage en douceur à Cap Canaveral (Floride), le mercredi 29 mai à 13 h 09 (heure de Paris), que la science ne fait pas que des bulles. Cette recherche pionnière exceptée, l'équipage de six astronautes de la navette spatiale américaine Endeavour s'est adonné à des táches plus communes au cours des dix jours qu'a duré cette nouveile mission.

NTENNE GONFLABLE

À peine avaient-lis décollé de Cap Canaveral, dimanche 19 mai à 12 h 30 (heure française), que commençait, alors que l'engin croisait sur une orbite particulièrd'études sur un nouveau système de réfrigération et une autre, baptisée Brilliant Eyes, sur l'infruence de la gravité sur la croissance des moules, des œufs d'oursin et des embryons de pols-

Le lendemain, après cette mise en appétit, les six hommes se lancaient dans une opération d'une autre envergure. Le déploiement dans l'espace d'une antenne gonfizble, immense ballon de Mylar de 14 mètres de diamètre relié à sa plate-forme Spartan-207 par trois bras de 38 mètres de long, également gonflés à l'azote. En dépit de quelques mouvements de rotation incontrôlés, cette expérience de 14 millions de dollars (73 millions de francs) a été une réussite. La NASA espère pouvoir utiliser à l'avenir de telles antennes, de 10 à 100 fois moins. chères, moins lourdes (à peine 60 kilos) et plus faciles à assembler que les antennes classiques, pour des missions d'astronomie, de télécommunications ou d'ob-

servation de la Terre. Encouragés par leur succès, les astronautes d'Endeavour ont ensuite largué un satellite aux instruments moins encombrants, le PAMS-STU, un petit engin de 36 kilos dont la structure a été particulièrement étudiée pour qu'il soit capable de s'orienter de

sans avoir recours à des systèmes de contrôle d'attitude sophistiqués et gourmands en carburants.

BARREAUX AIMANTES La clé du mystère tient dans des

barreaux aimantés qui utilisent le champ magnétique de la Terre pour se positionner et donner ainsi la bonne orientation à l'engin qui les porte.

Plusieurs heures durant, la navette s'est placée dans le sillage du PAMS-STU pour vérifier le blen-fondé de cette thèse en mesurant, à l'aide d'un laser, l'amortissement du monvement que l'équipage lui avait donné lors du largage. Ce fut un nouveau succès pour les responsables de cette mission de dix jours qui, préférant que l'équipage se dispense d'une fatigante récupération, ont décidé de laisser le petit satellite. vivre sa vie avant qu'il ne se consume, dans trois mois envi-

Les nouvelles frontières de la publicité

Si Coca-Cola pensait avoir gagné une guerre, force est de reconnaître que ce n'est qu'une ba-taille. Soucieux de ne pas être en reste dans cette conquête spatiale d'une nouvelle frontière publicitaire, le concurrent de la firme, Pensi-Cola, s'est aussi offert les services d'un annonceur cosmique imaginé en son temps par

et Fantasio et de Gaston Lagaffe. Délaissant les subterfuges d'une fontaine à soda déguisée en instrument scientifique labellisé par la NASA, Pepsi a franchi de nouvelles limites en faisant tour-ner dans l'espace un film publicitaire. Lors d'une sortie, deux cosmunumen emises de la station orbitale Mir auraient filmé ane immense réplique d'une boutelle de Pepsi pour un coût qui n'a pas été révélé, mais qui atteindrait un chiffre «astronomique». A Pan-nonce de l'exploit, on se prend à regretter qu'un grand manufactu-der de pneumatiques n'ait pas su, voilà quelques années, vanter ses pneus increvables sur la Jeep lunaire qui escaladait les collines

ron, dans les couches denses de l'atmosphère.

Pour le reste, les informations de la NASA ont été plus discrètes. L'essentiel des autres expériences installées à bord de la navette, soit une tonne et demie de matériel embarquée sur le Spacehab, étant destiné à «ouvrir les frontières commerciales de l'espace » dans des domaines aussi variés que les biotechnologies, l'agriculture, la fabrication des polymères ou des composants électroniques.

· *** 1 1/2

- 120gf

Une guêpe acquiert le signal chimique d'une autre espèce pour assurer sa reproduction

Cette reine, qui ne disposait pas d'ouvrières, a parasité un nid et pris la place de son hôte

LE MONDE VIVANT fait souvent preuve d'une imagination sans limites pour assurer la survie de sa descendance. Et les insectes en sont un bon exemple. La reine d'une espèce de guêpes vivant dans la région de Montgenèvre, à la frontière franco-italienne (Hautes-Alpes), Polistes atrimandibularis, est incapable de construire un nid pour y pondre ses œufs et fonder une colonie, car elle n'a pas d'ouvrières à sa disposition. Aussi a-t-elle tout simplement décidé de parasiter un nid déjà occupé par une autre catégorie de guêpe, Polistes biglumis bimaculatus; en employant toutefois

une méthode peu banale. Pour se faire accepter, ce parasite va abandonner progressivement sa signature chimique personnelle, fourmis, guêpes, abeilles), portent cette carte d'identité propre à sur leur exosquelette, ou cuticule, partie de son propre signal.

l'espèce parasitée. Cette constatation étonnante résulte de travaux effectués par trois chercheurs francais, Anne-Geneviève Bagnères, Georges Dusticier et Jean-Luc Clément, du laboratoire CNRS de neurobiologie-communication chimique de Marseille, et deux scientifiques italiens des universités de Turin et de Florence. Ils sont arrivés à cette conclusion en utilisant des techniques de chromatographie gazeuse et de spectrométrie de masse et de traitement informatique des données. Le résultat de leurs travaux a été publié dans la revue américaine Science đư 10 mại.

Les insectes, et tout particulièrement les insectes sociaux (termites, chaque insecte, et acquérir celle de des phéromones de contact qui

leur permettent de s'identifier individuellement. A l'aide de leurs antennes, ils sentent le « code » chimique de l'autre et sont ainsi informés en une fraction de seconde de particularités tels l'espèce, le sexe, l'état physiologique, l'âge ou le niveau hiérarchique. Cette carte d'identité spécifique à chaque insecte, constituée pour l'essentiel de très longues chaînes hydrocarbonées, lui permet de remplir sa fonction dans la colonie et de rejeter vigoureusement l'immis s'il y a lieu.

Au printemps, précisément au fois qu'elle l'a trouvé, elle l'approche de façon non agressive, en faisant « profil bas », et en même temps elle arrête la synthèse d'une

dominer la reine hôte et déposer ses proptes œufs dans le nid étranger, tout en conservant une signature chimique différente de son

SANS VIOLENCE

Un mois après, la guépe parasite va alors acquérir complètement la signature chimique de la reine hôte, juste au moment où émerge la descendance de cette dernière. Etant désormais incapables de reconnaître leur propre mère du parasite, les ouvrières-hôtes travaillemois de juin, la guêpe parasite. ront pour la descendance du cherche un nid où s'introduire. Une parasite. A la fin du cycle, la reine parasite retrouve sa signature d'origine, avant de mourir. La reine hôte ayant, quant a elle, abandonné le moi en août.

Ce parasite a investi un nid sans chimique. Après être entrée, elle va violence, contrairement à d'autres

parasites, telles les fourmis esclavagistes, qui organisent des raids, tuent tous les adultes pour enlever les larves, qui deviendront leurs esclaves. D'autres cas de mimétisme chimique ont déjà été détectés chez les insectes, notamment chez les parasites de certaines fourmis et termites. Mais, dans ces exemples, les insectes recueillent passivement le signal chimique qui impregne naturellement les parois du nid parasité. Alors que la guêpe Polistes atrimandibularis a porté le machiavelisme chimique à sa perfection en étant capable de réguler à tout instant sa signature chimique au « nanogramme près ». Sans que l'on sache encore très bien comment fonctionne le mécamisme de biosynthèse.

Christiane Galus

La navette Indeang L'bout d'l'Ourcq commercial civil

Ti share

the second second

 $f(x) = f_{k} = 1$

S. W. 18.5

一、 1章 俊

S 8 846 2

200

2. 4.5

. 🕳 👙

1000

 $\cos V^{(k)}$

La promenade sur le canal enchante l'amateur de paysages bucoliques

LA FERTE-MILON (Aisne) de notre envoyée spéciale Laissez Paris, Pantin, Les Pavillons-sous-Bois, les berges industrielles de l'Ourcq, les monotonies de la Brie et rejoignez Port-aux-Perches, «l'bout d'l'Ourcq», presque aussi perdu que « l'hout'd'brousse » de Crocodile Dundee. Au cour d'une petite vallée au pied de la forêt de Retz, en vis-à-vis d'une ancienne gare transformée en résidence secondaire à l'écart du village de Silly-la-Poterie (Aisne), le canal de

pitus koin. Après avoir nourci pendant pins d'un siècie la capitale (eau, denrées alimentaires, bois de chauffage, pierres pour construire PEst parisien), il ne sert plus qu'à alimenter ses canaux Saint-Martin et Saint-Denis, arroser ses jardins et nettoyer ses trottoirs. Pour apprécler ses vertus poétiques, il faut

l'Ourcq démarre dans un cul-de-

sac un parcours qui va s'achever à

Paris, 108 kilomètres et dix échises

Guide pratique

● Y aller. Pour rejoindre Port-aux-Perches, prendre l'autoroute A 4 jusqu'à Meaux, puis la D 405 et la D 936, en direction de Soissons. O Croisières. Départ de Vareddes, Lizy-sur-Ourcq et Port-aux-Perches, tel.: 60-01-13-65 ou 23-96-41-25. Location de bateaux (condui sans permis, navigation gratuite sur ce canal) : Ourcq HBI-loisirs, bassin de la Villette, Paris tel.: 40-38-95-35; Canal de l'Ourcg, Claye-Soully, tel.: 60-27-05-51 h Simope évasion; Claye-Soully: 161. 7 60-27-05-51: A visiter. Usine Edvatoire de Trilbardon, monument historique, cette usine créée en 1860, en avai de Meaux, sert à maintenir le niveau dir canal par « élévation » de l'eau de la Marne grace à une roue en bois. Une autre usine de ce type se trouve en amont de Meaux à Villers-lès-Rigault. Musée du machinisme agricole, Ferté-Millon, tél.: 23-96-71-79.

Vers l'île Séguin

En bas à gauche des plans du Métropolitain, on

Saint-Germain. Et juste au-dessous, dans le coin

du plan, il est une petite voie, perpendiculaire au

fleuve, qui mêne vers les confins des deux Bes. Il

pentoe, dans le Bas-Meudon, entre la route des

D'un château à l'autre. Il parle, kd, de « sentier des

baufs », un sentier qu'il descend, fianqué de son

clebs hurleur, pour aller soigner Max Niçois.

Ce sont d'abord des marches qui vous fout

le long d'un grand mur noir promis à la

enjamber, à belle hauteur, le chemin de fer du

Bas-Mendon, provisoirement fermé. Puis c'est,

démolition, un goulet voué à l'ombre. La rampe

a été mise à mal, et le pavé très inégal vous met

Gardes et celle de Vangirard. Céllne, qui vécut par là ses demières années, la mentionne dans

s'agit de la ruelle aux Bœufs, une survivance

pent voir deux bananes qui se suivent dans un

méandre de la Seine, l'île Séguin et l'île



l'aborder ici, à son commencement. Loin des stéréotypes du canal rectiligne, il dévoile une ligne sinusoidale, témoignage de son état originel puisqu'il est, de Portaux-Perches à Mareuil, une dizaine de kilomètres, une rivière canalisée en 1620 (prolongée en 1822 sous Napoléon par le perce-

SUCCESSION D'ARRONDES

ment du canal).

Avec un courant relativement fort attelgnant parfois des pointes de 3 km/heure, une succession d'arrondis et un lit étroit, il ne rend pas toujours faciles les tentatives du capitaine néophyte pour garder droft le cap. Mieux vaut donc se laisser mener en bateau, limiter ses seuls exploits à la contemplation du paysage. De part et d'autre d'une eau d'un vert sombre lumineux et velouté, ce dernier s'offre: marais, petites lies, acacias, bouleaux, charmes, peupliers en rideaux, roseaux en

en saison... La brise est légère, juste ce qu'il faut pour temporiser la chaleur du soleil. Entre les berges, le batean avance paisiblement (depuis l'ouverture à la seule navigation de plaisance en 1983, la vitesse maximum autorisée est de 6 km/heure). Un fin silion à drôfte et à gauche, il glisse sous une passerelle, vadrouille entre les prés, dépasse une clairière au premier plan d'une campagne vallonnée, dérange quelques canards et poules d'eau, effraie un héron cendré.

Et découvre, à bâbord, La Ferté-Milon, « la » ville touristique de ce troncon du canal. Racine y est né, La Fontaine s'y est marié, Gustave

L'AIR DE PARIS

Elifel lui a offert une passerelle métallique; mais ce sont surtout les ruines de sa forteresse, construite par Louis d'Orléans puis démolie par Henri IV, les rues pavées de sa vieille ville, ses maisons de pierre blanche, son ancien moulin à aube, les tilleuls de son mail, le reflet de ses jardins dans l'eau qui lui donneut le charme du

Une première échise, une étroite voie de passage entre deux murs de pierres formant des ceillères au bateau, et celui-ci retrouve le compagnounage du chemin de halage. Entretenu au cordeau par la Ville de Paris gestionnaire du canal, ce dernier invite à la flânerie. Difficile d'imaginer qu'autrefois des hommes, employés, parce que moins coûteux que les chevaux, à l'entretien, y suaient pour tirer an bout d'une corde et à contre-courant les «fittes de l'Ourcq», des bateaux longs et étroits, adaptés au gabarit du canal.

temps arrêté.

s'élargit, ponctué dans sa balade par des écluses aux allures de parenthèses. Le matelot explique qu'il donne trois cents tours de manivelle pour ouvrir une seule vanne! Le « promené » admire sans étonnement excessif ce déploiement d'activité. Queiques pas sur la rive pour se dégourdir les jambes, écouter le bruissement des peupliers pendant l'arrêt d'une vingtaine de minutes nécessaire à la montée de l'eau et le voyage reprend.

L'œil perd de vue le pont et le clocher byzantin de Marolles pour

se confronter à des profusions de verdure. Les racines des chênes plongent à nu dans l'eau, rappelant les bayous tandis que leurs têtes courbées évoquent «les arbres penchés» de Corot. Au moment de son tour de France, le peintre est venu dans la région et a réalisé un tableau représentant la forteresse de La Ferté-Milon. Une habitante visitant un jour un musée à Ohara (Japon) l'y a découvert. Généreusement, les Japonais en out offert une photographie reproduite et vendue en carte

LA TENTATION DE LA MOSTALGIE

postale dans la ville.

Le bateau poursuit sa route. Selon la lumière, le canal vire du vert au gris métallique. Dérives de ses rives, nul n'échappe à la tentation de la nostalgie. Admirant une ancienne ferronnerie ou les maisons d'éclusiers, on se prend à fiairer les traces d'une vie interrompue dans les années 60 par la cessation Même si, aujourd'hui, la navigation s'effectue en self-service, cette époque paraît en suspens. Tout semble prêt à repartir

comme avant. Quelques pêcheurs de sandre, de brochet, d'épinoche ou de carpe saluent les passagers. Le décor d'une nouvelle écluse, « Queue d'Ham », et le paysage change encore. Après des pommiers, des plantations de peupliers qui termineront en bois d'allumettes. Entre un ciel liquide et une eau immobile, leurs verticales tracent des repères à une réverie

Marie-Hélène Jacquier

ESCAPADES

JARDINS D'AGRÉMENT. Devenues, au fil des années, le plus grand rendez-vous horticole du nord de la France, les Journées doullennaises des Jardins d'agrément ont lieu à Doullens, entre Amiens et Arras, samedi 1" et dimanche 2 juin. Cette exposition-vente, conçue comme un immense jardin, dans le cadre historique et verdovant de la citadelle locale, invite à la découverte de milliers de variétés de végétaux inconnues ou oubliées, présentées par des pépiniéristes-botanistes de l'Hexagone, mais aussi d'Angleterre et

* Citadelle de Doullens, route d'Amiens, 80600 Doullens. De 9 haures à 19 heures, entrée : 25 F, gratuit pour les moins de quinze ans. Renseignements: 22-77-16-15...

■ L'EURE D'ÉTÉ. Plus de 120 manifestations sont programmées cet été dans le département de l'Eure, qui entend présenter ses multiples facettes. Avec, notamment, la Blennale du lin, du 1º juin au 31 août (à la Maison du lin de Routot, à l'abbaye du Bec-Hellouin et à l'hôtel de région à Roven), le marché à l'ancienne de Saint-Ouend'Attez (producteurs locaux et artisans d'art), le dimanche 2 juin, et, du 14 au 16 juin, le Festival régional d'agriculture, au Neubourg, avec des concours de races bovines et des expositions-ventes. * Comité départemental de tourisme de l'Eure, hôtel du départe-

ment, bd G.-Chauvin, B.P. 367, 27003 Evreux Cadex, tél.: 32-31-51-

■ LES TOUAREGS ET LE YÉMEN À PARIS. Organisée par la librairie-galerie Itinéraires, l'exposition « Assihar » (« retrouvailles », en langue touarègue) propose, jusqu'au 8 juin, une rencontre avec cette culture grâce à la photo, l'artisanat, la musique et la poésie. A cette occasion, l'association initiatives touarègues a dressé, dans les caves de la librairie, une tente où le thé à la menthe sera offert aux visiteurs. Du 12 juin au 6 juillet, pour la sortie de l'ouvrage Bo-tanique au pays de l'encens, de Théodore Monod et José-Marie Bel (signature le 11 juin de 18 heures à 20 heures), une exposition sur le Yémen présentera photographies, aquarelles, herbiers et objets, ainsi que les œuvres d'une dizaine d'artistes. * Itinéraires, 60, rue Saint-Honoré, 75001 Parls, tál.: 42-36-12-63,

du lundi au samedi, de 11 heures à 19 heures.

■ WEEK-ENDS AU PARFUM. Le voyagiste Mondes et Merveilles propose, en collaboration avec les hôtels Mercure, un week-end consacré aux jardins de la Riviera. Du 6 au 9 juin (3 550 F), on pourra découvrir, avec un botaniste et une historienne, la villa Les Cèdres, à Saint-Jean-Cap-Ferrat, Bordighera (plantes grasses et palmerale), Menton (villa Maria Serena, Serre de la Madone), les jardins exotiques de Monaco et les jardins du vicomte de Noailles, à Grasse.

* Mondes et Merveilles, 7, rue du 29-Juillet, 75001 Paris, tél. : (1) 42-60-34-54.

■ VERDUN. Dans le cadre du 80º anniversaire de la bataille de Verdun, la Maison de la Lorraine présente, du 4 au 20 juin, une exposition consacrée à la vie des hommes sur le champ de bataille, à l'infivence du conflit sur la vie quotidienne et à la symbolique de paix qui s'est développée autour de Verdun. Gravures, affiches, photos opulaire vedicinee entour Verdun refléteront l'état d'esprit de l'époque, sur le front comme à

* Maison de la Lorraine, 2, rue de l'Echelle, 75001 Paris. De 9 houres à 18 houres, du lundi au samedi. Entrée gratuite.

FÊTE NATIONALE DE LA PÊCHE. Depuis dix ans, villes (neuf grandes métropoles cette année, dont Paris, Rennes, Lyon et Toulouse) et campagnes vivent, le denzième week-end de juin, à l'heure de la pêche. Les 8 et 9 juin, la pêche sera ainsi cuverte à tous gratuitement sur les lieux des manifestations organisées pour découvrir les charmes de la pêche à la ligne. On pourra s'y initier à la pêche au coup, au lancer ou à la mouche grâce aux conseils et aux démonstrations de pêcheurs chevronnés. L'occasion, également, de sensibiliser les visiteurs à la nécessité de protéger le patrimoine naturel. Egalement au programme, des projections de films et de vidéos, des présentations d'aquariums, des ateliers de montage de monche et des concours de pêche,

* Renseignements à l'Union nationale de la pêche (tél. : 48-24-96-00), au Conseil supérieur de la pêche (tél. : 45-02-20-20) et dans les fédérations départementales.

■ NUITS DE FEU À CHANTILLY. Depuis dix ans, dans le domaine de Chantilly, à 40 kilomètres au nord de Paris, se joue à guichets fermés un spectacle pyrotechnique baptisé « Les Nuits de feu, nuits de fête ». Pour cet anniversaire, « Les Feux de l'extraordinaire » présenteront, les vendredi 14 et samedi 15 juin à partir de 23 heures, une rétrospective des meilleures séquences d'une décennie de feux d'artifice ainsi qu'un concours opposant six lauréats des années précédentes : France, Espagne, Grande-Bretagne, Italie, Allemagne et Portugal.

* Renseignaments et réservations au 44-45-18-18. Navettes autocars de Paris-La Madeleine, départ à 19 heures.

■ Paris, hippodrome d'Auteuil, 80 exposants, entrée 45 francs, jusqu'au lundi 3 juin, de 11 heures à 20 heures, nocturne le jeudi 30 mai jusqu'à 22 heures. Carré Rive gauche (quai Voltaire et rues adjacentes), entrée libre chez les exposants, jusqu'au dimanche 2 juin.

■ Caen (Calvados), parc expos, 80 exposants, jusqu'au lundi 3 juin, de 10 heures à 20 heures, nocturne le jeudi 30 mai jusqu'à

■ Tulle (Corrèze), salle des fêtes, 30 exposants, entrée 20 francs, samedi 1º et dimanche 2 juin, de 9 heures à 19 heures. ■ Crépy-en-Valois (Oise), abbaye de Saint-Arnoult, 20 exposants, entrée 20 francs, samedi 1" et dimanche 2 juin, de 9 heures à

20 heures. Port-Marly (Yvelines), les Pyramides, 40 exposants, entrée 30 francs, samedi 1= et dimanche 2 juin. de 10 heures à 19 heures.

■ Verneuil-sur-Avre (Eure), salle des fêtes, 25 exposants, entrée 15 francs, samedi 1ª et dimanche 2 juin, de 10 heures à 19 heures. Auch (Gers), hall Lauzin, 25 exposants, entrée 25 francs, samedi 1a et dimanche 2 juin, de 9 h 30 à 19 heures.

Meudon-la-Forêt (Hauts-de-Seine), gymnase Miliandy, 40 exposants, entrée 20 francs, samedi 1º et dimanche 2 juin, de 9 h 30 à

BROCANTE

Paris, rue Saint-Charles, 80 exposants, samedi 1er et dimanche 2 juin. Avenue Gambetta, 50 exposants, samedi 1er et dimanche Fontenay-sous-Bois (Val-de-Marne), centre-ville, 450 exposants, samedi 1º et dimanche 2 juin.

■ Albi (Tarn), place du Castelviel, 60 exposants, samedi 1º et dimanche 2 juin. 🗷 Lyon (Rhône), Eurexpo, samedi 1° et dimanche 2 juin. Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), Espace Aulnat (aéroport),

Tours (Indre-et-Loire), place Velpeau, 100 exposants, samedi 1º et dimanche 2 Juin. ■ Authon-du-Perche (Eure-et-Loir), 80 exposants, samedi 1º et di-■ Poèzat (Allier), 100 exposants, samedi la et dimanche 2 juin.

100 exposants, samedi la et dimanche 2 juin.

architecture en sommell qui se délite au fil des

énignatique « AMOK » en lettres rouges. Pour pen que passe un canot pneumatique avec un couple an look explorateur, your avez l'impression qu'il s'aventure aux portes d'une Sur le chemin qui longe la berge, vous coulez un regard discret vers les riverains qui prennent eurs aises et leur café sur le pout de leur péniche à quai. Le Vrouvenzand, à côté, semble

un pen de Proust dans ce fief célinien. Un chariot de chez Anchan, renversé, vous ramène au trivial présent.

La vaste usine Renault de l'ile Séguin paraît bien déglinguée. Elle a fermé ses portes depuis longtemps, et même les lettres blenes de Renanit, à l'entrée, ne sont plus entières. C'est

devenu un paquebot désert et silencieux, une ans. Tags et grafs s'y épanouissent, tel cet

« Chacun son sythone », vollà ce que vous vous dites, avant de ramasser un journal qui traîne. C'est le numéro 15 d'Ainéraires, le journal des lignes A et B du RER. Vertes sont les cases noires des mots-croisés, et le premier du 4 vertical, en cinq lettres, vous ramène à un Paris mauve : asboure chanta less poincouneur. >

Daniel Percheron

VENTES

Statuettes du Moyen Age

CONSTITUÉE au XIX siècle, une collection de cariosités, qui sera vendue mercredi 5 juin à Drouot, nous permet de découvrir un amateur d'autrefois. C'est l'anti-spécialiste, qui s'intéresse à de multiples objets. Comme ses contemporains, il subit la fascination du Moyen Age, le thème dominant de cet ensemble, mais ne dédaigne pas les pièces plus tardives, Renaissance, XVII* on XVIII*.

La statuaire offre des exemples divers de l'art du Moyen Age. Une des plus belles pièces est une Vierge à l'enfant en buis, un travail français de la seconde moitié du XIV siècle. Cette Vierge (de 18 centimètres) est scuiptée avec une grande finesse, dans un style mière moitié du XVP siècle, doté

proche de celui du travail de l'ivoire, Malgré une main et un bras manquants, on attend 120 000 à 140 000 francs de cette statuerte.

Un haut-relief en plerre, représentant un apôtre et un évangé-liste nimbés, vêtus de manteaux à plis serrés, provient sans doute du sud de la France, et date du XII siècle (hauteur: 54 centimètres, 30 000 à 40 000 francs) et, de la même époque, un chapiteau orné de trois têtes à l'expression saisissante, au-dessus d'une frise de feuilles d'acanthe, est proposé de 3 000 à 4 000 francs (hauteur: 40 centimètres).

Parmi les objets d'art les plus anciens, on peut citer une plaquette de diptyque en ivoire de la fin du XIV siècle représentant le Christ crucifié entouré de saints et d'anges (10,5 × 7 centimetres), annoncée de 30 000 à 35 000 francs.

Dans Part de la Renaissance, on netiendra un très beau coffret en verre à couvercle bombé de la pre-

d'une poignée ajourée, de pentures et de contreforts dont l'un pivote pour découvrir la serrure (20 000 à 25 000 francs). Les plats à offrances flamands, en laiton, ornés de motifs gravés, voient leurs prix varier entre 2500 et 8 000 francs, suivant la beauté du décor. Très rare, un pique-cierge en émail vénitien polychrome est daté de la fin du XV° on du début du XVI siècle (hauteur : 51 centimètres, 100 000 à 120 000 francs).

Une relique de la Sainte Epine est exposée dans un reliquaire en argent et bronze doré, de la première moitié du XVD siècle. En forme de coupe sur pied, il est sur-monté d'un cylindre aplati à parois en cristal de roche, à travers lequel on peut voir l'Epine. Ce reliquaire est présenté dans un écrin en maroquin rouge à serrare en fer doré, mani (Tune petite fenètre découpée dans le couverde, pennettant de voir la relique sans sortir son mésentoir de son étui. Cet objet, haut de 30 centimètres, se vendra

sans doute autour de 50 000 à 60 000 francs. Les protestants ne sont pas ou-

déjà avoir sombré dans la sieste dominicale.

bliés: on leur propose une cople en or de la bague de mariage de Martin Luther, en forme de crucifix entouré des instruments de la Passion, gravée d'une inscription commémorative sur son mariage en 1525 avec Catherine de Bore. En l'absence de poinçon, il est impossible de dater cet objet avec précision, mais la qualité du travail laisse supposer que ce bijou date au moins du XVIII siècle, peutêtre même du XVIIº ou du XVIº (30 000 à 35 000 francs).

Catherine Bédel

★ Drouot-Richelieu, mercredi 5 juin, exposition la veille de 11 à 18 heures, le matin de la vente de 11 à 12 heures. Etude Ricqlès, 46 rue de la Victoira, 75009. Tél. : 48-74-38-93. Expert: Robert Montagut, 31350 Peguilhan, Tél.: 61-88-

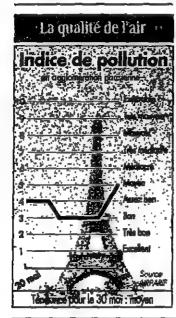
Régression du temps estival

UN FRONT atlantique traversera progressivement la France entre vendredi et samedi. Son activité sera généralement faible : les nuages seront plus abondants que les précipitations. Une autre conséquence de ce passage frontal sera la baisse importante du thermomètre sur toute une moitié nordouest du pays.

En Bretagne, Basse-Normandie et dans les Pays-de-Loire, le ciel fera alterner belles éclaircies et pas-



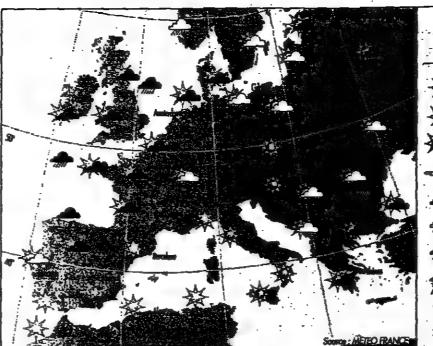
ns pour le 31 mai vers 12h00



sages plus mageux tout au long de la journée de vendredi. Dans le Poitou, les Charentes, le Centre. l'Ile-de-France, la Haute-Normandie, la Picardie et le Nord-Pas-de-Calais, on se réveillera sous un ciel gris ; un petit peu de pluie tombera durant la matinée ; une nette amélioration se produira par l'ouest à partir de la mi-journée, et l'on bénéficiera de belles éclaircies l'après-midi. En Aquitaine, dans le Limousin, l'ouest de la Bourgogne, la Champagne et les Ardennes, le ciel, déjà bien nuageux au lever du jour, finira rapidement de se couvrir dans la matinée ; des pluies se produiront par intermittence. Dans la région Midi-Pyrénées, l'Auvergne, l'est de la Bourgogne, la Franche-Comté et la Lorraine, le solell, encore présent en début de matinée, se verra au fil des heures de plus en plus contrarié par les truages; de petites ondées se produiront et cèderont la place à une pluie plus régulière à partir de la fin de l'après-midi, Dans le Roussillon, le Languedoc, la région lyonnaise, les Alpes du Nord, la Franche-Comté et l'Alsace, ce sera encore une journée chaude et ensoleillée ; toutefois, le temps deviendra lourd et orageux en fin d'après-midi. Dans les Alpes du Sud, en Provence, sur la Côte d'Azur et en Corse, soleil et chaleur s'impose-

rout. Les températures seront en baisse sur toute une moitié nordouest tandis qu'elles resteront élevées sur l'Est et le Sud-Est : les minimales seront généralement comprises entre 11 et 15 degrés, jusqu'à 17 sur les rives de la Méditerranée : en ce qui concerne les maximales, elles ne dépasseront pas 15 à 19 degrés sur les régions proches de la Manche, 20 à 23 degrés du Bordelais aux Ardennes en passant par le Bassin parisien, 24 à 26 du Sud-Ouest au Nord-Est, et encore 27 à 30 dans le quart sud-

(Document établi avec le support Situation le 30 mai à 0 heure, temps universel technique spécial de Météo-France.)









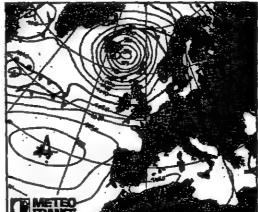




Prévisions

pour le 31 mai vers 12h00





Prévisions pour le 1º juin, à 0 heure, temps universel

IL Y A 50 ANS DANS le Mande

La politisation de l'administration

TOUT a été dit sur le rôle exorbitant pris ou revendiqué par les partis dans la vie politique française, qu'il s'agisse de la loi électorale on des pouvoirs de l'Assemblée à l'égard de l'exécutif ou du judiciaire. Mais il est peut-être plus caractéristique et plus inquiétant encore que, débordant le cadre politique qui est normalement le leur, les partis prétendent s'installer dans l'administration et dans l'économie, dont ils cherchent à devenir les maîtres souverains.

L'opinion a été alertée par quelques faits spectaculaires qui ont donné lieu à de véhémentes controverses: nomination illégale par M. Marcel Paul de deux généraux adjoints à la tête des Houillères du Nord et du Pas-de-Calais, et révocation de leurs prédécesseurs ; désignation de M. Henri Nognères à la direction politique de la Radiodiffusion nationale, et, plus récemment, pression officielle en faveur de la candidature de M. Lacour à la présidence de la Société générale, desseins si étonnants qu'ils n'ont pu plemenent aboutir. On ignore maiheureusement que de telles mesures ne présentent plus un caractère exceptionnei. Depuis six mois, on assiste au démantèlement progressif de ce qui subsistait de notre administration et de notre économie.

L'intrusion de la politique dans l'administration ne constitue pas une nouveauté. Mais, jusqu'à la guerre la pression exercée par les milieux parlementaires et syndicaux restait modérée et discrète. Le loyalisme des fonctionnaires à l'égard du régime était sans réserve. De leur côté, les ministres avaient à honneur de respecter une longue tradition libérale; la haute administration, dont le prestige restait grand, n'était ni attaquée ni même

> René Courtin (31 mai 1946.)

i= -

Total.

<u> 5...</u> .

44.5

27

bit.

[# : 10

19 to 1

Bett.

\$75£ 2.1

W.E.

ing: 5 KR ...

Tilled .

40000

Dailer,

10

t la june

du laturge:

resedient:

State C

MET HE STATE OF

STATE OF THE PARTY OF

A Depote Contract

Carrie Land

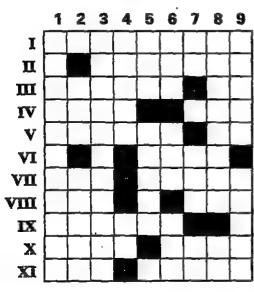
Name of the least

Maria Park

Man .en .

MOTS CROISÉS

PROBLEME Nº 6833



HORIZONTALEMENT

I. Arrivent parfois sur la pointe des pieds. - Il. Fournit beaucoup de jus. - III. Mère au sein unique. Interjection. -IV. Dans la famille des leptons. Musette autrefois. - V. Endroit

où l'on peut voir des parasois. Adverbe. - VL On monte quand on en sort. - VII. Une bonne pomme. Issues d'un bar. -VIII. Anden nom de la rage. D'un auxiliaire. - IX. Une chose pas ordinaire. ~ X. Un coin de paradis, C'est parfois du gâteau. - XI. Lettres annonçant de mauvaises nouvelles. N'a pas le

VERTICALEMENT

1. Qui doivent être capables de frapper. — 2. Parasite bien acqueilli pour les fêtes. Musée, à Madrid. — 3. Femmes à qui on peut demander des faveurs. - 4. Instrument de chirurgie. Pronom. - 5. Qui a besoin de repos. Divin, pour une monarchie. - 6. Port du Japon. N'est devenue courante qu'avec le progrès. Bien remué. - 7. Participe. Pas admis. En France. -8. Peuvent exiger de la monnaie. Conjonction. - 9. Coule en Allemagne. Nerveux quand il rry a pas de fieurs.

SOLUTION DU Nº 6832

HORIZONTALEMENT i. Débrailé. - II. Edaireur. - III. Nua, Dévié. - IV. Imite. Est. -V. Géronte. - VI. Ruert. Pi. - VII. Eres. Mais. - VIII. Us. Ut. Sem. - IX. Grue. Ce. - X. Ellébore. - XI. Sou. Anisé.

VERTICALEMENT 1. Dénigreuses. - 2 Fourneurs. Lô. - 3. Blairée. Glu, - 4. Râ. Tonsure. - 5. Aidenz. Tuba. - 6. Ire. Bon. - 7. Levée, As. Ri. -8, Luis, Pièces, - 9. Eréthisme.

LE CARNET PARIS DU VOYAGEUR EN VISITE

ILE MAURICE. Dès le 1º juillet. tous les vols de la compagnie Air Mauritius seront non fumeurs, y compris les cinq vols hebdomadaires Paris Maurice-Paris.

ASIE. D'après un rapport préparé sous la conduite de l'Agence japonaise pour l'environnement, la population urbaine en Asie-Pacifique va doubler au siècle prochain, passant de 923 millions d'habitants en 1993 à 2.07 milliands en 2025. Dans le même temps le nombre des voltures particulières passera de 91 millions à 522 millions. En 2025, la Chine, par exemple, aura trois fois plus d'automobiles sur ses routes que le Japon, un changement considérable pour un pays où les voitures particulières étaient l'exception il y a seulement quelques années. -

(AFP.) ■ BELGIQUE. La campagne de publicité de la chaîne de magasins Hennes and Maurits pour des maillots de bain que présente le top model américain Tyra Banks fait des ravages à Bruxelles : on ne compte plus les abribus saccagés pour voler les affiches de la jeune femme. La tentative de Hennes d'arrêter le massacre ublic en offizant des limensions reduites sins semble vaine. -

Le voyagiste fran-les Frontières, qui à la Guadeloupe son mplexe hôtelier (240 plus de 800 lits), va on offensive sur le ntilles françaists et lancer dans des liaiinter-lles. - (AFP.) En 1995, la compae Iberia, qui a transions de passagers, a 23 vols vers 68 destientes dans 44 pays. parc dédié au yéti, a nature et un jardin onent d'ouvrir dans Shennonejia, située nue pour la beauté. es et la richesse de Sa région est aussi censée abriter la créature dont la légende se perpétue depuis des siècles. ~

Samedi 1" juin ■ L'ÎLE SAINT-LOUIS (50 F),

10 heures, 2, rue d'Arcole (Paris ILA BIBLIOTHÈQUE NATIO-NALE (37 F + prix d'entrée), 11 heures, 58, rue de Richelleu (Monuments historiques).

MARAIS: le quartier de la place des Vosges (50 F), 11 heures, sortie du métro Saint-Paul (Claude Mar-

MUSEE DU LOUVRE: exposition Pisanello (33 F + prix d'entrée), 11 heures ; la sculpture des pays du Nord (33 F + prix d'en-trée), 11 h 30 ; les antiquités grecques (33 F + prix d'entrée), 14 h 30 (Musées nationaux) ; l'aile Richelieu (50 F + priz d'entrée), 15 h 20, sortie du métro Palais-Royal, côté place Colette (Claude

m musée du moyen âge (36 f + prix d'entrée) : l'hôtel des abbés de Clury et les collections médiévales, 11 heures; les Thermes antiques et leurs galerles souterraines, 14 heures ; la châsse de Nivelles et l'orfevrerie gothique, 15 h 30 (Musées nationaux).

■ LE CIMETIÈRE DU PÈRE-LA-CHAISE (25 F + priz d'entrée), 14 h 30, devant l'entrée, côté boulevard de Ménilmontant (Ville de Paris).

L'HOTEL DE SULLY (extérieur) et la place des Vosges (37 F), 14 h 30, 62, rue Saint-Antoine (Monuments historiques).

Jourdain, devant la Pâtisserie de l'église (Christine Merle). ILA MAISON DE BALZAC (25F + prix d'entrée), 14 h 30, 47, rue Raynouard (Musées de la Ville de

Pens). MUSEE CARNAVALET (25 F + prix d'entrée): Paris et les Parisiens à travers les siècles, 14 h 30; exposition Les Russes à Paris, 15 heures, 23, rue de Sévigné (Musées de la Ville de Paris).

ovince du Hubei MUSÉE D'ORSAY: exposition Menzel (36 F + priz d'entrée), 14 h 30 (Musées nationaux). IL CHÂTEAU DE BAGATELLE (25 F + prix d'entrée), 15 heures et 16 h 30, devant l'entrée du château (Ville de Paris).

■ MUSEE D'ART MODERNE: exposition Soulages (25 F + prix d'entrée), 14 h 30, 11 avenue du Président-Wilson (Musées de la

Ville de Paris). MUSEE DU PETIT PALAIS : esposition Dürer (25 F + prix d'entrée), 14 h 30 (Musées de la VIIIe

de Paris). ■ LES ÉGOUTS (25 F), 15 heures, devant l'entrée face au 93, quai

d'Orsay (Ville de Paris). ■ LA GOUTTE-D'OR (50 F). 15 heures, sous le viaduc du mêtro La Chapelle (Paris passé, présent). L'INSTITUT et l'histoire des cinq académies (37 F + prix d'en-

trée), 15 heures, 23, quai de Conti (Monuments historiques). LE MUSÉE CLEMENCEAU (55 F + prix d'entrée), 15 heures, 8, rue Franklin (Paris et son histoire).

■ LE QUARTIER DE SAINT-SUL-PICE (50 F), 15 heures, sortie du . metro Saint-Sulpice (Resugrection du passé).

JEUX





1

| ABONNE | MENTS | 3615 LE (VIO) | VIDE CODE AB |
|---|---|---|--|
| olletin à renvoyer 20 24, avenue du (| compagné de votre G ^{er} Leciero - 696-16 (| règiement à : <i>Le Monde</i> Chastilly Cedex - Tél. : l | Service abunnement 6 (1) 42-17-32-90. |
| Je cholsis la chorée suivante | France | | Autres pays de l'Union européesse |
| 1 an | 1 890 F | 2 086 F | 2 960 F |
| ☐ 6 mois | 1 038 F | 1 123 F | 1 560 F |
| | 536 F | 572 F | 790 F |

Senal address champes to TACS of N-7 Box 1918, Champiain M.) cois aux USA : RYTERNATBORAL MEDIA SERVICE, bs.: 1990 U Virginia Beach VA 2019-2011 USA Tel.: 1910 CGA 1945 Prénom : . Nom: Adresse: Code postal: ... Ville: ... FF par chèque bancaire ou Ci-joint mon règlement de : Signature et date obligatoires Changement d'adresse : par écrit 10 jours avant votre départ. PP. Park DTN • par téléphone 4 jours. (Merci d'indiquer votre numéro d'abonné.) ments: Portage à domicile

Suspension vacances. Taff autres pays étrangers ● Palement par prélèvements automatiques measurés.
 33 (1) 42-15-32-90 de 8 h 30 a 17 heures du handi au vendredi.
 Par Minitel 3615 code LE MONDE, accès ABO.

LES SERVICES Monde DU

| Le Monde | 42-17-20-00 | and Maurits d'a |
|--|---|---|
| Télématique | 3615 cade LE MONDE | affiches aux di |
| CompuServe : Adresse interne | GO LEMONDE et . http://www.lemonde.fr | dans ses magas (Reuter.) |
| Documentati | on 3617 code LMDOC ou 36-29-04-56 | ANTILLES. |
| CD-ROM: | (1) 44-08-78-36 | vient d'ouvrir à |
| Index et micr | ofilms: (1) 42-17-29-33 | plus vaste com chambres, soit |
| Films à Pans (36-52-03-78 eu | et en province : 6615 LE MONDE (2,23 Stain) | poursuivre so marché des Ar |
| LeMonde | ett köze par is SA i.e Morde, so- ceze áronyme ánez üvetjese él cezeső de sarvalánoz. | envisage de se l sons aériennes |
| l'accord de l'adm | de tout ande est raterdise sans restation. | ■ ESPAGNE. I gnie espagnole |
| तः स्टब्स् इ.स. | are des journaux et publications ISSA : 0395-2037 | porté 13,7 milli |
| | PRINTING OF THE PRINTING OF T | effectué 150 72 nations différen m CHANE. Un un musée de la botanique vien |
| Se March PURILLETTE Section 22 3 Section 25 3 | President-directeur géneral : Jean-Marie Colombant Directeur general : Gérard Moras: L'embres du comité de direction : Demmine Allère Gella beneral | la région de S dans la pro- (centre). Com de ses paysages flore, certe régi |
| | THE RESERVE AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE | THE LOUIS LOS |

133, avenue des Champs-Elysées 75409 Paris Cedex 08 Tel.: (1) 44-43-76-00; fax: (1) 44-43-77-30

zaine d'artistes et de groupes ve-nus du Portugal, de l'Afrique luso-continents. • LISBONNE est une caphone et du Brésil, témoins de pitale cosmopolite, que

conscience du racisme n'avait pas at-teinte avant que des skinheads ne pratiquent, en 1995, un raid meur-trier dans le Bairro Alto. General D., Kussondulola, représentants de la

seconde génération afro-portugaise, s'engagent à leur tour dans le combat politique. © TÉMOIN DU PORTUGAL MULTIPLE, le chanteur José Afonso, mort en 1987, a été, par

une chanson, Grandola. l'une des grandes figures de la révolution des œillets qui renversa le régime de Salazar. Un hommage lui est rendu au

Un petit air de « révolution des œillets » sur le Cirque d'Hiver

Du Portugal au Mozambique, de l'Angola au Cap-Vert, le festival Atlântida présente à Paris chanteurs et musiciens qui tracent les contours du nouveau monde lusophone. Et rend hommage à José Afonso, symbole de la lutte contre la dictature salazariste

LISBONNE

de notre envoyée spéciale Sur les barques d'Aveiro, cité du rin ont dessiné des fleurs et des motifs colorés pour conjurer le mauvais sort. Les salines et les moulins rappellent que le vent côtier balaie la lagune, la déplace et la fixe. D'Aveiro, on ne part pas. La fleur de sel et la pêche aux coques font l'ordinaire de la ville.

De sa ville natale, José Manuel Cerqueira Afonso dos Santos - José Afonso, héros décédé de la « révolution des œillets » et synthèse du Portugal multiple, à qui le festivai Atlândida rend hommage pour son ouverture - avait gardé le flegme un peu inquiet, l'incertitude indus-

Son père, magistrat, servit dans les colonies: en Angola, puis au Mozambique. Nommé à Timor, dans l'océan Indien, il renvoie José chez son oncle, à Colmbra.

En 1949, José Afonso a vingt ans. Il chante, accompagné d'une guitare portugaise à dix cordes. Coimbra est pour le natif d'Aveiro une sarabande à elle seule. Il y flatre les saveurs et les sons. Le Portugal est un pays minuscule, mais mille régions le peuplent : le spacieux Alentejo, le secret Tras-os-Montes battu par les vents, l'Algarve maure, la verdeur du Minho, mais aussi les pluvieuses et lointaines Açores... Dans chacune d'elles, Michel Glacometti, ethno-musicologue francais d'origine corse, auteur, en 1961. de l'unique anthologie de la musique populaire, a trouvé des trésors, entreposés (dans le désordre)

à Calscais après sa mort en 1992, Ainsi, à Colmbra, les lettres bohèmes apportaient dans leur malle ces musiques ancestrales, méditerranéennes ou océanes, cultivées dans une kyrielle de microsociétés. De Lisbonne, capitale solitaire et tournée vers des destins lointains.

Coimbra retint le fado de la Mouraria, l'ancien quartier maure. Bailades estudiantines, fado de mauvaise vie, danse de la Saint-Antoine, où le vin et l'accordéon marient les humeurs, donnent au fado de Coimbra sa couleur, son timbre poétique, ses éclairs de joie terre à terre, tandis que les futurs cadres du régime salazariste exigent qu'on lui passe une ceinture de chasteté.

josé Afonso est d'abord un chanteur de ce fado bâtard. Il publie son premier album en 1957, quatre complaintes marquées par la vo-lupté du manque. Le régime salazariste, en place depuis 1928, est en crise. En Angola, le 4 février 1961, le MPLA a donné le signal de la révolte. José Afonso est professeur d'histoire et de géographie, il part à Lourenço-Marques (aujourd'hui Maputo), capitale du Mozambique, en 1963 après avoir enregistré un recueil de ses propres chansons.

En 1967, il devint un sympathisant actif de la LUAR (Ligue d'union et d'action révolutionnaire, mais le mot *luor* signifie aussi « clair de lune »), mouvement anarchiste, qui affectionne les actions spectaculaires. En 1961, son leader, Herminio da Palma Ignacio un pliote, détourne un avion de la TAP et monde la capitale portugaise de tracts antifascistes. Puis c'est Camilo Mortagua qui inflige rant le paquebot Santa-Maria.

De retour du Mozambique, José Afonso est radié de l'éducation nationale. « josé Afonso était un combattant, un citoyen, un poète, mais aussi un musicien marqué par l'Afrique », dit le chanteur José Mario Branco, un de ses compagnons de route les plus fidèles, exilé à Paris pendant onze ans, cofondateur en 1974 de l'UDP (parti marxiste-kniniste prochinois).

En novembre 1971 paraît l'album

General D. veut réveiller l'« africanité » du Portugal

Cantigas do Maio, où figure la chanson Grandola, vila morena, une celébration de la liberté, inspirée de la musique traditionnelle de l'Alentejo, arrangé et mixé au studio de Michel Magne à Hérouville par José Mario Branco. Grandola est interdite sur les ondes. Pour chanter, José Afonso participe à « des séances ciandestines dans des villes ouvrières, à des plyue-niques qui finissaient en concerts » (entretien avec Libération, mai 1974).

« Nous avons donné 700 concerts, dans des usines, des casernes de pompiers, des hôpitaux. Nous avons chanté pendant la cueillette des olives »

Le 25 avril 1974, la junte militaire de salut national ne s'est pas encore manifestée publiquement « Grandola, terre de fraternité, c'est ie peupie qui commande. » Et chacun comprend que l'ancien régime

Après le 25 avril, le Portugal est saisi d'une boulimie chansonnière. « Nous avons sillonné le Portugal, se souvient José Mario Branco, qui a publié depuis de nombreux albums de protest-songs. Nous avons donné 700 concerts, dans des usines, des casernes de pompiers, des hôpitaux. Nous avons chanté pendant la cueillette des oilves. Depuis, Faz Falta et Grandola sont entrées dans la tradi-

tion orale de ce pays. » José Afonso, avec sa douceur ombrageuse, meurt en poète maudit en 1987. Pour avoir soutenu Otelo de Carvalho, défendu la constitution de commissions ouvrières et Cuba, il a été, selon José Mario Branco, « mís de côté par la stabilisation de l'après-74 ».

A sa mort, le Portugal prend la mesure du talent de José Afonso: des groupes rock, dans un disque collectif, les Tubaroes du Cap-Vert, remettent à leur sauce l'univers intimiste de José Afonso (« Avec José Afonso, on s'assied sous un arbre, au milieu de la campagne, et on écoute en cercle », dit José Mario Branco.

Créé à Lisbonne en 1994, Maio Maduro Maio est un hommage à trois, José Mario Branco, Amelia Muge et Joso Afonso, imaginé par une association culturelle des environs de Porto. Ils porteront la musique de José Afonso au Cirque d'Hiver. José Mario Branco, le compagnon de route, épaule Joao Afonso, le neveu de Zeca (diminutif affectueux pour José), au timbre de voix proche de celui de son oncle: doux, filant, onctueux, impérieux. Antivée au Portugai en 1983, Amelia Muge reprend ces chansons, qui furent pour elle, Blanche du Mozambique, des hymnes à une pax africana rêvée, elle qui fut, sans le savoir, l'élève de José Afonso au lycée de Lourenço-Marques

Amelia Muge est, en son genre une folkloriste: jouant de l'aduje, un tambour carré méditerranéen, ou de la guitare braguesa (de Braga, à dix cordes, plus petite que la viola à douze cordes du fado), elle observe les rythmés de l'Algarve en prenant des cours de tissage auprès des villageoises, sillonne, comme Afonso bier, les Beiras et le Tras-os-Montes. Une obligation.

Vëronique Mortaigne

« La force du Portugal, c'est sa diversité »

Secrétaire d'Etat à la culture depuis octobre 1995, Rui Vielta Nery bouscule les idées reçues: « Depuis dix ans, dit-il, nous nous sommes concentrés sur une culture du luxe. Nous avons souligné nos points communs avec les cultures française, hollandaise, Italienne, pour dire: « Voyez, comme nous vous ressemblons ». C'était'une obsession. Pendant les grandes découvertes, la cour portuguise, poursuivie par la peur du provincialisme, a fonctionné comme une copie de la cour de Bourgogne. Elle ignorait tout des navigateurs. Au XVIF siècle, des esclaves commencent à peuplet Lisbonne, et on est obligé d'affron-

ter le monde réel. » « A la fin du XX siècle, nous ne pouvons plus nous contenter de répéter que nous avons les mêmes signes extérieurs de modernité que Stuttgart. La force du Portugal, c'est sa diversité », conclut ce jeune musicologue issu de la Fondation Gulbenkian, après une formation aux États-Unis, et dont le père fut le guitariste de la plus grande vedette portugaise, la chanteuse de « fado », Amalia Rodrigues.

LISBONNE

de notre envoyée spéciale Dans un de ces patios délabrés par lesquels Lisbonne respire, Bana, chanteur de morna cap-verdienne, avait installé sa boîte. A deux pas du Poços dos Negros, à quelques rues du centre-ville où les Luso-Africains out élu domicile, le B. Leza s'accommode de l'obscurité comme d'un miroir. Les plafonds moulés, les lumières rouges et le bagaço (eau-de-vie) indiquent que l'on n'est pas ici pour se ménager la santé, mais pour s'aménager du plaisir. Le public, très cosmopolite, en âge, en couleur, donne la dimension du métissage lisboète: naturel, acquis, surtout la mit. Dans les couloirs, des restes d'azulejos (les céramiques) servent de jalons à l'histoire de cette

piété). Au fond, le promeneur des nuits noires de Lisbonne tombera sur une vitrine où des coupes de football s'empilent, éclairées comme des ex-voto dans une église na-Cesaria Evora vint passer ses nuits au B. Leza, avant que le succès ne l'emporte vers la France ou les Etats-Unis. General D. y vient en touriste, entraînant à sa suite quelques centaines de jeunes gens habillés à la « black » (jeans larges, T-shirt et coiffures

ancienne Casa Pia (orphelinat et mont-de-

1975, après l'Indépendance de son pays, le Portugais de nationalité, il a reconstruit « son » Afrique à Lisbonne, « en parlant avec les vieux » ou en jouant avec le groupe cap-

verdien Finka Pé, des marchandes de poisson

arros). General D. est arrivé au Portugal en

du quartier de Cova da Moura. Elles ont appris le *batuque* dans l'île de Santiago, où des pièces de tissu roulé serré ont remplacé les tambours: le Cap-Vert, archipel sahélien, a

appris à se passer des arbres. Le jeune General de la conscience noire habite Almada, une cité-dortoir sur l'autre rive du Tage. Son rap se calque sur la souplesse de son percussionniste, un Angolais fraîchement débarqué de Luanda, encore empreint du sembo local, ancêtre de la samba brésilienne.

DIKE MOTION INEXISTANTE Le patio de la Casa Pia a résisté aux incendies, aux secousses telluriques, aux maléfices qui hantent les cours intérieures de Lisbonne. D., vingt-quatre ans, a passé le cap du déchirement en écoutant ses frères américains parler de « communauté noire, notion inexis-

Son premier album, produit par la toute te EMI-Valentim de Carvalho, s'intitrile Pé na tchon, Karapinha na Céu (en créole, littéralement : « pieds sur terre, cheveux crêpus au ciel »). De 1994, où il livre un mini-CD ravageur, mélange de funk, de batuque et de raggamuffin, Portukkal é um erro (le Portugal est une erreur), à Pé na tchon, General D. a gagné du terrain. Même les publicitaires ont jugé bon d'orner les boîtes de Sumol, l'Orangina local, de son portrait.

tante au Portugol ».

« Depuis trente ans, des Noirs vivent ici dans des ghettos. Nous devons obliger les Blancs à nous regarder comme des Noirs, et non comme des sous-produits d'un héritage colonial éteint », s'insurge General D.

A minuit, le 10 juin 1995, Jour des communautés (l'ancien Jour de la race du régime salazariste), des skinheads se faufilent dans les ruelles turbulentes du Baitro Alto, rendezvous cosmopolite des noctambules lisboètes. Ils frappent, tuent un Cap-Verdien. Le Portugal est sous le choc : la question du racisme n'y a jamais été débattue. Le statut de l'indigène mis en place par Salazar exigeait que les Africains gomment leurs origines. « lis passaient dans les maisons pour vérifier qu'il n'y ait aucune trace d'africanité », explique une travailleuse sociale cap-verdienne de Fontainhas, un ancien quartier tsigane des Portas de

Le président de la République, Jorge Sampaio (Parti socialiste), élu en janvier 1996, a donné trois mois aux clandestins pour régulariser leur situation. General D., pur produit de la « deuxième génération », répète qu'il veut « offrir son africanité au Portugal ». Pendant la campagne pour les législatives, il s'est engagé aux côtés du PSR (Parti socialiste révolutionnaire, trotskiste) et a composé un rap contre le cavaquismo, dérive affairiste des idées libérales, provoqué par la manne de l'argent européen et la politique d'Anibal Cavaco Silva (PSD), chef du gouvernement pendant dix ans. « Il y a des villages qui n'ont pas encore l'électricité et on parle à tout bout de champ de télévision par satellite », poursuit

Surplombant l'Alfama, le quartier du fado d'Amalia, le Tage et le chantier de l'Exposi-tion mondiale de 1998 (maçons cap-verdiens), le Chapitô se niche sur les contreforts du château Saint-Georges. Ancienne prison de femmes, l'immeuble a été récupéré en 1985 par Teresa Ricou, une femme-clown, un art

appris en exil à Paris, chez Annie Fratellini. Née en Angola, « Teté » a installé au cœur de cette Lisbonne sauvage et sensuelle une école de cirque, un centre d'aide à l'insertion des jeunes en difficulté et un exceptionnel lleu de croisement des cultures. Artistes et musiciens s'y retrouvent, tel André Mingas, Angolais aux cheveux argentés, frère de Rui Mingas, ambassadeur d'Angola au Portugal,

auteur-compositeur réputé. A la fermeture du Chapitô, Teresa Ricou fait un saut au B. Leza. Sous les pales du ventilateur. Tito Paris, l'un des nouveaux propriétaires, invente une coladeira cap-verdienne enlevée et professionnellement ficelée. Les turbulents créateurs du reggae afro-lusitanien, les Angolais de Kussonduloja, ont rangé leurs ustensiles (Junettes géantes, tuniques

Au XVI siècle, 13 % des habitants de Lisbonne étaient noirs. En 1943, l'Estado Novo crée la Casa dos Estudantes do Imperio (la Maison des étudiants de l'empire). S'y croisent les chefs de file de la décolonisation, le Mozambicain Marcelino dos Santos, le Guinéen Amilcar Cabral ou l'Angolais Agostinho Neto. La PIDE, la police politique, a l'œil dessus. Et elle a raison : ces fovers étudiants où l'on danse le cha-cha-cha ou la pachanga en toute démocratie causeront sa

V. Mo.

Programme, références

■ ATLÂNDIDA, au Cirque d'Hiver Bouglione, 110, rue Amelot, Paris-11^e. M° Filles-thi-Calvaire. Tel. : 45-23-50-69. De 110 F à 150 F. 30 mai (20 heures): Maio Maduro Maio, hommage à José Afonso, avec José Mario Branco, Amelia Muge, Joan Afoisso, Lulendo (Angola), Gliorwane (Mozambique). 31 mai

(20 heures): Rmi Veloso, rocker-bluesman, les Kafala Brothers (Angola), Madrugada (Cap-Vent), 1° juin (20 heures): Tito Paris (Cap-Vert), Issabary

(Guinée-Bissau), hommage à Liceu Vieira Dias (Angola). Le 2 à 17 heures : le rap du Mozambicain General D. Kussondulola (Angola-Portugal), les percussionnistes de Salvador de Bahia-Olodum (Brésil).

Autres manifestations. Débats : 1= juin (17 h 30) : « Musiques lusophones : identités et métissages » ; 2 juin (15 heures) : « Le rôle de la musique dans la divulgation du portugais ». Exposition: neuf artistes, peintres et sculpteurs du monde lusophone. Ouverture des portes une heure

avant les concerts; restaurant brésilien et portugais.

DISCOGRAPHIE Portugal José Afonso: Cantigas do maio (1 CD SOC 3002), Contos velhos, rumos novos (1 CD SOC3037), Fados de Coimbra (e outras cançoes) (1 CD) SOC3003); José Mario Branco: Margem de certa maneiro (1 CD EMI 8355656), Mudam-se os tempos, mudam-se as vontades (1 CD EMI 835655); Rui Veloso: Auto da Pimenta (1 CD EMJ 798471); Fansto: Historia de viageiros (1 CD OC3009); Vitorino: Cantigas de encantar (1 CD EMI 791695). Tous ces disques

sont distribués en France par IHL General D e os Karapinhas: Pé na tchon, karapinha na Céu (1 CD EMI France 835645). Afrique. Cap-Vert : Anthologie 1959-1992 (2 CD Buda Records 92614-2, distribué par Adès); Cesaria Evora: Cesaria (1 CD) Lusafrica 7432124656, distribué par BMG), Indépendance 1975-1995 (Cap-Vert, Angola, Mozambique, Guinée-Bissau), (2 CD RFI/Mélodie 08736-2). Enfin, une compilation d'artistes luso-africains parue sous le label de David Byrne: Telling Stories to the Sea (1 CD Luaka Bop 9362456692, distribué par WEA).

VIII- FOIRE INTERNATIONALE DU LIVRE ANCIEN

Maison de la Mutualité 24, rue Saint-Victor 75005 Paris

Jeudi 30 MAI : de 17 h à 21 h 31 MAI, 1" et 2 JUIN : de 11 h à 19 h

Organisée par le S.L.A.M. - Tél. : 43-29-46-38

« L'informe », fil conducteur d'une relecture de l'art moderne empruntée à Georges Bataille

Des œuvres bassement matérialistes et pourtant belles présentées à Beaubourg

lui vouloir de mal, et autrement que ne l'ont fait

Pompidou. Conque par deux universitaires opé-

personne. Tel est le propos de l'exposition « L'in-forme : mode d'emploi » présentée au Centre environ cent cinquante œuvres d'artistes fameux ou peu connus.

L'INFORME: MODE D'EMPLOI, Centre Georges-Pompidon, Galerie contemporaine sud. Tel.: 44-78-12-33. Jusqu'au 26 août. Catalogue: textes de Rosalind Krauss et Yves Alain Bois, ouvrage sous forme d'un abécédaire, Editions du Centre Georges-Pompidou, 252 pages.

C'est une exposition perturbante, qui force le respect par la qualité des œuvres proposées et qui, si elle ne relève pas d'une pensée de la forme, ne manque pas pour autant de tenue. De par ses rubriques aux contours incertains, l'approche de l'art du XX siècle qui est proposée - prendre en considération divers modes de déconstruction irrécupérables au nom d'une activité sublimatoire et au nom d'une affirmation de l'autonomie de l'art - échappe à la manie du classement « définitif », et ue ressemble pas à une thèse illustrée. Ajoutons que les queique cent cinquante œuvres (de 1930 à aujourd'hul) qui sont réunies n'y sont pas piégées ni dénaturées, malgré la grille de lecture proposée, qui pour être « poreuse » n'en n'est pas moins solidement étayée.

Le chapitre « Horizontalité » tourne autour de Pollock, le héros de Clement Greenberg, qui s'est chargé de redresser l'image du peintre penché, de magnifier son geste en admettant ses drippings pour leur splendeur optique, quand les ennemis de cette pratique nouvelle de déjection de la peinture n'y voyaient que de la pisse. Ce que, si on en croit Rosalind Krauss, Warhol et Robert Moravant de passer à l'acte. De Morris. chat. »

une sculpture en feutre qui finit en bandes emmêlées au sol et une somptueuse installation faite de cotons de couleur non tissés, illustre de diverses façons cette attraction pour la position à l'horizontale mesurée d'entrée de jeu par les « Stoppages-étaions » de Duchamp et illustrée dans les années 30 par les obiets de Giacometti. Des colonnes grêles d'Eva Hesse, tel diagramme de danse à pas comptés de Warhol et une de ses peintures d'oxydation (par l'urine), des tableaux de Twombly couverts de graffitis lascifs, des mots en flaque, à la limite du lisible, qu'Ed Ruscha a peints en les truffant de petits fruits et de graines propres à remettre les mots en bouche. éclairent aussi ce chapitre de l'art à plat. Mike Kelley, le champion de I'« art abject », qui ne cesse depuis huit ou dix ans de travailler à une esthétique de la « répression », le clôt avec un grand tapis dont la planéité est remise en question par

Comment les artistes ont pu céder à l'irrépressible envie d'attirer l'art vers le bas, l'exposition le

donner dans la médiocrité, sans sombrer dans le narratif. Si le corps et la sexualité y sont donnés comme partie prenante de la création, le sexe n'y figure pas, ou si peu. L'exposition, bien que fondée sur des prémices analogues, parfois, à ceux qui ont porté « Féminin-masculin », est puritaine au fond. Sa limite serait-elle là? Et faudralt-il le lui reprocher?

Les salles vouées au battement

mèlent allègrement des démarches d'artistes qui ont introduit dans le champ visuel une temporalité inusitée, qui nie la narration, donc une finalité. Sons intermittents, respiration, rythme cardiaque, bruits et mouvements du corps animent ce chapitre où sont présentés des films et des vidéos de Bruce Nauman à James Coleman qui démontent l'Illusionnisme cinématographique, et des reliefs animés églés sur le pouls et la pulsation. Duchamp est encore là, cette fois avec son Anemic Cinema et ses Rotorellefs, dans lesquels il n'est pas

« Un terme servant à déclasser »

Si le mot « informe » trouve sa place parmi les adjectifs dans tout dictionnaire normalement constitué, il ne figure comme substantif que dans celui, critique, publié par l'écrivain Georges Bataille en 1929 et 1930 an ill des numéros de la revue Documents

« Informe n'est pas seulement un adjectif ayant tel sens, mais un terme servant à déclasser, exigeant généralement que chaque chose ait sa forme. Ce qu'il désigne n'a ses droits dans aucun sens et se fait écraser partout comme une araignée ou un ver de terre. Il faudrait en effet, pour que les hommes académiques solent contents, que l'univers prenne forme. La philosophie entière n'a pas d'autre but : Il s'agit de donner une redingote à ce qui est, une redingote mathématique. Par contre, affirmer que l'univers ne ressemble à rien et n'est qu'informe revient à trop difficile de voir un équivalent

L'informe n'est pas l'informel: l'entrée « bas matérialisme » se fait fort de le montrer, avec des œuvres souvent assimilées à cette tendance « matiériste » de l'art des années 50 analysée par Michel Tapié comme un art de la matière mise en forme, du passage de l'indifférencié, du chaos, au différencié. On v est prié de revisiter Dubuffet, Fautrier, Wols, Fontana, Manzoni, Burri, Réquichot et quelques autres tentés par la terre, les déchets, les conglomérats de boue donnés comme matières brutes, scatologiques, réfractaires au sens, à la métaphore, ou par des matériaux industriels détournés de l'idée du petit miracle de la reconstruction.

Nombre des œuvres rencontrées jusque-là pourraient figurer au dernier chapitre de l'exposition : celui de l'entropie, de la dégradation, de la désagrégation, de l'émiettement, qui réunit des œuvres prenant en compte le temps géologique, notamment des travaux de Robert Smithson sur le paysage, ou l'espace de la rue avec des décollages d'affiches lacérées de Villégié.

Sans doute faudrait-il prendre le temps de consulter les textes de Bataille parus dans la revue Documents pour comprendre mieux le pourquoi des chapitres et la présence de certaines œuvres. Sans doute faudrait-il pionger dans la iecture du catalogue, qui est dense... Mais on peut tenter l'approche innocente de l'exposition et marcher, les œuvres données à voir, souvent somptueuses, peu connues, voire inédites, sont là, bien présentes, pour exciter le regard et la curiosité.

Geneviève Brespette

Gérard de Nerval entre au répertoire du Français

Jean-Pierre Vincent met en scène « Léo Burckart », une œuvre que le poète n'avait pas écrite vraiment pour la scène

LÉO BURCKART, de Gérard de Nerval. Mise en scène: Jean-Pierre Vincent. Avec Andrzej Seweryn, Cécile Brune, Thierry Hancisse, Jean-Pierre Michael, lean-Baptiste Malartre...

COMEDIE-FRANÇAISE, Salle Richellen, place Colette, Paris-i*. Mº Palais-Royal. Les jeudi 30 et hundi 3, à 20 heures. Tél.: 40-15-00-15. Durée : 3 h 30. De 25 F à 175 R Jusqu'au 21 juillet.

Nerval était allé en Allemagne en 1838. Une situation l'avait ému : pour prendre part aux combats militaires contre Napoléon, des étudiants - des esprits chauds - avaient été recrutés par le pouvoir et armés; une fois vaincue l'oppression étrangère, ces partisans voulurent continuer de combattre pour euxmêmes. Obligés de rendre leurs fusils, ils s'en procurèrent d'autres, décidés, comme leur fait dire Nerval, « à frapper au cœur la tyrannie comme ils avalent frappé au cœur la France ». Le protagoniste qu'a choisi Nerval n'est pas un casseur, mais l'une des consciences des casseurs : Léo Burckart écrit des éditoriaux modérément incendiaires dans un journal influent. L'un de ces articles, plus violent que d'autres, le met en danger. Le prince lui propose alors, en échange de sa liberté, de participer au gouvernement, afin de conduire doucement, sans desordre, le pays vers plus de justice. Léo Burckart accepte.

Nerval a expliqué: « j'ai supposé un hornète homme, ami de la justice et du progrès, qui essaie de modérer les esprits trop impatients mais refuse de s'associer à une répression aveugle... j'ai toujours hai l'assassinat contraire du résultat qu'on attend.» Mais Burckart va être tenu pour traitre ausa bien par les étudiants comparés que par le prince. Et les étudiants désigneront, pour assassiner Burckart, l'un des leurs, Franz Lewald, que Nerval a voulu très ambigu lui aussi, qui déclare, par exemple, à ses camarades de combat, en pleine réunion plénière : « Je hais cet esprit de liberté farauche, qui méprise toute fantaisie, toute gaieté, tout amour. Délivrezmoi du tourment de hair. »

Nerval a soutenu son scénario politique par une intrigue sentimentale: Franz Lewald est amou-

reux de l'épouse de Léo Burckart. Mais, là aussi, Nerval y va sur l'extrême pointe des pieds : les scènes d'amour et de jalousie sont d'une réserve rare. Au point que Nervai. comparant son Léo Burckart aux drames romantiques de l'époque, ia jugealt, mi-figue mi-raisin, « une pièce un peu excentrique pour le boulevard ».

Voici done ce monument enfis joué au Théâtre-Français, et c'est l'intérêt premier de la chose. Car c'est un monument dans le sens « encombrant » du terme. Trop long. Nerval en avait coupé un bon tiers pour le porter à la scène. Aujourd'hul, Bernard Chartreux et lean-Plerre Vincent respectent ces 4" coupes, mais cela reste interminable, car souvent ce n'est pas un jangage scénique, c'est trop « écrit », et Nerval avait d'ailleurs préféré le publier dans un recueil de

DANS TOUS LES SENS Les décors grandioses de Jean-Paul Chambas sont incertains. La mise en scène appliquée de Jean-Pierre Vincent est lente. Mais, surtout, la direction d'acteurs n'aide pas le suivi de l'attention, tant elle part dans tous les sens. Léo Burckart (Andrzej Seweryn, l'actuel acteur-mascotte maison) est une sorte de professeur Nimbus qui claironne tout ce qu'il dit, apparentment plus préoccupé de ses nuances de ténor et de ses gros subtils effets de jeu que du propos de la pièce. Thierry Hancisse, le conjuré Franz Lewald (le réel premier rôle, le Nerval par procuration) est un très étrange fou-fou, un peu clown blanc, un peu dandy.

 $\mathbb{R}^{n_{2}}$.

选一.

\$...

-

GET (S.

Botter

DED

100 C

En revanche, le prince (Jean-Barclassique, ultra-psy, d'un arc (presque) trop compla reant des connurés, Diego, au rôle important, est figuré par Mailk Faraoun comme une caricature de bandit d'opérette. Les acteurs les plus proches de l'intelligence et du sérieux de Nerval sont Eric Frey. Olivier Dautrey, Samuel Lé Bihan, Laurent d'Olce, dans des rôles moins décisifs. Pour tout amateur de théstre, ce Léo Burckart est néatimoins une étape obligatoire. Et, pourquoi pas, une soirée qui le

Michel Cournot

Le « Requiem » de Verdi à Pleyel, entre prière et orphéon

Solistes, Chœur et Orchestre de Paris, Semyon Bychkov (direction). Le 23 mai, Salie Pleyel, Paris. Prochain concert: Akiko Suwanai (violon), Semyon Bychkov (direction), œuvres de Bruch et Bruckner 20 h 30, le 30. De 60 F à 240 R.

La Messo do Requiem de Giuseppe Verdi n'est pas à louer dans une salle de concert. Verdi lui-même recommandait de le donner dans un théâtre ou une grande église. Cela dit, Pleyel, pas plus qu'une grande église, n'aide la matière touffue du Requiem à sonner clairement. N'accusons pas Verdi d'avoir empâté son orchestre, mais 24 vents

(quaire bassons, notamment, et bourg Saint-Honoré, des toute une batterle de cuivres) ne facilitent pas la tâche du chef d'orchestre, notamment dans des tutti où se superposent solistes, choeur et orchestre notés

Chef qui est donc l'élément régulateur de ce déluge de décibeis, qui peut - l'écriture l'y autorise à de nombreuses reprises décider de tout descendre d'un ctan, sur le plan des dynamiques. Semvon Bychkov ne l'a malheureusement pas fait. Dès leur entrée, les sollstes chantent fortissimo au lieu de forte, et alusi de suite. Les deux dames ont des parties redoutables, exigeant graves et aigus, mais elles n'ont de toute évidence pas en envie de tenter, dans la nef du faunuances plus subtiles.

La soprano américaine Michele Crider y a souscrit parfois (quoique pas toujours à l'aise dans ses aigus, notamment sur le si bémol algu pianississimo, à la fin de l'ouvrage), alors que la mezzo-soprano grecque Markeila Hartziano s'y est refusée, y compris dans son duo à l'octave avec le soprano, où elle chantait constamment plus fort que sa collègue, gâchant l'effet de « doublure » de l'Agnus Del.

« PAS UN OPÉRA »

Marcus Haddock, qui remplaçaft Roberto Alagna, a une voix splendide, qu'on avait déjà remarquée à la scène (Le Monde daté 5-6 février 1995). Dans Lakmê - sous le nom de Marcus Jérôme! -, Il avait alors fait preuve d'une vraie probîté stylistique, certainement guidé en ce sens par l'excellente direction de Frédéric Chaslin. A Pleyel, il fait justement ce que Verdi ne voulait pas entendre : « On ne peut chanter la Messe de la manière dont on chante un opera; ainsi, un phrasé et des dynamiques qui seraient agréables au théâtre ne me plairont pas. » Marcus Haddock abuse des ports de voix sur les intervalles disjoints, tics pseudoexpressifs qui nient la beauté pure du chant verdien, et la qualité de sa voix, qui est superbe, timbrée et souple.

Quant à Perrucio Furianetto, son chant est puissant mais l'émission est grossière et les voyelles prises dans une grisaille

assex tenace. Semyon Bichkov n'a pas failli à sa tache, n'a pas ménagé ses efforts, mais il a dirigé un Requiem comme on n'a plus vraiment envie d'en entendre. Il aurait pu obtenir davantage de légèreté dans les redoutables traits chromatiques au tutti de l'Hosanna et de manière générale alléger la texture afin de ne pas faire paraître l'orchestre de Verdi sous les traits d'un orphéon...

S'il était difficile de percevoir le son des violons, masqué par les timbales placées juste derrière, on s'est étonné des difficultés d'intonation du pupitre de violoncelles dans les traîts ascendants au début de l'Offertoire. John Eliot Gardiner a ouvert une voie nouvelle dans l'interprétation de cet imposant ouvrage (2 CD Philips Classics 442 142-2). [] serait dommage de la prendre

pour une intention marginale. Un vainqueur, ce soir-là, et l'on est content de le dire un an après une médiocre interprétation du Gloria de Poulenc et du Requiem de Fauré à Saint-Denis (Le Monde du 11 juillet 1995): le chœur, concentré, n'a jamais failli, alors que sa tâche est des

Renaud Machart

DÉPÊCHES

■ MUSIQUE: Le Français Didler Benetti a été nommé premier chef invité de l'association des Concerts Colonne, à partir de la saison 1996-1997. Il exercera ses fonctions au côté du chef d'orchestre italien Antonello Allemandi, directeur musical de l'orchestre parisien. Didier Benetti a recu au Conservatoire national supérieur de musique de Paris une formation de percussionniste et il a été notamment timbalier solo de l'Orchestre national de France. Didier Benedetti a ensuite créé les Solistes de Paris et s'est orienté résolument vers la direction d'orchestre.

■ ART: une exposition intitulée « Art dans la ville » s'est ouverte, mercredi 29 mai, dans une cinquantaine de lieux d'exposition de Saint-Etlenne. Deux cents artistes d'horizons divers seront exposés gratuitement jusqu'au dimanche 2 juin, dans la plupart des galeries de la ville, mais aussi dans des MJC, à l'Hôtel de ville, à l'université et à l'Ecole des mines. Cette manifestation, à l'initiative de la municipalité, veut faire découviir la richesse des talents des plasticiens locaux et rapprocher la population de l'art contemporain.

L'aménagement des Tuileries provoque un vif débat

leries, son évolution, sa restauration: un après-midi studieux était consacré, mercredi 29 mai, au passé et à l'avenir de ces 29 hectares. Dans l'auditorium du Grand Louvre, le public a d'abord entendu quelques exposés savants sur l'histoire de ce parc royal devenu l'un des poumons de Paris, fréquenté chaque année par plus de 5 millions de personnes. Mais on attendait plutôt les innerventions de Louis Benech et Pascal Oribier, les paysagistes chargés de rénover les Tuileries, et celles des représentants de l'Etablissement public du Grand Louvre (EPGL), Jean Lebrat et Serge Louveau, respectivement président et secrétaire général de l'EPGL, l'établissement aménageur. C'est au cours de la « table ronde » qui clônurait la journée que l'affrontement fut le plus vif.

A côté des quatre hommes déjà cités, on trouvait deux représentants des Monuments historiques, Yves Boiret et François Macé de l'Epinay, ainsi que Jean-René Gabory, res ponsable du département des sculptures au Louvre, Jacques et Peter Wirtz, créateurs des jardins du Carrousel. Il fut reproché à l'EPGL la dérive commerciale où glisseraient les Tuileries. Principaux symptômes: la transformation des modestes buvettes en véritables restaurants (plus de mille places au total), la création d'un théâtre de plein air, d'un théâtre de manonnettes, d'une patinoire, d'un poney-club, la multiplication des locations temporaires sur l'esplanade des Feuillants, - en particulier les fameux 10 000 mètres

LES ORIGINES du jardin des Toi- carrés concédés aux forains deux fois par an, - mais aussi des « opérations spéciales » accordées à des en-

treprises. Chaque manifestation, rappelle Pascal Cribier, engendre des nuisances redoutables pour un jardin fragile, en pleme restructuration, aux arbres fraichement plantés. il regrette, par exemple, que l'on ait autorisé aux Tuileries l'exposition consacrée à la sculpture anglaise, actuellement en cours d'installation. «Un jardin n'est pas l'espace adéquat pour des expositions temporaires, affirme-t-il. Les lourds engins de levage qui amènent les œuvres sont désastreux pour lui. La présence de l'art contemporain aux Tuilerles est possible. Elle doit être réfléchie et intégrée définitivement à l'environne-

Serge Louveau note que l'EPGL subit beaucoup plus qu'il n'organise: « Beaucoup de manifestations passent directement par le ministère de la culture. » Jean Lebrat doit atfronter le feu roulant des questions venues d'un public acquis aux paysagistes. Il « regrette que l'on parle trop des camions et pas assez des magrufiques réalisations qui sont en train de se faire sous nos yeux ». Un intetvenant rappelle perfidement que le responsable de l'aménagement des Tuileries fut également celui des Halles, « un ratage historique », qui comporte aussi un jardini - « totalis ment loupé », - mais dont « les es paces commercioux sont au moius

Emmanuel de Roux

DROUOTI

DROUOT RICHELIEU 9, RUE DROUOT, 75009 PARIS Tél. 48-00-20-20 - Télex : DROUOT 642 260 stions téléphoniques au : 48-00-20-17 ou sur minitel, 36-17 Drouot nie des commissaints-priseurs de Paris

Sauf indications particuilères, les expositions auront lieu ellie des ventes, de 11 à 18 h. "Exposition le matin de la vente. pisseur O.S.P., 64, rue La Boétie, 75008 PARIS. 40-75-45-45. SAMEDI 1er JUIN

Grands vins at alcools. Mes LOUDMER. LUND(3 JUIN Archéologies. Mes BOSCHER, STUDER, FROMENTIN. Expole samediler juin de 11 hà 18 h.

Grands vins et alcools. Mes LOUDMER. MERCREDI 5 JUIN COLLECTIONS : objets d'art et de curiosité du Moyen-Âge, de la Renaissance, des XVIIIc et XVIIIe stècles. Me de RICQLES.

Expert : M. Robert Montagur. Tableaux, bibelots, livres, meubles anciens et style. S.13-Mes AUDAP, SOLANET, SCP GODEAU-VELLIET.

VENDREDI 7 JUIN ART NOUVEAU - ART DECO. CREATEURS CONTEMPORAINS. Tableaux, Verreries, Céramiques, Objets d'art. Mobilier, Tapis. Mes LOUDMERL Objets d'art. Me BONDU.

Estampes anciennes et modernes. S.16 Mes AUDAP, SOLANET, SCP GODEAU-VELLIET. AUDAP, SOLANET, SCP GODEAU-VELLIET, 32, rue Drougt (75009)

47,70.67.68 D. BONDE; 17, rue Drosot (75009) 47.70.36.16 BOSCHER, STUDER, FROMENTIN, 3, rue d'Amboise (75002)

LOUDMER, 7, rue-Rossini (75009) 44.79.50.50 de RICQLES, 46, rue de la Victoire (75009) 48.74.38.93

GUIDE CULTUREL

Un Copland inattendu à Melle

L'attachant festival musical s'achève le samedi 2 juin

MELLE, ce n'est pas seulement un magnifique village des Deux-Sèvres aux jardins carolingiens, c'est aussi une merveilleuse église romane, mie et belle, et un public d'une ouverture d'esprit exemplaire. Peu fortuné, le Festival n'hésite pas à inviter un duo américain pour l'intégrale de la musique pour violon et piano de Asron Copland (le 31), le Quatuor Emperor, encore inconnu mais demier primé à Evian (le 30). Toute



cette hardiesse n'est pas une raison pour bouder les ensembles qui « marchent » : ainsi l'excellent Parlement de musique de Martin Gester clôturera, le 2 juin, cette manifestation inaugurée, le 21 mai, par un concert mémorable, dit-on, de la pianiste d'origine chinoise Zhu Xiao Mei

* Eglise Saint-Savinien, 79500 Melle. Jusqu'au 2 juin. Tel.: (16) 49-29-08-23.

UNE SOIRÉE A PARIS

Rabindranath Tagore On ne le sait pas assez, mais celui qui fut un des grands poètes et musiciens de la culture indienne. un important penseur aussi, inventa au soir de sa vie une forme de danse participant à son idéal de beauté et de quête mystique : le dance-drama. Shannila Roy chame le poète. Ranjabati Sircar rend hommage à sa danse. Le I= juin, à 19 heures, Catherine Clément, entourée d'écrivains indiens, donners une conférencedémonstration sur ce style de

Maison des cultures du monde, 101, boulevard Raspail, Paris & MP Rennes. 20 h 30, les 30 et 31 mai. Tel.: 45-44-72-30. Phillipe Sellam Quintet Belle formation conduite par Phillippe Sellam, sazophoniste voyageur, à l'aise dans les airs d'Afrique, du jazz ou du funk. Claude Esea est à la trompette. Benoît Sourisse au piano et la rthmique est celle de Kartet. Hu bert Dupond (contrebasse) et Benjamin Henoco (batterie). Confrontations et complémentari-

Péniche Boer II, port de la Gare, Paris 13 . Mº Quai-de-la-Gare

21 heures, le 30. Tél. : 45-85-07-45.

Melvin Taylor and the Slack Band Peu comm en France, Melvin Taylor connaît depuis peu, grâce à la vogue pour le blues-rock, le succès (CD Meivin Taylor and the Slack Band Evidence/Harmonia Mundi). Très marqué par Hendrix, son phrasé se faufile habilement à la frontière des clichés en conservant une certaine rudesse. New Morning, 7-9, rue des Petites-Ecuries, Paris 10. MP Châteaud'Eau: 20 h 30, les 30 et 31. Tel. : 45-23-51-41. De 110 F à 130 F.

Manrizio Politni Salvatore Sciarrino a de quoi être fier : le pianiste Maurizio Pollini joue les auteurs contemporains au compte-gouttes: Stockhausen, Boulez, Nono... Sciarrino, mattre du très concentré, ne devrait pas déparer, entre Chopin et Debussy. Un récital événement, assurément. Chopin: Prétude op. 45, Ballades. Sciatimo : Son Debussy: Préludes pour piano, livre L

Salle Pleyel, 252, rue du Faubourg-Saint-Honord, Paris &. M. Terrues. 20 h 30, le 31. TEL: 45-61-53-00. De 120 F à 370 F.

ART VERNISSAGES

Aller-retour pour voir Aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle, 95 Roissy-Charles-de-Gaulle, Du 4 juin au 31 août 1996.

Musée d'Art et d'Histoire, 22 bis, rue Gabriel-Péri, 93 Saint-Denis, 7él.: 42-43-05-10. De 10 heures à 17 h 30; dimanche de 14 heures à 18 h 30. Fermé mardi. Du 31 mai au 9 septembre 1996.

Anthony Caro Galerie Lelong, 13, rue de Téhéran, Paris 8-, Mr Miromesnil, 181.: 45-63-13-19. De 10 h 30 à 18 heures; samedi de 14 heures à 18 h 30. Fermé dimanche et lundi. Du 30 mai au 20 juillet 1996.

Hannah Collins
Galerie Laage-Salomon, 57, rue du
Tempie, Paris & M Hôtel-de-Ville. Tél.: 42-78-11-71, De 14 heures i 19 heures, Fermé dimanche et lundi. Du 1™ Juin au 20 juillet 1996. Patrick Corillon : trois sortilèges

Musée Zadkine, atelier, 100 bis, rue d'Assas, Paris 6. Mª RER Port-Royal, Notre-Dame-des-Champs. Tél.: 43-26-91-90. De 10 heures à 17 h 30. Fermé lundi. Du 1≅ juin au 29 septembre 1996. Le Cyclop de Jean Tinguely Les bois de Milly-le-Farêt (91). Tél. : 64-

98-83-17. Samedi de 14 heures à 17 h 30; dimanche de 11 heures a 13 heures et de 14 heures à 18 h 15. Visites sur réservation vendredi de 10 h 15 à 13 heures et de 14 heures à 16 h 45; samedi de 11 heures à 13 heures. Du 30 mai au 27 octobre sins d'Henri Fantin-Latour (1836-

1904) Musée d'Orsay, salle 8, entrée quai Anatole France, place Henry-de-Mon-therlant, Paris 7. Mr Solférino. Tél.: 40-49-48-14. De 10 heurs à 21 h 45 ; dimanche de 9 heures à 18 heures. Fermé lundi. Du 4 juin au 1ª septembre 1996.

A l'enseigne des Oudin, 58, rue Quin-campoix, Paris 4. Mª Rambuteau. Tél. : 42-71-63-65. De 11 heures à 13 heures et de 15 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Du 30 mai au 22 juin

mt et me Espace Electra, 6, rue Récamier, Paris 7°, Mª Sèvres-Babylone. Tél.: 42-84-23-60. De 11 h 30 à 18 h 30. Fermé lundi. bu. De 11 n su a 16 n su. Perme varon. Du 31 mai au 21 juillet 1996. 20 F. Musée du Luxembourg, 19, rue de Vau-girard, Paris 6-. Mª Luxembourg. Tél.: 42-34-25-95. De 13 heures à 19 heures; nocturne jeudi jusqo'à 21 heures, Fer-mé lundi. Du 31 mai au 31 juillet 1996. 20 F.

EXPOSITIONS PARIS Georg Aemi : penoremas perisiens Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné, Paris 3º. Mº Saint-Paul. Tél.: 42-72-21-13. De 10 heures à 17 h 40. Fermé luncii et fêtes, Jusqu'au 29 septe

ltigres, Delaroche, Delacroix

Grand Palais, galeries nationales, place Georges-Clemenceau, Paris 8°. M° Champs-Elysées-Clemenceau. Tél.: 44-13-17-17. De 10 heures à 20 heures ; mercredi jusqu'à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 15 juillet 1996. 45 F.

ou les enfants de la Source Fondation Coprint, 112, avenue Kléber, Paris 16°. Mª Trocadéro. Tél. : 47-55-61-64. De 10 h 30 à 18 h 30. Fermé samedi et dimanche, Jusqu'au 7 juin 1996. James Coleman

Centre Georges-Pompidou, Musée, 3 étage, place Georges-Pampidou, Paris 4. MP Rambuteau. Tél.; 44-78-12-33. De 12 heures à 22 heures; samedi, di-manche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 18 novembre 1996. 35 F.

Corot dans les collections privées Galerie Schnit, 396, rue Saint-Honore, Paris 1º. Mª Concorde. Tél.: 42-60-36-36. De 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 h 30. Fermé dimanche. Jusqu'au 9 juillet 1996. Le Dernier Continent ou la Waldau,

asile de l'art asse de l'act Centre culturel suisse, 38, rue des Francs-Bourgeois, Paris 3-, Mª Saint-Paul, Rembuteau, Tél.: 42-71-38-38. De 14 heures à 19 heures. Fermé lundi et mardi. Jusqu'au 30 juin 1996. Dessins de Bourdelle

Varenne, Paris 7º. Mº Varenne, RER Ines. 76l.: 44-18-61-10. De 9 h 30 à 17 h 45. Fermé lundi. Jusqu'au 28 luillet

1996. 20 f. Millie Doherty, Nigel Rolfe Musée d'art moderne de la Ville de Pa-ris, 11, avenue du Président-Wilson, Pa-ris 16°. Mª Iéna, Alma-Marceau. Tél. : 70-11-10. De 10 heures à 17 h 30 ; samedi et dimanche jusqu'à 19 heures. Ferme lundi, Jusqu'au 16 juin 1996.

Albrecht Dilrer Musée du Petit-Palais, avenue Wins-ton-Churchill, Paris 8^a. Mr Champs-Elysées-Clemenceau. Tél.: 42-65-12-73. De 10 heures à 17 h 40. Fermé lundi. Jusqu'au 21 juillet 1996, 40 f. La forme libre-années 50

Centre Georges-Pompidou, galerie du musée, 4 étage, place Georges-Pompi-dou, Paris 4. M Rambuteau, Tél.: 44-78-12-33. De 12 heures à 22 heures; sa-medi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 26 août 1996.

Musec du Louve, alle Sully, cour Car-rée, entrée par la Pyramide, Paris 1st. M° Palais-Royel, Louve. Tél.: 40-20-51-51. De 9 heures à à 17 h 15. Noctumes le mercredî jusqu'ê 21 h 15. Fermê ma di. Jusqu'au 26 août 1996, 45 F et 26 F.

Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson, Paris 16°. Mª léna, Alma-Marceau. Tél.: 40-70-11-10. De 10 heures à 17 h 30 ; samedi et dimanche jusqu'à 19 heures. 30 F.

L'imaginaire irlandais Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, 13, quai Malaquais, Paris 6. Mr Saint-Germain-des-Prés. Tél.: 47-03-50-00. De 13 heures à 19 héures, Fermé handi, Jusqu'au 21 juillet 1995, 20 F.

L'imaginaire irlandais: Elizabeth Magu Le Monde de l'art rive gauche, 33, rue Le Monte de l'art no gauthe, 35, rue Guénégaud, Paris 6º. Mº Odéon. Tél.: 43-54-22-40. De 11 heures à 13 heures et de 14 heures à 19 heures. Fermé di-manche et lundi, Jusqu'au 8 juin 1996. L'imaginaire irlandais: Félim Egan,

erald, Richard Gorman Mary Hizgerald, Nichard Gorman Le Monde de l'art rive gauche, 35, rue Guénégaud, Paris & M. Odéon, Tél.: 43-54-22-40. De 11 heures à 13 heures et de 14 heures à 19 heures. Ferné diınche et lundî. :kusqu'au 8 juin 1996.

manche et Iunos. magelli l'informe : mode d'emploi Centre Georges-Pompidou, galerie sud, centre Georges-Pompidou, manche de Georges-Pompidou, mezzanine, place Georges-Pompidou, Paris P. M. Rambuteau. Tél.: 44-78-12-33. De 12 heures à 22 heures dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 26 août 1996.

Calerie du Jour Agnés B, 6, rue du Jour, Paris 1º. AP Les Halles. Tél.: 42-33-43-40. De 10 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundi, lusqu'au 15 luin 1996. Marious Lüpertz, James Rosenq

Marcis Lipartz, since Moserquist Galerie Thaddaeus Ropac, 7, rue Debel-leyne, Paris 3". Mr Filies-du-Calvaire. Tél.: 42-79-99-00. De 10 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. lusqu'au 15 juin 1996.

Musée Dapper, 50, avenue Victor-Hu go, Paris 16". M Victor-Hugo. Tél. : 45-00-01-50. De 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 30 septembre 1996. 20 F, gratuit le marcredi 10 F. **Gordon Matte-Clark**

Galerie Gabrielle Maubrie, 24, rue Sainte-Crobe-de-la-Bretonnerie, Paris 4. Mr Hötel-de-Ville. Tél.: 42-78-03-97. De 14 heures à 19 heures, Fermé di-manche et lundi. Jusqu'au 15 juin 1996.

Musée d'Orsey, rez-de-chaussée, en-trée quai Anatole-France, Paris 7-. M-Solférino, RER figne C. Tél.: 40-49-48-14. Mercredi, vendredi, samedi, mardi de 10 heures à 18 heures; jeudi de 10 heures à 21 h 45; dimanche de 9 heures à 18 heures. Fermé le lundi. Jusqu'au 28 juillet 1996, 36 F. Francis Picabia

Centre Georges-Pompidou, galerie d'art graphique, & étage, place Georges-Pompidou, Paris & M. Ram-buteau, Tél.: 44-78-12-33. De 12 heures à 22 heures ; samedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 1º juillet 1996, 35 F.

Pisanello (1935-1455) Musée du Louvre, hall Nap trée par le Pyramide, Paris 1º. Mª Pa-lais-Royal, Louvre, Tél. : 40-20-51-51. De 10 heures à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'eu 5 août 1996. 30 f.

Marc Riboud Centre national de la photographie-Hôtel Salomon-de-Rothschild, 11, rue Berryer, Paris B. Mª Etoile, George-V, Ternes, T&L: 53-76-12-32. De 12 heures s. Tex. : 53-76-12 à 19 heures. Fermé mardi. Jusqu'au

Les Russes à Paris, 1814-1896 Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné, Paris 3°. Mº Saint-Paul. Tél.: 42-72-21-13. De 10 heures à 17 h 40. Fermé lundi et fêtes. Jusqu'au 30 juin 1996. 35 f.

Ary Scheffer (1795-1858), pointre du sammen. Musée de la vie romantique-Maison Musee de la vie l'amantique missain Renan-Scheffer, 16, rue Chaptal, Paris 9- M-Saint-Georges, Pigalle. Tél.: 48-74-95-38. De 10 heures à 17 h 45. Fermé fundi. Jusqu'au 28 juillet 1996. 35 F. Soutages Musée d'art moderne de la Ville de Pa-tiel 1 heure du Président Milleon. Pa-

ris, 11, avenue du Président-Wilson, Paris 16°. Mª Alma-Marceau, téna. Tél.: 40-70-11-10. De 10 heures à 17 h 30 ; samedi et dimanche de 10 heures à 18 h 45. Fermé lundi et fêtes. Jusqu'au 23 juin 1996. 40 F.

Galerie Farideh-Cadot, 77-79, rue des Archives, Paris 3. M. Hôtel-de-Ville. Tél. : 42-78-08-36. De 10 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 27 juillet 1996.

Galerie Karsten Greve, 5, rue Debelleyme, Paris 3. Mr Saint-Sébastien-Froissart. Tél.: 42-77-19-37. De 10 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundi, Jusqu'au 31 juillet 1996.

ILE-DE-FRANCE Art grandeur nature : Alice Maher, Hé

lène Mugot, Erik Samakh Parc départemental de La Courneuve, avenue Waldeck-Rochet, 93 La Cour-neuve. Tél.: 43-93-75-33. Tous les jours fu lever au coucher du soleil. Jusqu'au 31 août 1996.

31 aout 1950. Art grandeur nature : Endo, Marinette Cueco, Bob Verschueren Forum oulturel et parc urbain Jacques-Duclos, 1-5, place de la Libération, 93 Le Blanc-Mesnil. Tél. : 48-14-22-22. De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 19 heures, Fermé lundi. Jusqu'au

31 août 1996. Art grandeur nature : Joël Ducomoy, Miguel Egana, Keiichi Tahara Musée de l'Histoire vivonte et parc Montreau, 31. boulevard Théophile De 14 heures à 17 heures : samedi de 14 heures à 18 heures; dimanche de 10 heures à 18 heures. Fermé lundi et mardL Jusqu'au 31 août 1996.

David Boeno Centre d'art contemporain, galerie Fernand-Léger, 93, avenue Georges-Gos-nat, 94 hry-sur-Seine. Tél. : 49-60-25-06. De 14 heures à 19 heures ; dimanche de 11 heures à 18 heures. Fermé lundi, Jusqu'au 9 juin 1996. 4º Salon de Montrouge Mairie, 2, avenue Emile-Boutroux,

32, rue Gabriel-Péri, 92 Montrouge. Tél.: 46-12-75-63. De 10 heures à 19 heures. Jusqu'au 9 juin 1996.

Willy Ronis Musée de la Résistance nationale, parc

Vercors, 88, avenue Mant-Dormoy, 94 Champigny-sur-Marne, Tél.: 48-81-00-80. De 9 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 17 h 30 ; le 1" week-end de chaque mois de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 10 septembre 1996. Entrés

Ecomusée, ferme de Cottinville, 41, rue Maurice-Ténine, 94 Fresnes. Tél.: 49-84-57-37. De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures ; mardi et dimanche de 14 heures à 18 heures. Fer mé lundi. Jusqu'au 10 septembre 1996.

CINEMA

NOUVEAUX FILMS L'ARÈNE DU MEURTRE Film erealien d'Arnos Gitai, avec Les Rabin. textes récités per Hanna Schygulia (1 in 15). VO : Studio des Ursulines, 5º (43-26-19-09) ;

L'Entrepôt, 14º (45-43-41-63). Film germano-jamaicain de Stephan Paul, evec Jimmy Cliff († h. 45). VO : Images d'ailleurs, 5º (45-87-18-09). DES LENDEMAINS QUI CHANTENT

Film français de Caroline Chomienne, avec Julien Gangnet, Pierre Allio, Alphonse Ghanem, Pascal Mathieu, Elodie Mennegen, Delia Routsova (1 h 10). UGC Ciné-cité les Halles, 1º ; Espace Saint-Michel, 5º (44-07-20-49). GIRL 6 (*) Film ambricain de Spilos Les, avec Theresa Randle, isaiah Washington, Spike Lee, Jeni-ter Lewis, Debi Mazar, Peter Berg (1 h 48).

VO: Gaumont les Halles, dolby, 1" (40-39-99-40; réservation: 40-30-20-10); Gaumont Opèra Impérial, dolby, 2º (47-70-33-88; réservation: 40-30-20-10); Racine Odéon, 6 (43-26-19-68; réservation : 40-30-20-10); Seint-André-des-Arts I, 8º (43-26-48-18); Elysées Lincoln, dolby, 8º (43-59-36-14; réservation : 40-30-20-10); Publicis Champs-Elysées, 8º (47-20-76-23; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Grand Ecran Italie, dolby, 13- (45-80-77-00 ; réservation : 40-30-20-10); Gaumont Alésia, dolby, 14* (43-27-84-50; réservation: 40-30-20-10); Sept Parnassiens, dolby, 14* (43-20-32-20; réservation : 40-30-20-10); Pathé Wepler, dolby, 18" (reservation : 40-30-20-10). PRINCESSE CARABOO

Film américain de Michael Austen, avec Phoebes Cates, Kevin Kline, Jim Broadbent, Wendy Hugues, John Lithgovs, Stephen Res (1 h 35). VO: 14-Juillet Beaubourg, 3* (42-77-14-

55); Gaumont Marignan, 8 (réservation: 40-30-20-10); 14-kullet Bestille, 11º (43-57-90-81); Gaumont Parnasse, dolby, 14º (ré-servation: 40-30-20-10); Gaumont Alésa, dolby, 14" (43-27-84-50; riservation; 40-30-20-10).

VF: Gaumont Gobelins Faunette, dolby. 13° (47-07-55-88; reservation: 40-30-20-

SUNCHASER Film américain de Michael Gmino, avec Woody Harrelson, Jon Seda, Anne Ban-croft, Alexandra Tydings, Matt Mulhern, Talisa Soto (2 h). VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1= : 14-VD: USC Cine-one les Halles, doiby, 1"; 14-Juliet Hautefeuille, dolby, 6" (46-33-79-38); USC Montpamasse, dolby, 6"; USC Odeon, dolby, 6"; Gaumont Champs-Ely-sées, dolby, 8" (43-59-04-67; réservation: sees, polity, is (45-39-14-07; reservation); 40-30-20-10); Max Linder Panorama, THX, dolby, 9: (48-24-88-88; risservation); 40-30-20-10); La Bastille, dolby, 11* (43-07-48-60); Saumont Grand Eoran Italie, dolby, 13* RIS-80-77-00; réservation: 40-30-20-10); 14-kuillet Beaugrenelle, dolby, 15° (45-75-79-79); Pathé Wepler, dolby, 18: (réserva-

VF : Paramount Opera, dolby, 9- (47-42-56-

31; reservation: 40-30-20-10); UGC Gobe-

itns, cloby, 13°; Gaumont Alésia, doby, 14° (43-27-84-50; réservation: 40-30-20-10); Gaumont Parnasse, doby, 14° (réservation: 40-30-20-10); Gaumont Convention, dolby, 15° (réservation : 40-30-20-10) ; Le Gambetta, THX, dolby, 20° (46-36-10-96 ; réservation : 40-30-20-10).

EXCLUSIVITÉS L'AGE DES POSSIBLES de fascale ferran, avec les élèves-comédiens du Théâtre national de Strasbourg. Français (1 h 45).

14-Juillet Beaubourg, 3* (42-77-14-55);
Europa Panthéon (ex-Reflet Panthéon),
5* (43-54-15-04); Le Balzac, 8* (45-61-10-

LA BALLADE DE NARAYAMA de Keisuke Kinoshita, avec Kinuyo Tanaka, Yuko Modhizuki, Telji Takahashi, Danko khikawa, Seiji Miyaguchi, Ken Mitsuta. Japonais (1 h 38). VO : Reflet Médicis, salle Louis-Jouwet, 5º

CHACUN CHERCHE SON CHAT de Cédric Klapisch, avec Garance Clavel, Zinedine Soual Renée Le Calm, Olivier Py, Arapimou

Français (1 h 35). VIGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1°; 14-Juillet Odéon, dolby, 6° (43-25-59-83); VIGC Rotonde, dolby, 6°; La Balzac, 8° (45-61-10-80); VIGC Opéra, 9°; 14-Juillet Bastille, dolby, 11° (43-57-90-81); Escurial, doiby, 13t (47-07-28-04; réservation : 40-LE COEUR FANTÔME

de Philippe Garrel, avec Luis Rego, Aurélia Akais, Maurice Garrel, Evelyne Didl, Roschdy Zem, Camille Chain. Français (1 h 27). Boée de Bols, 9 (43-37-57-47). CORPS ET AMES

de Aude Vermeil

avec Catia Riccabonni, Philippe Reymon-din, Antoine Guinand, Bernadette Patois, Monica Goux, Jean-Daniel Vermeil. Suisse (1 h 25). Studio des Ursulines, 5º (43-26-19-09) ; Le République, 11º (48-05-51-33). LE CRI DE LA LAVANDE DANS LE CHAMP DE SAUTERBLES de Marcello Cesena, avec Rossi de Palma, Jacky Nercessain,

Carla Signoris, Maurizio Crozza, Ugo Dig-hero, Mauro Pirovano. Franco-italo-espagnol (1 h 30). VO : Latina, dolby, # (42-78-47-86). CRYING FREEMAN (*) de Christophe Garis, avec Mark Dacascos, Julie Condra, Tcheky Karyo, Rae Dawn Chong, Yoko Shimada, Masaya Kato Byron Mann. Franco-canadien (1 h 40). 1"; George-V, 8". VF: UGC Montparname, 6"; Paramount

avec Johnny Depp, Gary Parmer, Lance Henriksen, Robert Mitchum, Gabriel Byrne, John Hurt. Américain, noir et blanc (2 h 14). VO; 14-Juillet Beaubourg, dolby, 3* (42-77-14-55); Images d'ailleurs, 5* (45-87-18-09); Le Quartier Latin, 5* (43-26-84-65);

Britannique († h 27).

Lucemaire 6º 145-44-57-340 LES DERNIERS JOURS D'EMMANUEL de Philippe Collin. avec David Warrilow, André Wilms, Ro-land Amstutz, Christian Rist, Julien Ro-

chefort, Claude Aufaure. Français, noir et blanc (1 h 10). Studio des Ursulines, 5º (43-26-19-09). PRESSONS ANGLAIS
de Peter Capaldi, Pat Harkins, Bill Britten, Jim Gillespie, Carl Prechezer et Andrew

VO: Action Christine, 6º (43-29-11-30). LES GENS DES BARAQUES Français (1 h 28). VO : Le Quartier Latin, 5º (43-26-84-65). GOOD MEN, GOOD WOMEN

de Hou Hsiao-hsien, avec Annie Shizuka Inoh, Lim Giong, Jack Kao, Vicky Wei, King Jieh-wen, Tsai Chen-

Taiwanais (1 h 48). VO : Les Trois Luxembourg, 6º (46-33-97-77 ; réservation : 40-30-20-10). LE HUTTÉME JOUR

de Jaco Van Dormael, avec Daniel Auteuil, Pascal Duquenne, Miou-Miou, Isabelle Sadoyan, Fienri Garcin, Michèle Maus. Pranco-beige (1 h 58). Gaumont les Halles, dolby, 1" (40-39-99-40 ; réservation : 40-30-20-10) ; Rex, dol-

by, 2: (33-17-10-00); 14-juillet Beaubourg, dolby, 3: (42-77-14-55); 14-juillet Odéon, dolby, 6: (43-25-99-83); USC Montparnasse, dolby, 6°; Gaumont Marignan, dolby, 8° (réservation: 40-30-20-10); George-V, THOX, dolby, 8°; Saint-Lazare-Pasquier, dolby, 8° (43-87-35-43; réserva-tion: 40-30-20-10); Paramount Opéra, dolby, 9 (47-42-56-31; reservation: 40-30-20-10); 14-Juillet Bastille, dolby, 11*

(43-57-90-81); Les Nation, dolby, 12* (43-(43-57-90-87); Les Nation, dolloy, 12" (43-43-04-67; résentation : 40-30-20-10); UGC Lyon Bastille, dolby, 12"; UGC Gobelins, dolby, 13"; Gaumont Parnasse, dolby, 14" (résentation : 40-30-20-10); Gaumont Alásia, dolby, 14" (43-27-84-50; réserva-tion : 40-30-20-10); 14-Juillet Beaugra-nelle, dolby, 15" (45-75-79-79); UGC Convertion, dolby, 15°; UGC Maillot, dolby, 17°; Pathé Wepler, dolby, 18° (résenation: 40-30-20-10); Le Gambetta, dolby, 20" (46-35-10-96; riservation: 40-30-20-

KANSAS CITY

de Robert Altman avec Jennifer Jason Leigh, Harry Bela-fonte, Miranda Richardson, Dermot Mulroney, Steve Buscemi, Michael Murphy. Américain (1 it 58). VO: UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1°;

Gaumont Opéra Impérial, dolby, 2º (47-70-33-88; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Danton, 6°; UGC Normandia, dolby, 8°; i.a Bastille, 11° (43-07-48-60); Mistral, 14° (39-17-10-00; réservation : 40-30-20-10); Sept Parnassiens, dolby, 14: (43-20-32-20; néservation : 40-30-20-10). LIGNE DE VIE

de Pavei Lounguine avec Vincent Perez, Armen Djigarkha-nlan, Tania Metcherkina, Alexander Balouev, Serguel Stepantchenko, Důmitri

rrenco-revetico-italiano-russe (1 h 40).
VO : Images d'ailleurs, 5º (45-87-18-09).
LE MONTIEUR D'OMBRES
de Letteris Xanthopoulos,
avec Kostas Kazakos, Stratos Tzortzoglou, Giorgos Ninios, Dora Masklavanou,
Viassis Bonatsos, Patis Koutsaftis. Grec (1 h 45).

VO: images d'ailleurs, 5° (45-87-18-09). LES NOUVELLES AVENTURES DE WALLACE ET GROWIT de Peter Lord, David Sproxton, Sam Feli design anime Britannique (1 h 13).

Gesan arimne arrammque († n. 13). VO : 14-Juillet Beaubourg, dolby, 3* (42-77-14-55); Epée de Bois, 5* (43-37-57-47); 14-Juillet Parnasse, 6* (43-26-58-00). VF : Epée de Bois, 5* (43-37-57-47); 14-Juillet Parnasse, & (43-26-58-00); Elystes

Lincoln, 8º (43-59-36-14; reservation: 40-30-20-10); Gaumont Gobelins Fauvette, dolby, 13* (47-07-55-98; riservation: 40-RIDICULE

de Patrice Leconte, avec Fermy Ardant, Charles Berling, Ber-Rochefort. Français (1 h 42). UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1º; Res, dolby, 2º (39-17-10-00); 14-Juillet Beau-

bourg, dolby, 3* (42-77-14-55); Esace Saint-Michel, dolby, 5* (44-07-20-49); 14-Juillet Hautefeuille, dolby, 6* (46-33-79-38); Bretagne, dolby, 6* (39-17-10-00; ré-servation: 40-30-20-10); UGC Danton, dolby, 6°; Gaumont Ambassade, dolby, 8° (43-59-19-08; réservation : 40-30-20-10); Saint-Lazare-Pasquier, dolby, 8° (43-87-35-43; réservation : 40-30-20-10); UGC Normandie, dolby, 8°; Gaumont Opéra Français, dolby, 9° (47-70-33-88; réserva-tion: 40-30-20-10); Les Nation, dolby, 12° (43-43-04-67; riservation: 40-30-20-10); UGC Lyon Bastille, 12°; Gaumont Gobelins Fauvette, dolby, 13° (47-07-55-88; reservation: 40-30-20-10); Gaumont Parnasse, dolby, 14º (réservation: 40-30-20-10); Gaumont Alésia, dolby, 14º (43-Z7-84-50; réservation: 40-30-20-10); 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15° (45-75-79-79); Gaumont Convention, dolby, 15° (reservation: 40-30-20-10); Gaumont Kinopanorama, dolby, 15' (résensation : 40-30-20-10); Majestic Passy, dolby, 16' (44-24-46-24; réservation : 40-30-20-10); UGC Maillot, 17°; Pathé Wepler, dolby, 18° (ré-servation : 40-30-20-10); Le Gambetta,

dolby, 20" (46-36-10-96; reservation: 40-30-20-10). LE ROCHER D'ACAPULCO (**) de Laurent Tuel. avec Margot Abascal, Antoine Chappey, Zinedine Sousiem, Howard Vernon, Tara Gano, Jean-Max Causse. Français (1 h 15). Espace Saint-Michel, 5° (44-07-20-49). LA SECONDE POIS

de Mimmo Calopresti aver Nanni Moretti, Valeria Bruni Tedes-chi, Valeria Milillo, Roberto De Francesco, Marina Confaione, Simona Caramalli. Italien (1 h 20).

VO : Gaumont les Halles, dolby, 1º (40-39-99-40 ; réservation : 40-30-20-10) ; L'Arle-quin, dolby, 6º (45-44-28-80 ; réservation : 40:30:20-10); UGC Rotonde, 6°; Le Bal-zac, 8° (45-61-10-60); Majestic Bastille, dolby, 17° (47-00-02-48; réservation : 40-30-20-10); Escurial, dolby, 13* (47-07-28-04; reservation : 40-30-20-10). SMALL FACES (**) de Gilles MacKinnon avec lain Robertson, Joseph MacFadden,

J. S. Duffy, Laura Fraser, Gerry Sweeney, Clare Higgins. Britannique (1 h 48). VO : Epée de Bois, \$* (43-37-57-47). LE TEMPS DE L'AMOUR de Mohsen Makhmalbaf. avec Shiva Gerede, Abdolramar Aken Tunt, Menderes Samanjilar, Iranien (1 h 15).

VO: 14-juillet Parnesse, 6* (43-26-58-00).

TROIS VIES ET UNE SEULE MORT

de Raoul Ruiz, evec Marcello Mastrolanni, Marisa Pa redes, Arielle Dombasie. Franco-espagnol (2 h 03). Gaumont les Halles, 1" (40-39-99-40; ri-servation : 40-30-20-10); Gaumont Opéra

Impérial, 2º (47-70-33-88; réservation : 40-30-20-10); Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de Beauregard, 6º (42-22-87-23; réservation : 40-30-20-10); Saint-Andrédes-Arts II, 6 (43-25-80-25); Publicis Champs-Elysées, Bº (47-20-76-23; réservation: 40-30-20-10); Gaumont Gobelins Fauvette, 13° (47-07-55-88; réservation: 40-30-20-10); Blenvenile Montparnasse, dolby, 15° (39-17-10-00; réservation: 40-30-20-10); Pathé Wepler, 18" (réserva-tion : 40-30-20-10). UN HÉROS TRÈS DISCRET

de Jacques Audiard, avec Mathieu Kassovitz, Anouk Grinberg, Sandrine Kiberlain, Albert Dupontel, Na dia Berentin, Bernard Bloch. Francek (1 h 45).

UGC Cinécité les Halles, dolby, 1"; UGC Odéon, dolby, 6°; UGC Montparnasse, 6°; Gaumont Ambassade, dolby, 8° (43-59-19-08; réservation: 40-30-20-10); UGC Normandie, dolby, 8°; UGC Opéra, dolby, 9°; Majestic Bastille, dolby, 1° (47-00-02-48; réservation: 40-30-20-10); UGC Gobelins, dolby, 13°; Gaumont Parnesse, dolby, 14" (réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Alésia, dolby, 14" (43-27-84-50 ; réservation: 40-30-20-10); 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15' (45-75-79-79); Gaumont Convention, dolby, 15' (réservation: 40-30-20-10); Majestic Passy, dolby, 16" (44-24-46-24; réservation : 40-30-20-10); UGC Maillot, 17"; Pathé Wepler, dolby, 18" (réservation : 40-30-20-10) ; Le Gambetta, dolby, 20" (46-36-10-95 ; réserustion: 40-30-20-10). UN VAMPRE À BROOKLYN (*)

avec Eddie Murphy, Angela Bassett, Allen Payne, Kadeem Hardison, John Witherspoon, Zakes Mokae. Américain (1 h 42).

VO: UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 7"; VO: UGC Cine-cite les naires, douby, F;
UGC Danton, dolby, 6º; Gaumont Marignan, dolby, 8º (réservation: 40-30-2010); George-V, dolby, 8º.
VF: Rex, dolby, 2º (39-17-10-00); UGC
Montparnasse, 6º; Paramount Opéra,
dolby, 9º (47-42-56-3); réservation: 4020-21 et al. UGC lunn Partille 128: UGC 30-20-10): UGC Lyon Bastille, 12°; UGC Gobelins, 13°; Mistral, dolby, 14° (39-17-10-00; réservation: 40-30-20-10); Miramar, dolby, 14° (39-17-10-00; réservation) 40-30-20-10); UGC Convention, dolby, 15°; Pathé Wepler, dolby, 18° (réserve tion : 40-30-20-10); Le Gambetta, dolby 20 (45-36-10-96; reservation: 40-30-20

VISAGE ECRIT de Daniel Schmid, avec Tamasaburo Bando, Haruko Sugimura, Han Takehara, Kazuo Ohno, Yaju-ro Bando, Kai Shishido.

100.

Japonals-suisse (1 h 30). VO : Lucemaire, 6º (45-44-57-34). (*) Films interdits aux moins de 12 ans. (**) Films interdits aux moins de 16 ans.



vail, et de l'autre côté on distribue

des millions aux animateurs. Au delà

de Jean-Pierre Elkabbach, il faut re-

Le Consell supérieur de l'audiovi-

suel (CSA) s'est réuni, mercredi

29 mai, à propos de France Télévi-

sion, en indiquant qu'il « reste très

attentif ». Après avoir évoqué l'hy-

pothèse d'un communiqué enjoi-

gnant à Jean-Pierre Elkabbach de

réunir en urgence le conseil d'ad-

ministration de France 2, les

« sages » out choisi le biais d'une

lettre adressée par le président du

CSA, Hervé Bourges, au président de France Télévision. Les deux

hommes s'étaient rencontrés mer-

credi 29 mai. Le conseil d'adminis-

tration de France 2 qui devait se te-

nir vendredi 31 mai a été annulé. Il

devrait être convoqué au début de

la semaine prochaine. Les représen-

tants de l'Etat pourraient y jouer un

rôle décisif. Après avoir entendu les

propositions de Jean-Pierre Elkab-

bach, ils auront à décider de la suite

Officiellement, « le CSA reste très

niqué ». Ce demier

attentif à l'évolution de la situation et

reste sur les positions de son pré-

demandait à Jean-Pierre Elkabbach

de revenir rapidement devant les

sages pour évoquer les nouvelles orientations en matière de contrats

des animateurs-producteurs et de

réunir un conseil d'administration

« dans les plus brefs délais ».

fuser tout le système.»

Le personnel de France 2 exprime sa défiance

Après le vote de l'assemblée générale défavorable au président de France Télévision, le CSA a demandé à Jean-Pierre Elkabbach de réunir le conseil d'administration de la chaîne publique

dans la crypte de l'Eglise italienne, rue Jean-Goujon, à Paris, dans la matinée du mercredi 29 mai, plus de 200 salariés de France 2 - sur un total de 1 300 permanents - out voté, à main levée, une motion de défiance à l'encontre de la direction, proposée par l'intersyndicale (CFDT, CGC, CGT, SFRT, ČGT, SNJ, SRCTA) et par la société des journatistes. Adoptée à la majorité, la motion a recueilli sept votes « contre », tandis qu'une dizaine de présents s'abstenaient.

Les réponses données, mardi 28 mai, par Jean-Pierre Elkabbach, président de France Télévision, ainsi que la suppression des postes de délégué général et de conseiller du président, occupés par Patrick Clé-ment et Louis Bériot, n'ont pas satisfait les syndicats. La motion précise que, « malgré les orientations condamnables prises par l'équipe de la présidence, ayant eu pour conséquence un non-respect de l'éthique du service public et une image altérée de la chaîne », la présidence ne propose toujours pas au personnel « de mesures crédibles, tant sur le plan de la réorganisation de la présidence et de la direction générale que sur le plan des propositions faites

au CSA ». « Nous n'avons plus confiance », « nous voulons défendre ce service public dont nous sommes fiers >, « nous ne voulons pas la tête d'un homme, mais la réforme de tout le système », « le personnel considère comme inéductable le départ de l'équipe en place » : telle était la teneur des sentiments exprimés par

des responsables syndicaux - notamment ceux de la CFDT, de la CGC, de la CGT et du SNI, qui regroupent les deux tiers du personnel de la chaîne – ou des salariés.

Alain Vernon, journaliste du service des sports et membre de la société des journalistes, a appelé à la grève, en faisant remarquer que cette démarche avait réussi iorsque la direction avait voulu imposer Jean-Luc Delarue pour commenter des épreuves de football. De son côté, Pierre Salviac, adjoint au directeur des sports, a expliqué qu'il ne voterait pas cette motion: * Il y a huit ans, ici même, nous étions en grève en même temps que se déroulaient les Jeux de Séoul. Résultat : les concurrents se sont fait une image sur notre dos parce que nous étions en grève, et, à cause de cela, nous avons perdu l'année après les droits du rugby ».

COMMENTAIRE

RESPONSABILITÉS

nant les restrictions budgétaires à

venir les syndicats de France 2

avalent été indirectement invités à

se mettre en grève. Cette situation

aurait déstabilisé Jean-Pierre Ei-

kabbach. Les personnels ont préfé-

ré voter une simple motion de dé-

fiance envers leur président,

renvoyant gouvernement et CSA à

Un réalisateur, Gilles Katz, a ensuite pris la parole et dénoucé « la perte de qualification qu'a entraînée la loi Tasca ». « Les structures actuelles sont manipulées par les pouvoirs politiques et financiers. C'est à nous de défendre le service public. On ne peut plus faire confiance à cette équipe. Dehors ! », a-t-il ajou-

REFUSER TOUT LE SYSTÈME » En filigrane, perçait toujours le sentiment d'une injustice causée par l'inégalité entre les conditions de travail du personnel et les contrats des animateurs-producteurs. « On ne peut obtenir aucune embauche, on travaille deux fois plus qu'avant, sans auementation: on nous demande de partir en reportage à 6 heures du matin et de revenir le soir à 22 heures parce qu'on ne peut nous payer une note d'hôtel, s'insur-

s'en charger eux-même. Le CSA, qui est le gardien de la règlementation et nomme les présidents de chaînes, n'a pas réellement de droit de regard sur leur gestion. Les « sages » ont donc incité fermement le président de France Télévision à réunir le conseil d'administration de France 2. A ce dernier, où siègent quatre représentants de l'Etat, d'entendre les propositions et de juger de la suite à leur donner. Si le conseil d'administration exprime sa méfiance, le CSA en ti-

nera alors les conséquences.

Arte

Y. M.

13.00Les Lumières du music-hall. Joséphine Baker. 13.25 Attention santé. Le stériet. T3.30 Défi, 14.00

La Chine. [44]. 15.00 L'Aventure des sciences. 16.00 Planète blanche, 16.30Le Réseau des mé-

tiers. > 16.35 Aif. 17.30 Ma souris bien-aimée.

17.45 Cing sur cinq. 18.00 Métropole. Surveillance

19.00 Collection Hollywood 1950. Série [47/51]. Gardez votre solicitude, de

19.30 7 1/2. L'irlande : les élections entre guerre et

paix. Magazine présenté par Désirée Bethge.

Richards (30 min).

20.00 Deux artistes et un tablean : Penck-Stawalde, Documentaire

de Heiner Sylvester (30 mln). 20.30 & 1/2 Journal.

(30 min).

La Cinquième

Marketing et publicité aident les quotidiens norvégiens à augmenter leurs ventes mépris envers ceux qui font leur tra-

de notre envoyé spécial La Norvège est un pays où les journaux sont heureux. Alors que dans presque tous les pays développés, le nombre de lecteurs de quotidiens se réduit chaque année (Le Monde du 22 mai), la Norvège fait de la résistance. Dans ce pays de 4 millions d'habitants, 2,5 millions d'exemplaires sont vendus chaque jour. La Norvège détient le record de pénétration des quotidiens, 600 journaux pour 1 000 habitants, contre 226 pour les Etats-Unis et 156 pour la France, même si

la diffusion a baissé en 1995. En Europe du nord, il y a place pour de belles histoires de presse, comme celle qu'est venue conter au congrès de la Fédération internationale des éditeurs de journaux, réuni récemment à Washington, Eivind Thomsen, directeur général du groupe scandinave Schibsted. L'histoire tient en deux lettres : VG. C'est le titre du premier quotidien norvégien, qui est passé de 40 000 exemplaires en 1970 à 371 000

exemplaires en 1995. Le conte de fées commence mal. Le quotidien a bean s'appeler Verdens Gang (« Le Chemin du monde »), il a du mal à trouver sa voie. Né en 1945, c'est un journal indépendant, libéral, sérieux, dont les points forts sont la culture et la politique. Il a un inconvénient : c'est un journal national dans un pays où les quotidiens locaux sont blen Implantés et portés à domicile. Verdens Gang a tout essayé : il devient plus grand public, il passe au format berimois, puis au tabloid. Il

devient enfin un journal du soir. Mais la diffusion n'augmente pas. Au bord de la faillite, il est racheté en 1967 par Schibsted, qui va le transformer en accentuant tous les inconvénients du journal et en faire des avantages. VG est un journal national, il va le devenir de plus en plus. Les journaux norvégiens sont portés à domicile, VG va se développer par la vente au numéro. Enfin, pour bien affirmer l'identité rédactionnelle du titre, le volume de

la publicité est limité. Il faut qu'on trouve le journal dans tout le pays. VG met en place un réseau de vente supplémentaire dans les magasins, les supermarchés, les stations-service, etc. Aujourd'hui, la moitié des lecteurs achètent VG dans les supermar-

Pour se faire connaître, il utilise les techniques marketing et rappelle qu'il fait partie de la vie quotidienne des Norvégiens. Il a également présenté des campagnes de publicité originales. Comme ce spot qui met en scène une très belle blonde. Dans un train, elle s'assoit en face d'un homme plongé dans la lecture de VG. Echange de regards. Elle jette à peine un cell à son voisin dépourve de journal. Nouveaux regards. Il croft que le courant passe. Il s'approche d'elle, pile son journal et le passe à son voisin... Elle se déplace pour s'asseoir devant le detxième homme, désormais pourvu de journal, pour continuer sa lecture. La Norvège est bien le pays où les journaux sont rois.

Radio

France-Culture 20.00 Le Rythme et la Raison. Pedies histoires de la rousique

20.30 > Lieux de mémoire Clovis et la France. Le ves

Alain Salles

(E)

 $\underline{\mathcal{I}}_{2^{n}j}$

10₁

11 11 11

. .

- 3...

Mr.

.. .. .

ave, i

-

leurs responsabilités. Si ces demiers souhaitent le départ du président de France Télévision, ils devront

TF 1 12-50 A vrai dire. Magazine. 13.00 Journal, Météo. 13.35 Femmes. Magazine. 13.40 Les Feux de l'amour.

Série. 1430 Dallas. On report à zéro. 15.25 Hawai police d'Etat.

ntat sur commande. 16.30 Une famille en or. Jeu. 17.05 Rick Hunter.

Les tendres pièges, Série. 18.00 Sydney Police. Un frère de trop. Série. 19.05 L'Or à l'appel Jeu.

20.00 Journal.

France 2

12.50 Journal, Loto. 12.55 et 13.40 Météo. 13.45 Derrick, Série.

14.40 Tlercé.

de France en direct (267 min). 31634147 19.20 et 2.55 Študio Gabriel. 318341479 Invité : Richard Cominer et un entretien avec Richard

Gere. 19.59 Journal. 20.15 Invité spécial. 20.40 Météo, Journal des

France 3

12.35 Journal, Keno. 13.10 Tennis.

(105 min). 15.45 Les deux font la loi. 16.10 je paste à la télé. 16.45 Les Minikeums.

17.50 C'est pas sorciet. Le sel, de la mer à la terre. 18.20 Questions pour un champion. jeu. 18.50 Un livre, un jour.

Mission ou Paraguay, de Jean-Luc Comalem 18.55 Le 19-20 de l'information,

19.08, journal régional. 20.05 Fa si la chanter Jeu

HORS LA LOI # # Film américain de Cint Eastwood avec Cint Eastwood (1976, 131 min).

Forte interprétation de Clint

23.10 Journal, Météo.

M 6

Véronique Cauhapé et Yves Mamou

12.25 La Petite Maison dans la prairie, [1/2]. **Bélikm de Wanris Hus** avec Robin Show (29 min).

16.30 Hit Machine, varieté, 2 17.00 Indaba, Série. 17.30 Strictio Strd. Série. 18.00 Agence Acapulco. Série.

Une vielle amitié. 19.00 Le Magicien. Série. Le téléphone sans fil. 19.54 Six minutes 20.00 Notre belle famille. 20.35 Passé simple.

1976 : les émeutes de

Comédie vieillotte,

ALIEN,

conventionnelle et mai fichue.

Canal + ► En dair Jusqu'à 13.45 12.30 La Grande Pamille.

13.45 Exotica 🗷 . . Plim d'Atom Booran (1994, 99 min). 16.00 Carrington

Christopher Hampton (1995, 118 min). 718488 18.00 T. Histoire sens fin. Un nouvel ami.

▶ En clair jusqu'à 20.35
18.32 La Coccinelle de Gotilb. 18.35 Nnile part alleurs. Invité : Dominiqué Meds. 20.30 Le journal du cinéma.

Solsom. 21.32 Fiction. L'Rigner à le clockej de Dino L'Rigner à l'Espandols. Haiti et la République Dominicaine 0.05 Du jour et lendemain. Claude Roumei (L'Aure Ambassadeur). 0.35 Coda. Les cooleurs de la mit (A: 1.00 Les Nuits de Prance Culture (refif). De la nuit ; 2.42, Magazine international des jeures et du thésure ;

France-Musique

20.00 Concert de jazz. Pestval Tendances d Forthal Temparces de la cibe d'Opate. Down't le 7 novembr 1995, au Thébre du Babas. Feu, à Durderque par jan Garbarek, soxophones, Richard Galliano, accordion, Michel Petrucciani, piano, Pino Paladino, guitare basse, Manu Katchi, batterie : Clavres de Manu Katchi : Clavres de Manu Katchi : Clavres de Con Cherry, Michel Petrucciani, L. Stenfar, Keith Jarrett. I Soliste. de la côte

Stiphane Grappeli.

22.30 Musique pluriel.
Antiphysis pour films
principale et orchestre de
chambre, de Dufourt,
par l'Ensemble
inter-Consamporain, dis. Pierra
Boulez ; Voyager, de Méfano,
par l'Ensemble 202m, dir. Paul
Méfano.

29.07 Ainsi là muit. Couvres de Lisat, Berg.

0.00 Tapage noctume. 74.30, de PatrioticAnne; Be in, de Zyporin; Angels Move Too Past to See, de Cha-tam. 1.00 Les Nutis de Franco-Mu-Radio-Classique 20:40 Les Soirées

de Radio-Classique.
Concerterregisté le 2 février,
au Théâtre de la Ville, par
Midsall Pietnev, plano. 24
Préludes op. 11, de Scriabine;
Sonate n° 3 op. 38, de Chopin. 22.35 Les Soinées... (Suite), Chryres de Bestioven, Dvorak, Janacak. 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

20.50 NAVARRO

Alors que le commissaire et sa fille allaient déjeuner tranquillement, une voisine femme a été étranaide ou

22.25 FY CROIS, PY CROIS PAS

0.45 Journal, Météo. Loo Mésaventures 1.25 et 2.00, 3.05, 3.55, 4.35 TF I noti. 2.10 et 5.10 His-toires naturelles 3.15 Histoire de la vie. Le propre de l'homme. 4.05 lo-nigues, 4.45 Musique.

► ENVOYÉ SPÉCIAL Ramon le trapésse, de D. Karlin et J. Baron ; Familles déchirées, d'E. Kovansky et l. Portal ; Post-Scriptum : la guerre du feu, de C. Sempère et R. Motte (130 mln). 2738885

23.05 Expression directs.

23.15 LES ANNÉES CAMPAGNE Film de Phillippe Leriche avec Charles

0.49 Journal, Bourse, Côté court, Météo. 1.15 Le Cercle de minuit. Arts plastiques. Avec J.-j. Lebel, C. Roy, P. Dagen, P. Sollers, E. Fabre, A. Labelle Rojoux, P. Encrève. Musique: Yochko Seffer (75 mla). 1149092 2.30 Tennis, Roland-Garros, Faventine, du jour, 3.25 Quinze ans, Faventine, 4.20 24 heures d'infos. \$.35 Légendes du monde. [3/10]. 6.00 Dessin animé.

AHI QUELS TITRES!

20.55

JOSEY WALES

Tesson.
Friers et sceurs : habre et passion.
Invikis : Sylvie Angel (Des friers et des sœurs) ; Alsin Maliraix (Les Merromaiers de Boulogne) ; Robert Mituerrand (Frier de quelqu'ur) ; Jean-Marie Rouart, crisique et écrivala : Mischel Tournier (Les Adéliones (60 min).

8.48 Espace francophone, 1.15 Les In-corruptibles. L'histoire de Willy Seele. Alors qu'il enquête parmi la pègre de Son Franciso, Diot Ness est retomu par un bandit veut de Chica-go. Serte. 2.08 Musique Graffità. go. Serte. 2.08 Musique Graffità. par Kun Woopale, piano, Tedi Papa-vrami, violos (20 min).

narcourt en canot à moteur... 0.55 leu de massacre 2.25 Falstaff on The Moon.

Court métrage de Robinson Savary (30 min).

SEXES FAIBLES

SOIRÉE THÉMATIQUE : LA RUSSIE SACCAGÉE proposée par Jacques Baynac et présentée

20.50 L'Ean et le feu. Documentaire de Jacques Baynac (25 min). 848834 Polluée sur près d'un quart de son territoire, dépourvue de volonté politique et de moyens financiers, la Russie ne parait plus capable que d'engendrer des désastres.

21.15 L'Energie du désespoir. Documentaire de jacques Baynac (60 min). 22.15 Débat. Avec Hiltrud Breyer, Marie Hélène Mandrion, Jaurès Medvedev, Philippe Picat Picat. Suhvi de deux dessins animés : les Chasseurs en bivouxc, de Boris Touzanovitzh et V. Poogachkine (1988,

2 mln). Il s'agit de tout autre chose, d'Alexan Fedoutov (1984, 3 min) (30 min). 22.45 L'Aborigène III
Film stviétique d'E. Nikolaeva (1988, v.o., Un homme né dans un village sibérien et amoureux de la nature ne veut pas abandonner pour la ville la rizière qu'il

Téléfilm de Jean-Teddy Pilippe (rediff., 95 min).

Canal Jimmy

22.10 Les Premiers Beatniks ■

23.50 Pleins feux

(50 min).

Eurosport -

23.00 Golf (60 min).

20.00 Le Vice et la Vertu

(1962, 105 min) 20323837 21.45 Motor Trend.

sur Claude Nougaro.

0.50 Le Meilleur du pire.

que c'est mouvois l

LA CRÉATURE

DES ABYSSES

0.10 Ophilie Street, Magazine présen-de par Ophilie Winger, Emireben avec Kmel, rencomme surprise avec Doc Gyneco (redita). 1.05 Best of Trash. Musique. 2.30 Rock express. Maga-zine, 3.00 Jazz 6. Magazine, 3.55 Cay-

Sur une île isolée où l'on déverse

des déchets radioactifs, un

monstre attaque un groupe d'écolas. C'est mauvais, Dieu

(46 min). 1.10 Dellamorte Dellamore # Film de Michele Soavi (1995, v.o., 99 min), 2638188 2.50 Surprises (10 min).

GREEDY

22.30

ET UN

0.25 Voyage

Film américain de Jonathan Lynn avec Kirk Douglas (1994, 108 min). 903

Un vieillard richissime engage une belle infirmière et s'amuse

aux décens de ses neveux au

22.20 Flash d'information.

QUATRE MARIAGES

ENTERREMENT II Film de Mite Newell avet Hugh Grant (1994, v.o., 113 min). 20886 Un séducteur rencontre, au

cours d'une cérémonie de mariage, une belle Américaine.

au pays de Tendre.

fortune après sa mort.

RTBF1

TMC

Les soirées sur le câble et le satellite

TV 5 20.00 Le Feu follet # # # (1963, N., 100 mln) 81844653 21.55 Météo des cinq continents. 22.00 Journal (France 2). 22_20 Correspondances, Invité: Richard Tripault. 22.30 Ça se discute.

0.30 Soir 3 (France 3). Planète

20.35 Les Grands Commandants. [3/6] Ulysses Simpson la bataille du désert. 21.20 La Grande Guerre en chansons.

22.20 Tchemobyl, ma 23.15 Rokoro, l'àme du Japon. [4/10] Océans : sources de vie. 23.45 Les Bains, une chronique

d'un hiver russe. **Paris Première** 20.00 20 h Paris Première. Invitée : Myléne Farmer. 21.00 Casque d'or III III. Film de Jacques Becker (1952, N., 100 min)

23744112 22.40 Totalement cinéma. 23.05 Concert : Richard Strauss. Enrogistré à Garmisch-Partentiere 1991 (90 min).

France Supervision 20.25 Entracte.

20.30 Les Horaces et les Curiaces **E** Film de Ferdinando Bai (1961, 85 min) 23983789 21.55 Le Prince et le Panyre M Film de Richard Fleischer (1977, 115 min) 84329045 23.50 Le Musée vivant du cheval à Chantilly.

1.00 Tennis (120 min). Ciné Cinéfil 20.30 L'illustre Maurin E Film d'André Hugon (1933, N., 95 min) 2273011 22.05 Les Pique-assiettes Fâm de Jean Girault

an interpretation of the control of

(1960, N., 80 min) 54170301 23.25 Le Club. 0.45 Le Pays

Ciné Cinémas 20.30 L'Armure noire 🗷

(1956, 85 min) 83616030 21-55 Good Morning Babylonia III Film de Paolo et Vittorio Taviani (1986, v.o., 115 min) 29.50 Mélo 🗷 🗷 Film d'Alain Resnais

(1986, 110 min) 27206858 Série Club 20.20 Skippy le kangourou.

20.45 (et 23.45) François Gaillard ou la vie des autres. Cinquième affaire : julien. 21.45 (et 1.10) Wolff, police criminelle 22.35 Les Contes de la crypte.

0.45 Vive la vie (25 min).

11.00 Tenrus.
En direct. Internationaux de France, à Roland-Carros (450 min). 3298001 19.00 Football. Endirect. 24 Pestival international espoirs: Angiestre - Portugal, 2 Arles (105 min). 23.00 Mission impossible, 20.45 Motors. vingt ans après. Belle, fangtique et terroriste.

Les films sur les chaînes européennes

29.40 La Ruit des Joges. Film de Peter Hyans (1983, 110 mlm). Avec Michael Douglas, Drame. 22.30 Yacas. Film de Julio Medem (1991, v.o., 95 mlm). Avec Banna Susset, Tourent. Drame.

20.30 Mae Bain. Film de James Glickenhans (1991. 110 mh). Avec Christophes Walken. Aversares. 22.25 Adlen ma Jolle. Film de Dick Richards (1975. 100 mh). Avec Robert Michann. Policier. 6.28 Le Quardène Pouvoir. Film de Serge Leroy (1985, 95 min). Avec Philippe Nohes. Drame.

de radio, de télévision et une sélection du câble sont publiés chaque notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ► Signalé dans « Le Monde Télévision-Radiofultimédia ». ■ On peut voir. ■ ■ Ne pas manquer. ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique. ◆ Sous-titrage spécial

Chris Marker, cinéaste-citoyen des révolutions

Rouge des guérillas, rouge des révoltes étudiantes, rouge Chine, rouge Prague... Arte diffuse « Le fond de l'air est rouge » dans une version revue par l'auteur

« VOTE le plus rouge que tu pour-ros, dit un ouvrier interiogé en mai 1968, ça aura toujours le tenius Chris Marker persiste et signe: Le fond de l'air est rouge. Près de vingt années après la sortie de son film (1977), il en tient toujours pour le présent de l'indicatif. Pourtant, reconnaît-il, « le capitalisme a gagné une bataille, sinon la guerre ». Mais si le rouge (comme résistance, comme révolution) est encore dans l'air, il est peut-être moins celui du temps que la mélodie insistante du Temps des rerises (ronges) qui ac-compagne la brève coda désabusée ajoutée par le cinéaste en 1993.

let M. Pérè

ः travaillistes हः ह_{्यु}

Passé de quatre à trois heures pour sa diffusion sur Arte, Le fond de l'air est rouge est composé de deux parties : celle des espoirs (mai 1968 et avant), et celle des répressions (jusqu'en 1977), qui se ferme sur un cri qui n'a pas fini de retentir: « Chômage ras le bol l » Chris Marker, le globe-filmeur, a mis ses pas dans les images des cameramen qui, comme lui, ont couru le monde derrière les révolu-

Aujourd'hui plus rien ne permet d'imaginer quel fut leur courage. La guerre des images, qui courait sous la guerre tout court, ne leur laissait que les armes d'une guérilla visuelle à laquelle s'identifie pleine-

La méthode Marker ne consiste pas seulement à montrer autre A faire sugir d'images de provenances diverses, voire opposées, da sens et do la jubilation. Abien y re- Marker. Et plus discrètement : Marker ne joue à déstabiliser



garder, les images du pouvoir contiennent le pouvoir de leur propre destruction. Commentée par Léon Zitrone, la fête de Persépolis, où le chah avait réuni les têtes couronnées de l'époque, se transforme en bouffonnerle lorsque les invités cherchent à se protéger du soleil. Filmé en direct pour la gloire de l'armée américaine, le pilote en train de lâcher. ses bombes au napalm sur les Vietnamicus et s'esclaffant en mitrailiant ceux qui finent est un témoi-

gnage brut de barbané. Où est le rouge ?, interroge Chris

quelle est sa nuance? Rouge des focos d'Amérique latine, rouge des révoltes étudiantes de France et des Etats-Unis, rouge Chine et rouge Prague, Le rouge qui lutte contre les autres rouges ou prétend à son monopole dans une nouvelle rhétorique de pouvoir. D'un épisode à l'autre, il saisit ainsi le virage (comme on dit d'une pellicule qui change de couleur) du rouge Castro. Les mêmes intonations lyriques viennent à l'appui d'un floge du Che et d'un souden à l'invasion de la Tchécoslovaquie par les Russes. Trop pour que Chris

l'image et le son du Lider Maximo. Car plus le film avance et moins le réalisateur accepte de garder ses distances. Il intervient. Pas seulement en glissant des ratons laveurs entre les séquences. Mais en introduisant ses propres images, avec son goût de la métaphore et de l'ambiguité. L'eau fraîche emportant des vieux papiers dont il suit le cheminement dans un caniveau parisien, est-ce mai 68 ou est-ce sa fin? Il souligne l'importance de s'y prendre à deux fois pour regarder. Au demeurant, l'Histoire s'en charge pour lui. Quel commentaire ajouter à la phrase de De Gaulle dans ses vœux de Nouvel An aux Prançais: «L'année 68, je la salue avec satisfaction >?

Chris Marker n'hésite pas à montrer qu'il peut, lui aussi, se retrouver complice, à son insu, de la grande duperie régnante. Le fond de l'air est rouge devient alors le portrait fragmentaire de l'un des rares cinéastes-citoyens du siècle. Une tentative de montrer qu'il ne peut être de regard moral sans politique. Rien qui écarte l'humour. Car s'il paraît trouver ses références dans l'assemblée clandestine du Parti communiste tchèque durant l'été 1968 ou dans les propos du jeune Jorge Semprun, aurune n'approche son idéal félin : parce que «jamais un chat n'est du côté du pouvoir ».

* Grand Format »: Le fond de

l'air est rouge, Arte, vendredi

Jean-Louis Perrier

Les femmes d'Hébron

par Agathe Logeart

PÉRÈS OU NÉTANYAHOU? Nétanyahou ou Pérès? Toute la soirée, toute la muit, et même au petit matin l'information a joué au culbuto. A gauche, à droite, lesté du poids des bulletins de vote, le jouet a oscillé d'un côté, de l'autre en un malhabile balancement. Du rire aux larmes, les partisans de chaque camp ont rincé leurs espoirs sous l'eau changeante de la douche écossaise. Ce que l'on tenait un instant pour certain ne Pétait déjà plus, sitôt énoncé. Pas tacile, dans ces conditions, de tenir l'antenne sans dérapage, comme le firent France 2 ou LCI, pour une émission spéciale consacrée aux Elections israeliennes.

La prudence s'imposait. Mais la télévision, comme les téléspectateurs, aime les certitudes. Ce qui se dit dans ces circonstances où n'existe pas la demi-mesure (on a perdu ou on a gagné, il ne peut y avoir d'entre-deux) donne aux journalistes l'allure de ces funambules qui oscillent au-dessus du vide, accrochés à leur perche, toujours au bord de la chute. Il reste alors les reportages, lorsque l'on veut informer. Ils en disent souvent bien plus qu'une analyse hasar-

Prance 2 s'est ainsi rendue à Hébron, à la veille des élections. Quatre cents colons juits y vivent aux côtés de cent vingt mille Palestiniens. « Aux còtés » est d'ailleurs un drôle de terme, si l'on en juge par ce que nous montre ce pontrait croisé de deux femmes qui se croisent sans jamais se rencomber, chacime misant sur l'inéluctable départ de l'autre. La Palestinienne

est directrice d'une école devant laquelle passe chaque matin la femme de colon.

L'une cache dans la cour le drapeau palestinien devant lequel les élèves chantent l'hymne palestinien. L'autre assure que ce draneau n'existe plus, puisqu'on l'arrache et qu'on l'arrachera chaque fois qu'il le faudra. Elles ont chacune ouze enfants qui n'ont jamais joué ensemble. La femme de colon attend le douzième et promène son gros ventre au marché arabe, où elle va militant. Au risque d'y prendre un coup de couteau, comme en furent victimes son mari et l'une de ses filles: « Ca ne m'empêche pas de faire mes courses », dit-elle. Elle est souvent armée, et a déjà fait usage de son arme pour se défendre contre des agresseurs arabes. La Palestinienne, elle, s'expose aux jets de pierre quand elle raccompagne chaque jour à pied ses enfants jusqu'à leur malson, à côté de celle d'un colon juif qui menace régulièrement de les tuer, « quand [il en aurait] Foccasion *. Partager la terre, partager la vie, il ne saurait en être question. Chacune est sûre de son droit à vivre ici, contre l'autre, l'usurpatrice, la voleuse de terre et de ciel. Dans cette terre, sous ce ciel, elles ont planté leurs enfants, ememis déjà, avant même de naître, comme autant de sentinelles pour s'assurer de leur propre enracinement.

Pérès ou Nétanyahou? Nétanyahou ou Pérès? Le chemin sera long pour que les femmes d'Hébron, un jour, se donnent la main.

Radio

19.33 Perspectives

20.30 Le Banquet. Conversation p

France-Culture

scientifiques.
Skilogie et médecine : la demiera riforme.
20.00 Le Rythme et la Raison.
Feites histoires de la musique

21.32 Black and Blue, by tango

22.40 Nuits magnétiques. Voyage à Hispaniola, Haiti et la République Dominicaine

0.05 Du jour au lendemain. Henri Raynal (Dans le dehors). 0.50 Codo. Les couleurs de la mit (5). 1.00 Les Nuits de France-Culture. (refiff.). Armand Garti - Nicolas Frize 1972-1995; 3.00, Le temps libre, le loisir et Fennui; 3.50, Entretiens aver Pierre Schaeffer.

France-Musique

franco-allemand. Donné le 28 avril, à la selle des

Donné lé 25 avril, à la solic usi Congrès, à Sarrebrisch, et émis simultanément sur la Radio de Leipzig, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Sarrebruck, dir. John Nelson : Symphonie nº 80, de Haydn; Symphonie nº 80, de Mahler.

19.05 Domaine privé. De Brighte Leiture.

22.00 Soliste. Stéphane Grappelli 22.30 Musique pluriel.

23.07 Ainsi la nuit. Œuvres de Brudorer.

0.00 Jazz Chib, 1.00 Les Nuits de

20.00 Concert

au reggae. Avec iss Leymarie.

12.50 A maidire. Magazine. 13.00 Journal, Méréo. 13.35 Fermises. Magazine. 13.40 Les Ferrz de l'amour.

: 14.30 Dallas. 15:25 Hawai police of Post Souvenirs au présent. Série 16.30 Une famille ets oit jeu 17.05 Rick Hanter.

43.5

11.5

inspecteur choc. L'ombre du passé, Série 10.00 Sydney Police. 19.95 L'Or à l'appel Jeu 19.50 et 20.46 Météo. 20.00 Journal.

SIXIÈME

CLASSIQUE

22,30

SANS

Teléfilm de Bernard Stora, avec Véronique Genest, Line Renau

Un garçon, qui entre en sixième, s'invente une histoire

AUCUN DOUTE

3.25 Journal, Météo.

Magazine présenté par Jolien Courbet avec la participation de Marle Lecoq, maître Didier Bergès, invlué : Didier Dersich, Peux-on-prévoir l'avenir 1/es toucs pour bles prénarer sa voirume avers les

preparer sa volume pour les vacanos; le ouurier des rééspectateurs (HS min). 2042508 0.25 L'Elempelle Jermiesse. Téléfin de Victorio De Sisti,

4.00 TF 1 mil. 4.10 Histoire de la viè. L'aversture (nachevée, 5.05 Musique, 5.10 Histoires patroclies,

Barbara De Rossi (180 min).

France 2 France 3 La Cinquième

12.20 et 4.25 Pyramide, jeu 12.35 et à 13.40 Météo.

12.59 Journal, Point route. 13.50 Derrick Sine. Fin d'une illusion. 1453 Termis.

Sperverionaux
de Rance en direct
ende Rolling Garrier

257 July 1

une grande opération médiatique puisque ce tournoi du Grand Chelem est retransmis dans plus de 145 pays et regardé par près de 2 milliards de téléspectateurs.

19.20 et 1.40 Studio Gabriel. 19.59 Journal, Journal des courses, Météo, Point route.

BAS LES MASQUES

Chirurgie esthétique : bien dans son corps, bien dans sa titue (120 min).

A l'approche de la saison de la

celles et ceux qui ont recours à la chinurgie esthétique.

DE COLL UNE
Le plaisir des mots, les mots du
plaisir, Avec. P. Aguillou et
N. Saità (Lo Téci à Panara", parler le
language des bantieurs); J. Bediel
(Guide da chinetur-2 000 mots eté des
antiquités et de la brocante); J. P.
Bonchard (Les Mots du sport); A.
Debarède et J.-J. Sandiveri (Le Dico de
Pamour et de la sexualité); P. Louis
(Da bruit diars Landerneau - les noms
propres dans le pailer
communi (70 min). 9801493.

plage et des tenues légères, Mineille Dumas s'intéresse à

BOUILLON

DE CULTURE

13.10 Tennis.

Internation (105 min). 1435 Pame. Série. 15.45 Les deux font la loi. 15.45 Les deux rout la au.
16.10 le passe à la télé.
16.45 Les Minikeums.
17.50 Cest pas sortier.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Un livre, un jour.

Les Whisties du monde, de Gibert Delos et Matthieu

18.55 Le 19-20 19:08, journal region 20,05 Fa si la chanter Jeu 20.35 Tout le sport. 20.38 Tennis, Côté court. 20.50 Consomag.

THALASSA

21.55

Magazine présenté par Georges Pernoud.

FAUT PAS RÊVER

22.55 Journal, Météo.

Magazine priserati par Sylvain Augier. Inutit : Laurent Fignon. Inde : les foires du Kerata ; France : le dernier log ha facz de Marie-Anne ; Italie : les cierges de Gubbio (60 min). 7888086

22,55 JOURTHAI, MICTEO.

23,25 Science 3. Sauvetage dans l'espace. L'histoire du souvetage du télésope Hubble, lennel dans l'espace en 1953, et qui, à la suite d'une enteur de construction, renvoyait des invages confuses et décuembre. 0.20 Caprisio Café. Avec Mano Solo et les Voleurs de poule, Silmaris, Melanz. 1.15 Les locuragichles. La relève. Série. 2.05 Musique Cardifid. Baller. Notile Portols et Patrick Dupond. Le Cygne noir, de Tchalleurski, choc. Marius Pesiga 15 mill.

Arte

Sommaine : Fin de réunion ou PS : Les expulsions et la zone d'attente de l'aérop de Roissy ; La Médaille des Justes ; Les

19.00 Viranga, rivières de feu et de glace.

ire d'Alan Root

Consommateurs ; Des soldats Afghans ; Mario de Barbès (30 min). 20.30 & 1/2 Journal.

12.30 Evasion, 13.00 Déhours de France, 13.25

Attention santé. 13.30 Défi. Dises le avec des fleurs.

14.00 Hymne à la terre. 15.00 Le Moven-Orient.

[2/2] 16.00 A l'aube des temps. [6/3], 16.30 Le Réseau des métiers. 16.35 Alf. 17.30 Affaires

publiques, Le droit de grève. 17.45 Les Clefs de la

nature. Psoriesis, passez l'éponge. 18:00 Plans de vol. La navigation douce (4/3), 18:30 Le Monde des

20.45

LES IMPUDENTS film de Horst Szerba, avec Jürgen Vogel, Meret Becker

Pernoud. L'étoite medicaine, de Régis Mithel ex Christian Ausemeny (60 mln). 9831054 A FOuest du Mexique, une île en forme d'étoile est posée sur la lagune du Rio San Pedro. Après la mart prémaiurée de leurs parents, un fière et sa sœur rèvent de banheur et de liberté. Lui est surveillant dans un grand magasin, elle est aide-soignante. Un veil homme, échoppé de la maison de retraite, entre dans leur vie...

POUR CIBLE

22.30 **GRAND FORMAT:** MISSION

LE FOND DE L'AIR IMPOSSIBLE, VINGT ANS APRÈS **EST ROUGE** Documentaire de Chris Marker (180 min). 77049257

De Che Guevara à Rudi Dutschke, de Lénine à Maa, de Charonne aux barricades de la rue Gay-Lussac, de Cuba à Santiago du Chili, Le fond de l'air est rouge retrace la montée puis la retombée des utopies révolutionnaires dans les années 60 et 70. Extraordinaire montage d'archives, ce film de Chris Marker est inédit sur les chaînes hentziennes françaises depuis sa sortie les choînes hertziennes françaises depuis sa sortie an 1977. Arte le diffuse dans une nouvelle version (1988) de trois heures.

1.10 Music Planet, Magazine [3/12], World Collection, Pa Wemba, chance Eloko Pamba, de Jimmy Glasberg (redifi 2.05 Le Charme discret de la politique. Documentaire Sophie Martre (rediff., 45 min).

Canal + M 6

Film de Roberto Benigni dans la prairie. [2/2]. (1994, 107 min). 6380528 ▶ En clair jusqu'à 13.45 12.30 La Grande Parnille. 13.25 Pour l'amour de Lisa. lim de Karen Arthu (89 rgln), 1414257 Accablée par la mort de son mari, une femme Film américain de Roger Donald (1993, 111 min). 15.35 Babylon V.

puiser en elle la force d'élever leur petite fille de cina ans. 16.20 Le lournal 15.05 Les Drôles de dames. 16.25 Les Dalton en cavale Film d'animation 16.30 Hit Machine, varieus.

17.00 Indaha, Série. 17.30 Studio Sud. Série. 18.00 Agence Acapulco. Série Poker de dames. 19.00 Le Magicien. Série. Personne n'est parfait. 19.54 Six minutes

d'information. 20.00 Notre belle famille. 20.35 et 23.30Capital 6.

1.00 Best of Groove. 2.36 Black Ballad, Documentaire, 3.25 Ex M 6. Magazine, 3.50 Préquenstar, Magazine.

20.30 **UNE FEMME** FOOTBALL

En direct. Finale des Championnat d'Europe Espoirs : Italie-Espagne ; 21.00, coup d'envol

du cinéma. Magazine

de Morris, Bill Hanna et Joe

(1983, 82 min).

17.55 L'Histoire sans fin. ► En clair jusqu'à 20.30

18.35 Nulle part ailleurs.

d'Arvor.

18.32 La Coccinelle de Gotifo.

Invité : Patrick Poivre

Un inspecieur enquête sur le meurtre de son coéquipier et prend sous sa protection sa mattresse, une séduisante 22.55 Flash & Information.

23.00 PHILADELPHIA .

Film américain de Jonatha avec Tom Hanks (1993, 121 min). 1.00 Sinbad contre ies sept Sarrasins

6.05 Philippe

L'équipe de Jim Phelps tente de piéger un redoutable narcotrafiquant en l'attirant sur le soi américain pour qu'il y soit (1964, v.o., 85 min). 4870344 2.25 Une épouse trop parfaite III Film de Nicholas Kazan (1994, 100 min). 90913054 23.35 Sexy Zap. Magazine 4.05 Cinéma Paradiso (30 min). 26 0.05 Les professionnels. Film de G. Tornatore (1989, v.o., 118 min) Action terroriste. Serie.

Radio-Classique

Kadio-Classique

20.40 Les Soirées
de Radio-Classique.
Thomas Mann, la musique et l'Alernagne. Canrane BWV
131, de Bach, par le Tother
Knahenchor et le Concennus
Musicus de Verane, dir.
Nillosaus Harmoncourt, Alan
Bergius, soprano enfant, Paul
Esancoul, alto, Kurt Equiliuz,
trinor, Robert Hof, basse;
Sonate nº 32 op. 111, de
Beetrioven, Rudolf Seridn,
piano; Le Crépuscule des
Dieux: Marche funière, de
Wagner, par l'Orchestre
philharmonique de Vienne, dir.
Hans Knappertshusch; Quatre
chants Serieux, de Brahme.
Hans Hotter, baryon, Cerald
Moore, piano; La Nuix
transiguirée, de Schoenberg,
par l'Orchestre du
Concertaebreau.

Les soirées

TV 5 20.00 Fort Boyard. 21.30 hindraire

des cinq continents. 22.00 Journal (F.2). 22.30 Taratata. Avec Shir. (France2 do 26/3/96)

Planète 20.35 500 nations. [7/II] La lutte pour POuest 21.25 Jean Reverzy, Phonime du passage 22.15 Langue au Canard.

23.50 La Volonté de Dieu.

23.30 Bailet : Coppelia (108 min) France

Ciné Cinéfil

Docterr Mabuse # (1962, N., 25 min) 89475677
28.15 Angelito III
Film de Ruiz del Castillo
(1961, N., v.p., 95 min)

21.00 Kmffs
Firm de Bruce A. Brens
(1993, 100 min) 31491851
22.40 Light of Day III
Firm de Paul Schrader
(1987, v.o., 105 min)

Série Club

Canal Jimmy

à l'hôpital central N Film de Jean-Claude Lord (1982, 105 min) 52810710

21.40 (et 1.00) Wolff, police 22.30 Les Contes de la crypte. Cœur seignent en papillotes. 23.00 Mission impossible. vingt ans après. Astriboie et an militaire.

> France (300 mm). 5428 19.00 Formule 1. 20.00 Course de camions. 20.30 Monster Truck. 21.00 Tennis.

Les films sur les chaînes européennes RTL9

22.40 Onze jours, onze mits. Film de Joe D'Amato (1987,

23.20 Les gens normaux n'ent rien d'exceptionnel. Film de Laurence Ferreira-Barbosa (1993, 95 min), Avec Valeti. Bruni-Tedeschi. Comédie dramatique.

dr. Odo Nemperer. 22:30 Les Soirées... (Saite). Motet sur le paume 136, de Schüte, par les Perits chanteurs de Rapisbonne, le Hamburge Büsserireis sur Ahe Musik et le Ulsamer-Collegium, dir. Hams-Martin Schneidt; Curres de gruchner, poèmes de Morike. 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

➤ Signalé dans « Le Monde Télévision-Radio-Multimédia ». On peut voir. 直译 Ne pas manquer. 音音 當 Chef-d'œuvre ou dassique. pour les sourds et les malentendants.

sur le câble et le satellite

d'un gourmet. 21.55 Météo **Paris Première** 20.00 20 h Paris Première.

21.00 Chet Baker, The Last Days De Willem Ouwerla De Willem Ouwerserk.

22.00 Concert: Cher Bakez.
Enegistré au Romée Scort's
en 1987 (60 min.) 6654580

23.00 Mussiques en scenes,
towics: Maurice Bélart
et Marie Claude Pierregitz.

Supervision 20.30 Taratata, Invide: Lio

0.48 Journal, Bourse, Côté court, Météo. 1.15 Termie, Résumé du Jour. 2.10 En-sopé spécial (rediff.). 4.15 24 heures d'ulos. 8.25 Corondle Ballon. 8.40 Légandes du monde. [4/10]. 6.05 Des-sin suimé. 21.50 Cap tain Café. Invité: Thomas Fersen. 22.50 C'est de l'ant De Pietre Coulibeuf.

> 20.30 Despote M Film de Joseph H. Levils (1952, N., v.o., 80 min) 1575186 21.50 L'invisible

Ciné Cinémas

20.20 Skippy le kangourou. 20.45 (et 23.45) Le Masque.

20.00 Batman. Comment briser is glace. 20.30 Les Envahlsseurs. La rançon. 21.20 MAS.H

21.50 Destination séries. 22.25 Dream On. 22.50 Seinfeld. 23.15 Country Box.
23.40 La Semaine sur Jimmy.

23.50 New York Police Blues. Episode nº 50(55 min).

Eurosport. 11.00 Termis. En direct. Internationaux de France, à Roland-Garros (15 min). 880293
12.55 Formule 1.
En direct Grand Prix
'd'Espagne, Essais Rives, 3
Barcelone (65 min). 2808829

22.00 Pole position.

De la graine de graisse

L'ACTUALITÉ, parfois, a des incohérences savoureuses. Ainsi le cas des salariés de France Télécom, accommodés selon la souveraine recette du pâté cheval-alouette. Pour peu que le processus de privatisation allie à son terme, ils seront fonctionnaires dans le privé. Ils garderont leur statut alors même que le statut de leur entreprise changera radicalement.

C'est un joli métier, fonctionnaire du privé! Même un fameux métier... Je suis oiseau. vovez mes alles! le suis souris. vive les rats ! Tous les avantages de la fonction publique. Toute la combativité de l'entreprise concurrentielle. De l'Etat-patron au patron-actionnaire, une semirévolution culturelle.

Dans le fond, et jusqu'à extinction de la race par droits à la retraite, les mutants télécommunicants vont se retrouver dans le cas intéressant des jeunes gens et jeunes filles du pays promis à devenir des militaires dans le civil. Ou, inversement, dans ces fameuses maisons de rendez-vous citoyen. Pour trois jours, trois semaines ou trois mois.

On ne dira jamais assez les mérites de la sémantique et du marketing réunis. Il faliait la trouver, cette expression « rendez-vous citoyen » pour qualifier le non-service militaire i Outre qu'elle devrait compliquer un peu la Marseillaise - « Au rendezvous, citayens ! » -, elle signifie bien la complexité de la manœuvre. Ce sera quoi, un rendez-vous citoyen? Une revue d'effectifs pour la forme? Une inspection générale et minutieuse? Santé, poids, état des connaissances, des envies et des dents? Un cours de rattrapage en une sorte de grande entreprise privée publique nommée Armée française? Tous, en tout cas, seront appelés. Et bien peu élus. Même si l'on veut croire qu'à l'occasion de ce rendezvous citoyen, et par la force de l'habitude, les sirènes en uniforme leur chanteront l'antique

Il n'est pas sûr qu'ils signent en rangs serrés. Nos enfants sont des âmes simples. A preuve cet intéressant sondage effectué auprès de 40 000 élèves de première et de terminale dans treize académies par l'Institut de gestion sociale, pour l'association Jeunesse et entreprise. La question était rituelle. Du genre « Qu'est-ce que vous voudrez faire quand vous serez encore plus grands? ». La réponse fut surprenante.

Foin de rêves d'eldorado, de conquêtes planétaires, de guerre commerciale. Fini la chasse aux métiers mythiques et romantiques, l'aventure de la modernité en marche. On ne rêve plus. On assure. Les lycéens veulent faire des études. Encore et toujours plus. Et, quand ils auroni fini leurs études, ils souhaitent majoritairement, en faire faire à

L'enseignement, voici l'avenir. Professeur, mon fils, ma fille! Tous, littéraires, scientifiques, économistes, ont placé en tête de leurs préoccupations et vocation deux choses: d'abord, entrer dans la fonction publique (33 %); ensuite, y entrer par la voie de l'enseignement i Massivement, sans faiblir, quitte à se bousculer au portillon.

Au règne radieux du privé, ils rétorquent public, ces graines de mauvaise graisse. lis chevauchent l'avenir à reculons et le civique? Un stage d'observation dire qu'elle ait une claire conscience de l'actualité en marche, l'antique progéniture !

Les électeurs nord-irlandais choisissent sans passion leurs délégués au processus de paix

Les unionistes pourraient être dépassés par les nationalistes modérés

LONDONDERKY

de notre envoyé spécial La principale cité catholique d'irlande du Nord était plutôt calme, mercredi 29 mai, à la veille d'un scrutin que le gouvernement britannique veut historique pour l'avenir du territoire (Le Monde du 30 mai). Les divisions culturelles et politiques, qui coupent en deux la société nord-irlandaise et qui avaient causé vingt-cinq années de guerre civile, paraissaient notoirement absentes dans des rues de Londonderry livrées aux badands.

Si les électeurs sont restés calmes, voire passifs, les états-majors se sont efforcés de faire monter la tension dans un scrutin où pratiquement tout le monde a quelque chose à perdre, notamment les deux principaux partis unionistes, qui, pour la première fois de leur histoire, risquent d'être dépassés par le Parti social-démocrate et travailliste (SDLP, nationaliste modéré) de John Hume.

Quant au Sim Fein, branche politique de l'IRA, il peut craindre de plafonner à son score habituel de

le processus de paix. Cela explique la solide assurance de M. Hume, qui, dans un français parfait, à rappelé au Monde ses positions et celles de son parti, le SDIP.

≥ PROTÈGER L'IDENTITÉ DE TOUS > « Nous avons augourd'hui la meilleure chance depuis longtemps de parvenir à une paix permanente », estime M. Hume, qui demeure cependant rétif à des élections qui

pourraient « encourager la surenchère et rendre ainsi les négocia-tions plus difficiles. Le leader du SDLP espère, néanmoins, qu'une fois les résultats comms tons les partis se retrouveront autour du tapis vert, même si la controverse continue de faire rage sur le désarmement de l'IRA exigé par les pro-

« Jomais ailleurs dans le monde de telles exigences n'ont été formulées », assure M. Hume, fils de cette Irlande où le fusil est toujours allé de pair avec la politique; « Tous les partis, sauf le nôtre, ont -été fondés par et sur les armes et,

quand les combats ont cessé, cellesci n'ont jamais été rendues. Ce n'est que parallèlement à la négociation que l'on pourra résoudre cette question à la satisfaction de tous. Ce qui compte le plus, c'est de savoir si l'IRA veut sincèrement la paix. Sinon, elle peut rendre ses armes le hmdi et en racheter le mardi. »

L'homme qui, par son travail opiniane, est parvenu à convaincre l'IRA que la lutte armée n'était pas la senie méthode s'interroge toutefois sur l'unité du mouvement républicain, car l'expérience montre qu'« en cas de scission la violence continue ». Il rappelle aussi que la responsabilité du conflit repose sur le refus des unionistes de partager le pouvoir, même s'il existe désormais une nouvelle génération d'hommes au sein de laquelle grandit un désir de changement. «Ce qu'il faut aux unionistes, c'est un De Klerk, estime John Hume. Je ieur dis : ayez confiance en vous. A cause de la géographie, de la démographie, on ne peut rien résoudre. sans vous et il faut trouver un accord

l'unioniste "afrikaner" qui se sent assiégé, et celle du nationaliste qui doit cesser de considérer que les unionistes sont minoritaires. Ici, ce n'est pas la terre qui est divisée, mais le peuple, et on ne peut pas unifier

peuple par la force. » John Hume – qui est député à Strasbourg - donne l'exemple de l'Europe: «Qui aurait prévu un continent uni après deux guerres mondiales? Je veux faire la même chose en Irlande, en créant des institutions respectant la diversité de notre peuple qui lui permettent de travailler en commun sur notre terre très commune. » En deux phrases contradictoires, l'homme-clé de l' politique locale résume l'énorme complexité de la situation sur ce bout d'île dont près de la moitié de la population se veut irlandaise tandis qu'une petite majorité se sent britannique : «Le problème avec les irlandais, c'est qu'ils n'ont pas de mémoire mais qu'ils n'oublient Jamais ! »

Patrice de Beer

La mort du cardinal Léon-Etienne Duval

LE CARDINAL LEON-ETTENNE DUVAL est décédé jeudi 30 mai à Alger. Né le 9 novembre 1903 à Chênex (Haute-Savoie), ordonné prêtre en 1926, il est devenu évêque de Constantine en 1947, puis d'Alger en 1954. Pendant la guerre d'Aleérie, il avait multiplié les appels à la paix entre les communautés et les protestations contre la torture. Il avait acquis la nationalité algérienne en 1965, ce qui lui avait valu d'être traité, par les partisans de l'Algérie française, de « Mohamed Duval ». Porte-parole des Eglises du Maghreb, avait également joué un grand rôle au concile Vatican II. Depuis, il vivait à Alger à Notre-Dame d'Afrique, affecté par les événements de ces derniers mois, notamment l'assassinat des aept moines de Tibéhirine.

La Lyonnaise remporte le contrat de fourniture d'eau à Gaza

LA LYONNAISE DES EAUX vient de remporter le contrat de gestion des services d'eau et d'assainissement de la bande de Gaza, a amnoncé la compagnie française, jeudi 30 mai. La Lyonnaise des eaux a été chargée de gérer les installations de production (pompage), les stations d'épuration et le réseau qui dessert un million d'habitants. Ce contrat, conclu pour une durée de quatre ans, a été remporté à l'issue d'un appel d'offres international organisé par la Banque mondiale, au nom de l'autorité palestinienne. Jeudi matin, on se réjouissait, au siège du groupe français, d'avoir remporté ce coutrat « à marges faibles » mais qui permet « d'asseoir su présence dans cette région du monde ». La Banque mondiale devrait organiser prochainement un nouvel appel d'offres pour la Cisjordanie.

ROYAUME-UNI: l'Organisation de coopération et de dévelo ment économiques (OCDE) estime, dans sa demière analyse annuelle de l'économie britannique, que la reprise dans ce pays est assise sur « des boses saines », et que « le ralentissement que connaît actuellement la croissance devrait être un phénomène relativement temporair s'amble la reprise de consonnation et les réductions d'impôt viennant stimuler la reprise. affirme l'OCDE, qui ajoute que le pays est devenu « três compétitif sur le plan des coûts » et qu'il reçoit, à lui seul, environ 40 % des investissements directs étrangers réalisés dans l'Union européenne.

TOUTE LA BOURSE EN DIRECT 3615 LEMONDE BOURSE Cours relevés le jeudi 30 mai, à 12 h 30 (Paris)



| | OUVERTURE DES PLACES EUROPÉENNES | | | | | |
|--|-------------------------------------|-------------------|--------------------|---------------------|--|--|
| | | Cours au 29/05 | Var. en % 28/05 | Var. en % fin 95 | | |
| | Paris CAC 40 | 2117,10 | -0.74 | +13,10 | | |
| | Londres FT 100 | 3766,60 | +0,17 | +2.09 | | |
| | Zurich | 1735,43 | +0,45 | +13,44 | | |
| | Midao MIB 30 | 1135 | +0,89 | +21,91 | | |
| | Francfort Dax 30 | 2556,20 | -0.08 | +13,41 | | |
| | Brunelles | 1767,18 | -0.31 | +13.30 | | |
| | Suisse SBS | 1391,72 | +0.55 | -451 | | |
| | Madrid Iber 35 | 365.01 | +0.34 | +14.04 | | |
| | Amsterdam CBS | 383.60 | +0.66 | +19 31 | | |

Thage du Monde daté jeudi 30 mai 1996 : 454 567 exemplaires.

